**Chapitre 24 : Un fardeau**

« Oh, qu’est-ce que c’est que ce bordel ! Depuis qu’elle a emménagé ici, il n’y a jamais eu un jour de calme dans cette maison. »

Jaew, la gouvernante âgée, a fait irruption dans l’écurie et s’est assise, visiblement contrariée. Normalement, elle n’était pas très bavarde, préférant garder ses sentiments pour elle-même pour éviter d’être jugée. Mais depuis que la fille du patron avait emménagé il y a trois mois, Tante Jaew était sur les nerfs.

Intuorn...

J’étais cachée dans un coin, essayant d’échapper au chaos et au bruit constant des pensées des autres. En voyant Tante Jaew, je me suis levée pour signaler ma présence, espérant l’empêcher de maudire davantage. Dès qu’elle a réalisé que quelqu’un était là, elle s’est rapidement redressée et s’est raclé la gorge.

« Depuis combien de temps es-tu ici, Lay ? »

« J’étais juste en train de faire la sieste par ici. Je me suis réveillée parce que j’ai entendu quelqu’un se plaindre. C’était vous, Tante ? »

« Je n’ai rien entendu. »

« Peut-être que j’ai mal entendu. Qu’est-ce qui vous amène ici, Tante ? » « Ah… juste pour regarder les chevaux, » a dit la vieille dame, regardant autour d’elle nerveusement avant de s’excuser rapidement. « Je viens de me souvenir que je dois dire au personnel de la cuisine de préparer des crevettes à la vapeur avec des vermicelles pour In. »

« C’est bon. »

Elle ne mentait pas ; Intuorn avait bien ordonné à la gouvernante âgée de préparer des crevettes à la vapeur avec des vermicelles dans les trente minutes. Le problème, c’est que nous étions au milieu de nulle part. Jaew était frustrée parce qu’elle n’avait aucune idée d’où trouver des crevettes.

Même si elle en trouvait, elle devrait rouler jusqu’en ville pour les acheter, ce qui était impossible à faire en trente minutes. Le trajet à lui seul prendrait une heure.

Trois mois s’étaient écoulés, et les gens ici n’étaient toujours pas habitués à la fille de la ville, la précieuse fille du patron. Ils ne pouvaient que marmonner dans leurs pensées, ce qui était agaçant car je pouvais entendre chaque mot. Mais je devais l’ignorer car ce n’était pas mon affaire. Honnêtement, je ne me souciais pas beaucoup d’In parce que je n’avais rien à voir avec elle.

De tout le monde, In était celle qui avait le plus peur de me chercher des ennuis... parce qu’elle se sentait coupable.

Coupable d’être la personne qui m’a frappé avec sa voiture, causant mon état actuel.

Il y a trois mois, je me suis réveillée dans un hôpital entourée de gens me demandant qui j’étais, d’où je venais et de quoi je me souvenais.

La vérité était… je ne me souvenais de rien.

Quand tout le monde a réalisé que je n’avais aucune mémoire, ils ont semblé soulagés et ont commencé à discuter de ce qu’il fallait faire de moi.

« On fait une annonce pour retrouver ses proches. »

« Non ! On ne peut pas laisser les gens savoir qu’In conduisait en état d’ébriété et a failli tuer quelqu’un. C’est son avenir qui est en jeu. »

Monsieur Anek, le père d’Intuorn, a insisté fermement.

Pendant un instant, j’ai pu voir dans ses pensées qu’il voulait se débarrasser de moi. Mais c’était un homme d’affaires, pas un meurtrier. Il voulait juste protéger sa fille. Après de longues délibérations, il a décidé de ne pas faire d’annonce, mais il ne pouvait pas non plus me laisser seule. Si je me souvenais, les choses deviendraient incontrôlables.

« On l’emmène avec nous. »

« On l’emmène avec nous ? Où va-t-on la garder ? C’est trop dangereux. »

« On l’envoie à la ferme de Korat. C’est loin des gens. On laisse In y rester jusqu’à ce qu’on soit sûrs qu’elle va bien, puis on la ramène. »

C’était une solution rapide et décisive. Vous vous demandez peut-être pourquoi aucun policier ou membre du personnel de l’hôpital ne m’a aidé. C’était en partie parce que l’hôpital appartenait à la famille d’Intuorn, et qu’ils avaient des proches parmi les officiers de police haut placés.

Ce n’était pas un meurtrier. C’était un homme d’affaires avec du pouvoir. Même si je n’avais aucune mémoire, je n’étais pas assez stupide pour ne pas réaliser que je devais me plier à leur volonté jusqu’à ce que je découvre qui j’étais vraiment.

Oui… maintenant j’avais une nouvelle identité qu’ils avaient créée pour moi. Puisque je ne me souvenais de rien, ils m’ont donné un nouveau rôle, m’appelant « Lay ».

Ce n’est pas exactement eux qui ont trouvé le nom. Quand ils ne savaient pas comment m’appeler, j’ai vu une publicité pour des chips à la télé. Le nom « Lay » a attiré mon attention, et tout le monde l’a remarqué.

« Lay… Appelez-moi Lay. »

Alors ils ont fait semblant que je me souvenais de quelque chose. Lay est devenu mon nom, et j’étais censée être une orpheline dont les parents, d’anciens travailleurs agricoles, m’avaient abandonnée après la naissance. Dieu merci, ils n’ont pas dit que j’étais née d’une pêche. Ce n’est pas parce que je n’avais pas de mémoire que j’étais stupide.

Ridicule !

Mais peu importe, j’ai survécu. Je vivais avec la famille d’Intuorn depuis plus de trois mois, essayant de lire leurs pensées pour voir jusqu’où ils étaient allés dans leur enquête sur moi. Rester silencieuse me donnait un endroit où vivre, de la nourriture, un salaire et pas de réelles difficultés.

Finalement, je pourrais me souvenir de quelque chose et retrouver ma vie d’avant.

« J’ai dit que je voulais retourner à Bangkok ! Je veux faire du shopping ! »

Le cri fort venant de la maison près de l’écurie m’a fait froncer les sourcils. Ce n’était pas la première fois que nous entendions la voix d’In, mais nous devions toujours être sur le qui-vive quand elle piquait une crise.

« Il vaut mieux ne pas aller n’importe où maintenant. Mademoiselle In. »

Janepob, qui était chargé de s’occuper de la fille gâtée, a essayé de la raisonner. Mais être coincée dans un endroit isolé pendant trois mois la rendait folle.

« Si elle veut y aller si désespérément, pourquoi ne conduit-elle pas elle-même ? N’est-elle pas une pilote de course ? »

Cee, le fils de la gouvernante qui se plaignait plus tôt, m’a dit, appuyé contre le poteau de l’écurie. Je l’ai regardé et j’ai haussé les épaules.

« Elle n’a pas le droit de conduire. »

« J’aimerais qu’elle recommence à conduire bientôt pour qu’elle puisse partir. Depuis qu’elle est arrivée, la paix a disparu. »

Je n’ai pas commenté car je savais pourquoi la fille gâtée ne conduisait pas. L’accident qui m’a laissée sur le carreau l’a rendue effrayée du véhicule qu’elle aimait. C’était en fait une voiture de course primée.

Mais après m’avoir frappée, elle n’a plus jamais conduit…

Ah ! Je ne devrais pas savoir ça parce que j’ai acquis une nouvelle identité.

« Je m’ennuie, je m’ennuie tellement. Depuis que je suis arrivée, je n’ai rien pu faire. »

« Que diriez-vous de jouer à un jeu ? »

« Beurk ! J’ai joué à tous les jeux jusqu’à ce que j’en aie marre. Je m’ennuie ! »

Elle a crié à Janepob, tapant du pied en se dirigeant vers l’écurie. Quand elle m’a vue, elle s’est figée sous le choc. Voyant sa culpabilité dans ses pensées, je n’ai pas pu m’empêcher de sourire un peu avant d’incliner la tête respectueusement.

« D’accord ! Je vais aller ailleurs ! »

Puis elle est retournée à la maison, comme d’habitude. C’était un événement courant chaque fois qu’elle me voyait.

« Elle ne te supporte pas, hein ? » Cee a ri, clairement amusé. « Chaque fois qu’elle te voit, elle s’enfuit. » « Oui. »

« Tu ne t’ennuies pas ? » « Hmm ? »

« Vivre ici, il n’y a que des jardins de fleurs et des écuries. Tu ne t’ennuies pas comme elle ? »

« Pourquoi m’ennuierais-je ? Je suis née et j’ai grandi ici, n’est-ce pas ? »

« Quand je l’ai taquiné, le grand type s’est tu, réalisant son erreur, et a rapidement trouvé une excuse pour partir. »

« Je viens de me souvenir que je dois aller à la cascade. Excuse-moi. » « Bien sûr. »

J’ai souri, regardant mon seul ami s’éloigner en hâte avant de laisser échapper un grand soupir. Pour être honnête… vivre ici est ennuyeux. Ennuyeux… d’attendre des nouvelles de ma situation. Personne ici ne me dirait rien parce qu’ils avaient peur et ne savaient pas comment gérer ça.

Si je me souvenais un jour… j’aurais des ennuis pour conduite en état d’ivresse. Mais ils ne pouvaient pas se débarrasser de moi parce qu’ils n’avaient pas le courage.

J’étais comme une épine dans le pied. Ils ne pouvaient pas se débarrasser de moi, mais me garder n’était pas bon non plus. C’était une situation difficile. Même si je voulais en savoir plus sur moi-même, je ne savais pas par où commencer. Je n’avais aucun outil de communication, pas d’ordinateur, pas de tablette, pas même…

Un téléphone.

Au moins, je me souvenais que j’avais un téléphone, mais je n’avais aucune idée d’où il se trouvait. Les jours à la ferme étaient paisibles, juste à m’occuper du bétail et des chevaux. Je n’avais pas de travail précis car je n’étais pas une invitée ou une parente.

Donc ma routine quotidienne était de me rouler dans le lit. Mais aujourd’hui, c’était plus excitant quand…

« Mademoiselle In a disparu ! »

Tout le monde à la ferme était en panique parce que la personne la plus importante avait disparu de la maison. Le chef des travailleurs a même rassemblé tout le monde, y compris moi.

« Cherchez-la dans tous les coins et recoins, même dans les tuyaux. » Ils doivent être fous…

« Mon oncle, devons-nous paniquer autant ? Peut-être qu’elle est juste allée se promener. » « Il est vingt-deux heures, idiot ! »

Bien sûr, tout le monde était affolé parce qu’il faisait déjà nuit dehors. L’horloge indiquait 22h05, ce qui n’était pas le moment d’aller se promener. Si une voiture avait disparu, cela aurait pu être moins préoccupant, mais tout le monde savait qu’elle ne conduisait pas. Elle devait donc être quelque part à la ferme, mais où exactement ?

« Le cheval est parti ! »

Cee a crié en revenant après avoir vérifié les écuries. « See-mok a disparu. Mademoiselle In a dû partir à cheval. »

« Merde, toujours à causer des ennuis. Si quelque chose arrive, je serai dans le pétrin… Hé, qu’est-ce que vous faites là à ne rien faire ? Allez la chercher ! Allez ! »

L’arme de prédilection de tout le monde était une lampe de poche. La recherche de la jeune fille gâtée a commencé vers 22h00. Honnêtement, il semblait que le contremaître était le plus hésitant à me confier une tâche car je n’étais pas en position de prendre des ordres.

« Mademoiselle Lay, vous devriez aller vous reposer. »

« C’est bon. Je vais aider à la recherche. » « Bien… »

« C’est vraiment bon. »

« Je ne sais même pas quoi faire. »

J’ai failli éclater de rire en entendant cette pensée. J’ai marché jusqu’aux écuries pendant que d’autres commençaient à chercher à moto. En plus d’entendre les pensées des gens ordinaires, je savais aussi ce que les animaux voulaient dire.

Dès que j’ai tendu la main pour toucher la jument à côté de See-mok, que Intuorn avait montée, j’ai réalisé que la fille gâtée avait prévu de quitter la ferme avec un sac de vêtements sur le dos.

À quoi pensait-elle…? « Allons nous promener, Renu. »

Parmi tous les chevaux, c’est celui-ci que je préférais. Il avait une robe brun clair brillante et était assez distant. Son vrai nom était Aurora, mais je trouvais ça trop chic. De plus, j’étais sûre que c’était mon cheval, alors je l’ai nommé Renu, qui pouvait être raccourci en « Re ».

« Yah !… Tellement embarrassant, c’est comme dans les films, hehe. »

J’ai couvert ma bouche et j’ai ri avant de quitter la ferme pendant que les autres cherchaient à l’intérieur. Le chemin devant était sombre, avec seulement ma lampe de poche puissante illuminant le chemin alors que Renu trottait prudemment.

« In ! »

J’ai crié, ne m’attendant pas vraiment à ce qu’elle soit là. Elle avait peut-être roulé loin, mais quand même, je ne prenais aucun risque et j’ai continué avec prudence.

« In, In, In, In. »

Honnêtement, j’ai apprécié cette partie de cache-cache nocturne. La vie à la ferme était incroyablement ennuyeuse…

Je n’étais pas sûre de la distance que j’avais parcourue, mais il semblait que mon cheval s’était arrêté quand il a vu un ami debout sur le bord de la route, remuant la queue comme pour montrer sa beauté.

« See-mok, hey… Qu’est-ce que tu fais ici ? Tu as parcouru un long chemin. Où est ton maître ? »

Sachant que le cheval ne pouvait pas répondre, j’ai tendu la main pour toucher sa tête, et des images ont traversé mon esprit.

« Il voulait s’accoupler avec Renu. » « Pas maintenant, mec ! »

Attends ! Pourquoi me suis-je sentie mal à l’aise de savoir qu’il voulait faire ça à Renu… jalouse ?

« Où est In ? »

Les pensées du cheval coquin continuaient de vagabonder, allant à la cascade, mangeant de l’herbe. Il me trouvait agaçante et s’ennuyait de me voir.

Misérable…

Et puis, Intuorn est tombée du cheval quand See-mok l’a repoussée, roulant sur la pente.

« Hé ! »

Je me suis penchée pour voir où était See-mok et j’ai trouvé une pente raide en dessous. In était définitivement en bas, et je n’étais pas assez bête pour descendre sans équipement.

« Yah !… Oh, encore tellement embarrassant, hehe. »

Après avoir appris l’emplacement d’In, je suis retournée à la ferme et je suis allée aux écuries pour trouver une longue corde. J’avais l’intention de trouver un homme pour venir avec moi, mais tout le monde était dispersé pour chercher de l’autre côté de la ferme. Finalement, j’ai décidé d’y retourner seule, j’ai attaché la corde à un arbre et je suis descendue en rappel calmement.

Trois mois ici, et aujourd’hui a été le jour le plus amusant. « In… In, tu m’entends ? Réponds-moi. » « Ici. »

La faible réponse m’a fait crier à nouveau, certaine que je n’avais pas mal entendu. « S’il te plaît, réponds-moi. »

« Ici ! Pourquoi faut-il que tu me forces à donner une réponse ? Je n’aime pas ça. »

La voix irritée a crié, révélant son emplacement. Dès que j’ai allumé la lumière, je l’ai vue assise, grimaçant, tenant sa cheville.

« Je ne te force pas à répondre ; je veux juste savoir où tu es. » « Lay… »

La fille gâtée a été choquée de me voir. Ses pensées étaient un mélange d’embarras, de dégoût et de désespoir.

« Tu es venue seule ? »

« Oui, tout le monde te cherche. Où avais-tu l’intention d’aller ? » « Ce ne sont pas tes affaires… »

Sa nature égocentrique l’a fait réagir rapidement, mais quand elle a réalisé que c’était moi, sa voix s’est adoucie avec culpabilité.

« Je voulais juste aller me promener. » « Ou t’enfuir au centre commercial. »

J’ai dit, éclairant le sac à dos qu’elle avait apporté. « Pas très intelligent. »

« Tu me traites d’idiote ? » « Oui. »

« Comment oses-tu… »

La fille gâtée a fermé sa bouche, ne voulant pas se disputer avec moi. « Et tu penses que tu peux aider en venant seule ? »

« Deux têtes valent mieux qu’une. Tu peux te lever ? » « Non. »

« Alors rampe. »

Intuorn a eu l’air d’avoir vu un fantôme. « Tu devrais dire que tu vas me porter. »

« Comme l’aveugle qui guide l’aveugle ? Tu es plus grande que moi. Quand arriverons-nous si je te porte ? Rampe comme tu as rampé pour t’appuyer sur ce rocher. »

« Comment as-tu su que j’avais rampé ? »

« Tu n’aurais pas marché gracieusement jusqu’ici. N’est-ce pas fatigant ? Poser trop de questions est fatiguant. Il n’y a pas d’eau non plus. »

« Pas si sage, n’est-ce pas ? Tu es venue aider, mais tu n’as rien apporté. » « Tu veux un peu de ma salive ? »

« Idiote. »

« Dépêche-toi, rampe. Il y a une corde… » J’ai froncé les sourcils et j’ai soupiré.

« Tu vas devoir t’accrocher à mon dos pour monter de toute façon. Pourquoi aimes-tu être un fardeau ? »

« Toi… »

Finalement, la gamine gâtée s’est levée et a boité au lieu de ramper jusqu’à l’endroit où je tenais la corde. Son visage était plein d’agacement alors que je tapotais mon épaule, lui signalant de s’accrocher fermement.

« Si je tombe, tu auras des ennuis. »

« Ça dépend de la force avec laquelle tu t’accroches. Si tu tombes, ce n’est pas mon problème. »

J’ai dit d’un ton provocateur, la faisant s’accrocher à moi comme un singe. J’ai tiré sur la corde pour tester sa force et j’ai lentement grimpé.

Honnêtement, grimper seule était gérable, mais à deux, la gravité m’a fait réaliser que je n’avais pas fait assez d’exercice.

« In, tu es lourde. »

« Bête, je fais de l’exercice tous les jours et je mange de la nourriture saine. » « Alors arrête d’être un fardeau. »

« Pourquoi continues-tu de m’appeler un fardeau ? »

« Qui d’autre fait en sorte que les gens s’inquiètent, à chercher partout dans la ferme à 22 heures… ? Et maintenant, je dois t’aider à te trouver, même si nous n’avons jamais parlé. Tu pars toujours quand tu me vois. C’est la première fois que nous avons une vraie conversation. »

« C’est vrai. »

Les pensées d’Intuorn ont fait écho dans ma tête, me faisant sourire. « Tu es silencieuse parce que tu es d’accord pour dire que tu es un fardeau, n’est-ce pas ? » « Non… Ah ! »

« Wow ! »

Soudain, la corde s’est détachée de l’arbre. Je n’étais pas sûre si elle avait cassé ou si je ne l’avais pas attachée assez fermement. Nous sommes tombées toutes les deux, son corps amortissant ma chute.

« Aïe ! Je n’ai pas dit que si nous tombions, tu aurais des ennuis ? » « Oui, des ennuis. »

Je me suis roulée sur le côté, regardant en l’air avec une réelle inquiétude. « Si personne n’aide, nous serons dans le pétrin. »

« Qu’est-ce que tu veux dire ? » « Nous ne pouvons pas remonter. »

« Quoi ?! Si on ne peut pas remonter, qu’est-ce qu’on fait ? Oh non ! Je suis riche, avec des milliards en héritage. Je viens de finir mes études et je n’ai même pas encore dépensé dix millions. Quel gâchis ! »

Wow, nous sommes en difficulté, et tout ce à quoi elle peut penser, ce sont les nouvelles collections de sacs et de chaussures au centre commercial.

C’est… le vrai fardeau.

**Chapitre 25 : Intuorn**

Nous étions là, toutes les deux, à regarder le ciel étoilé. Depuis notre chute, je sentais que toute ma force s'était évanouie. Je savais que, peu importait mes efforts, je ne pourrais pas remonter. Tout ce que je pouvais faire, c'était rester là et attendre de l'aide.

Quelqu'un finirait par venir. Les deux chevaux attachés en haut étaient trop visibles pour être ignorés. Mais je n'allais pas le dire à la fille gâtée allongée à côté de moi. Elle avait besoin d'apprendre un peu la difficulté et la peur. Elle était trop habituée à ce que tout se passe comme elle le voulait.

"Tu vas juste rester là ? Fais quelque chose ! Utilise ton téléphone !" Intuorn me secoua si fort. "Tu as un téléphone. Appelle quelqu'un !"

"Je ne peux rien faire."

"Comment ça, tu ne peux rien faire ?"

"Je n'ai pas de téléphone. Et puis, pourquoi tu n'utilises pas le tien, In ?"

"J'ai essayé, mais il n'y a pas de réseau ! Si je pouvais remonter, je changerais d'opérateur. Mon père m'a dit d'utiliser celui-ci parce que c'est la compagnie de son ami. Nul ! Quand j'en ai le plus besoin, il ne marche pas."

"Tu ne peux pas en vouloir à qui que ce soit. On est sur une montagne."

"Mais ils font de la pub en disant que leur réseau couvre le monde entier, et je suis sur une foutue montagne à Korat !"

Intuorn cria comme si ça allait faire apparaître le signal. "Qu'est-ce qu'on peut faire ?"

"Ne bouge pas. On ne peut rien faire."

"Tu es là pour m'aider ou pour me décourager ? Fais quelque chose !"

"La corde attachée à l'arbre est lâche. Grimper ne serait qu'un gaspillage d'énergie. Si on a soif, ce sera encore pire. C'est pour ça que j'ai dit qu'on ne pouvait rien faire d'autre qu'attendre de l'aide."

"Mais si on ne fait rien, on n'y arrivera jamais."

"C'est comme ça."

"Si on ne peut pas remonter, on va mourir."

"Il faut l'accepter."

Je me tournai vers elle avec un visage triste.

"Mais ce n'est pas grave. Si on a vraiment faim, on peut se manger l'une l'autre. On verra qui mange qui en premier."

"C'est de la folie ! Je ne veux pas mourir. Ma vie est précieuse."

"Pourquoi tu n'y as pas pensé avant de t'enfuir au milieu de la nuit ? C'est bon de causer des ennuis aux autres, mais quand ta propre vie est en danger, tu réalises soudainement ta valeur ?"

"J'ai toujours su que ma vie était précieuse. Quiconque m'épouse héritera de toutes les entreprises de mon père. C'est une question d'argent."

Cette fille ne pense qu'à l'argent, hein ? "Et si tu meurs, qui héritera ?"

"Probablement mon cousin... la famille de Mavin."

Le visage d'Intuorn fut horrifié.

"Non ! Pas question ! Juste un cousin qui prendrait toute ma fortune ? Non ! Je dois survivre ! Chanel, attends-moi !"

La fille gâtée se leva et essaya de grimper, même si sa cheville lui faisait mal. Je m'assis là, regardant ses tentatives insensées, et je ne pus m'empêcher de rire. La volonté de survivre est forte. Mourir ne la dérangeait pas, mais elle ne pouvait pas laisser quelqu'un d'autre prendre son héritage.

*Paf !*

Elle tomba après avoir essayé d'attraper une petite branche. Je ris, et elle se tourna vers moi.

"Qu'est-ce que tu rigoles ?"

"Toi. C'est inutile. Plus tu essaies, plus tu gaspilles de l'énergie. Il n'y a pas d'eau ici."

"Qu'est-ce qu'on fait ?"

"On attend la mort."

"Je ne vais pas mourir ! Tu sais combien de gens seraient tristes si je mourais ?"

"Est-ce que quelqu'un au monde t'aime ?"

J'ai dit ça pour la taquiner parce que, à en juger par sa personnalité désagréable, je n'étais pas convaincue. Mais il semble que j'aie touché une corde sensible. Elle se tut, serrant les poings, pensant aux membres de sa famille qui s'en ficheraient si quelque chose lui arrivait.

Oh...

"À part ton père."

J'ai ajouté pour adoucir le coup. Elle se tourna vers moi immédiatement.

"Il y a une autre personne."

"Qui ?"

"Moi-même."

"..."

"Je m'aime tellement !"

J'ai failli éclater de rire. Même si je ne la connaissais pas bien, je savais qu'elle était sérieuse. Intuorn n'avait pas reçu beaucoup d'amour parce que ses parents étaient trop occupés par leurs affaires. Alors, elle se regardait dans le miroir et se disait : "Je t'aime."

Cette fille était une énigme. Elle voyait le monde de manière positive, mais traitait les gens de manière négative, ce qui faisait que tout le monde la détestait. Les gens ne sont pas mauvais par nature. C'est la façon dont ils sont élevés. Intuorn en était un exemple.

"Si tu t'aimes, reste immobile. Au moins, rester immobile te donne de meilleures chances de survie que de te battre. Asseyons-nous sur ce rocher. Si on reste ici trop longtemps, les serpents pourraient venir..."

"Wow !"

Intuorn se souvint soudain qu'il y avait des reptiles dans la forêt et sauta sur mon dos, enroulant ses jambes autour de ma taille, même si elle est plus grande.

"Vite, porte-moi jusqu'au rocher. J'ai peur des serpents."

"Tu es la seule à avoir peur ?"

"Vite, arrête de parler."

Ne voulant pas gaspiller plus d'énergie, je la conduisis à contrecœur jusqu'au rocher, faisant assez de place pour que nous puissions nous asseoir toutes les deux. Ma montre indiquait qu'il était 1h du matin. Nous étions coincées ici depuis plus de trois heures.

*Claque !*

Les moustiques de la forêt ont commencé à nous piquer, et nous devions les chasser sans cesse. Intuorn, qui n'avait jamais affronté une telle épreuve, a tellement ébouriffé ses cheveux qu'ils ressemblaient à un nid d'oiseau.

"Je n'en peux plus."

"Meurs."

"Quoi ?"

"Si tu ne peux pas le supporter, alors meurs. Tout de suite."

"Idiot ! Je suis Intuorn, la fille du propriétaire de la ferme où tu vis. Montre un peu de respect."

"Et je suis Lay, une orpheline abandonnée sur cette ferme qui ne se souvient de rien, même pas de moi."

Je me suis présentée, la faisant se sentir coupable d'avoir contribué à ma situation.

Elle était méchante, mais elle savait ce qu'était la culpabilité. "Pourquoi tu me dis ça ?"

"Juste pour ton information."

"Je ne veux pas savoir."

"Tu t'es présentée. Si je ne l'avais pas fait, tu aurais dit que j'étais impolie." J'ai haussé les épaules et j'ai souri à la fille riche.

"Puisqu'on est coincées ensemble, parlons."

"Pourquoi je te parlerais ?"

"Parce que je ne sais rien de moi. Peut-être que tu sais quelque chose."

Chaque fois que je mentionnais ma perte de mémoire, la fille gâtée se sentait coupable et adoucissait son ton.

"Eh bien, dis-moi."

"As-tu toujours été aussi méchante ?"

"Hé !?"

Intuorn haussa la voix et pinça les lèvres. "Si on sort d'ici, tu auras des ennuis."

"Concentrons-nous sur le présent. On pourrait mourir ici."

"Pourquoi tu n'arrêtes pas de dire que je suis méchante ?"

"Qui fait du cheval la nuit pour aller au centre commercial ? Et dans les bois ? À quoi tu pensais... sale chercheuse d'attention."

"Quoi !?"

"Tu m'as entendue."

Je souriais, la connaissant bien. Je savais pourquoi ses pensées m'avaient été présentées.

"Pourquoi tu fais ça ? Tu n'es pas fatiguée ?"

"Je ne cherche pas l'attention. Je voulais juste aller au centre commercial. C'est ennuyeux."

"Tu pars bientôt, n'est-ce pas ? Ton père t'envoie étudier à l'étranger."

Elle me regarda immédiatement.

"Où as-tu entendu ça ?"

"Eh bien..."

Je me suis mordu la lèvre, irritée d'avoir laissé échapper quelque chose. J'avais entendu quand son père était venu lui rendre visite. Il prévoyait de l'envoyer au loin pour éviter des ennuis liés à un délit de fuite, même s'il n'y avait pas encore de preuves concrètes.

"J'ai entendu. Tout le monde à la ferme est content que tu partes."

"Je suis un si gros problème que ça ?"

"Wow... Tu ne le sais vraiment pas, n'est-ce pas ?"

J'ai posé ma main sur ma poitrine, choquée par son ignorance.

"Depuis que tu es arrivée, sais-tu combien de fois la gouvernante a crié après les chevaux ?"

"Qu'est-ce que j'ai fait pour qu'ils crient ?"

"Tu voulais des crevettes à la vapeur avec des nouilles en trente minutes."

"À quoi sert une gouvernante si elle ne peut pas faire ça ?"

"On vit dans la forêt. Où auraient-ils trouvé des crevettes ?"

"Au marché."

"Il y a quarante-cinq minutes de trajet pour aller au marché. Quand elle ne pouvait pas être à l'heure, tu jetais des choses. Comment tes parents t'ont-ils élevée ?"

"Hé !"

"Désolée, j'ai une perte de mémoire. Mes manières se sont perdues aussi... Qui m'a rendue comme ça, In ? Tu sais ?"

"..."

Son hésitation m'a presque fait rire. Toucher une corde sensible était satisfaisant.

"Vouloir des crevettes, c'est si mal ? D'accord ! La prochaine fois, je demanderai quelque chose de plus simple."

Elle a croisé les bras et a gonflé les joues.

"Comme du foie gras."

"Du foie de dinde ?"

"Oui. Ils n'ont pas de dindes à la ferme ?"

"Et qui va le cuisiner ?"

"Pff, tout ce que je fais est mal. Je ne peux même pas manger du foie de dinde. Je suis dans une grotte ? Je dois utiliser mes pieds pour conduire comme un homme des cavernes ?"

Est-elle vraiment si stupide ou essaie-t-elle juste de m'énerver ? Soupir... Les gens ne changent pas en trois heures. J'ai compris.

"Ça n'a pas d'importance, tu seras toujours comme ça. Au moins, quelqu'un dans le miroir t'aime."

Je soupire, regardant autour de moi. La fille arrogante continue de me fixer, et je sais pourquoi.

Oh, mince... J'ai laissé échapper quelque chose que d'autres ne savent pas encore.

"Qu'est-ce que tu veux dire par 'quelqu'un dans le miroir' ?"

"C'est toi, In. Tu as dit que tu t'aimais, alors je parlais de la personne dans le miroir. J'ai dit quelque chose de mal ?"

"Vraiment ? Tu voulais vraiment dire ça ?"

La suspicion dans ses yeux me rendait mal à l'aise. Je ne savais pas comment expliquer ce que j'avais vu, alors j'ai juste fait l'idiote.

"Je ne sais pas. Y a-t-il autre chose ? J'ai tellement sommeil... J'ai besoin de me reposer. Sautons le temps."

"Sauter le temps ? Comment ?"

"Il suffit de fermer les yeux et de sauter jusqu'au matin. Plus on parlait, plus je gaspillais d'énergie."

"Si tu n'as pas sommeil, reste de garde. Bonne nuit."

J'ai enlacé mes genoux et j'ai fermé les yeux.

"Je ne suis pas de garde. Je suis Intuorn, la dame de cette ferme. Je vais dormir aussi !"

La petite demoiselle gâtée m'a imitée, enlaçant ses genoux et fermant les yeux, ne voulant rien manquer. Je ne prévoyais pas vraiment de dormir, alors j'ai entendu toutes ses pensées remplies de frustration parce que je ne la gâtais pas comme tout le monde à la maison.

"Eh bien, dors alors, pour ne pas trop parler et me donner soif. J'ai déjà beaucoup déversé et je me sens mieux."

"Si je ne mange pas de foie gras, qu'est-ce que je peux manger ?"

Ah... elle n'a pas encore dormi ?

"Il y a beaucoup de choses. Mange juste quelque chose de simple. Comme du foie de dinde, des crevettes à la vapeur avec des nouilles, du homard ou de la viande de baleine de Méditerranée."

"Je ne peux rien imaginer. Recommande-moi quelque chose."

"Quand on sortira d'ici, je t'aiderai à penser à un menu."

"On peut sortir, n'est-ce pas... sniff..."

Puis, une vague d'angoisse et de peur pour la demoiselle gâtée m'a frappée de plein fouet. L'entendre essayer d'étouffer ses sanglots m'a fait me sentir coupable de l'avoir trop provoquée.

"Pleurer ne te rend pas très cool",

J'ai dit, passant un bras autour de son épaule et la tirant près de moi. Intuorn s'est facilement penchée, gémissant comme une enfant, adoucissant mon cœur.

Elle n'avait pas l'air aussi forte et déterminée que lorsqu'elle avait demandé un sac Chanel à son père.

"Il y a deux chevaux par ici !"

Un cri d'en haut m'a fait sursauter alors que je tapotais l'épaule d'In. La lumière d'en haut indiquait que quelqu'un dirigeait une lampe torche dans notre direction. J'ai renvoyé la lumière de ma torche et j'ai crié à l'aide immédiatement.

"Ici ! In est ici !"

"Aaaah ! Foie gras !"

"Quoi ?"

"Oups, mauvaise excitation. Aaaah ! Quelqu'un est là... Je suis là ! Descendez vite ! Ou je le dirai à mon père !"

À ce moment-là, la fille gâtée a même mentionné le nom de son père pour demander de l'aide. J'ai regardé la fille riche, qui gémissait comme une enfant, et j'ai ri doucement.

"Quoi ? Qu'est-ce que j'ai encore fait de mal ?"

"Essaie de demander de l'aide poliment."

"J'ai demandé poliment. Dépêchez-vous ! Quiconque m'aide rapidement aura dix mille bahts !"

Je ne sais pas à quel point les gens d'en haut ont entendu cette offre, mais cela a semblé les motiver. Bientôt, nous avons été secourues et ramenées. Nous sommes revenues alors que les employés de la ferme suivaient à cheval. Intuorn m'a regardée et a souri.

"Tu étais vraiment insolente là en bas. Maintenant que je suis en sécurité... prépare-toi, c'est mon tour !"

Je ne pouvais pas croire que la fille riche ait réellement payé dix mille bahts aux gens qui l'avaient aidée. Mais le plus surprenant... j'en ai aussi eu une partie.

Quand Tante Jaew, la gouvernante, m'a tendu l'argent, j'ai été un peu abasourdie par la pile de billets de mille bahts.

"Elle a dit que tu avais eu une part dans la rançon et que tu devais en avoir aussi. Elle a l'impression qu'elle doit te rendre la pareille."

"Oh, d'accord."

"Et aussi, la vengeance."

Mais la dernière phrase m'a donné la chair de poule...

Après que nous ayons été sauvées, le calme est revenu à la ferme. Bien que l'atmosphère soit tranquille et que rien ne semble alarmant, ma tête était sur le point d'exploser avec les pensées de tout le monde maudissant la faiseuse de troubles.

En passant devant une personne, j'entendais une malédiction. En passant devant une autre, j'entendais une autre malédiction. Honnêtement, aucune des malédictions n'était la même.

"Elle aurait dû mourir. Pourquoi on l'a aidée ?"

"Quand va-t-elle partir ? Tellement agaçante."

Les pensées des gens ne peuvent pas être contrôlées, et pour moi, c'est dégoûtant. Si tu n'aimes pas quelqu'un, dis-le simplement. Pourquoi te plaindre si fort dans ta tête !?

Ainsi, l'endroit qui me calmait le plus était l'écurie, où il n'y avait que des animaux. Ils ne pensaient à rien d'autre qu'à manger et dormir, ce qui me mettait à l'aise.

"L'odeur du fumier de cheval ne te dérange pas ?"

Mais qu'est-ce que c'est que ça.

"In ?"

Alors que je fixais Renu et que je rêvais, la voix de la personne que tout le monde dans le domaine maudissait s'est fait entendre. In a croisé les bras, me regardant, pensant à quelque chose.

Oh... elle est venue causer des ennuis tout de suite.

"Comment puis-je t'aider ?"

La dame au doux visage a souri malicieusement avant de répondre ce que j'avais lu dans son esprit comme un copier-coller.

"Pour t'embêter."

"..."

"Tu es morte !"

**Chapitre 26 : Danse**

J'ai levé les yeux au ciel, un peu surprise. Honnêtement, je savais déjà pourquoi cette jeune femme était ici, mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle soit aussi directe.

"Qu'est-ce qui t'amène pour m'embêter ?"

"Tu es évidemment là pour m'embêter. Tu m'as tellement énervée dans les bois, tellement de fois. Maintenant, c'est mon tour,"

Dit-elle avec un sourire, claquant bruyamment des doigts en pensant à quelque chose d'amusant. J'ai fait un pas en arrière, essayant d'anticiper ce qu'elle allait faire ensuite.

Allait-elle attacher mes mains et me faire courir comme un chien pendant qu'elle montait à cheval jusqu'à ce que je m'évanouisse ? L'image dans ma tête était parfaitement claire.

"Tu es diabolique."

"Qu'est-ce que tu as dit ?"

"Même si je t'ai dit clairement que ce que tu fais est mal, tu le fais quand même. Ne sois pas surprise si personne ne t'aime."

J'ai essayé d'être directe pour éviter d'être harcelée. Cela a fait que la petite demoiselle s'est redressée et s'est mordu la lèvre très fort.

"Tu recommences. Comment sais-tu que personne ne m'aime ?"

"Sinon, tu ne viendrais pas à moi pour passer le temps. Personne ne te parle, personne ne joue avec toi !"

"Je vais te le prouver. Tout le monde m'aime."

"Comment peux-tu te mentir à toi-même ?"

"Viens ici !"

Puis, la petite demoiselle malicieuse m'a traînée dans la maison, non loin des écuries. Elle a appelé tout le monde, y compris les femmes de ménage, les serviteurs et les ouvriers, à se rassembler, une douzaine de personnes environ, et leur a demandé sans détour.

"Qui ici ne m'aime pas ?"

Wow... Comme si quelqu'un allait le dire !

J'ai regardé la questionneuse, qui semblait ignorer le fait qu'il y a beaucoup de menteurs dans ce monde.

Naturellement, tout le monde s'est regardé puis a baissé les yeux, n'osant pas établir de contact visuel.

"Est-ce que ce genre de personne a quelqu'un qui l'aime ?"

"Pourquoi demander si tu veux que les gens mentent ? C'est ridicule."

C'est vrai... Pourquoi demander si tu veux que les gens mentent, jeune femme ?

"Tu vois ? Personne ne me déteste. Tu as tout inventé."

"Personne ne vous déteste, mademoiselle."

"Mais tu as dit..."

"Mais personne ne t'aime non plus. Et qui penserait ça ? Tout le monde ici travaille pour ton père et est payé par lui. Si tu savais que quelqu'un ne t'aimait pas, est-ce que ça t'irait ?"

"Ça m'irait. J'aime les gens qui disent ce qu'ils pensent. Si quelqu'un ne m'aime pas, je comprendrai et je demanderai pourquoi."

"Tu n'as pas besoin de demander à ces gens. Demande-moi, et je te le dirai directement."

"Tu ne m'aimes pas ?"

"Non, je ne t'aime pas."

J'ai soupiré et j'ai croisé les bras.

"Qu'est-ce que ça te fait d'entendre que quelqu'un ne t'aime pas ?"

"C'est logique. On n'est pas proches, on ne se parle jamais. Pourquoi devrais-tu m'aimer ? Et pour être juste, je te dirai que je ne t'aime pas non plus."

"C'est juste."

"Mais je ne te déteste pas."

Nous étions toutes silencieuses et nous nous sommes regardées pendant un moment. Les yeux souriants de la jeune femme ont confirmé qu'elle le pensait vraiment.

Pas de l'amour, mais pas de la haine.

"Et toi, est-ce que tu me détestes ?"

"Je n'aime pas, mais je ne déteste pas. C'est bien. Mais si tu prévois d'attacher mes mains et de me faire courir après ton cheval, alors je te détesterai."

J'ai dit ça, oubliant que tout était déjà dans la tête de la fille riche. Jusqu'à ce que je réalise et que j'aie un contact visuel.

"Je pensais juste que tu pourrais vouloir m'embêter comme ça."

"Est-ce que les gens peuvent deviner avec autant de précision ?"

"Et vous tous, est-ce que quelqu'un me déteste ?"

Cette fois, la belle jeune femme s'est tournée vers les ouvriers et a demandé à nouveau, mais personne n'a répondu.

"Est-ce que quelqu'un m'aime ? Si c'est le cas, levez la main."

Alors, les ouvriers se sont regardés et ont lentement levé les mains au-dessus de leur tête. J'ai gloussé doucement et j'ai détourné le regard, incapable de l'accepter. Mais il semblait que je n'étais pas la seule à ressentir ça.

"Vous êtes tous des menteurs. Retournez au travail. Ça me dégoûte de voir ça."

In a fait signe à tout le monde de partir, exprimant ses pensées sans dire un seul mot déplacé. J'ai regardé la jeune femme avec étonnement et j'ai ressenti un peu d'admiration pour sa franchise, qui était presque effrayante.

"Qu'est-ce que tu regardes ?"

"Rien. Alors... je vais vous laisser maintenant."

"As-tu du travail à faire ? Tu n'es même pas une ouvrière ici."

"Non, mais je ne veux pas rester assise à ne rien faire, rendant ma vie inutile."

"Je ne suis pas inutile !"

"Ok... tu n'es pas inutile du tout."

Puis, une troisième voix depuis la porte d'entrée a parlé, ce qui nous a fait nous tourner toutes les deux. Sans beaucoup d'introduction, j'ai immédiatement percé les pensées de l'homme qui est apparu.

Son petit ami...

*BADUM...*

C'était le son de mon propre cœur, résonnant bruyamment dans ma tête, me surprenant. J'ai regardé le nouveau venu avec étonnement. Il n'était pas particulièrement beau, ou en d'autres termes, son apparence ne m'affectait pas, mais pour une raison quelconque, mon cœur battait la chamade.

"Pourquoi es-tu là, Ken ?"

"Tu m'as manqué."

Dit-il, tendant des fleurs qu'il avait cachées derrière son dos avec un doux sourire.

"J'ai attendu que tu te sentes mieux avant de venir. Tu as du temps pour moi, hein ?"

J'ai tourné autour du petit ami souriant d'In, reniflant sans m'en rendre compte. Finalement, j'ai su pourquoi mon cœur battait si fort. C'était l'odeur de son parfum qui me transformait en chien.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

Intuorn fronça les sourcils, regardant mes actions. Même si je savais que j'étais observée, je ne pouvais pas m'empêcher de continuer à renifler.

"Ça sent bon."

"Hmm ?"

"C'est quoi ce parfum ?"

"Tu peux t'en aller ? J'ai un visiteur."

Intuorn a tendu la main et a tiré sur ma queue de cheval, faisant claquer ma tête en arrière. J'ai un peu montré les dents d'agacement.

"Je suis désolée. S'il te plaît, pardonne-moi. Oh..."

Je n'ai pas pu m'empêcher de dire en souriant.

"Ces fleurs, tu les as cueillies devant la ferme ?"

"Non, je les ai achetées."

"Quelle coïncidence. Le gardien à l'entrée vient juste d'acheter des roses de la même couleur pour les planter. S'il savait que quelqu'un les a cueillies, il serait furieux. Mais si tu dis qu'elles ne le sont pas, alors elles ne le sont pas."

"Pourquoi es-tu encore là ?"

Intuorn m'a encore poussée, ce qui m'a fait montrer un visage clairement irrité.

"D'accord, je m'en vais."

J'ai souri au couple et je me suis éloignée lentement, me sentant un peu irritée par l'homme qui était venu en visite. Ses pensées étaient sales et dégoûtantes, ce qui me donnait la nausée. Avant de venir ici, il venait juste de quitter un motel avec une *barmaid* la nuit dernière. Le matin, il s'est souvenu qu'il devait rendre visite à Intuorn, alors il s'est déguisé en cueillant des fleurs à l'entrée de la ferme.

Non... je ne m'immiscerais pas. Chacun devait faire face à son propre karma. Même moi, je ne me souvenais pas de qui j'étais ni d'où je venais. Chaque jour, je devais supporter de lire les pensées des autres pour trouver des indices sur moi-même.

Gérer mes propres problèmes était déjà assez épuisant. Qu'ils affrontent leur propre karma.

Quand j'étais sur le point de retourner aux écuries, Jenpob, le garde du corps assigné par le père d'In pour s'occuper d'elle, regardait de loin, n'osant pas s'immiscer car c'était une affaire personnelle. Mais moi, qui pouvais lire dans les pensées, je savais exactement ce qu'il ressentait.

De la jalousie... mais illégitime.

Un triangle amoureux a émergé dans cette ferme. C'est si dramatique.

"Prenez bien soin de votre petite demoiselle."

"..."

L'homme au visage sévère m'a regardée en silence, ne disant rien, mais son esprit se demandait ce que je voulais dire. Alors, j'ai tout révélé sans qu'il ait à poser de questions.

"Il est revenu pour se réconcilier parce que sa mère l'y a forcé. L'entreprise de bijoux a des problèmes financiers. S'il se réconcilie avec In, l'entreprise survivra."

J'ai tout révélé et je suis retournée aux écuries pour continuer à renifler du fumier. J'avais l'intention de ne pas m'immiscer, mais je ne pouvais pas m'en empêcher, bon sang !

Mais quand même... Mon esprit n'arrêtait pas de revenir à cette odeur de parfum. Il semblait que cela avait déclenché un souvenir, mais peu importe mes efforts, je ne pouvais pas m'en souvenir. On dit que les odeurs sont liées à nos sens, nous aidant à nous souvenir d'événements connexes. Bien que je n'aie pas de tels souvenirs, mon corps a réagi, me faisant réaliser...

Cette odeur doit être liée à mon passé.

Pendant des mois depuis que j'étais arrivée ici, je n'avais rien ressenti. J'étais simplement curieuse de savoir qui j'étais, mais je n'avais pas envie de retourner à mon passé jusqu'à ce que je sente cette odeur. Il doit y avoir quelque chose.

Je me souviendrai de ce sentiment et je l'utiliserai comme point de départ pour me retrouver !

"Lay."

La voix d'Intuorn a résonné devant les quartiers des ouvriers. Au début, j'ai cru que j'entendais des choses, mais quand j'ai entendu la porte frapper, j'étais sûre que c'était réel.

"Tu es venue jusqu'ici ? Quelque chose ne va pas ?"

"Comment savais-tu que Ken a cueilli les fleurs devant la ferme ?"

"Alors il les a vraiment cueillies ?"

Il y avait de la douleur dans sa question, et j'étais sûre qu'Intuorn avait déjà confirmé que les fleurs venaient bien du gardien à l'entrée.

"Comment pourrais-je ne pas le savoir ? Les fleurs sont de la même couleur."

J'ai menti effrontément, mais elle n'a pas semblé me croire.

"Tu sais tellement de choses. Tu es une sorcière ou quelque chose comme ça ?"

"Tu es venue jusqu'ici à dix heures du soir juste pour me demander si je suis une sorcière ?"

J'ai ri presque d'un air moqueur, mais la personne devant moi semblait sincèrement surprise et curieuse. In cherchait désespérément un soutien émotionnel pour ne pas se sentir idiote.

"Non, je ne suis pas une sorcière ou une chamane, mais je peux te dire que ce mec est un menteur."

"Tu viens juste de le rencontrer. Comment peux-tu en savoir autant ?"

"Je sais qu'il a cueilli des fleurs dans le jardin de devant et qu'il a dit qu'il les avait achetées. C'est déjà un mensonge. Tu es intelligente, In. Utilise ton instinct pour décider si quelqu'un comme ça est honnête avec toi."

"Il a peut-être regretté."

"Les menteurs ne regrettent pas. Quand tu te fais blesser, tu devrais en tirer des leçons."

"Tu ne sais rien."

"Au moins, je sais mieux que de retourner avec quelqu'un comme ça."

"Il m'aime."

"Il ne t'a jamais aimée..."

"Waaah... Peut-être qu'il m'a aimée une fois."

Et puis la femme forte qui avait toujours été si calme s'est mise à pleurer devant moi, complètement brisée. Je n'ai pu que soupirer, ne sachant pas quoi faire à part tendre la main et toucher son épaule pour lui montrer de la compassion.

Mais... un flot de pensées et de souvenirs est revenu vers moi comme un torrent. L'image d'Intuorn frappant à la porte d'un motel bon marché et trouvant Ken avec une jeune étudiante enveloppée dans une serviette, puis revenant en pleurs et me frappant cette nuit fatidique.

Oh...

"Je pensais qu'il y aurait quelqu'un dans ce monde qui m'aimerait, mais il n'y a personne ! Personne !"

La petite fille gâtée s'est retournée et est repartie par le chemin qu'elle avait emprunté. J'ai senti que je ne pouvais pas la laisser seule, alors je l'ai suivie, essayant de la rattraper avant de décider de la prendre dans mes bras par derrière, même si je me sentais gênée.

Elle aimait cette scène... d'un film.

Et elle s'attendait à ce que quelqu'un fasse ça pour elle quand elle était triste.

"Est-ce que danser te ferait te sentir mieux, In ?"

"Qu... Quoi ?"

"Comme dans le film que tu aimes."

"..."

"Tourne-toi et danse. Ça te fera te sentir mieux."

La personne devant moi s'est raidie, et j'ai pu sentir le choc qui émanait d'elle.

Cela m'a fait lâcher prise rapidement.

"Désolée, je voulais juste te réconforter..."

Puis, elle s'est enfuie, son cœur battant la chamade. Il semblait que je l'avais rapidement fait se sentir mieux parce qu'elle était tellement gênée qu'elle avait oublié toute sa tristesse.

Mais... est-ce que je viens de la réconforter ?

Ma curiosité écrasante a dû exploser de manière incontrôlable.

Beurk !!!

**Chapitre 27 : La Digne de Confiance**

"Lay... Comment es-tu si précise ?"

"C'est juste ce que disent les étoiles."

J'ai répondu avec un sourire à la gouvernante après avoir prédit son passé, en disant qu'elle vendait autrefois des friandises glacées avant de travailler ici. En fait, je l'ai vue vendre des glaces, mais je devais rester vague pour ne pas paraître trop précise.

Maintenant, plus de vingt ouvriers de la ferme faisaient la queue, attendant que je prédise leur avenir, incertains si cela se réaliserait. Les rumeurs de mes prédictions précises du passé ont rapidement atteint les oreilles d'Intuorn. La jeune femme riche se tenait les bras croisés, regardant de loin, ne rejoignant toujours pas la foule.

Oui... J'avais l'intention que ce soit comme ça.

Depuis le jour où j'ai essayé de réconforter Intuorn, sa tête était pleine de questions comme,

"Comment a-t-elle su ?"

À un moment donné, je l'ai vue se demander si j'avais une capacité spéciale, comme... lire dans les pensées.

Bien sûr... elle ne le croyait pas, mais elle était un peu influencée.

C'est pourquoi j'avais besoin de trouver l'excuse la plus raisonnable pour me débarrasser de ses pensées fantaisistes. Je ne voulais pas que quiconque connaisse ma capacité spéciale. C'était trop dangereux, et je voulais toujours enquêter sur mon propre passé à travers les pensées de ceux qui m'entouraient.

"J'ai entendu dire que tu étais très précise. Peux-tu lire en moi ?"

La voix d'Intuorn a traversé la foule, dispersant tout le monde. Beaucoup étaient irrités parce qu'ils attendaient depuis longtemps, mais ils devaient lui céder la place.

"Qu'aimerais-tu que je lise ?"

"Lis en moi comme tu lis en tout le monde,"

Dit la fille d'un ton exigeant, me tendant la main et me regardant droit dans les yeux.

"Vas-y, lis en moi."

"Qu'est-ce que tu sais ? On va voir."

Les pensées d'Intuorn m'ont fait me redresser comme si j'avais été mise au défi. D'accord, si elle voulait des preuves, je les lui donnerais. Je lui ferais dresser les cheveux sur la tête.

Dès que j'ai tendu la main pour toucher la sienne, Intuorn l'a immédiatement retirée comme si elle était choquée, serrant maladroitement sa main contre sa poitrine. J'ai pu entendre son rythme cardiaque résonner dans ma tête avant qu'elle ne sourie.

"Tu as l'air gênée, In."

"Non !"

Son "Non !" était quelque chose qu'elle croyait vraiment. Comme je l'ai dit, Intuorn était franche. Elle ne se rendait peut-être pas compte qu'elle était nerveuse et gênée, mais qu'il en soit ainsi.

"Y a-t-il un moyen de lire sans toucher ?"

"Oui, mais ce n'est pas aussi clair. J'ai besoin de lire ta paume."

"Donc elle ne peut pas lire dans les pensées. Elle doit être une sorte de diseuse de bonne aventure."

Cette pensée m'a fait sourire de soulagement, tous les doutes dissipés. Elle a tendu sa main pour que je la touche à nouveau, et les événements passés ont coulé comme des images et des sons. Une enfant unique élevée avec de l'argent par ses parents.

Un père qui aimait sa fille plus que tout mais n'avait pas le temps de s'occuper d'elle, utilisant l'argent pour acheter le bonheur. Tout ce qu'elle voulait, elle l'obtenait, ce qui entraînait une frustration immédiate en cas de refus. La page blanche a été tachée par les actions de ses parents.

Une enfant solitaire avec pour seuls amis des jouets et des poupées, jetant des objets lorsqu'elle n'était pas contente.

Elle n'était pas mauvaise par nature...

Une fille qui passait ses journées avec une maison de poupées, parlant à ses Barbies devant le miroir. En grandissant et en allant à l'école, la plupart de ses amis l'approchaient parce qu'elle avait de l'argent et leur offrait des collations. Il semblait qu'elle savait qu'ils n'étaient pas sincères.

Mais cela n'avait pas d'importance... Si l'argent était important pour les autres, avoir de l'argent seul était suffisant pour acheter des amis. Les fausses relations l'ennuyaient. De coiffer les cheveux de ses poupées, elle cherchait de nouvelles sensations fortes, comme le jeu, et a trouvé un nouvel amour : la vitesse.

Intuorn s'est tournée vers la course, devenant une fille cool admirée par beaucoup.

Avoir une identité la faisait se sentir importante, mais cela ne la rendait pas heureuse. Elle se sentait incomplète et vide à l'intérieur jusqu'à ce qu'elle rencontre Ken.

C'était un beau mec qui partageait son amour pour la course et les mêmes films. Pour la première fois, Intuorn s'est sentie réellement aimée, croyant tout ce qu'il disait et se perdant elle-même. Ils sont sortis ensemble brièvement, mais cela lui a semblé être un amour éternel.

Et cela a conduit à la déception et à l'accident qui m'a laissée comme ça.

Culpabilité...

Cet incident m'a fait reculer et m'a donné envie de mourir. Plus je ne pouvais pas me souvenir, plus elle avait l'impression de porter le poids du monde sur ses épaules. Maintenant, elle ne pouvait plus conduire à cause du traumatisme. L'alcool était un article interdit qu'elle ne toucherait plus jamais.

Cette nuit-là, Intuorn était ivre.

Elle avait le cœur brisé lorsque son premier et unique petit ami l'avait trompée avec une étudiante dans un motel bon marché.

L'amour qu'elle avait reçu de lui était un mensonge.

In, obsédée par la vitesse, a appuyé sur l'accélérateur pour s'exciter et oublier les mauvais souvenirs. Mais cette nuit-là, elle m'a vue courir dans l'obscurité, bloquant sa voiture.

La chose suivante dont elle se souvint, c'est d'avoir entendu un "boum". Quand elle est sortie, elle m'a vue allongée là, les yeux ouverts, incapable de me souvenir qui j'étais.

Pourquoi ai-je couru devant la voiture comme ça ?

"Tu prends trop de temps. Tu lis ou tu dors ?"

"J'essaie de lire ton histoire."

J'ai dit ça, me sentant étrangement désolée pour la personne en face de moi. Déçue, ivre et me retrouvant dans la pire nuit.

"Hmm... par où commencer ?"

"Vas-y."

"Ton destin implique une trahison par un amant."

"Tout le monde le sait."

Dit-elle, irritée par la réponse insatisfaisante qui m'a fait soupirer.

"Donne-moi des détails."

"Tu aimes la vitesse."

"Je suis une coureuse."

"Tu as eu un événement traumatisant qui t'a laissée incapable de conduire..."

"Tout le monde le sait aussi..."

Maintenant, la fille aux grandes mains était visiblement découragée, mais elle argumentait toujours.

"Je n'ai pas conduit depuis longtemps. Ce n'est pas excitant."

"As-tu déjà heurté quelque chose ou quelqu'un ?"

À ma question, le visage mignon d'Intuorn a montré un choc extrême, la bouche grande ouverte.

"Tu... qu'est-ce que tu sais ?"

"Tu as en fait heurté quelque chose. Qu'est-ce que c'était ? Un chien ? Un chat ?"

"..."

"Une personne ?"

Plus agitée, Intuorn a commencé à trembler visiblement, remarquée par tout le monde autour, qui a commencé à chuchoter. Jenpob, debout à proximité, a tiré la fille têtue et a fermement ordonné à tout le monde d'arrêter de parler.

"Stop ! La session se termine ici. Retournez au travail !"

Je me suis sentie mal à l'aise en regardant Intuorn, pâle comme un fantôme, s'éloigner lentement. J'ai pensé la suivre, mais quand j'ai tendu la main pour la saisir par le poignet, Jenpob a repoussé ma main avec précaution.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

*Zap !*

Les pensées du garde du corps ont afflué dans ma tête, me montrant des images. Ses pensées actuelles portaient sur l'incident d'il y a plusieurs mois, lorsqu'il avait conduit pour trouver Intuorn après avoir appris ce qui s'était passé. C'est lui qui a appelé l'ambulance pour moi tout en envisageant de me laisser mourir pour la sauver de futurs ennuis.

Et je l'ai vu empocher un téléphone qui était tombé... Quel était ce téléphone ?

"Je vérifie juste si elle va bien. Elle avait l'air secouée."

"Pas besoin. C'est mon travail de m'occuper d'elle."

Il était vraiment en colère contre moi pour avoir soulevé ce sujet et l'avoir blessée. Son attitude froide m'a fait penser à reculer, mais Intuorn m'a rappelée.

"Lay."

"Oui ?"

"Si tu peux vraiment prédire, alors dis-moi..."

"..."

"Que dois-je faire à propos de Ken ?"

"..."

"Rester ou partir ?"

Une question avec une réponse évidente, comme si elle avait juste besoin d'une confirmation pour se débarrasser du doute. Je l'ai regardée et j'ai soupiré, puis j'ai souri, comprenant qu'elle avait besoin d'encouragement pour passer à autre chose.

"Pars."

"Il ne fera peut-être pas de mauvaises choses comme il l'a fait par le passé."

"Le passé n'est pas la même chose que l'avenir, mais il montre ta nature. Si tu ne veux plus te faire blesser, pars."

"Mais il dit qu'il m'aime."

"Il dit ça à toutes les filles."

J'ai mordu ma lèvre et je me suis approchée, tendant la main pour toucher la fille vulnérable. J'ai regardé Jenpob, qui ne faisait pas confiance à mes actions, mais n'a pas interrompu, sachant que je ne représentais aucune menace avec lui dans les parages.

"Même s'il y en a peu qui t'aiment, cela ne veut pas dire qu'il n'y en a pas."

"Tu dis que mon père...? Il m'aime par devoir."

"C'est vrai, mais il y en a d'autres."

"Tu as dit que personne n'aimait ma personnalité."

J'ai regardé la personne à côté d'elle et j'ai souri, encourageant la fille désespérée d'amour.

"Regarde autour de toi sérieusement, et tu verras."

*Ba-dum...*

Le son du rythme cardiaque d'Intuorn a résonné bruyamment. Les autres ne l'entendaient peut-être pas, mais avec ma sensibilité, je savais bien que la personne grincheuse se sentait beaucoup mieux maintenant.

"Tu m'aimes ?"

"Quoi ?"

J'ai été surprise quand j'ai entendu une telle question.

"Tu m'as dit de regarder autour de moi ; tout ce que je vois, c'est toi."

J'ai failli rire et j'ai ressenti une profonde sympathie pour Jenpob, qui semblait toujours être oublié.

"Vite, tu m'aimes ou pas ?"

"Non."

"..."

"Mais je ne te déteste pas non plus."

J'ai haussé les épaules et j'ai répondu honnêtement. Intuorn a fait la moue légèrement, semblant indifférente à ma réponse.

"Au moins, tu es franche. Et parce que tu es franche, je te crois."

"..."

"Je vais rompre avec Ken."

"Je ne vais pas rompre !"

Dès qu'Intuorn a décidé d'abandonner, son petit ami a rapidement conduit et s'est mis à genoux, la suppliant de ne pas le quitter. Tout le monde dans la maison, y compris moi, s'est caché dans les coins pour regarder le drame se dérouler, plaçant même des paris sur le fait qu'Intuorn s'adoucirait et le reprendrait. Les chances étaient de 1 contre 10.

1 pour se remettre ensemble, 10 pour ne pas se remettre ensemble. S'ils ne se remettaient pas ensemble, les parieurs gagneraient dix fois plus d'argent, et la plupart ont misé sur le fait qu'ils se remettraient ensemble.

J'ai écouté ses pensées et j'ai soupiré, surtout Intuorn, qui avait encore des sentiments forts pour cet homme. Tout ce que je pouvais faire, c'était espérer qu'elle s'aimerait davantage.

Même Jenpob est resté silencieux, l'encourageant.

"Je ne pense pas qu'on puisse. Tu m'as fait passer pour une idiote. Tu as fait ça dans mon dos tout le temps."

"On m'a piégé."

"Au moins une fois, je l'ai vu de mes propres yeux dans ce motel. Sans compter que les gens de mon père te suivaient. Va-t'en, j'en ai marre."

La charmante fille a essayé d'être forte. Elle a tourné le dos, montrant qu'elle ne voulait plus parler. Mais Ken, connaissant le point faible d'Intuorn, s'est levé et l'a prise dans ses bras par derrière, me faisant me couvrir le visage de défaite.

Bon sang... J'avais parié qu'ils ne se remettraient pas ensemble. Mon argent est sur le point de disparaître.

"Euh... je t'aime."

"Ken, lâche-moi."

"J'ai fait la mauvaise chose. À partir de maintenant, rien de tel n'arrivera plus, que ce soit devant toi ou derrière ton dos."

Le grand homme a resserré son étreinte et a cité Richard Gere d'un film qu'Intuorn aimait.

"Je te promets qu'à partir de maintenant, ce ne sera que toi. Chaque fois que tu te sentiras mal ou que tu auras mal, je te prendrai dans mes bras comme ça et je te demanderai de danser."

"Oh... Non, In, non..."

"Ken..."

"S'il te plaît... Tourne-toi et danse avec moi... Aïe !"

Puis ma chaussure a volé droit et a frappé la tête du mec qui exploitait le point faible de quelqu'un d'autre. Le petit ami d'Intuorn s'est frotté la tête avant de se retourner pour me confronter.

"Qu'est-ce que c'est que ça ? Hé... C'est une chaussure. Tu as jeté une chaussure à ma tête."

"Je ne pouvais plus supporter ces conneries. Avant que tu ne viennes ici, n'as-tu pas appelé une *barmaid* pour la rencontrer à onze heures ? Dégoûtant !"

"Quoi !?"

Intuorn s'est tournée vers Ken, serrant les dents.

"Une barmaid !?"

"C'est absurde. Je n'ai pas de barmaid."

C'était absurde. Je l'ai inventé parce que je ne savais pas comment rendre Intuorn moins indulgente. La jeune femme a semblé se réveiller d'un rêve et faire face à la réalité quand j'ai mentionné la *barmaid*.

"Ce n'est pas absurde. Si Lay le dit, je la crois."

"Hé, pourquoi crois-tu cette servante qui dit des bêtises ?"

"Parce qu'elle ne ment jamais."

Entendre une telle assurance m'a immédiatement fait me sentir coupable. Je venais de mentir, et Intuorn le croyait de tout son cœur, ce qui m'a fait me sentir étrange.

"Mais elle ment ! "

Le beau petit ami d'Intuorn, ne sachant pas quoi faire, a décidé d'agir bêtement en se jetant sur moi, prêt à me gifler. Jenpob, qui était à l'affût, s'est précipité pour m'aider. Il a attrapé les bras de Ken et a parlé d'un ton menaçant.

"Sors d'ici, ou tu vas te faire mal."

"Intuorn ! Je n'ai pas fait ça. Il n'y a pas de barmaid. Je t'aime !"

"Jenpob, fais-le sortir d'ici. J'ai mal à la tête."

Intuorn a donné l'ordre et s'est immédiatement retournée. Ken et ses protestations se sont progressivement estompés. Il ne restait plus qu'Intuorn et moi seules, regardant son dos, qui souffrait à l'intérieur.

"Intuorn."

"Tu devrais y aller aussi."

La personne grincheuse ne voulait pas que je voie son côté faible, alors elle m'a fait signe de la main au lieu de crier. Lisant dans son esprit et son langage corporel, j'ai soupiré un peu avant de m'approcher d'elle à nouveau et de la serrer dans mes bras par derrière, posant mon menton sur son épaule.

"On danse ?"

"Tu recommences."

"Je veux juste te montrer qu'il n'est pas le seul à pouvoir danser avec toi."

"..."

"Chaque fois que tu es triste, tu peux danser avec moi."

En entendant cela, Intuorn a immédiatement sangloté, incapable de contenir son chagrin plus longtemps. Mais elle ne s'est toujours pas retournée. J'ai serré la personne vulnérable dans mes bras et j'ai répété, la suppliant presque.

"Tourne-toi... et dansons."

Dès que j'ai fini de parler, c'était comme si j'avais débloqué quelque chose en elle. Intuorn s'est rapidement tournée vers moi, m'a serrée fort dans ses bras et a pleuré sur mon épaule, pleine de honte.

"Waaah."

"Sur quelle chanson on va danser ?"

"Waaah... N'importe laquelle."

"Si tu n'en trouves pas, dansons pour l'instant."

Je n'étais pas sûre sur quelle chanson nous allions danser maintenant, mais je savais qu'Intuorn était libérée de cet homme. Au moins, pour ce moment-là, je l'avais aidée à traverser une période difficile.

**Chapitre 28 : Professeure**

"J'ai gagné le pari."

J'ai souri au croupier après avoir reçu mes gains du pari qu'Intuorn ne se remettrait pas avec son ex. Il semblait que Sek continuait de gagner, étant donné la différence dans la croyance des autres que la jeune femme de la maison se remettrait avec son ancienne flamme.

"Bien sûr que tu allais gagner le pari. Toi et la jeune femme êtes si proches."

Un des ouvriers a dit ça dans ses pensées, et il n'est pas le seul. Je suis assez intriguée par ça. Est-ce qu'ils colportent des ragots juste parce qu'ils m'ont vue réconforter Intuorn pendant cette danse ?

Eh bien... J'avais complètement oublié qu'il y avait tant de gens qui regardaient en secret.

Mais quand même, ça n'avait aucun sens pour les femmes de sortir ensemble. Qu'y avait-il de si étrange à ce que je réconforte Intuorn par inquiétude ? Penser que quelque chose de terrible se passait avec la fille du propriétaire ?

Comment deux prises femelles pouvaient-elles créer un courant ? Il n'y avait rien à connecter !

"Toi."

Alors que je marchais vers les écuries, Jenpob, le garde du corps proche de la jeune femme qui était le sujet de la conversation, m'a interpellée d'une voix froide et distante. Son comportement montrait qu'il ne m'aimait vraiment pas, et dans son esprit, il croyait que j'avais des sentiments pour la jeune femme. Est-ce qu'il est aussi de la partie ?

"Quoi ?"

"Intuorn veut te voir."

"Uh-huh,"

J'ai répondu simplement et je l'ai suivi. En marchant derrière lui, j'ai repensé à ses pensées de l'autre jour, quand j'ai été heurtée par la voiture. Il avait un téléphone caché et n'en a parlé à personne.

Ce téléphone était définitivement le mien, mais comment saurais-je où il l'a gardé et comment le récupérer ?

"Tu mens."

"Hmm ?"

J'étais perdue dans mes pensées et je me suis arrêtée quand Jenpob, qui marchait devant, s'est arrêté. Il s'est tourné vers moi avec suspicion. Il ne me faisait pas du tout confiance. Il était paranoïaque à propos de quelque chose.

"Qu'est-ce qu'elle a encore inventé comme mensonge ? Au moins l'histoire sur Ken est un mensonge."

Oh... Je me suis fait prendre à inventer des choses. C'est donc ça.

"Tu as dit que l'ex de la jeune femme voyait une barmaid."

"Uh-huh."

"Tu mentais."

"Et comment sais-tu que je mentais ? Tu as enquêté ?"

"Dis-moi juste si tu mentais ou pas."

"Si je dis non, tu penseras quand même que je mentais. Alors... pense ce que tu veux."

Il n'y a aucun intérêt à essayer de s'expliquer à quelqu'un qui croit déjà que tu mens. Quoi... j'ai menti, mais c'était pour éloigner Intuorn de ce genre de mec.

Était-ce si mal ?

"Si tu peux mentir sur une chose, tu peux mentir sur d'autres choses aussi."

Dit Jenpob en me saisissant fermement le poignet. Son esprit s'efforçait de me prendre en flagrant délit de mensonge à nouveau et de déterminer si j'en savais plus.

"Qu'est-ce que tu soupçonnes ?"

"Que devrais-je soupçonner ?"

Imaginez s'il savait que je pouvais lire dans les pensées. À quel point ce serait dangereux ? Parce que maintenant, je savais qu'il était paranoïaque à l'idée que je puisse être au courant de l'accident de voiture d'il y a trois mois et que je faisais semblant d'être ignorante pour faire chanter sa jeune femme.

Est-ce qu'il a regardé trop de soap operas ?

"Ne me laisse pas le découvrir."

"Tu me rends vraiment curieuse de savoir de quoi tu as si peur."

Je l'ai taquiné une fois de plus avant d'aller voir Intuorn seule.

"Mais ce que je sais avec certitude, c'est que tu as des sentiments pour la jeune femme que je m'apprête à voir."

"N'importe quoi."

"Je suis une diseuse de bonne aventure, tu te souviens ?"

"..."

"Et tu es jaloux d'une diseuse de bonne aventure."

Après avoir dit cela, je me suis éloignée, le laissant paranoïaque et enragé.

Peu importe, sois aussi paranoïaque que tu veux. Plus tu y penses, plus j'apprends sur le passé avant que j'arrive ici.

"Je vais tout t'arracher, Jenpob !"

*Toc, toc*

J'ai frappé à la porte entrouverte pour faire savoir à la personne à l'intérieur, qui jouait à un jeu de course, que j'étais là.

Intuorn a mis le jeu en pause et s'est tournée vers moi, agitant son doigt comme si elle appelait un chien.

Oh, allez. Elle pleurait comme un bébé l'autre jour, et maintenant elle me traite comme un chien...

"Tu es en retard."

"J'ai dû marcher jusqu'ici. Y a-t-il quelque chose d'urgent ?"

"Je suis seule."

"Quoi ?"

J'étais un peu surprise parce que je ne m'attendais pas à entendre ça de quelqu'un d'aussi fier. Mais d'un autre côté, j'avais presque oublié à quel point Intuorn est directe.

"Pourquoi es-tu surprise ?"

"Surprise que tu sois seule et que tu m'aies appelée."

Puis, son esprit est revenu au jour où je lui ai demandé de danser. Soudain, je me suis sentie mal à l'aise et je me suis gratté le cou, ne sachant pas où mettre mes mains.

"As-tu vu ce film ?"

"Quel film ?"

"Peur primale."

"Comment aurais-je pu le voir ?"

"Si tu ne l'as pas vu, comment savais-tu qu'il y avait une scène comme ça dans un film étranger ?"

À ce stade, j'ai levé les yeux au ciel et j'ai acquiescé rapidement, ne sachant pas comment m'en sortir.

"Peut-être que je l'ai vu, mais je ne me souviens plus quand. C'était probablement avant que je perde la mémoire."

*Ugh...*

Comme je l'ai dit, Intuorn se sent toujours coupable à ce sujet, et je ne voulais pas en parler parce que je n'étais pas si amère. Je ne l'ai mentionné que quand ça me venait à l'esprit. C'était étrange que je ne ressente aucune douleur à propos de ma condition.

"V...vraiment ?"

"Tu as ce film ? Si oui, on peut le regarder ensemble. Peut-être que je me souviendrai de quelque chose."

"Non."

Elle a répondu rapidement, comme si elle avait peur que je me souvienne de tout. J'ai haussé les épaules, ne m'en souciant pas vraiment parce que je ne voulais pas regarder de film.

"Alors, que devons-nous faire pour mettre fin à ta solitude si on ne regarde pas de film ?"

"Tu me dois quelque chose."

"Je te dois quoi ?"

"Tu as promis de faire un menu... et je n'ai toujours rien mangé."

Intuorn m'a rappelé la nuit où nous étions coincées dans la forêt à attendre de l'aide. Ou peut-être qu'elle voulait juste une excuse pour passer du temps avec moi. Elle a soudainement voulu me voir, mais elle ne savait pas comment trouver une excuse. C'est mignon !

"D'accord, mais je ne suis pas sûre que tu aies déjà mangé ce plat, étant une jeune femme."

"Si les autres peuvent le manger, moi aussi. J'essaie d'être simple pour que les gens ici ne me détestent pas."

"Tu apprends à t'adapter aux autres."

"Tu parles trop."

"D'accord, commençons par un plat commun aujourd'hui."

Et puis, une assiette de *Som Tum* au poisson fermenté a été placée devant la jeune femme difficile. Elle a couvert son nez, clairement pas habituée.

"Je ne peux pas manger des ordures."

"C'est du Som Tum au poisson fermenté, pas des ordures."

"Je sais. Est-ce que les gens peuvent vraiment manger quelque chose d'aussi fort ?"

"Tout finit par ressortir comme du caca de toute façon."

"Tu es folle !"

Soudain, les mots de quelqu'un ont résonné dans ma tête comme un choc. J'ai été stupéfaite parce que la voix a résonné profondément, affectant mes sentiments d'une manière inexplicable.

"Hé... Lay, tu vas bien ? Lay !"

"Hein ? Quoi ?"

"Pourquoi es-tu restée silencieuse ? Tu es fâchée ? Je suis la fille du propriétaire de la ferme. Tu ne peux pas être fâchée contre moi... et je ne t'ai même pas grondée."

Intuorn a adouci son ton, inquiète de m'avoir bouleversée. Jenpob, debout loin, me regardait avec déplaisir, voyant à quel point sa jeune femme se souciait de mes sentiments.

"Non, juste... un peu effrayée."

"Effrayée d'être traitée de folle ? Si fragile. Et ce n'est même pas une insulte, juste une exclamation."

"C'est plutôt mignon."

*Ba-dum...*

Le rythme cardiaque d'Intuorn a résonné dans mes oreilles, me faisant la regarder. J'ai ri un peu, et elle n'avait aucune idée de pourquoi.

"Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? D'abord, tu as eu peur, puis tu m'as trouvée mignonne, et maintenant tu ris."

"Ton expression est drôle. Essaie de la manger avant qu'elle ne refroidisse."

"C'est épicé."

"Essaie-la une fois dans ta vie. Tu comprendras pourquoi les gens l'aiment tant."

Après quelques persuasions, Intuorn a finalement pris une petite bouchée de *Som Tum* et a immédiatement posé sa fourchette, buvant beaucoup d'eau. Je n'étais pas sûre si c'était trop épicé ou si ses papilles gustatives ne pouvaient tout simplement pas le supporter.

"Je ne peux pas. Mon corps dit qu'il ne peut pas le supporter. Je peux sentir le sodium se précipiter dans mes veines."

"Cool."

J'ai ri et je me suis assise à côté d'elle sans y être invitée, prenant une bouchée de la salade.

"S'il y a une apocalypse et qu'il n'y a pas de foie gras ou de homard, tu mourras à coup sûr."

"Si ça arrive, il n'y aura pas non plus de *Som Tum*... mais ce n'est pas grave. Si les autres peuvent le manger, moi aussi. Je ne suis pas difficile !"

Étant une personne compétitive, surtout lorsqu'elle est humiliée devant les autres, Intuorn a arraché la fourchette de ma main et a fourré la salade dans sa bouche sans la goûter. En moins de dix minutes, le plat qu'elle prétendait être épicé et insipide a complètement disparu, ne laissant que les tomates et les légumes qu'elle n'avait pas mangés. Pour être plus précis, il n'y avait rien dans ce plat qu'elle aimait, mais elle devait le manger pour ne pas perdre.

"Tu n'as pas besoin d'être si compétitive," dis-je.

"Je n'ai jamais eu une si mauvaise haleine de toute ma vie. C'est la première et la dernière fois !"

La jeune femme gâtée s'est levée, prête à retourner dans sa chambre, mais pas avant de se tourner vers moi.

"Pense à un nouveau menu. Plus de Som Tum."

"Tu n'as pas encore abandonné, n'est-ce pas ?"

J'ai ri alors qu'elle s'éloignait, mais Intuorn m'a juste regardée sans aucune irritation et a souri.

"Mignonne."

"Qu'est-ce qui est mignon ?"

"Toi. Tu es mignonne."

"..."

"À plus tard."

La personne qui m'a complimentée est rapidement retournée dans sa chambre, me laissant étrangement troublée et confuse.

Être complimentée comme étant mignonne par quelqu'un comme elle ?

Je pensais que la journée serait bonne parce qu'Intuorn, la faiseuse de troubles de la maison, n'avait causé aucun problème.

Mais ce n'était qu'une pensée... À cinq heures de l'après-midi, tout le monde dans la maison courait comme des abeilles d'une ruche détruite. J'ai appris plus tard par la gouvernante épuisée que la jeune femme gênante avait été envoyée à l'hôpital.

"Quoi ? Pourquoi ?"

"Elle vomissait toute la journée et s'est finalement effondrée en bas de l'escalier. Oh, y aura-t-il jamais la paix ?"

"Vomissait ?"

"Oui, je n'ai aucune idée de ce qu'elle a mangé."

Som Tum...

Dès que j'ai répondu à cette question dans ma tête, j'ai immédiatement ressenti un pincement de culpabilité. L'image d'Intuorn dévorant le Som Tum et l'avalant rapidement était encore vivante dans mon esprit. Il semblait que son corps et ses intestins n'étaient pas habitués à une telle nourriture.

"Depuis combien de temps était-elle partie ? Qui l'a emmenée ?"

"Son garde du corps. Il avait l'air très bouleversé."

"Je comprends..."

Ce gars me détestait déjà. Avec Intuorn dans cet état, il n'était pas difficile de deviner qui il allait blâmer. Et comme prévu, au moment où je revenais des écuries, Jenpob m'a appelée.

"Je vais te tuer."

Je n'ai même pas eu besoin de me retourner pour sentir l'intention de meurtre qu'il dirigeait vers moi par derrière.

"Lay."

"Qu'est-ce qui ne va pas, Jenpob ? Wow !"

Il a saisi mon poignet et m'a traînée avec lui immédiatement. Honnêtement, je n'avais aucune idée de ce qui se passait ni où j'étais emmenée. Avant que je ne m'en rende compte, j'ai été forcée de monter dans un pick-up que le garde du corps avait déjà démarré.

"Où allons-nous ?"

"Te déposer."

"Hein ? Où ?"

"D'où tu viens. Je ne te laisserai plus t'approcher d'Intuorn. On ne peut pas te faire confiance !"

Depuis que j'ai perdu la mémoire, c'est la première fois que je quitte la ferme et que je vais aussi loin. Je n'ai posé aucune question parce que je pouvais lire dans son esprit ; il me ramenait là où j'avais été heurtée par la voiture, à des centaines de kilomètres de la province où je me cachais. Avec la vitesse à laquelle le garde du corps conduisait, nous avons atteint la capitale de la Thaïlande en moins d'une heure.

Je ne savais pas où nous étions, mais c'était une route assez déserte, avec des voitures qui ne passaient qu'occasionnellement. J'ai commencé à m'inquiéter pour ma sécurité si je devais rester ici trop longtemps.

"Je t'ai trouvée ici, juste ici. Rappelle-toi vite de tes souvenirs, ou tu vas mourir de faim !"

L'homme au visage sévère m'a fourré quelque chose dans la main.

"Voici ton téléphone."

Mon téléphone... Celui qu'il avait trouvé ce jour-là.

"Mon téléphone ?"

"Oui."

"Je n'ai jamais su que j'avais un téléphone."

"Eh bien, maintenant tu sais. Je l'ai gardé pour toi. Il doit y avoir plusieurs de tes proches là-bas. Contacte-les et disparais de la vie d'Intuorn. À partir de maintenant, oublie tout de la ferme. N'y pense pas, n'en parle pas. Je te rends ta liberté !"

Jenpob a parlé rapidement et s'est éloigné, me laissant seule dans l'obscurité avec seulement la lumière au néon de la rue. J'étais encore désorientée, mais la seule chose que je pouvais faire était d'allumer le téléphone.

Mon téléphone...

Bien que je ne l'aie jamais utilisé auparavant, je savais où se trouvait le bouton d'alimentation. Après avoir attendu un moment, l'écran a affiché un logo de fruit suivi d'une photo de moi.

Moi avec un chat... J'avais un chat ?

Commençant par l'inquiétude et la peur, la curiosité a maintenant rempli mes pensées. J'ai déverrouillé l'écran sans même taper de mot de passe, et le téléphone m'a laissé accéder à tout comme s'il me reconnaissait comme la propriétaire légitime.

Ça devait être le mien ; l'écran avait mon visage dessus. Mais... que devrais-je faire ensuite ? Qui devrais-je contacter ? Par où devrais-je commencer ?

Ne sachant pas quoi faire, j'ai commencé à parcourir mon téléphone, en particulier la galerie de photos. On peut en dire long sur les intérêts d'une personne en regardant ses photos. Si quelqu'un est obsédé par lui-même, son téléphone sera plein de selfies. Mais je n'étais pas ce genre de personne. La plupart des photos de l'album étaient de chiens et de chats.

En dehors des chevaux, j'aimais aussi les chiens et les chats.

Mais... il y avait une photo qui a attiré mon attention. C'était la seule qui se démarquait. Une femme était allongée, les épaules nues, les yeux fermés comme si elle avait été prise en secret. Son beau visage était captivant, et je l'ai fixée pendant un long moment, intriguée.

Qui est-elle...

*Ba-dum...*

Mon cœur a battu la chamade en regardant la photo. J'ai ressenti un mélange d'émotions que je ne pouvais pas expliquer. Alors que j'essayais de trier mes sentiments, mon téléphone a sonné, affichant le nom :

"Mon chéri Prof"

Une professeure...?

J'ai répondu à l'appel avec hésitation, effrayée par la propriétaire de ce téléphone. Ce n'est qu'après avoir réalisé que le téléphone était le mien que j'ai commencé à parler, ne sachant pas quel ton utiliser.

"Allô ?"

"[Jom... C'est bien toi, Jom ?]"

"Oui ? Euh... je pense que oui. Probablement Jom."

J'ai mordu ma lèvre, incapable de me souvenir si c'était mon nom. C'était peut-être mon ancien nom.

"C'est la professeure ?"

"[Waaah.]"

La personne à l'autre bout a commencé à sangloter, me faisant éloigner le téléphone pour regarder l'écran. Est-ce que j'ai fait quelque chose de mal ? Pourquoi pleurait-elle ?

"Euh, vous allez bien, professeure... Vous êtes une professeure ou c'est votre surnom ?"

"[Quel genre de question est-ce ? Où es-tu maintenant, Jom ?]"

"Je ne sais pas. C'est une route très sombre et déserte. Tout ce que je sais, c'est que c'est à Bangkok... Oh, il y a beaucoup de vieilles maisons des esprits abandonnées ici."

"[Reste là. Je sais où tu es.]"

"Vous êtes incroyable. Je ne sais même pas où je suis, mais je suis contente que vous ayez appelé. J'étais confuse quant à qui contacter."

"[Je t'appelle tous les jours.]"

"Mais le téléphone était éteint."

"[Je t'appelle tous les jours à 20h08.]"

La personne à l'autre bout sanglotait toujours et était clairement excitée.

"[Et aujourd'hui, tu as répondu. Reste là. Je viens te chercher !]"

**Chapitre 29 : Amie**

J'ai entendu la voix à l'autre bout du fil, qui semblait pressée de faire quelque chose. Il y avait des bruits de respiration lourde mélangés à des sanglots.

Plusieurs fois, j'ai voulu lui dire de raccrocher pour qu'elle puisse faire les choses plus facilement, mais il semblait que la personne à l'autre bout voulait que je reste avec elle tout le temps.

Honnêtement, ça ne me dérangeait pas. Après tout, c'était mieux que d'être seule dans l'obscurité avec seulement les lampadaires pour compagnie.

"Prenez votre temps, d'accord ? Je m'inquiète," ai-je dit dans le téléphone. Les bruits à l'autre bout me font imaginer qu'elle se précipite probablement pour démarrer la voiture et conduire.

"Pourquoi ne raccrochez-vous pas d'abord ? Parler au téléphone en conduisant est dangereux."

"[Non... Reste avec moi. Ne raccroche pas.]"

"Ne conduisez pas trop vite, d'accord ?"

"[Tu vas m'attendre, n'est-ce pas, Jom ?]"

"Oui."

"[Promets-moi que tu vas attendre.]"

"Je dois attendre ?"

J'ai ri un peu, sentant que la personne à l'autre bout était trop sérieuse. Mais quand il n'y a pas eu de rire, je n'ai pas osé faire l'idiote.

"D'accord."

"[Tu as promis.]"

J'ai ressenti un léger pincement au cœur en entendant la réponse de l'autre côté, ne sachant pas vraiment pourquoi. Ce serait peut-être mieux de continuer la conversation.

"Êtes-vous une professeure ou votre nom est 'Professeure' ? Avez-vous un surnom ?"

Y a-t-il vraiment quelqu'un qui s'appelle 'Professeure' dans ce monde ? C'est étrange. Peut-être que oui, mais ça me semble tellement étrange...

"[Pourquoi tu demandes ça ? Tu m'as toujours appelée Professeure Re. Tu vas bien, Jom ?]"

"Mon nom est Jom ?"

Comme la personne à l'autre bout n'arrêtait pas de m'appeler comme ça, j'en ai profité pour demander plus d'informations.

"[Jom, comment vas-tu...]"

"Allô... Allô ?"

J'ai éloigné le téléphone et j'ai fait une grimace quand il s'est éteint juste devant moi. J'ai eu beau essayer de le rallumer, de le frapper, ou presque de le jeter pour l'intimider (ce que, bien sûr, je n'ai pas fait), ça n'a eu aucun effet. Au final, je me suis assise là dans l'obscurité, à attendre que la professeure à l'autre bout du fil apparaisse.

Quel âge pourrait avoir cette professeure ?

À en juger par sa voix, elle n'est probablement pas très vieille...

Le nom sonne un peu comme mon cheval préféré, Professeur Re... Si son nom est Renu, je serais choquée. Je vais attendre qu'elle vienne et je lui demanderai.

Je suis restée assise là à chasser les moustiques pendant un long moment. Les phares de la première voiture qui est passée se sont lentement approchés et se sont arrêtés à l'endroit où j'attendais. J'ai levé la main pour me protéger les yeux de la lumière aveuglante, ne voyant presque rien, avant d'entendre une voix.

"Je viens te chercher."

"Hein ? Jenpob ?"

Alors que je clignais des yeux pour m'habituer à la lumière vive, la silhouette de Jenpob, le même gars qui m'a déposée ici, est apparue et m'a fait signe de la main.

"Dépêche-toi, monte dans la voiture."

"Qu'est-ce que tu fais ? Tu m'as laissée ici et maintenant tu viens me chercher." Tu es bipolaire ?

"Monte juste avant que je ne change d'avis."

"Je ne monte pas !"

ai-je dit avec irritation, ne voulant pas qu'il me prenne pour une mauviette. Même si ce n'était pas le moment de jouer à être difficile, j'attendais quelqu'un d'autre.

"Ne sois pas difficile."

Dit-il en m'attrapant le col par derrière et en me traînant comme un chiot. Malgré ma résistance, je ne pouvais pas égaler sa force.

Il a dit, "Mademoiselle Intuorn t'attend."

"Et alors ? Ah... Tu ne peux pas répondre à la jeune femme pour savoir où je suis, n'est-ce pas ?"

"Elle veut que tu restes avec elle à l'hôpital ce soir. Tu l'as fait finir là-bas, alors assume tes responsabilités."

J'ai ouvert la bouche, incapable de trouver une excuse. Il avait raison ; Intuorn a fini à l'hôpital à cause de moi. Mais y aller si facilement, c'était un peu trop.

"Tu as dit que tu ne voulais pas que je sois près de toi parce que je n'étais pas fiable."

"Je n'ai pas le choix."

"Tu ne peux pas contrôler ça, et je n'irai pas. Je n'irai pas !" J'ai lutté.

"J'ai déjà appelé quelqu'un pour qu'il vienne me chercher."

"Quelqu'un ?"

"Oui, le contact sur le téléphone."

"Tu connais vraiment la personne que tu as appelée ?"

"Non, mais je les ai appelés."

"Tu es la fille d'un ouvrier qui t'a abandonnée. Tu as oublié ?"

"..."

"Tu sais que tu n'es pas la fille d'un ouvrier. Cela prouve que tu as menti !"

J'étais sans voix parce que c'était vrai. Comment une orpheline d'une histoire inventée pourrait-elle avoir des connaissances à Bangkok ?

"Oui, je sais que je ne suis pas la fille d'un ouvrier, mais je ne sais toujours pas qui je suis. Et la personne qui vient me chercher me connaît. Elle me dira qui je suis."

"Et alors ? Tu te souviendras de ton histoire quand ils étaient dans ta vie ?"

"..."

"Au final, les gens de ton passé sont des étrangers pour toi."

C'est vrai... Les gens de mon passé étaient des étrangers pour moi, et cela me rendait très solitaire. Il s'avère que les gens de la ferme, ou même Jenpob maintenant, m'étaient plus familiers que la personne au téléphone appelée 'Professeure Re'. Je ne suis pas sûre de ce qui se passera quand je redeviendrai vraiment moi-même.

"Donc tu veux que je reste à la ferme sans connaître mes origines ? Non... Au moins, je vais prendre le risque."

J'ai sorti mon téléphone pour appeler la personne appelée Professeure pour qu'elle se dépêche, mais Jenpob l'a arraché de ma main et l'a jeté par terre, le brisant.

"Hé, qu'est-ce que tu fais !?"

"Monte dans la voiture !"

J'ai été traînée jusqu'à la voiture, mais quand j'ai trop résisté, l'homme au visage sévère m'a soulevée sur son épaule comme si j'étais aussi légère qu'une plume, a ouvert la portière de la voiture et m'a poussée à l'intérieur.

"Je ne pars pas. J'attends la professeure !"

"Quelle professeure ? En ce moment, ta vie est entre les mains de Mademoiselle Intuorn. Reviens avec moi."

"Je lui dirai que tu m'as laissée ici."

"Je dirai à Intuorn que tu te souviens de tout, mais que tu fais semblant de ne pas t'en souvenir. Réfléchis bien à ce qui se passera si son père découvre ce que tu sais."

J'ai figé, y pensant. Même si le père d'Intuorn n'est pas un meurtrier qui peut tuer n'importe qui, je crois qu'il ferait n'importe quoi pour garder les choses secrètes si sa fille bien-aimée était en danger.

"Tu sais que je suis dangereuse, mais tu vas quand même me ramener ?"

"Garde tes ennemis près de toi, où tu peux les voir au lieu de ne rien savoir."

"Mais je... je ne veux pas y aller. Quelqu'un vient me chercher, et je lui ai promis."

"Le simple fait de penser à cette voix qui pleure m'a fait fondre le cœur. Si je n'étais pas là quand elle est arrivée, à quel point aurait-elle le cœur brisé ?"

"Tu te souviendras de tout quand elle arrivera ? Rester comme ça causera plus de souffrance à ceux qui sont proches de toi."

"Mais j'ai une maison où retourner !"

ai-je crié, incapable de me retenir plus longtemps, alors que Jenpob démarrait la voiture et s'éloignait, me regardant froidement.

"C'est ton problème. Si tu veux être en sécurité, tais-toi. Tu n'es pas différente d'une personne aveugle qui tâtonne dans le noir. Tout le monde est un étranger pour toi."

"..."

"Mademoiselle Intuorn est peut-être la seule personne dans ce monde qui t'aime."

Au final, j'ai accepté de rentrer avec Jenpob, toujours inquiète pour la personne au téléphone qui conduisait pour venir me chercher. Honnêtement, j'étais plutôt d'accord avec l'homme au visage impassible qui m'a convaincue de rentrer.

Maintenant, je ne connaissais personne de mon passé. Au moins, je devrais enquêter sur ma propre histoire pour mieux la comprendre. Et s'il y avait un regret, c'est que je ne me souvenais pas du numéro de téléphone de cette femme. C'était le seul indice, et mon téléphone était maintenant cassé.

J'étais en effet une personne aveugle qui tâtonnait dans le noir, tout comme Jenpob l'a dit.

"Tu vas raconter à Mademoiselle Intuorn ce qui s'est passé aujourd'hui ?"

"Devrais-je ?"

Même s'il n'a pas répondu, je savais déjà si je devais le faire ou non. Cet homme était profondément amoureux d'Intuorn, mais il se considérait indigne et voulait être proche d'elle. Il avait peur que je la trompe et que je blesse ses sentiments, mais il ne voulait pas qu'elle soit triste de perdre sa seule amie.

"Réponds-moi honnêtement, est-ce que tu me détestes tellement parce que tu es jaloux que je sois proche d'In ?"

"Ridicule."

"Pourquoi es-tu jaloux de moi et d'Intuorn ?"

"C'est absurde. Je ne suis pas jaloux !"

Alors qu'il répondait, il a fait un écart pour éviter une voiture venant en sens inverse après avoir essayé de doubler un camion. J'ai ri d'agacement. Ses pensées étaient si évidentes qu'il était follement jaloux.

"Écoute, maintenant, nous avons été les plus directs l'un avec l'autre depuis que nous nous sommes rencontrés. Soyons honnêtes. Je peux dire que tu es jaloux... Pourquoi ? Je suis une femme."

"..."

"Une femme hétéro avec des seins et un cul. Je ne sors pas avec d'autres femmes. Je ne peux même pas imaginer comment ça fonctionnerait."

J'ai soupiré de frustration.

"Arrête d'être jaloux pour rien. Les gens de la ferme sont fous aussi, à colporter des rumeurs."

"Tu as dansé avec elle."

"Je pourrais même prendre une douche nue avec elle si je voulais !"

"..."

"Nous sommes toutes les deux des femmes. Quand tu vas aux toilettes pour hommes, est-ce que tu espionnes le mec qui pisse à côté de toi ? Est-ce que ça t'excite ? Non. Alors arrête de penser à des choses folles."

J'ai agité ma main en l'air, essayant de m'expliquer.

"Intuorn et moi ne pourrions jamais être ensemble. Si tu dois soupçonner, soupçonne quelqu'un d'autre."

"Tu n'es vraiment pas amoureuse d'elle ?"

"Bien sûr que non."

"Tu as l'air tellement garçon manqué."

"Mais est-ce que je suis si féminine ? Mets-moi dans une tenue colorée de BNK, et je serais Cherprang."

Quand je l'ai rassuré, j'ai remarqué que Jenpob semblait un peu moins tendu. Il semblait qu'il était sincèrement paranoïaque à propos de ma relation avec Intuorn, ce que j'ai trouvé amusant. Le monde était-il devenu fou ? Le simple fait d'être avec quelqu'un signifiait-il que je m'accouplais avec lui ?

Alors, est-ce que ça signifiait que je m'accouplais avec le cheval dans l'écurie ? Hmph.

"Génial. N'aie plus d'idées sur la jeune femme plus tard."

"Ridicule !"

Il nous a fallu plus de trois heures pour conduire de Bangkok à la province. Au moment où nous sommes arrivés à l'hôpital, il était déjà plus de onze heures, bien après les heures de visite. Mais comme c'était un hôpital privé, tant que vous payez assez, les besoins du patient passent toujours en premier... De rien.

"Pourquoi es-tu si en retard ? J'ai attendu des heures. J'étais si effrayée... Infirmière, vous pouvez partir maintenant. Mon amie est là."

Dès qu'Intuorn, qui était allongée dans une chambre privée, m'a vue, elle a sauté du lit avec un visage boudeur et a immédiatement renvoyé l'infirmière spéciale sans s'en soucier. J'ai fait un petit sourire à la jeune femme gâtée et j'ai continué avec mes petits mensonges pieux.

"Je viens de me réveiller. J'ai mis mes écouteurs et je me suis endormie, donc je ne savais pas que tu étais à l'hôpital."

"Je suis ici depuis quatre heures de l'après-midi. Tu as dormi depuis ?"

"Oui."

"Personne n'a essayé de te réveiller ?"

"Ils ont essayé, mais je ne me suis pas réveillée. J'ai mis mes écouteurs et je suis tombée dans un sommeil profond. Je ne me suis réveillée que parce que la musique s'est arrêtée et que j'ai entendu quelqu'un frapper à la porte. Ne pose pas trop de questions ; je ne peux pas suivre les mensonges. Repose-toi."

Je me suis jetée sur le canapé, ce qui a fait qu'Intuorn, qui scrutait chacun de mes mots, m'a fixée.

"Comment ça, tu ne peux pas suivre les mensonges ? Quelles parties sont des mensonges ?"

"En fait, je ne voulais pas venir. Quand quelqu'un a essayé de me réveiller, j'ai fait semblant de rester endormie."

"Tu m'as rendue malade au lit. Tu n'as aucun sens des responsabilités."

La gamine gâtée a attrapé un sac de collations à proximité et me l'a jeté comme une brute.

"Si je te dis de venir, tu dois venir."

"Eh bien, je suis là maintenant."

"..."

"..."

La fille grincheuse s'est détournée avec un soupir et a fermé les yeux. Jenpob, qui regardait toute la scène, a reçu un signe de ma part pour qu'il parte, car je devais m'occuper de la jeune femme gâtée seule. Et dès que j'ai éteint les lumières...

"Rallume les lumières maintenant !"

"Comment allons-nous dormir avec les lumières allumées ?"

"Je m'en fiche. J'ai peur. Je n'aime pas les hôpitaux. Rallume les lumières !"

J'ai haussé les épaules un peu et j'ai rallumé les lumières. Que pouvais-je dire ? Le propriétaire de la chambre le voulait ainsi.

"Tu te sens mieux maintenant ? Je vais dormir."

Aujourd'hui, j'étais complètement épuisée. Voyager de Bangkok à la province, plus de trois cents kilomètres en une journée, a vraiment mis mon corps à rude épreuve. Je n'étais pas prête à me battre avec qui que ce soit.

Et puis il y avait cette voix en sanglots au téléphone... Je ne savais pas ce qu'elle ferait si elle conduisait là-bas et ne me trouvait pas. M'attendrait-elle ? Ou partirait-elle si elle ne me voyait pas... S'il vous plaît, revenez.

Bon sang !

J'aurais dû rester là-bas, rester pour qu'elle puisse au moins me voir ou quelque chose comme ça. Je n'aurais pas dû laisser Jenpob me ramener comme ça.

J'ai essayé de me forcer à dormir, mais mon esprit ne cessait de revenir à la voix de la "professeure". Je me suis retournée et j'ai réalisé qu'Intuorn ne pouvait pas dormir non plus.

"In."

"..."

La grincheuse, qui se tournait et se retournait aussi dans le lit d'hôpital, m'a regardée puis a détourné le regard, mais après un moment, elle s'est détournée avec un visage qui semblait sur le point de pleurer.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?" ai-je demandé.

"J'ai peur."

"Peur de quoi ?"

"Peur de faire une paralysie du sommeil."

"Hein ?"

"Je suis restée à l'hôpital une fois et j'en ai eu une, donc je n'aime pas ça."

La personne grincheuse précédente ressemblait maintenant à un enfant qui demandait de l'aide.

"J'ai tellement sommeil, mais je ne peux pas dormir."

Et maintenant, elle fait des bruits mignons à minuit et demie...

J'ai ri doucement, ressentant un peu d'affection pour elle. Les pensées de cette professeure ont disparu quand j'ai vu le visage pitoyable d'In.

"De quoi tu ris ?"

"De toi, In. Tu as vraiment si peur que ça ?"

La personne pitoyable a hoché la tête vigoureusement, sa frange se balançant. J'ai soupiré un peu et j'ai pris mon oreiller, marchant jusqu'à son lit.

"Ça ne te dérangerait pas si je dormais dans ce lit avec toi ?"

"C'est... c'est d'accord ?"

"Pas vraiment, hein ?"

J'étais sur le point de me retourner quand elle a saisi ma chemise fermement.

"Oui ?"

"Si tu veux dormir ici, qui suis-je pour dire non ?"

Cette fille ne perd jamais sa fierté, n'est-ce pas ? J'ai ri un peu et je suis montée sur le lit, puis je me suis souvenue de quelque chose.

"In, ça ne te dérange pas, n'est-ce pas ? Je n'ai pas encore changé de vêtements. J'ai oublié d'en apporter."

"Oui."

"..."

"Mais c'est bon. Je peux gérer ça."

Elle doit avoir vraiment peur. Maintenant, même si je m'étais roulée dans du caca de chien à l'extérieur de l'hôpital, ça ne la dérangerait probablement pas. Je me suis glissée sous la couverture et je me suis blottie contre la jeune femme gâtée. J'avoue que je me sentais mal à l'aise parce que le lit était assez petit et fait pour une seule personne. Me tourner pour lui faire face était un peu gênant, et me tourner pour m'éloigner semblait impoli.

Alors, se coucher sur le dos est... la position de base.

"Quand je sortirai de l'hôpital, je t'achèterai de nouveaux vêtements."

"Hein ?"

"En tant que femme, avoir peu de vêtements est malheureux."

Intuorn a dit, me tournant le dos, ce dont j'étais très reconnaissante.

"Ou peut-être que je verrai s'il y a quelque chose dans mon placard que tu peux porter."

"C'est bon."

"Ce n'est pas bon."

"..."

"Parce que tu es mon amie."

**Chapitre 30 : FLASHBACK**

"C'est choquant, n'est-ce pas ? Ça te va parfaitement."

Intuorn a dit en me faisant tournoyer devant le miroir, comme si j'étais excitée à propos d'un assouplissant ou quelque chose du genre. Pendant ce temps, je ne pouvais que garder mon visage inexpressif, car je n'étais pas le moins du monde excitée par la tenue.

Du rose... Elle me faisait ressembler à une Barbie stupide. Mais que pouvais-je faire d'autre que de sourire et d'exprimer ma gratitude, même si je n'étais pas contente ?

En voyant à quel point Intuorn s'amusait, je n'ai pas osé gâcher son humeur. Elle pensait vraiment que j'aimais les vêtements qu'elle avait choisis pour moi. Je n'étais pas assez méchante pour décevoir quelqu'un qui se sentait si bien.

"Nous avons des corps similaires."

"Tu as l'air tellement plus douce maintenant. Super, super. À partir de maintenant, tu peux porter mes vêtements. On se ressemblera comme des jumelles. Finalement, cette ferme aura une autre personne en rose."

Je ne pouvais que sourire, car je ne savais pas quoi répondre. Les yeux des chevaux dans l'écurie souffriraient certainement si je portais cette tenue rose. Mince, je n'oserais aller nulle part avec ça.

"Mais je pense qu'il manque encore quelque chose."

"Il manque vraiment quelque chose ?"

ai-je demandé, me sentant prudente parce qu'honnêtement, j'avais déjà l'impression que c'était trop.

"Peut-être une pince à cheveux. Juste un instant."

Intuorn a continué à s'amuser à m'habiller pendant que je restais assise là comme un mannequin pour son amusement. Soudain, la porte s'est ouverte et les deux personnes qui avaient le droit d'ouvrir n'importe quelle porte de cette maison sans se faire crier dessus par Intuorn sont entrées.

Anek et Kate, ses parents, ont regardé leur fille puis moi, l'air confus.

"Donc c'est pour ça que tu as été si silencieuse. Tu jouais à te déguiser." Kate a dit avec un sourire, me regardant avec compréhension.

"Tu t'amuses aussi ?"

"Euh, oui."

"Cette pince est plus jolie."

Intuorn a dit, choisissant une pince à cheveux pour moi et l'épinglant sur ma tête avec un sourire fier.

"Waouh... J'ai tellement bon goût. Tu es parfaite maintenant, Lay."

"Ahem ! Ta mère et moi sommes là depuis un moment. Un simple bonjour serait apprécié."

Anek s'est raclé la gorge pour attirer l'attention de sa fille. Intuorn, qui avait tendance à se laisser emporter par ce qu'elle faisait, a eu l'air un peu surprise de voir ses parents.

"Oh, quand êtes-vous arrivés ? Vous avez besoin de quelque chose ?"

"Tu t'amuses tellement que tu nous as oubliés."

Son père a ri un peu avant d'expliquer pourquoi ils étaient là.

"Je voulais juste te faire savoir que je rentre à Bangkok. J'ai du travail à faire."

"Oh, d'accord. Et tu ne t'en plains même pas ?" Sa mère a dit, regardant sa fille avec surprise.

"Normalement, tu ferais une crise, insistant pour y aller avec lui."

"N'est-ce pas bien que je ne me plaigne pas ?"

"Tu dois passer un bon moment."

Anek a dit, me regardant avec un sourire doux. "Intuorn a une amie maintenant, hein ?"

'Devrais-je m'inquiéter ?'

J'ai pu entendre les pensées d'Anek alors qu'il me regardait, inquiet que je puisse être une menace pour sa fille. J'ai fait semblant de ne pas remarquer, même si je pouvais lire ses pensées clairement, et je lui ai souri. Il a décidé de dire au revoir à sa fille une fois de plus.

"Très bien, je pars maintenant."

"D'accord."

"Si tu as besoin de quoi que ce soit, fais-le nous savoir. Ne tombe pas malade à nouveau. Oh, et je t'ai apporté un violon de Bangkok. Si tu t'ennuies, tu peux en jouer."

J'ai regardé Intuorn avec une légère surprise. Elle avait aussi un talent musical.

"Merci."

"Très bien, je m'en vais."

Les deux sont partis, mais non sans me lancer un regard inquiet. Seule Intuorn n'a pas remarqué ce signal. Elle est trop occupée à s'amuser à m'habiller comme sa poupée Barbie personnelle, sans se soucier de rien au monde.

"Prenons une photo."

"On doit ?"

"Bien sûr. C'est une question de fierté. C'est comme prendre une photo de son repas au restaurant pour se vanter."

Tu dois avoir beaucoup de temps libre...

Je n'ai pas discuté et j'ai laissé Intuorn faire ce qu'elle voulait. Elle a posté la photo de moi dans la tenue rose sur Facebook et me l'a montrée fièrement.

"Magnifique !"

Elle m'a montré son téléphone avec ma photo en évidence, ressemblant à une panthère rose.

"Pourquoi je ne suis pas allée en école de stylisme ?"

"C'est une bonne chose que tu n'y sois pas allée."

"Hmm ?"

"Quoi ?"

"Qu'est-ce que tu viens de dire ?"

"Rien. Je demandais juste si tu jouais vraiment du violon. Ça te va bien, d'être riche et tout. Même tes instruments de musique sont chers."

"Être riche ne suffit pas ; il faut aussi du talent. Et il s'avère que j'ai les deux. Celui qui finit avec moi est incroyablement chanceux."

"Oh, d'accord."

J'ai ri maladroitement. Heureusement, elle n'a pas entendu mes marmonnements et a rapidement changé de sujet, ne comprenant pas.

C'était une bonne chose qu'elle ne soit pas allée à l'université pour le stylisme, car voir seulement du rose dans les rues me donnerait le vertige. Je me demande encore comment je vais assumer ces vêtements.

"Waouh, il y a tellement de commentaires."

"Ouais."

"Réjouis-toi ! Regarde."

Intuorn m'a tendu le téléphone pour que je lise les commentaires de ses amis, qui aimaient et répondaient avec enthousiasme. Il n'y en avait pas beaucoup, mais pour quelqu'un comme Intuorn, qui n'avait pas beaucoup d'amis, les compliments ont fait gonfler son cœur.

Très bon goût !

Le modèle est si mignon

Qui est-elle ? Tu ne l'as pas présentée. Si mignonne !

Je me suis sentie un peu gênée par les compliments et je me suis gratté la joue. Intuorn a penché la tête et m'a regardée avec un sourire.

"Tu es vraiment mignonne, Lay."

Ba-dum...

Mon cœur a commencé à battre plus vite au compliment, et j'ai rapidement agité mes mains.

"Pourquoi tu me complimentes tout d'un coup ?"

"Je me suis montrée sur les réseaux sociaux. Maintenant, montrons-nous aux gens de la ferme."

"C'est une bonne idée ?"

"Bien sûr. Pourquoi as-tu l'air si surprise ?"

"Euh... eh bien..."

Même si je refusais, j'aurais quand même été traînée pour rencontrer des gens. La plupart des ouvriers de la ferme portaient des chemises à carreaux à manches longues et de grands chapeaux de paille pour se protéger du soleil. D'habitude, je m'habillais comme ça aussi, mais aujourd'hui, c'était différent. Tout le monde me regardait et riait derrière ses mains. Personne ne me complimentait comme sur les réseaux sociaux.

Le monde en ligne et le monde réel sont différents.

C'est comme penser une chose et en faire une autre. Les humains...

'Elles portent des vêtements assortis.'

'Elle est devenue la préférée de Mlle In.'

'Donc, elles sortent vraiment ensemble.'

Ba-dum...

Je me suis arrêtée net, perdant confiance. Intuorn, inconsciente de tout, s'est tournée pour me regarder avec confusion quand elle m'a vue m'arrêter.

"Il y a quelque chose qui ne va pas ?"

"Je pense... que je devrais enlever cette tenue."

"Pourquoi ? Tu n'aimes pas ?"

"Non."

ai-je dit, la regardant droit dans les yeux. Intuorn a froncé les sourcils, pas satisfaite de ma réponse.

"Si tu n'aimais pas ça, pourquoi ne l'as-tu pas dit avant ?"

Je te voyais t'amuser, alors je ne voulais pas gâcher ça. Mais maintenant, je ne peux plus le supporter... La façon dont tout le monde me regarde me met mal à l'aise.

Ils pensent que je suis bizarre.

"Qui a dit ça ? Tu n'as pas vu combien de personnes t'ont complimentée sur Facebook ? Tu ne fais pas confiance à mon sens de la mode ?"

Intuorn m'a montré son téléphone à nouveau, plein de commentaires me complimentant, mais je savais qu'ils n'étaient pas sincères.

"Facebook n'est pas digne de confiance. Qui commenterait des choses comme 'Ton goût est horrible' ou 'Tu penses vraiment que ça a l'air bien' ?"

"Pourquoi dois-tu insulter tout ce qui me concerne ?"

"Tu dois entendre un large éventail d'opinions. N'oublie pas que si quelqu'un te parle directement, cela signifie qu'il est honnête."

"Il y a une ligne fine entre l'honnêteté et l'impolitesse."

"Au moins, ils te donnent un feedback direct, pas seulement des compliments."

J'ai fait défiler les commentaires et je me suis arrêtée quand j'en ai vu un qui ne concernait pas les vêtements.

Je pense que je connais ce modèle. Elle ressemble à une amie d'un ami sur Facebook.

J'ai froncé les sourcils, intriguée par le commentaire. Intuorn, me voyant rester silencieuse, a eu l'air curieuse et m'a pris le téléphone des mains.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Attends !"

Quand la fille gâtée a lu le commentaire, son cœur a battu la chamade avec... de la peur. L'Intuorn autrefois joyeuse, qui s'était amusée à m'habiller, a rapidement fait quelque chose sur son téléphone avec des mains tremblantes, et j'ai su qu'elle avait supprimé cette photo immédiatement.

'Merde... Vont-ils la reconnaître ? C'est mauvais.'

"In."

"Je suis fatiguée,"

Elle m'a coupée rapidement.

"Si tu veux enlever tes vêtements, vas-y. Je vais me reposer."

Je l'ai regardée s'éloigner, me mordant la lèvre. Le monde sur Facebook est vraiment petit. Si je voulais découvrir qui je suis, je devrais commencer par là. Mais pour trouver quoi que ce soit, j'avais besoin d'un point de départ.

Et mon point de départ était ce commentaire !

Finalement, j'ai vu l'utilité du nouveau téléphone qu'Intuorn m'avait donné. Il avait toutes les fonctionnalités dont j'avais besoin. Bien que ce ne soit pas le modèle haut de gamme qui coûtait trente mille bahts, il était toujours très performant.

Il pouvait accéder à Internet.

Mon problème était maintenant de savoir comment l'utiliser, comment télécharger des applications, m'inscrire et à qui parler. Je n'avais aucune connaissance.

"Pourquoi je ne peux pas m'inscrire, Cee ?"

J'ai tendu mon téléphone au fils de la femme de ménage pour qu'il m'aide. Le grand gars a pris mon téléphone et a froncé les sourcils.

"Tu n'as pas assez de crédit pour Internet."

"Vraiment."

"Tu dois d'abord le recharger."

"Donc je ne peux pas être sur Facebook sans argent ?"

"Tu es tellement fauchée."

J'ai serré les dents à ce commentaire et je suis partie, les épaules affaissées, fixant mon téléphone, qui était maintenant devenu un simple presse-papier.

"Pourquoi tu as envie de vérifier Facebook ?"

"Peut-être que je vais rencontrer de vieux amis."

"Pourquoi t'embêter avec de vieux amis quand tu as une nouvelle amie comme Mlle Intuorn ?"

J'ai regardé la personne qui me taquinait et j'ai pu presque entendre les pensées résonner dans ma tête.

'N'est-elle vraiment qu'une amie ?'

"Irritant," ai-je dit d'un ton neutre.

La bouche de Cee s'est ouverte, ne comprenant pas pourquoi j'étais soudainement irritée.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Je plaisante."

"Qu'est-ce qui se passe avec les gens ici ? Est-ce qu'une femme avec une autre femme doit toujours impliquer quelque chose de plus ?"

Comme tout le monde le savait, je n'avais pas beaucoup d'amis à la ferme. Au final, je me suis retirée dans la chambre d'Intuorn, qui était devenue mon nouvel endroit pour dormir.

"In ?"

Quand je suis entrée, j'ai trouvé Intuorn allongée sur le côté, sur le dos, silencieuse. D'après ce que je pouvais voir, je me suis dit qu'elle ne dormait pas, surtout avec toutes les pensées sur les événements de Facebook d'aujourd'hui qui tournaient dans sa tête.

Intuorn avait vraiment peur...

C'est compréhensible. Elle m'a amenée ici pour me cacher, puis elle a posté une photo de moi. Qui aurait cru que quelqu'un me reconnaîtrait ?

"Il y a quelque chose qui ne va pas ?"

ai-je demandé, même si je connaissais la réponse. Intuorn, qui était restée silencieuse pendant un moment, a secoué légèrement la tête, toujours sur le dos.

"Non."

"Alors pourquoi as-tu été si silencieuse depuis que tu as rejoint Facebook ? Est-ce que quelque chose te dérange... ou est-ce le commentaire sur le fait de me connaître ?"

"Non !"

Dès que j'ai fini ma question, la princesse gâtée a sursauté, s'asseyant droit en panique. J'ai failli rire d'avoir touché ses nerfs, mais je suis restée impassible.

"Alors qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Je... je suis juste... je suis juste contrariée !"

Intuorn a changé de sujet pour me faire changer de sujet.

"J'ai mis tellement d'efforts à t'habiller, et tu n'as pas aimé ça."

"C'est peut-être une question de goût. Et je n'aime vraiment pas le rose."

"Exactement."

"Aussi... la tenue que tu m'as donnée ressemble à une tenue de couple. Les gens de la ferme nous regardent bizarrement, et il y a tellement de rumeurs."

"Quelles rumeurs ?"

"Ils disent que toi et moi sommes un couple."

"Hmm ?"

Il semble que mes mots aient fait oublier à Intuorn ses inquiétudes précédentes. Elle s'est tournée pour me regarder et a demandé à nouveau.

"Qu'est-ce qu'ils disent exactement ?"

"Pas grand-chose. Ils pensent juste que toi et moi avons quelque chose, ce qui est ridicule."

J'ai souri et j'ai agité mes mains de manière désinvolte.

"Ne t'occupe pas de ces rumeurs."

"Je ne peux pas les ignorer maintenant, puisque tu en as parlé."

"Mais c'est absurde, Intuorn. Comment deux femmes peuvent-elles être un couple ? Connecter deux prises femelles ensemble ne créera pas d'électricité."

J'ai comparé mes paumes à des prises et je les ai tapées l'une contre l'autre.

"Tu vois ? Pas d'électricité."

"Mais il y a un bruit de 'clapping'."

"C'est juste un bruit, rien de plus. L'autre jour, je t'ai vue triste et je t'ai demandé de danser, en oubliant que les gens regardaient."

"Ah..."

"Et maintenant, tu me laisses dormir dans ta chambre, tu m'habilles avec des vêtements roses assortis, et soudain, nous sommes un couple !"

Je me suis plainte comme une enfant qui veut que sa mère confronte l'enseignant pour l'avoir fessée.

"Je ne comprends pas. Les gens ne peuvent-ils pas juste être amis ? Et deux femmes, sérieusement ?"

"Tu sembles fixée sur l'idée que les femmes ne peuvent pas être amantes. Tu l'as mentionné plusieurs fois."

"Oui, parce que c'est contre nature. Même si je suis bête, je sais comment fonctionne la reproduction. J'ai vu Renu et See-mok le faire."

"Ha. Ne dis pas 'le faire' alors que tu portes du rose."

"D'accord, s'accoupler... Quoi qu'il en soit, un cheval mâle et une jument ensemble, ce n'est pas bizarre. Imagine Renu avec une jument."

"Les chevaux ne peuvent pas faire ça avec le même sexe, mais les humains sont différents."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Les femmes peuvent faire l'amour l'une avec l'autre."

"In"

"Les femmes peuvent avoir des relations sexuelles l'une avec l'autre."

"Intuorn, ne parle pas de ça pendant que tu portes du rose... Tu aimes ça aussi ?"

"Viens ici, je vais te montrer quelque chose."

Et ainsi, l'Intuorn féroce est redevenue son moi joueur. Elle a ouvert son ordinateur portable, est allée sur Internet Explorer et a cherché quelque chose. Bientôt, ce qu'elle voulait me montrer est apparu...

Juste devant mon visage !

"Q... Qu'est-ce que c'est ?"

"Regarde et apprends comment les femmes le font."

Une vidéo étrangère montrait deux femmes se déshabillant et se souriant, faisant des choses qui faisaient battre mon cœur. J'ai mis mes mains sur mes joues, les sentant se réchauffer.

Oh mon Dieu, les femmes peuvent vraiment faire ça.

Ba-dum...

Mon cœur battait la chamade alors que les femmes dans la vidéo devenaient intenses, leur voix semblant douloureuse, mais ne s'arrêtant pas un instant. Je me suis imaginée dans cette situation, penchée entre les jambes de ma partenaire.

Une partenaire qui n'était pas une étrangère comme dans la vidéo, mais quelqu'un dont le visage était flou. C'était vague, mais le souvenir était vif.

"Ne m'oublie pas."

"Hmm... Je... ne t'oublierai pas..."

Soupir !

"Au cas où tu ne le saurais pas, j'ai étudié dans une école de filles."

La main d'Intuorn a touché mon épaule alors qu'elle parlait avec un sourire. Les pensées qui venaient de me traverser l'esprit ont disparu, remplacées par des souvenirs des jours d'école d'Intuorn. Intuorn en uniforme scolaire, tenant la main d'une autre fille...

"Je ne savais pas."

J'ai répondu, me tournant vers la personne qui avait son menton sur mon épaule. Mon nez a presque touché sa joue, mais je me suis retenue.

Intuorn, perdue dans ses souvenirs, a souri et a continué.

"Et j'ai eu une petite amie."

"D... D'accord."

Je suis retournée à l'écran de l'ordinateur comme un robot, ne sachant pas quoi faire.

"Alors, fais-moi confiance, les femmes peuvent avoir des relations sexuelles l'une avec l'autre."

"In"

"J'y suis allée."

**Chapitre 31 : Jakkrapat**

Il est déjà minuit passé. Pendant qu'Intuorn dormait profondément, je n'arrêtais pas de me retourner, incapable de fermer les yeux. La vidéo que la jeune femme gâtée m'avait montrée cet après-midi ne cessait de se rejouer dans ma tête, avec les images et les sons de gémissements encore et encore.

Argh, pourquoi fait-il si chaud ?

Outre les images et les sons, il semblait y avoir des souvenirs fugaces qui faisaient battre mon cœur inexplicablement. Tout semblait si réel, comme si j'étais la seule personne nue dans ce clip.

Quand j'étais nichée entre les jambes de quelqu'un...

"Combien de temps vas-tu continuer à te retourner et à faire du bruit ? C'est agaçant."

"Pardon, j'étais bruyante ?"

"Je pouvais l'entendre."

a dit Intuorn, qui était allongée sur le lit. Se penchant vers moi sur le sol, elle a allumé la lampe, posant son menton sur sa main avec curiosité.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Je pense qu'il fait chaud, In. Ton climatiseur est cassé ?"

"Il est réglé sur 23 degrés Celsius."

"Alors ce doit être la couverture. Désolée de t'avoir empêchée de dormir."

"En fait, je ne pouvais pas dormir non plus. Trop de pensées me trottaient dans la tête."

"À quoi pensais-tu ?"

"Mon ex du lycée, celle dont je t'ai parlé. À cause d'elle, j'ai recommencé à me souvenir de choses du passé."

Intuorn a levé un sourcil de manière espiègle. En voyant son expression, j'ai tiré la couverture sur moi un peu nerveusement.

"C'est quoi ce visage ?"

"Tu ne vas pas avoir de relations sexuelles avec moi, n'est-ce pas ?"

"J'ai des normes !"

"Je plaisante."

J'ai ri, voulant juste la taquiner. Il semblait que ce soir, nous allions parler plus que dormir.

"Qu'est-ce que ça fait de sortir avec une autre femme ?"

"Dans quel sens ?"

"C'est comme sortir avec un homme ? Est-ce le même genre d'amour ?"

"Pourquoi aimer une femme ne serait-ce pas la même chose qu'aimer un homme ?"

Intuorn semble sincèrement confuse. Je secoue la tête, ne comprenant pas tout à fait le sentiment.

"Je ne sais pas. La nature nous a faits pour être avec des hommes."

"C'est une construction humaine. On peut aimer n'importe qui, tant que les deux parties sont d'accord."

"Alors pourquoi ne pas faire en sorte que tout le monde soit du même genre ? Pourquoi séparer les hommes et les femmes ?"

"La reproduction est toujours importante, mais ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas aimer le même genre."

"Je ne comprends toujours pas. As-tu fréquenté cette fille par amour ?"

"Oui."

"Et as-tu fréquenté Ken par amour aussi ?"

"Oui."

"C'est comme le jour et la nuit. Je veux dire, nous avons des choses similaires. Serions-nous excitées en voyant les seins de l'autre ?"

"Gloussements !"

La fille au visage doux assise au-dessus de moi n'a pas pu s'empêcher de rire.

"Je n'y avais jamais pensé de cette façon."

"N'est-ce pas ? Quand je vois les abdos d'un mannequin, je me dis, waouh, c'est impressionnant parce que je n'en ai pas. C'est fascinant."

"C'est de la curiosité, pas de l'excitation à propos du corps des hommes. De plus, nos corps ne sont pas identiques. Ma poitrine et la tienne ne sont pas les mêmes. Des proportions similaires, mais différentes. De quelle couleur sont tes mamelons ?"

"Hé..."

J'ai croisé mes bras sur ma poitrine.

"C'est quoi cette question ?"

"Nous avons des corps similaires, n'est-ce pas ? Pourquoi être timide ?"

"."

"Si tu aimes quelqu'un, tu seras curieuse à son sujet, même s'il a des parties similaires. Quand son corps est complètement nu."

"..."

"Sa voix quand elle te supplie de faire quelque chose..."

"..."

"Quand elles atteignent leur apogée..."

"Tu es le mari, In ?"

"Quoi ?"

La jeune femme, qui s'amusait à raconter l'histoire, a eu l'air un peu horrifiée.

"Pourquoi tu penses ça ?"

"Si tu étais la femme, pourquoi voudrais-tu l'entendre jouir ?"

"C'est fou... Ça dépend de la position."

"Oh mon."

J'ai couvert mon visage de honte, incapable de faire face. Intuorn a ri bruyamment et m'a poussé la tête de manière espiègle.

"Ne sois pas si prude. Je partage juste d'amie à amie. Maintenant, tu ne te demanderas plus pourquoi les femmes peuvent s'aimer."

"Encore une chose." Je me suis tortillée un peu.

"Si les hommes ont un pénis pour pénétrer, qu'est-ce que nous utilisons quand nous faisons l'amour ?"

"Tellement naïve."

La jeune femme coquine a ri.

"Qu'est-ce que tu penses qui peut être 'inséré' ?"

"Oh, je ne peux pas imaginer."

J'ai fait semblant de regarder autour de moi, feignant l'ignorance jusqu'à ce qu'Intuorn s'irrite.

"En fait..."

"Oui ?"

"Nous n'avons pas besoin de parties du corps pour ça."

"In"

"Honnêtement, les hommes sont presque inutiles. Surtout dans les écoles de filles, il y a une créativité sans fin, surtout pendant ces années hormonales."

"..."

"Imagine ce qui peut être utilisé pour 'pénétrer'."

La jeune femme coquine se penche et sourit malicieusement avant de se coucher, me faisant rougir. Pourquoi devrais-je deviner alors que je peux lire dans les pensées ?

Incroyable !!!

"Le menu d'aujourd'hui est du concombre frit aux œufs. La jeune femme a dit qu'elle voulait quelque chose de simple, alors je l'ai fait."

La femme de ménage a présenté le plat nerveusement, craignant le rejet. Intuorn a regardé la nourriture sur la table et a hoché la tête.

"Créatif. Qu'est-ce que tu en penses ?"

J'ai regardé le concombre puis Intuorn, faisant un sourire sec.

"Je n'ai pas faim ce matin, In. Vas-y."

"Tu me laisses manger seule ?"

"Oui, je vais voir Renu. Profite de ton repas."

J'ai regardé à nouveau le concombre et j'ai frissonné, incapable d'oublier les mots de la jeune femme coquine de la nuit dernière. Il me faudra un certain temps avant que je revoie les concombres comme de simples légumes.

Alors que je marchais vers les écuries pour saluer mon cheval intelligent, Cee, le fils de la femme de ménage en qui j'avais toujours eu confiance, m'a saluée et m'a tendu une carte de recharge.

"Je l'ai eue pour toi."

"Je suis profondément reconnaissante."

Je me suis inclinée gracieusement, regardant la carte de recharge avec joie.

"Je ne sais pas ce que je ferais sans toi, Cee."

"Tu ne t'ennuies pas de rester à la ferme toute la journée ?"

"Que puis-je faire ? Je ne sais pas où aller. Cet endroit est loin de la ville et il est difficile de se déplacer. Je ne peux pas conduire. Je vais devoir compter sur toi pendant un certain temps."

"Pourquoi 'pendant un certain temps' ? Tu as l'intention d'aller quelque part ?"

"Je dis ça comme ça. Je ne sais pas où j'irais."

J'ai admis honnêtement, mais je ne pensais pas que je resterais ici pour toujours. Au moins, la carte de recharge me reconnecterait avec mon passé flou.

Après avoir reçu la carte, j'ai rechargé mon téléphone. Dès que le crédit a été ajouté, je suis allée en ligne et j'ai ouvert Facebook à nouveau. Aujourd'hui, Internet était fluide, ne manquant plus de données et ne se coupant plus. La prochaine étape était de trouver le nom de l'ami d'Intuorn.

Jiggalow lol

Je n'arrivais pas à croire que je me souvenais d'un nom aussi étrange. La photo de la personne qui a commenté qu'elle se souvenait de moi en tant qu'amie d'une amie est apparue. La première étape pour apprendre à se connaître est d'envoyer une demande d'ami et d'attendre qu'elle accepte.

Mais c'était trop lent pour mon impatience. Ne sachant pas comment commencer, j'ai décidé d'envoyer un message dans la boîte de réception pour accélérer les choses.

LayOut :

Excuse-moi, peux-tu accepter ma demande d'ami ? J'ai quelque chose à demander.

LayOut :

À propos de la femme sur la photo avec Intuorn.

J'ai envoyé le message et j'ai attendu une réponse. L'autre côté est resté silencieux pendant près de dix minutes, et j'ai pensé que je n'obtiendrais pas de réponse. Mais alors que je serrais Renu dans mes bras, mon téléphone a vibré avec une notification.

Jiggalow kk :

Bien sûr, quoi de neuf ?

LayOut :

Je suis curieuse à propos de la femme sur la photo avec In. Alors, j'ai quelques questions.

Jiggalow kk :

Qu'est-ce que tu veux savoir ?

LayOut :

Comment la connais-tu ? Qui est-elle ?

Jiggalow kk :

Oh, tu ne la connais pas ?

Communiquer par SMS est difficile. Je ne peux pas dire si l'autre côté est agaçant ou prudent. Mais avec ma photo de profil étant le ciel, ils avaient probablement besoin d'être sûrs.

LayOut :

Je la connais.

Jiggalow kk :

Et ?

Comment pourrais-je expliquer ça... ? Mais je ne sais pas qui elle est, alors je veux demander si quelqu'un de proche d'elle le sait. C'est comme... ?

Ok, peu importe...

LayOut :

Elle a une amnésie. Elle ne se souvient de rien.

Jiggalow kk :

C'est un roman de ChaoPlanoy ? Il y a de l'amnésie dans presque toutes les histoires.

Merde...

J'ai serré les dents devant l'écran du téléphone de frustration. Comme c'est agaçant. Ne pouvait-elle pas juste me dire si elle connaissait quelqu'un de proche de la personne sur la photo ?

LayOut :

Elle est malade. J'essaie de trouver ses proches. J'ai vu le post d'In et ton commentaire, alors je t'ai envoyé un message pour demander.

Jiggalow kk :

Je ne la connais pas personnellement. Apparemment, elle est amie avec le petit ami de mon amie. Nous avons des amis en commun parce que le petit ami de mon amie a aimé un post. Quand j'ai vu le post d'In, j'ai pensé : "Quel petit monde."

Jiggalow kk :

Je peux demander à mon amie à ce sujet. Je te ferai savoir ce que je découvre.

Jiggalow kk :

Au fait, comment tu t'appelles ? Juste au cas où quelqu'un demanderait.

LayOut :

Mon nom est Lay.

Jiggalow kk :

D'accord.

Avant de mettre fin à la conversation, je n'ai pas pu m'empêcher de poser des questions sur la personne à qui elle allait demander.

LayOut :

Puis-je demander encore une chose ? Quel est le nom du petit ami de ton amie ?

Jiggalow kk :

Son nom est Jakkrapat.

'Décroche ton téléphone maintenant, Lay. Je t'ai acheté ce téléphone. Décroche ton téléphone maintenant, maintenant, maintenant !'

J'étais en train de taper sur mon téléphone, en train de parler à l'autre personne, quand j'ai été surprise par une voix que je ne reconnaissais pas. Il m'a fallu un instant pour réaliser que c'était la sonnerie.

C'est ma sonnerie !?

"Allô... In ?"

"[Tu es toujours dans l'écurie ?]"

"Oui."

"[Je m'ennuie. Viens jouer avec moi à la maison.]"

"Tu veux jouer à quoi ?"

"[Habille-toi. Dépêche-toi. Je vais compter jusqu'à dix, et si tu n'es pas là, je vais crier.]"

Quel genre de menace est-ce ? Je fronce les sourcils et sors des écuries pour voir Intuorn, qui n'est pas loin. Elle fouille dans ses vêtements comme si elle n'avait rien de mieux à faire, ce qui me fait soupirer.

"Pourquoi fais-tu un tel désordre ? Pense à la personne qui doit nettoyer."

"Je les paie pour qu'ils nettoient, donc ils devraient le faire," a-t-elle dit d'un air boudeur. "Je m'ennuie. Jouons à nous déguiser."

"Tu sais que je n'aime pas me déguiser."

"Alors, que pourrais-je faire ?"

"Tu es une adulte maintenant. Pourquoi joues-tu encore ? Quel âge as-tu, hein ?"

"Vingt-six."

"Ce n'est pas jeune. Pourquoi ne fais-tu pas quelque chose de productif au lieu d'agir comme une gamine gâtée ?"

Je me suis plainte, mais mes mots ont semblé toucher une corde sensible, rendant son visage tendu.

"Je suis née avec une cuillère en argent dans la bouche. Ai-je besoin de travailler ?"

"Tes parents sont riches, mais tu ne sais rien faire d'autre que d'être rebelle. As-tu déjà imaginé ce que tu ferais si tes parents n'étaient plus là ?"

"...."

"Épouser une autre personne riche et être toujours inutile ? C'est tellement cliché."

J'ai haussé les épaules, voyant sa réaction. Elle a eu l'air un peu surprise puis a craqué.

"Je n'ai pas l'intention d'épouser une personne riche. Les gens riches voudront m'épouser !"

"C'est toujours épouser une personne riche et être inutile. Ce doit être agréable de naître avec une cuillère en argent dans la bouche. Tu ne te sens pas mal en regardant les autres travailler dur à la ferme ?"

"Pourquoi devrais-je ? Je suis tellement riche."

"Il n'y a rien d'admirable chez toi."

J'ai commencé à ramasser les vêtements qu'elle avait éparpillés. Elle a fait la moue et m'a donné un léger coup de pied.

"Aïe, ça fait mal."

"Tu penses que tu peux me parler comme tu veux parce que je ne me fâche pas ?"

"J'ai oublié qui j'étais. En fait, j'ai tout oublié, même mon passé."

"Tu n'avais pas à aborder ce sujet.."

J'ai connu son point faible et je l'ai abordé. Elle s'est adoucie, a cessé de faire la moue et a affaissé ses épaules.

"Que puis-je faire ? Je passe tout mon temps à la ferme."

"As-tu déjà pensé à aider dans l'entreprise de ton père ?"

"Que pourrait faire In ?"

"Qu'est-ce que tu as dit ?"

"Quoi ?"

Soudain, elle a parlé d'elle-même comme 'In' d'une manière mignonne, me faisant sourire un peu.

"Pourquoi souris-tu ?"

"Rien."

"Je t'ai vue sourire,"

a-t-elle dit, me donnant un coup de coude sur la joue de manière espiègle.

"Tu as l'air mignonne quand tu souris."

Ba-dum...

Soudain, l'atmosphère entre nous est devenue silencieuse. Nous nous sommes regardées maladroitement.

"Je ferais mieux d'arrêter de sourire. Changeons de sujet. Nous parlions de ton inutilité."

"Hé ! À quel point suis-je inutile ?"

Elle s'est à nouveau fâchée.

"Que puis-je faire ?"

"Travaille. Aide ton père. Si tu ne vas plus étudier, va à Bangkok et travaille."

"Aller à Bangkok, ça veut dire conduire. Je ne veux pas conduire !"

Elle m'a tourné le dos en signe de protestation. Nous ne nous battions pas, mais je pouvais sentir son humeur.

"Tu peux demander à quelqu'un de te conduire à Bangkok."

"Mon père ne me laissera pas aller à Bangkok. Le problème n'a pas disparu !"

"..."

"..."

Le problème auquel elle faisait référence, c'était moi. Réalisant qu'elle en avait trop dit, elle est rapidement allée dans la salle de bain.

"Je vais prendre une douche. Ne me dérange pas."

J'avais l'impression d'avoir touché un nerf, et ce nerf, c'était moi. Elle se sentait toujours coupable de ce qui m'était arrivé. Je l'avais trop poussée.

Juste au moment où j'étais sur le point de quitter la pièce et de la laisser prendre une douche, j'ai reçu un message de quelqu'un en dehors de ma boîte de réception, de quelqu'un qui n'était pas mon ami.

Jakkrapat :

Bonjour

J'ai froncé les sourcils un peu et j'ai tapé en retour.

LayOut :

Bonjour.

Jakkrapat :

Jig a mentionné que tu voulais parler à quelqu'un lié à Jom. Jom... ce nom à nouveau.

Jakkrapat :

Tu as dit que Jom est malade et a une amnésie. C'est vrai ?

Jakkrapat :

Jon n'est pas sourd, n'est-ce pas ?

Jakkrapat :

Jom / mort

J'ai regardé les messages qui arrivaient en succession rapide, sentant son urgence et son excitation, ce qui lui faisait faire des fautes de frappe.

LayOut :

Oui, si le nom de ton amie est Jom, elle n'est pas morte.

LayOut :

Au fait, quel est ton nom ? Pour que je puisse m'adresser à toi correctement.

À ce moment-là, alors que l'autre partie était en train de taper, Intuorn a crié à l'aide depuis la salle de bain.

"Lay, aide-moi !"

"In !!"

J'ai laissé tomber mon téléphone et j'ai couru vers la salle de bain en panique. Avant d'y aller. J'ai vu le nom qu'il avait tapé en retour.

Jakkrapat :

Tu peux m'appeler Ong

**Chapitre 32 : Compagnon**

"In... In"

J'ai frappé frénétiquement à la porte de la salle de bain en entendant des cris à l'aide, mais je ne pouvais rien faire car la porte était verrouillée de l'intérieur. Au début, j'ai décidé de courir dehors pour appeler à l'aide, mais j'ai ensuite entendu la porte se déverrouiller, alors je l'ai rapidement ouverte.

Ce que je vois, c'est In allongée nue sur le sol près de la porte. D'après ce que je pouvais voir, il semblait qu'elle était sortie de la baignoire pour déverrouiller la porte, puis qu'elle s'était évanouie.

"Ça va !?"

Je l'ai retournée et j'ai soutenu son cou avec mon bras pour qu'elle puisse mieux respirer. Son corps était épuisé, comme quelqu'un qui avait perdu toute sa force en prenant un bain. Il semblait qu'Intuorn s'était évanouie après être restée trop longtemps dans l'eau chaude.

Pendant que j'étais inquiète, mes yeux n'ont pas pu s'empêcher de regarder sa poitrine nue, et ma mâchoire est tombée.

Des mamelons roses...

Est-ce vraiment le moment pour ça !?

"Je vais chercher de l'aide."

"Non..."

Intuorn m'a attrapé le bras, essayant de s'accrocher, mais elle n'était pas assez forte car elle était trop faible.

"Amène-moi juste au lit."

"D'accord, d'accord."

J'ai essayé de l'aider à se lever, mais comme elle mettait tout son poids sur moi, nous ne pouvions pas bouger. Au final, je n'ai pu que la traîner au milieu de la pièce, trouver une serviette pour la sécher et la couvrir. Je l'ai même laissée poser sa tête sur mes genoux. Après un certain temps, elle aurait probablement la force de se lever et de marcher seule.

"Tu as soif ?"

"Oui."

"Je vais te chercher de l'eau."

J'ai doucement posé sa tête et je suis rapidement allée lui verser de l'eau de la table de chevet. J'ai pensé qu'elle s'était évanouie à cause de l'eau chaude, ce qui avait fait perdre des fluides à son corps, la rendant très assoiffée.

"Tu te sens mieux ?"

"Oui, mais j'ai besoin de rester allongée encore un peu."

"D'accord."

Nous avons juste parlé un moment, puis nous sommes redevenues silencieuses. Environ dix minutes plus tard, Intuorn s'est endormie, et moi, ne sachant pas quoi faire, je me suis contentée de regarder son visage doux. Quand elle dormait, elle avait l'air si inoffensive. J'ai plaisanté en disant que si elle dormait pour toujours, ce serait bien.

Attends... dormir pour toujours, ça veut dire la mort, n'est-ce pas ?

"À quoi penses-tu ?"

"Hein ?"

"Je t'ai vue me fixer."

"Comment tu as su ? Tu dormais."

"Quand quelqu'un te regarde, tu peux le sentir."

La personne que je venais de juger inoffensive a lentement ouvert les yeux et m'a regardée.

"Tu pensais que j'étais vraiment inutile ?"

"Non, je ne pensais pas ça."

"Alors à quoi pensais-tu ?"

"Je me demandais pourquoi tes mamelons sont roses."

"..."

"Euh, c'était trop direct ?"

Je me suis gratté la tête maladroitement.

"Les corps des gens sont vraiment différents."

"Donc les tiens ne sont pas roses, hein ?"

Elle a souri triomphalement. Pour les femmes, si ce n'est pas d'avoir de gros seins, ce sont les petites choses comme la couleur de leurs mamelons qui les rendent fières.

"Nous sommes assez proches pour critiquer les mamelons de l'autre maintenant."

"Je faisais juste la conversation."

"Sommes-nous amies ?"

"Hein ? Quoi ?"

Quand Intuorn a demandé, il y avait une pointe d'inquiétude. Elle s'est assise lentement, n'oubliant pas de se couvrir avec la serviette.

"Sommes-nous amies ?"

"Non, pas vraiment."

"..."

"Tu es ma patronne. Je n'oserais pas dépasser les bornes."

"Pourquoi si sérieuse ?"

"Si quelqu'un d'autre entend, il pensera que je ne connais pas ma place."

"Mais est-ce que ça les dérange de penser que nous sortons ensemble ?"

"Exactement."

"Haha !"

Intuorn a éclaté de rire parce que j'ai accidentellement lâché quelque chose d'inapproprié. J'ai rapidement couvert ma bouche et j'ai hoché la tête.

"Désolée, je me suis laissée emporter."

"C'est tout à fait normal. Quoi qu'il en soit, je te considère comme une amie maintenant..."

"Oh, et merci de m'avoir aidée à sortir de la salle de bain."

Elle s'est levée, mais a un peu titubé, alors je l'ai aidée.

"Je vais t'amener au lit."

"Je suis toujours nue."

"À ce stade, il n'y a pas besoin d'être timide."

"Il fait encore froid. Je suis passée d'une salle de bain chaude à une chambre froide. Si tu veux aider, apporte-moi des vêtements faciles à porter."

Je suis allée à la garde-robe comme on me l'a demandé, mais j'ai soupiré devant la quantité accablante de vêtements. Si la princesse gâtée voyait ma garde-robe, elle s'évanouirait probablement.

Parce que je n'avais rien... rien du tout !

"Je vois ce soupir. Quel est ton problème avec mes vêtements ?"

a demandé Intuorn, remarquant ma réaction. J'ai ramassé quelques vêtements sans même regarder et je les lui ai tendus en silence.

"J'ai dit, dis-le juste. Nous sommes amies maintenant."

"Tu as trop de vêtements. Certains que tu ne portes jamais, ils sont juste là. Tout est en désordre. Si tu veux quelque chose à faire, vends ceux que tu ne portes pas."

"Je ne sais pas comment. Et si je les vends tous, qu'est-ce que je vais porter ?"

"Tu en as plein. Vends ceux que tu as utilisés et que tu ne comptes plus porter. Utilise l'argent pour en acheter de nouveaux."

"Comment je fais ça ? Je n'ai jamais rien vendu à personne."

"Je vais t'aider. Les gens vendent des choses en ligne tout le temps. Commence par Facebook, où tu as beaucoup d'amis. Je suis sûre que beaucoup de gens veulent tes affaires."

"D'accord, je vais essayer. Je n'ai rien d'autre à faire de toute façon."

Et donc, nous avons rompu la monotonie en commençant à vendre des vêtements comme prévu. Au début, Intuorn voulait que je sois mannequin, mais en se souvenant du dernier incident, elle a changé d'avis et a posé pendant que je prenais des photos.

"Tu es sûre qu'ils se vendront ? Sinon, je serai vraiment gênée."

"Essayons. Je vais télécharger les photos maintenant."

"D'accord."

Après avoir obtenu sa permission, j'ai posté les photos tout de suite. Au début, les retours étaient calmes, juste quelques likes. Intuorn, perdant confiance, a commencé à abandonner, alors j'ai dû changer de tactique.

"Il faut faire un live."

"Quoi ?"

"Les photos ne fonctionnent pas. Fais un live. Tu as juste à parler et à convaincre tes amis de l'acheter."

"Pas question. Je suis trop timide."

"Si tu peux me montrer tes mamelons roses, vendre des vêtements n'est rien. Vas-y."

"Non."

"Trois, deux, un."

"Non !"

Dès que j'ai commencé le live, Intuorn, prise de court, est restée là. Quelques personnes ont rejoint le stream. J'ai secoué la tête, frustrée qu'elle ne fasse rien jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus le supporter.

"Ne me regardez pas comme ça. C'est bon, je vais le vendre ! Cette chemise vient d'Angleterre, achetée pour cent livres et portée une fois. La première personne à taper 'acheter' gagne pour mille bahts !"

J'ai levé mes doigts et j'ai rapidement calculé que c'était combien de bahts. J'ai été choquée que quelqu'un puisse acheter une seule chemise pour autant.

"Acheter"

Une personne a tapé en retour. Intuorn a regardé les retours, la bouche ouverte, puis est devenue plus excitée.

"Ce sac à main, fait à la main en Amérique, a été acheté pour deux cent cinquante dollars. Je l'ai porté une fois lors d'un rendez-vous avec un idiot et je ne l'ai plus jamais porté. Je le vends pour trois mille bahts. Si vous le voulez, tapez... Waouh, je n'ai même pas fini de parler."

Combien valent toutes les choses dans son placard ? J'ai mis ma main sur ma poitrine et ma mâchoire est tombée de stupéfaction devant la richesse.

Intuorn était timide au début, mais maintenant, elle est l'une des meilleures vendeuses. En moins de trois heures, le placard auparavant désorganisé était presque vide car nous devions tout emballer pour vendre.

"Épuisé. Merci à tous. Au revoir !"

J'ai terminé le live et je me suis assise pour tout lister et additionner l'argent que nous avons gagné aujourd'hui. Intuorn s'est rapidement assise à côté de moi, jetant un coup d'œil à la facture.

"Combien avons-nous gagné aujourd'hui ?"

"Cent cinquante mille."

"Pas possible ! J'ai gagné cent cinquante mille... Waouh, cent cinquante mille !"

"Oui, cent cinquante mille."

"C'est la première fois que je gagne de l'argent. Chouette !"

J'ai souri, heureuse pour la princesse gâtée avec ses premiers gains. Cependant, je me suis sentie un peu regretteuse car les articles vendus valaient au moins deux millions.

Merde, le coût de deux millions de bahts a été vendu pour cent cinquante mille !

Mais c'était mieux que de les garder dans le placard. Cent cinquante mille peuvent faire beaucoup.

"Tes amis Facebook ont un pouvoir d'achat et font confiance à ce que tu portes de bonnes choses. Tu es sur la bonne voie."

"Aujourd'hui, c'était très amusant, encore plus que de faire des courses de voitures."

Intuorn m'a secouée avec excitation. Si j'étais une boisson gazeuse, j'en aurais renversé partout.

"Mais nous n'avons plus rien à vendre."

"Oh... Et maintenant ? Je m'amusais."

"Si tu aimes vendre, prends ça au sérieux. Achète des articles de bonne qualité à un prix inférieur et vends-les avec un profit."

"Y a-t-il des choses bon marché dans ce monde ? Je n'ai jamais rien acheté de bon marché."

"Parce que tu ne portes que des choses chères et de marque."

"Où puis-je acheter ça ? Je ne sais rien."

"Tu as un avantage parce que tes parents possèdent des entreprises. Ils connaissent des contacts. Essaie d'en discuter avec eux."

"Ça a du sens. Laisse-moi réfléchir à ce que je vais vendre d'abord. Hehe."

Intuorn a ri joyeusement. Je l'ai regardée s'amuser et je me suis sentie un peu attachée à elle avant de me lever pour m'étirer les jambes.

"Je vais aller aux écuries un moment. J'ai été assise ici si longtemps. J'ai besoin d'air frais. Te regarder faire ça m'a inspirée à vendre quelque chose aussi."

"Et qu'est-ce que tu veux vendre, Lay ?"

"Je n'ai pas encore trouvé, mais ce ne sera certainement pas quelque chose de cher comme les tiens. Je n'ai pas beaucoup d'argent."

"Pourquoi t'inquiéter de ça alors que tu m'as ?"

"Tu le couvriras ?"

"Bien sûr. J'ai cent cinquante mille maintenant."

"Tu es si gentille,"

J'ai ri et j'étais sur le point de partir, mais Intuorn m'a attrapé le bras.

"Oui ?"

"Merci, mon amie. Aujourd'hui, c'était tellement amusant."

"Hein ?"

J'ai levé un sourcil un peu, me sentant timide à propos du mot 'amie' qu'Intuorn était si impatiente de me donner.

"C'était amusant pour moi aussi. Faisons plus de choses amusantes ensemble."

"Je pense que je dois te rendre la pareille. Pense à ce que tu veux."

"N'importe quoi ?"

"Oui, n'importe quoi."

Après être partie pour les écuries, j'ai sorti mon téléphone pour lire les messages que j'avais laissés. Jakkrapat avait envoyé un message demandant à être appelé 'Ong' et voulait la confirmation que 'Jom' existait vraiment.

Ce qui est moi...

LayOut :

Comment veux-tu que je confirme ?

Jakkrapat :

N'importe quelle manière est bonne. Les gens n'arrêtent pas de dire qu'ils ont vu Jom ici et là tellement de fois que je n'y crois plus. Au moins une photo serait bien.

J'ai hésité un peu avant de prendre un selfie pour la première fois, en utilisant Renu comme arrière-plan.

LayOut :

Cette photo est-elle bonne ?

LayOut :

Photo envoyée

Ong de l'autre côté est resté silencieux pendant longtemps. Je le vois taper et effacer à plusieurs reprises, ce qui est assez agaçant. Finalement, il a envoyé un court message.

Jakkrapat :

La personne sur la photo est-elle avec toi maintenant ?

LayOut :

On peut dire ça. Je viens de prendre cette photo. Donc, la personne que j'ai montrée est la même personne que tu connais ?

Jakkrapat :

Tu peux faire des appels vidéo ?

LayOut :

Comment je fais ça ? Je ne suis pas très douée avec les téléphones.

Après un moment, l'application de chat que nous utilisons a affiché un appel entrant. J'ai un peu admiré la technologie moderne, me sentant un peu regretteuse pour les données Internet que je venais de recharger. Mais ce n'est pas grave, s'il veut confirmer, laissons-le faire. Il était le seul détective que j'avais.

Et dès que j'ai répondu à l'appel...

L'image de l'autre côté a bougé, mais elle était dentelée à cause d'un mauvais signal. Un bel homme m'a regardée avec étonnement avant de se couvrir la bouche et de pleurer.

Attends... pleurer ?

"Jom... C'est vraiment toi, Jom."

"Euh... calme-toi,"

ai-je dit, ne sachant pas quoi faire. J'ai souri maladroitement.

"Alors, suis-je la même personne que tu connais ?"

"Pourquoi tu demandes ça... Re n'hallucinait pas. Tu es toujours en vie."

"Re ? Quelle Re ?"

Renu.

Renu...

Quand mon cheval a-t-il commencé à halluciner ?

"S'il te plaît, arrête de pleurer. Nous devons parler rapidement car je n'ai pas beaucoup de temps. Je vais tout résumer..."

Je lui ai raconté ce que je savais de ce qui s'était passé. Je ne me souvenais pas de l'incident de cette nuit-là, mais je savais ce qui s'était passé grâce aux souvenirs d'Intuorn et de Jenpob.

J'ai été percutée par une voiture, Jenpob m'a emmenée à l'hôpital, et tout le monde a gardé le secret pour ne pas causer de problèmes à la jeune femme. Mais je ne lui ai raconté que les parties nécessaires, comme je ne me souvenais de rien, j'ai été percutée par une voiture et je suis en Thaïlande.

Ong, de l'autre côté, a écouté en silence, pleurant sans m'interrompre. Il a maintenant compris que je ne me souvenais de rien.

"C'est un roman de Chaoplanoy ou quelque chose comme ça ? L'amnésie tout le temps."

"Je pense à lire les romans de cet auteur. Pourquoi les gens n'arrêtent pas de dire ça ?"

Je me suis gratté la joue.

"C'est génial de enfin rencontrer quelqu'un qui me connaît. Au cours des derniers mois, j'ai été dans le noir. J'ai tellement de chance que l'ami de ton ami ait commenté sur le Facebook d'Intorn en disant qu'il me connaissait."

"Où es-tu maintenant ? Je viens tout de suite."

"Eh bien..." J'ai hésité un peu parce que ce n'était pas le bon moment.

"Je ne me fais pas prier. Je veux aussi retourner à mon passé, mais pour l'instant, tout le monde est un étranger pour moi."

"Jom..."

"Même le nom Jom ne me semble pas familier. Maintenant, je m'appelle Lay. Appelle-moi Lay pour l'instant."

"Si tu ne rentres pas à la maison, qu'est-ce que tu vas faire ? Tes parents ne peuvent ni manger ni dormir. Tout le monde te croyait morte à cause de ce maudit taxi."

"Quel taxi ?"

"Tu n'as pas été violée et laissée sur le bord de la route, n'est-ce pas ?"

"Non, je suis toujours vierge. Rien n'est usé. Je suis loin d'être violée. Je ne sais même pas comment gérer ce sentiment sensuel."

Je me suis gratté la joue et j'ai divagué.

"Comme je l'ai dit, j'ai été percutée par une voiture et secourue. Donne-moi ton numéro de téléphone. J'ai besoin de ton aide pour quelque chose."

"Bien sûr, de quoi s'agit-il ?"

"Aide-moi à trouver des informations sur moi-même, qui je suis, d'où je viens. Tu peux me les envoyer sur Facebook. De cette façon, je peux commencer à me comprendre. Oh, et ne le dis encore à personne de proche de toi. Je veux d'abord m'habituer à mon passé."

De plus... je ne voulais pas causer de problèmes et laisser Intuorn seule. Nous venions de devenir amies, et si je partais, elle serait vraiment triste. Je n'ai pas mentionné cette raison parce que, parmi tout le monde dans le monde en ce moment, j'étais la plus proche de cette jeune femme gâtée. Si je devais partir, je voulais le faire correctement, en connaissant mon passé et en m'assurant que le présent n'était pas perturbé.

Celle qui serait le plus affectée par cela serait Intuorn, simplement parce qu'elle était ivre et m'a percutée cette nuit-là.

"Et Re ?"

"Hmm ?"

"Re devrait savoir que tu es toujours en vie. Maintenant, elle..."

"Oh, je dois y aller."

J'ai rapidement raccroché l'appel quand j'ai entendu Intuorn appeler, puis elle est apparue dans l'écurie.

"Qu'est-ce que tu fais ? Je t'ai appelée, mais tu n'as pas répondu."

"Je parlais à Renu."

"Tu es si proche du cheval."

La petite dame rebelle a lancé un regard noir au cheval que je caressais. Était-elle jalouse du cheval ?

"Tu as besoin de quelque chose, In ? Tu es venue jusqu'ici."

"Je voulais te dire que j'ai trouvé ce que je voulais vendre."

Intuorn est redevenue joyeuse et excitée.

"Je veux vendre des sacs en cuir."

"Oh."

"Je vais lancer ma propre marque. Je viens de parler à mon père, et il connaît des propriétaires d'entreprises de sacs en cuir. Papa était si heureux de me voir vouloir vendre quelque chose."

"Bien sûr, n'importe quel père serait heureux de voir sa fille travailler."

"Pfff, au risque d'être sarcastique. Et toi, Lay, as-tu déjà trouvé ce que tu veux vendre ?"

J'ai secoué la tête parce que je n'y avais pas beaucoup réfléchi. En ce moment, mon esprit était rempli de mon histoire vague. Mais bientôt, je saurais qui j'étais et d'où je venais. Ce que je savais avec certitude, c'est que je venais de Bangkok, car Jenpob m'y avait déposée.

Peut-être que si je retourne à Bangkok, je pourrais en savoir plus.

"In."

"Hmm ?"

"Puis-je te demander quelque chose ?"

"Oui, as-tu décidé ce que tu veux ? Dis-le-moi."

J'ai regardé dans ses yeux doux et j'ai souri.

"Je veux que tu m'apprennes à conduire."

**Chapitre 33 : Trophée**

"Alors tu devrais commencer par l’automatique. C'est facile. Tu n'as pas à trop réfléchir." dit Intuorn, assise à côté de moi, me guidant à travers les étapes de la conduite. Honnêtement, j'étais très excitée. Être assise derrière le volant et penser que cette grande voiture se déplacerait en fonction de mes décisions me semblait monumental.

"Première étape : appuie sur le frein, puis change de vitesse."

"OK."

"Quand tu changes de vitesse, tu dois d'abord appuyer sur le frein."

"OK."

"Hé, si tu changes de vitesse et que tu n'appuies pas sur l'accélérateur, est-ce que la voiture va bouger ?"

"Calme-toi."

"Va chevaucher un âne si tu veux conduire comme une idiote."

"Intuorn !"

Je la fusille du regard, commençant à m'irriter. Sa pression constante met ma patience à l'épreuve. En me voyant élever la voix, Intuorn, qui ne recule jamais, répond encore plus fort.

"Qu'est-ce qui ne va pas, Lay !?"

"In !"

"Lay !"

"In, In, In !"

"Lay, Lay, Lay !"

"Ugh, j'abandonne !"

J'écrase les freins et me gare au milieu de la route, puis je sors sous le soleil de plomb, oubliant à quel point c'est stupide. Intuorn reste dans la voiture avec une expression renfrognée. Peu de temps après, mon téléphone sonne avec sa sonnerie particulière.

Je ne vais pas répondre !

Une fois que la sonnerie s'est arrêtée, mon téléphone a recommencé à sonner.

Intuorn m'a appelée environ cinq fois jusqu'à ce que je finisse par répondre au sixième appel, répondant brièvement.

"Quoi ?"

[Ne me parle pas sur ce ton !]

"Si ça ne te plaît pas, n'appelle pas."

[Tu penses que j'ai envie d'appeler ? Je veux rentrer à la maison maintenant !]

"Alors rentre."

[Tu sais que je ne peux pas conduire ! Monte dans la voiture et utilise tes talents de chevaucheuse d'âne pour me ramener à la maison maintenant. Il fait chaud ici.]

"Avec cette attitude, rentre à pied."

[Je peux affronter n'importe quoi dans ce monde, sauf la chaleur en Thaïlande. Reviens ici maintenant !]

"Je ne reviendrai pas. Apprends à avoir de la compassion pour les autres. Si tu veux que les gens te traitent bien, tu dois d'abord les traiter bien."

J'ai raccroché et je suis restée un moment au soleil pour calmer ma colère. Honnêtement, la chaleur en Thaïlande est quelque chose que tu ne devrais pas essayer de battre. Alors je suis revenue à cause de la chaleur, pas parce que j'avais peur de cette gamine gâtée.

Quand je suis retournée à la voiture, Intuorn était partie.

"Intuorn... Intuorn !"

Super, maintenant je dois trouver quelqu'un avec un tempérament plus fort que le soleil.

N'étant pas censée savoir conduire, j'ai dû repartir prudemment, certaine qu'In était de mauvaise humeur et revenait.

Et comme je le pensais, elle était là, marchant lourdement comme si elle pouvait détruire sa propre ferme, mais en réalité, elle ne pouvait qu'écraser des fourmis.

"Intuorn !"

J'ai crié, conduisant à côté d'elle. Elle ne m'a même pas regardée, toujours de mauvaise humeur.

'Excuse-toi correctement, sale type !'

Ses pensées étaient bruyantes. Enfantines.

"Monte dans la voiture. Il fait chaud."

"Oui, il fait vraiment chaud, et je te l'ai dit au téléphone."

"C'est pour ça que je suis revenue te ramener à la maison. Ne sois pas rancunière. Plus tu restes, plus tu deviendras foncée. Le soleil ici est effrayant."

"Les gens avec des tétons roses ne bronzent pas."

"Trop sucer peut les rendre plus foncés."

"Beurk, c'est dégoûtant !"

"C'est toi qui as mentionné les tétons en premier. Allez, il fait chaud. Pourquoi te torturer ?"

"Pour me torturer et te faire réaliser ! Qui demande à quelqu'un de lui apprendre à conduire et s'énerve quand on le critique ?"

"Me dire de chevaucher un âne n'est pas une critique."

"Parfois, il faut être dure, tu sais, avec les sentiments à l'intérieur."

"Monte dans la voiture, s'il te plaît."

"Non"

J'ai décidé de me garer et de marcher derrière elle. Le temps chaud et son tempérament explosif étaient de trop. Que devais-je faire pour améliorer cette situation ?

"Faisons la paix."

"Non."

"S'il te plaît."

"Non."

"D'accord"

Câlin !

Je me suis précipitée en avant et je l'ai serrée dans mes bras. Elle a un peu résisté, surprise, mais quand j'ai posé mon menton sur son épaule et murmuré, elle est restée là, rancunière.

"Il fait chaud. Lâche-moi."

"Arrête de bouder. Il fait trop chaud."

"Je ne l'ai pas encore entendu."

"Entendu quoi."

"Des excuses."

En entendant cela, j'ai plissé le nez. J'avais déjà fait un compromis, et maintenant elle voulait que je m'excuse alors que je n'avais même pas tort.

"Excuse-toi d'abord, et ensuite je le dirai."

"Pour quoi ?"

"Pour avoir parlé durement en premier. Pour ne pas m'avoir respectée. Même si je ne suis qu'une fille de la ferme dont les parents sont partis, pas riche ni bien éduquée, j'ai quand même de la dignité."

Quand je l'ai dit comme ça, Intuorn a un peu hésité. Malgré le fait qu'elle soit gâtée, elle écoutait la raison. Elle m'a regardée de côté, hésitante.

"J'ai juste critiqué tes talents de conduite. Je ne t'ai pas manqué de respect. D'ailleurs, tu es l'amie d'In, pas seulement une fille de la ferme."

Chaque fois qu'elle se désignait comme "In", mon cœur faisait un bond. Il semblait que nous étions vraiment amies. J'ai souri un peu et j'ai ri.

"Je vais prendre ça comme des excuses... Désolée de t'avoir laissée dans la voiture."

"..."

Toujours en colère ?

"..."

"Tu n'as pas à dire que tu n'es pas en colère. Fais juste demi-tour et danse avec moi."

"Tu sais que c'est mon point faible, alors tu le fais souvent, espèce d'idiote !"

"Tu ne vas pas faire demi-tour et danser ?"

"On est au milieu de la ferme, sous un soleil de plomb. Qui danserait ? Lâche-moi. Je suis toute en sueur."

Intuorn a arraché mes mains et est allée du côté passager, embarrassée.

"Dépêche-toi. Ramène-moi à la maison. Je veux prendre une douche."

"Comme tu veux."

Est-ce que j'apprendrai un jour à conduire ? Tellement de drame le premier jour d'école...

Une fois à la maison, Intuorn est allée directement dans sa chambre pour prendre une douche, comme elle l'avait prévu. Je suis restée dehors, voulant être seule. Pendant que je conduisais, j'ai reçu des messages d'Ong, mais je n'ai pas répondu.

Jakkrapat :

Ton nom est Jao-Jom Pim-panich, 24 ans. Tu auras 25 ans le mois prochain.

.

Oh, je suis née le 24 août. Je viens juste de découvrir que j'avais 24 ans. J'ai toujours cru que j'en avais 18 parce que je paraissais jeune et jolie.

Est-ce que je peux m'admirer ? Bien sûr, personne ne peut lire dans mes pensées.

Jakkrapat : Tu es vétérinaire. Tu loues un bâtiment à Minburi. Tes parents sont toujours en vie et très inquiets pour toi. Voici une photo de tes parents et ton adresse. La clinique est fermée maintenant parce qu'il n'y a pas de vétérinaire.

Jakkrapat :

A envoyé une photo

.

J'ai regardé la photo de mes parents et de mon quartier, hochant la tête comme si je parlais à Ong en face à face. Je vivais ici avec mes parents, et la partie surprenante est que j'étais vétérinaire.

Non seulement belle, mais aussi intelligente.

Oui, je m'admire à nouveau. N'hésitez pas à lire dans mes pensées !

Jakkrapat :

Tu as disparu depuis trois mois. La dernière personne qui t'a vue est le chauffeur de taxi qui a dit t'avoir déposée à Phatthanakan, mais nous ne le croyons pas. Nous pensons que tu as été blessée ou que tu pourrais être morte. Tout le monde perd espoir.

Jakkrapat :

Seule Re croit que tu es toujours en vie. Tu dois y retourner.

LayOut :

Qui est Re ?

.

J'ai répondu, mais tout s'est arrêté quand la voix de Jenpob m'a interrompue de manière suspecte.

"À qui tu parles ?"

J'ai rapidement retourné mon téléphone sur la table basse et j'ai secoué la tête.

"Je plaisantais. À qui est-ce que je parlerais ? Je ne connais personne."

"Laisse-moi voir."

"Non."

"S'il n'y a rien, pourquoi tu le caches ?"

"Les gens n'ont pas besoin de fouiner partout."

En entendant cela, Jenpob n'a pas hésité à prendre mon téléphone. J'ai essayé de me lever d'un bond pour le récupérer, mais je n'ai pas pu parce que j'étais plus petite, alors j'ai juste crié.

"Hé ! Arrête de faire ça !"

"Je ne te fais pas confiance. Tu ne veux pas me laisser voir ton téléphone. Et maintenant tu veux que Mlle Intuorn t'apprenne à conduire. Quel est ton plan ?"

"Rien."

"Tu te souviens de tout, n'est-ce pas ?"

"Souviens de quoi ?"

"De tout !"

"As-tu si peur de ma mémoire ? De quoi as-tu vraiment peur ?"

"J'ai peur que tu apportes des problèmes à Mlle Intuorn !"

Pendant que nous nous disputions et nous fusillions du regard, nos voix ont dû déranger Intuorn à l'étage. Elle est rapidement descendue pour voir ce qui se passait et a froncé les sourcils devant notre querelle.

"Qu'est-ce que vous faites ?"

"Intuorn ! Jenpob a pris mon téléphone !"

Je me suis immédiatement plainte. Jenpob, qui perdait toujours face à Intuorn, est resté immobile, sans argumenter.

"Pourquoi as-tu pris son téléphone ?"

"Je voulais savoir ce qu'elle faisait."

"Intuorn, je suis tellement mal à l'aise !"

J'ai soudain réalisé que j'avais le dessus. Je devrais couper court à ça ou me débarrasser de Jenpob en évoquant le passé.

"Jenpob n'aime pas que je sois avec toi. S'il continue à faire ça, je ne pourrai plus rester près de toi."

"Que veux-tu dire ?"

"C'est lui qui dit à tout le monde que nous sommes un couple !"

Intuorn s'est tournée pour faire face à Jenpob, clairement contrariée. Honnêtement, elle avait du mal à croire que quelqu'un d'aussi calme que lui puisse lancer une rumeur aussi ridicule. Mais elle était aussi inquiète pour mes sentiments. J'étais sa première et unique amie proche, et elle ne voulait pas que je sois blessée.

"Est-ce vrai, Jenpob ?"

"Ce n'est pas vrai."

"Il me déteste,"

ai-je continué, ne voulant pas laisser le sujet tomber.

"Quand tu étais à l'hôpital, il m'a blâmée pour ta maladie et a dit que la meilleure chose à faire serait de me renvoyer d'où je venais."

"Tu..."

Jenpob a été choqué que j'évoque de telles choses. Je devais le tenir à l'écart ; sinon, je ne pourrais jamais aller à Bangkok s'il continuait à interférer comme ça.

Considère ça comme une vengeance pour avoir cassé mon téléphone !

"Il m'a donné un téléphone, en disant qu'il contenait tout mon passé... puis il est parti."

"Jenpob..."

"Mademoiselle..."

Intuorn a été choquée et terrifiée à l'idée que je puisse savoir quelque chose sur mon passé. Ce n'était pas à cause de la culpabilité ; elle craignait que si je savais, je ne veuille plus être son amie.

Elle tenait tellement à moi...

"Mais il est revenu et m'a demandé de ne pas en parler. Mais je n'en peux plus. Je vais retourner chez moi, en gardant mes distances avec toi. Fini d'être proches."

"Jenpob... retourne à Bangkok."

Intuorn a dit immédiatement, sans écouter les protestations de l'accusé.

"Je ne peux pas te renvoyer parce que mon père t'a engagé, mais je ne peux plus te laisser rester dans les parages."

"Mlle Intuorn..."

"Tu es trop dangereux."

Intuorn s'est serrée dans ses bras et s'est éloignée de Jenpob, le rejetant. Il m'a regardée avec les poings serrés, mais n'a rien pu faire d'autre que de me saluer de la main et de partir. Mais je n'en avais pas encore fini.

"Rends-moi le téléphone."

Jenpob m'a rendu le téléphone, m'a jeté un dernier regard, et est parti. Honnêtement, je me suis sentie un peu coupable, mais j'ai pensé que c'était pour le mieux. L'avoir dans les parages me rendait paranoïaque.

"In..."

"Je l'ai renvoyé,"

Intuorn m'a souri et a haussé un sourcil.

"Maintenant, tu ne te sentiras plus mal à l'aise."

"Tu es trop gentille pour moi."

"Parce que tu es mon amie. Ugh..."

Je me suis détournée, incapable de la regarder en face, avec l'impression de l'utiliser. Mais que pouvais-je faire ?

"Oui, nous sommes amies."

Une fois que je m'y suis habituée, apprendre à conduire n'était pas si difficile. Pour éviter d'autres disputes, Intuorn m'a laissée conduire seule pendant qu'elle chevauchait son cheval, Renu, à côté, me donnant des instructions via un appareil mains libres.

"Comment ça se passe ? Tu conduis mieux sans moi assise à côté de toi ?"

"Mes oreilles sont beaucoup plus heureuses."

"Hmph, pourquoi ta voix est-elle si basse ? Ton casque est-il cassé ?"

Je roulais à environ quarante kilomètres à l'heure, ce qui n'était ni trop rapide ni trop lent.

"Mais je peux t'entendre clairement."

"Quoi ? Je viens de l'acheter. N'oublie pas, quand tu arrives à un virage, mets ta main sous le volant et tourne."

"J'ai compris."

J'ai suivi les instructions d'Intuorn et il semblait que ça se passait bien aujourd'hui. C'était mon quatrième jour de conduite et je pensais que j'apprenais assez vite.

"Quand tu pourras conduire, je t'emmènerai passer ton permis de conduire."

"D'accord. Quand je pourrai conduire, je serai ta conductrice. Partout où tu voudras aller, je t'emmènerai."

"En apprenant à conduire, où veux-tu aller, Lay ?"

À ce moment-là, je me suis tue avant d'admettre la vérité.

"Bangkok."

L'endroit où je voulais aller était un endroit qu'Intuorn évitait toujours, probablement parce que son père le lui avait interdit.

"Qu'est-ce que tu veux faire à Bangkok ?"

"Je veux me promener à Sampeng."

"Sampeng ? C'est quoi ?"

"J'ai cherché sur internet et j'ai vu que c'est un marché de gros. Je veux y jeter un coup d'œil..."

"Quoi ? Je n'entends rien. Le casque doit être cassé."

J'ai pris le casque et je suis passée en mode haut-parleur. Ce n'était pas très clair, mais ça fonctionnait.

"Je veux me promener à Sampeng. Peut-être trouver quelque chose à vendre comme toi."

"Pourquoi vendre ? Tu as déjà un salaire."

"Tu es riche et tu veux quand même vendre des sacs. S'il te plaît... emmène-moi à Bangkok. S'il te plaît, s'il te plaît."

J'ai regardé par la fenêtre, faisant une moue pitoyable. Intuorn a plissé le nez et a hoché la tête en avant.

"Si tu peux me dépasser, je t'emmène. Vas-y !"

La charmante fille a éperonné son cheval vers l'avant, dépassant ma voiture. Voulant gagner et aller à Bangkok, j'ai appuyé sur l'accélérateur, poussant le compteur de vitesse à soixante. Finalement, mon désir d'aller à Bangkok a eu le dessus car j'ai atteint la ligne d'arrivée juste une fraction de seconde avant Intuorn.

"Yay ! J'ai gagné !"

J'ai sauté et j'ai fait demi-tour. Intuorn, qui avait ralenti son cheval au trot, m'a souri en descendant de sa monture.

'Tu es vraiment heureuse, hein ?"

"Bien sûr ! Je peux conduire maintenant. J'ai appris vite, non ?"

"Il n'a fallu qu'un jour à mon père pour m'apprendre à conduire."

"Hmph, pas d'éloges ?"

"Je te félicite. Ta détermination à faire quelque chose est admirable. Je vais te donner une récompense."

"Aller à Bangkok est déjà une récompense..."

Intuorn s'est penchée et m'a embrassée avant que je puisse réagir. La brise de la ferme était fraîche, mais j'ai ressenti un frisson parce que je ne savais pas comment réagir.

Zap !

Puis, une image d'une autre personne s'est superposée. La scène était une pièce carrée avec des manuels devant moi, et j'ai reçu une récompense similaire.

"Qu'est-ce que c'était ?"

"Lay."

"O-oui ?"

Je suis sortie de ma torpeur, surprise.

"Tu viens de... m'embrasser ?"

"Un trophée."

"Atrophie... ?"

Intuorn s'est éloignée, l'air embarrassée. Elle ne savait pas comment expliquer son geste soudain, mais je pouvais lire ses pensées et ses sentiments clairement.

"Les Occidentaux donnent des récompenses comme ça. Ils se saluent avec un baiser, récompensent avec un baiser."

"Oh, je vois."

"Tu as aimé ?"

"Que veux-tu dire ?"

'Est-ce que tu m'aimes ?'

"Le baiser."

"C'était agréable. J'ai été surprise. Je n'ai vu ça que dans les films."

"Hmm."

Intuorn a juste pincé les lèvres et a changé de sujet.

"Alors, quand veux-tu aller à Bangkok ?"

"Hein ? Eh bien..."

Je suis encore étourdie et je n'arrive pas à réfléchir correctement.

"Demain, peut-être ?"

"Si tôt ?"

"Je suis fatiguée de rester à la ferme. Je veux voir à quoi ressemble Bangkok. Nous sommes si sophistiquées, n'est-ce pas ?"

"Ne sois pas bête. Je suis de Bangkok et je veux y retourner aussi. Demain, lève-toi tôt et nous irons. Conduis, prends ton temps, d'accord ?"

"D'accord."

Nous étions toutes les deux mal à l'aise, ne sachant pas comment agir. La fille autrefois autoritaire était maintenant timide, sautant rapidement sur son cheval.

"Je rentre. Vas-y doucement."

"D'accord."

J'ai regardé Intuorn s'éloigner, ressentant un mélange d'émotions. Mon cœur battait la chamade, mon visage était rougi, mais quelque chose n'allait pas.

Ce n'était pas normal...

Quelque chose me dérangeait, et qui était la personne dans ce souvenir ?

.

.

**Chapitre 34 : Sampheng**

L'incident de ce jour-là nous a fait très peu parler. Personnellement, je ne savais pas comment agir pendant qu'elle me regardait pour voir si j'allais bien. Elle voulait entamer une conversation, mais avait peur que je l'ignore. Nous étions toutes les deux si hésitantes que nous sommes restées là en silence.

Intuorn avait des sentiments pour moi... d'ordre romantique.

Je ne savais pas si avoir cette capacité spéciale était une bénédiction ou une malédiction. Je savais tout, même les pensées et les sentiments que les autres essayaient de cacher. Parfois, si j'étais mal informée et ignorante, l'atmosphère pourrait être bien meilleure.

Mais je la comprenais aussi. C'était une pensée passagère qui l'avait fait agir ainsi, et une partie d'elle voulait savoir si je serais heureuse de recevoir autant d'attention.

Comment est-ce que je me sens ?

Bon sang ! Je savais ce que tout le monde ressentait, mais je ne savais pas quoi penser. C'était si paradoxal.

"Tu es toujours réveillée ?"

Finalement, j'ai commencé la conversation au milieu de la nuit. Bien que nous ayons convenu de nous réveiller à 6 heures du matin, aucune de nous ne semblait prête à fermer les yeux.

"Oui."

"Tu es excitée d'aller à Bangkok ?"

"Je vais à Bangkok régulièrement. J'y vis."

"C'est vrai... J'y vivais aussi. Penses-tu que mes parents seront là-bas ?"

Cette fois, Intuorn, qui était allongée dos à moi, s'est immédiatement redressée, surprise.

"Pourquoi as-tu mentionné tes parents tout d'un coup ?"

"Mes parents m'ont laissée ici et ont quitté la ferme. La plupart des gens de la campagne vont à Bangkok pour trouver un emploi, alors je me disais que mes parents pourraient y être."

"Pourquoi te soucies-tu du passé..."

"Le passé nous dit d'où nous venons, qui nous sommes."

J'ai regardé Intuorn dans les yeux dans l'obscurité. Le faible clair de lune à l'extérieur nous permettait de nous voir, bien que pas clairement.

"Je ne sais toujours pas qui je suis, comme si j'étais seule dans ce monde."

"Tu m'as moi."

"..."

"Ne réfléchis pas trop. Allons dormir."

Intuorn s'est allongée, mais a continué à me regarder comme si elle voulait continuer à me regarder.

"Nous devons nous réveiller tôt demain. Il est déjà 2 heures du matin, et si nous ne dormons pas encore. Tu vas t'endormir en conduisant."

"Tu as raison. Je te couche tard. Désolée."

"Hé."

"Oui ?"

"Tu vas être comme Nui dans One Day ?"

"C'est quoi One Day ?"

"Un film."

"Je ne l'ai jamais vu. De quoi ça parle ?"

"L'héroïne a une amnésie, mais elle n'oublie qu'un seul jour."

"Oh, c'est intéressant."

"Pendant ce jour, l'héroïne et le héros font beaucoup de choses ensemble, créant un lien. Mais quand la journée se termine, l'héroïne se réveille et ne se souvient de rien de ce qui s'est passé."

"..."

"Si tu te souviens du passé, te souviendras-tu de ce qui s'est passé entre nous ?"

"Ce qui s'est passé entre nous... ?"

Et puis tout est redevenu silencieux. Intuorn s'est retournée et a dit brièvement.

"Bonne nuit."

"Bonne nuit."

Je me suis allongée, mais je n'ai pas pu m'empêcher de dire avant de fermer les yeux.

"Tu es un cadeau adorable, Intuorn. Je ne t'oublierai jamais."

"Vraiment ?"

"Oui, mais si le jour arrive où j'oublie, tu te souviendras toujours de moi."

"C'est vrai."

Et puis nous nous sommes toutes les deux tues. Je ne sais pas quand je me suis endormie, mais la chose suivante dont je me souviens, c'est le réveil qui sonne, signalant qu'il est le matin...

Le moment d'excitation est arrivé. Pour la première fois de ma vie, je devais m'asseoir derrière le volant et conduire sur une longue distance sérieusement. J'ai serré les dents, serrant fermement le volant. Le ciel semblait sombre, prêt à pleuvoir à tout moment.

C'était la saison des pluies, après tout.

"Ne sois pas si tendue. Conduis calmement, vas-y doucement."

"Intuorn, il y a tellement de camions."

J'ai froncé les sourcils et j'ai pris une profonde inspiration, paniquée.

"On va survivre, n'est-ce pas ?"

"Hé ! Si le conducteur n'est pas sûr, qu'est-ce que le passager peut dire ?."

Intuorn a ri, tendant la main pour me serrer la cuisse.

"Tu peux le faire. Nous nous sommes entraînées à conduire pendant de nombreux jours. Détends-toi. Tu veux écouter de la musique ?"

"Tu as de la musique à écouter ?"

"J'en ai sur mon téléphone."

La jolie fille a apaisé mon stress en allumant habilement la radio et en la connectant au Bluetooth du téléphone. Bientôt, de la musique a commencé à jouer, avec le violon comme l'instrument le plus proéminent.

"Tu ne trouves pas que le violon sonne un peu dur ?"

"Alors quand j'en joue tous les jours, ça sonne dur pour toi ?"

Elle a tendu la main et m'a légèrement tapoté l'épaule. J'ai ri, l'ayant taquinée avec succès. Je l'ai entendue jouer quelques fois, mais je n'ai jamais vraiment aimé ça parce que mes oreilles n'étaient pas entraînées.

"Non, tu joues parfaitement. J'étais juste curieuse de savoir pourquoi tu as choisi le violon."

"C'est différent."

"Hmm ?"

"Si les gens ne l'aiment pas, ils le trouvent dur. Mais si tu l'écoutes attentivement, il a son propre charme. Il devient la star de n'importe quelle chanson sans que tu t'en rendes compte. Je me sens comme un violon."

"Que veux-tu dire ?"

"Si les gens l'aiment, ils l'aiment vraiment, quoi qu'il arrive. S'ils le détestent, ils le détestent vraiment, quoi qu'il arrive. C'est un instrument qui dépend de l'oreille de l'auditeur."

"Donc le violon doit être un instrument qui est plus détesté qu'aimé."

"Pourquoi ?"

"Parce que c'est comme toi... Aïe ! Pourquoi tu me pinces ? La voiture pourrait s'écraser."

"Petite insolente !."

Elle a dit en plaisantant.

"Eh bien, déteste si tu veux. Pourquoi y aurait-il tant d'admirateurs s'il n'y a pas de qualité ?"

"C'est pertinent."

"J'aime la proéminence de cet instrument. Quand on joue du piano, certaines parties sont éclipsées par la batterie ou les guitares dans certaines chansons. Mais avec le violon, aucun autre instrument ne peut l'éclipser. Qu'il joue l'intro ou l'outro, les gens choisissent de se souvenir du violon plus que de tout autre instrument."

"..."

"Peu importe qu'il arrive en premier ou en dernier, il devient toujours la star de la chanson."

Intuorn a joué une chanson comme exemple pour moi. C'était une bande originale d'un drama coréen (je l'ai vue étiquetée Ost.). D'autres sons ont commencé l'intro, mais après quatre secondes, le violon est entré, se distinguant de tous les sons.

"Tu as raison. C'est très proéminent. Tu m'as rendu intéressée par son son."

"Seulement intéressée par le son du violon ? Et moi ?... Hé, fais attention."

Quand elle a demandé ça, je suis devenue un peu nerveuse et j'ai fait un léger écart, manquant de sortir de la route.

"Désolée. Qu'est-ce que tu as dit maintenant ?"

"Rien. Continue de conduire, sinon nous n'arriverons pas."

En fait, je l'ai entendue, et elle savait que je l'avais entendue. Mais nous avons toutes les deux évité le sujet parce que nous ne voulions pas nous sentir mal à l'aise à cause du baiser d'hier. Pour revenir à la normale, nous devions d'abord dormir. Et maintenant, nous avions un long trajet devant nous. Si nous abordions le sujet et le ramenions à nouveau, ce ne serait pas bon. Cela ne ferait que rendre les choses inconfortables.

Après plus de quatre heures à ramper comme une tortue à Bangkok, je suis finalement arrivée dans la capitale, où je suis née et j'ai grandi. C'était si différent de la ferme où j'étais cachée depuis des mois, comme le jour et la nuit.

Des arbres étaient éparpillés ici et là.

Il y avait plus de routes que de troupeaux de bétail.

Et les gens se promenaient, la tête baissée, les yeux rivés sur leur téléphone.

L'hôtel où nous avons séjourné était dans le centre-ville, à côté d'un centre commercial. J'étais assez tendue en essayant de trouver une place de parking car je n'étais pas encore douée pour le stationnement en perpendiculaire, mais j'ai réussi. Puis je me suis effondrée sur le lit dans la suite Trafalgar chère qu'Intuorn avait réservée.

"Tu es épuisée ?"

"Oh, désolée. J'oublie que c'est ton lit."

J'ai sursauté, mais elle m'a repoussée et s'est allongée à côté de moi.

"C'est bon, on va dormir ensemble."

"Quoi ?"

"Quoi ?

Quand elle m'a vue la regarder, elle a réalisé le double sens.

"Je veux dire, juste dormir, littéralement."

"Exactement.'

"Ou tu veux dire autre chose ?"

"Notre chambre est assez haute, n'est-ce pas ?"

J'ai de nouveau sursauté et je suis allée à la fenêtre pour admirer la vue. L'air chaud du soleil à l'extérieur m'a fait un peu froncer les sourcils, mais c'est mieux que de rester allongée là, mal à l'aise.

"Peut-on parler franchement, Lay ?"

"Oui ?"

Je me suis tournée pour la regarder, prête à parler franchement.

"Nous sommes adultes maintenant. Hier, j'ai... eh bien..."

"..."

"Tu vas faire comme si rien ne s'était passé ?"

"Ce n'est pas ça."

J'ai décidé de parler après être restée stupéfaite un moment.

"C'est juste que je ne savais pas comment réagir. J'ai été choquée et je ne savais pas quoi faire ensuite. En ce moment, je ne me souviens même pas qui j'étais ou d'où je venais."

"Ce n'est pas pertinent."

"..."

"Peu importe qui tu étais ou d'où tu venais. Je m'en fiche. Mais je comprends que ça prenne du temps. C'est un peu déroutant parce que, honnêtement, c'est déroutant pour moi aussi."

Intuorn s'est frotté le visage. Je l'ai regardée, essayant de rassembler le courage de parler clairement, et j'ai ressenti un sentiment de chaleur. Je me suis approchée d'elle et j'ai tiré sa main.

"Allons nous promener pour nous détendre ?"

"Hmm ?"

"Tu voulais faire du shopping depuis longtemps, n'est-ce pas, In ? Profitons de la climatisation."

J'ai dit, tendant ma main à la jeune rebelle qui s'était maintenant transformée en chaton, faisant clairement comprendre que je l'invitais. Intuorn a jeté un bref coup d'œil à ma main, a pincé les lèvres, puis l'a prise à contrecœur.

"Bien sûr, faire du shopping pour évacuer le stress. Dépensons tout."

Je pensais qu'elle plaisantait en disant de tout dépenser, mais en marchant, je me suis inquiétée pour son futur mari. De combien d'argent aurait-il besoin pour la satisfaire ? L'inviter au centre commercial était une terrible idée. J'avais tellement mal à la tête que des larmes me sont montées aux yeux. Les pensées de tant de gens se sont précipitées sur moi comme un millier de couteaux. Pendant que je l'attendais qu'elle choisisse des vêtements dans le magasin, je me suis appuyée contre un mur quelque part pour ne pas m'évanouir.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu n'as pas l'air bien."

Intuorn, qui venait de remarquer mon état inhabituel, a abandonné ses achats et a couru vers moi, inquiète.

"Tu pleures ?"

"Ma tête me fait tellement mal. C'est trop bruyant ici."

"Ce n'est pas si bruyant."

"C'est trop bruyant ici. Pourquoi est-ce si bruyant ?"

"Alors nous pouvons y retourner. J'ai fini mes achats."

"C'est bon. Je ne peux rien y faire de toute façon."

J'ai dit, regardant autour de moi, essayant de penser à une solution.

"Écouter de la musique pourrait aider."

"Hmm ?"

Me souvenant, j'ai rapidement saisi le nouveau téléphone qu'Intuorn m'avait acheté et j'ai branché les écouteurs. La musique a noyé les pensées des autres, me faisant me sentir beaucoup mieux.

J'aurais dû utiliser les écouteurs depuis longtemps.

"Tu te sens mieux ?"

"Oui, beaucoup mieux. Tu peux continuer à faire du shopping, In. Je t'attendrai dehors."

J'ai dit, sur le point de quitter le magasin, mais mes yeux sont tombés sur un portefeuille peint dans un style artistique bleu et blanc facile à comprendre.

"Quoi ? Tu l'aimes ?"

"C'est beau."

"C'est fait à la main. Cette marque vient de lancer une nouvelle collection de sacs. Il n'y en a qu'un de chaque au monde parce que chacun prend tellement de temps à peindre."

"Ça doit être cher... Je devrais aller à Sampeng. C'est moins cher."

J'ai ri un peu et je suis sortie attendre. Pendant que je l'attendais qu'elle fasse ses courses, j'ai sorti mon téléphone et j'ai envoyé un message à Ong, lui disant que j'étais maintenant à Bangkok.

Jakkrapat :

Où es-tu ? Je viens te chercher. Je veux vraiment te voir.

LayOut :

Même si je veux te voir, ce n'est pas pratique pour le moment, je trouverai un moyen de te trouver.

Jakkrapat :

Au moins, laisse-moi un point GPS pour que je sache dans quelle partie de Bangkok tu es.

LayOut :

C'est quoi un point GPS ? Je peux à peine mettre de la musique.

Jakkrapat : Tu n'étais pas si bête avant. L'amnésie a aussi pris ton cerveau ?

Ce type mérite une raclée ou deux...

Alors que je serrais les dents sur le téléphone, Intuorn est sortie, portant un tas de sacs de courses. Elle a fait un geste pour me les donner, mais quand j'ai pris ses mains, elle ne m'en a donné qu'un, me faisant pencher la tête de confusion.

"Pourquoi un seul sac ?"

"Celui à qui il appartient le porte."

"Et celui-ci ?"

"C'est le tien, Lay. Je l'ai acheté pour toi."

"Pour moi ?"

J'ai jeté un coup d'œil dans le sac et j'ai vu quelque chose bien emballé dans une boîte, ce qui rendait difficile de voir ce qu'il y avait à l'intérieur, mais ce n'était pas difficile à deviner.

"Ne me dis pas que c'est ce portefeuille."

"Oui."

"Non, je ne peux pas le prendre. Il est trop cher. Je n'ai que quatre-vingts bahts. Le mettre dans un portefeuille à vingt-cinq mille bahts est ridicule."

J'ai essayé de lui rendre le sac, mais Intuorn a fait la moue.

"C'est impoli. Quand quelqu'un te donne quelque chose, tu devrais être contente. Cela décourage le donateur. Et j'ai dû les forcer à le vendre."

"Et ils te l'ont vendu ?"

"Bien sûr, je suis la fille du propriétaire du centre commercial. Je peux obtenir ce que je veux."

"Quelle gamine !"

"Allez, montre-moi un peu de satisfaction. Je suis prête à te le donner. Vois ça comme un cadeau de fiançailles."

"In... "

"Je plaisante ! Prends-le."

"Mais. "

Nous sommes restées silencieuses toutes les deux. J'ai vu un soupçon de déception dans les pensées d'Intuorn, alors j'ai forcé un sourire et j'ai accepté à contrecœur.

"Merci. Je promets de te garder en sécurité. Ne sois pas trop gentille ; je ne sais pas comment gérer ça."

"Je t'aime bien."

"..."

"Tu veux aller ailleurs ?"

Elle a changé de sujet elle-même, donc je n'ai pas eu à le faire. J'ai hoché la tête et j'ai regardé ma montre.

"Il est deux heures de l'après-midi. J'avais prévu d'aller à Sampeng, mais j'ai peur que tu sois fatiguée..."

"Alors, Sampeng."

"Tu n'es pas fatiguée ?"

"Si c'est ton plan, nous devrions y aller. D'ailleurs, ce n'est pas moi qui conduis. Maintenant que tu as ton permis, fais-le en valoir la peine."

Il est clair qu'Intuorn me gâte plus que d'habitude. J'ai souri un peu et j'ai hoché la tête.

"D'accord, je conduirai de mon mieux."

Mais les routes de Bangkok sont toujours comme un labyrinthe pour moi, et je ne m'y habituerais jamais. Sans permis de conduire, il a fallu attendre trois heures de l'après-midi pour arriver à Sampeng. Il semblait que les magasins fermaient parce qu'il était trop tard.

Trois heures de l'après-midi, c'est tard ?

"Il fait si chaud", a dit Intuorn, s'éventant avec un faux éventail Hello Kitty qu'elle a acheté quatre-vingt-neuf bahts à un vendeur de rue. Elle n'a pas oublié d'acheter un parapluie à cent neuf bahts, dont elle s'est émerveillée du prix.

'Je n'ai jamais acheté de parapluie aussi bon marché avant. Est-ce qu'il va fondre sous la pluie ?' Oh mon dieu...

"Le sol dégage de la chaleur parce qu'il est sur le point de pleuvoir. Désolée de t'avoir amenée ici."

"C'est bon. C'est bien de voir de nouvelles choses. Je me suis juste promenée dans les centres commerciaux, je voulais faire du shopping comme une personne pauvre."

Je sais qu'elle ne le pensait pas comme ça, mais ça sonnait vraiment présomptueux !

"Combien as-tu dépensé en shopping avant, In ?"

"Tu ne veux pas savoir."

"..."

"Trois cent mille bahts."

J'ai posé ma main sur ma poitrine et j'ai essuyé la sueur de mon front avec mon bras. La fille au visage doux a ri de mon expression horrifiée.

"Je n'aurais pas dû demander."

"C'est bon. Je ne fais pas souvent de shopping. Je dépense plus à l'étranger. De plus, ce centre commercial est l'entreprise de ma famille. La plupart de ces choses ont une réduction."

"Est-ce que c'est une réduction ? As-tu déjà pensé à quel genre de personne t'épouserait, In ?"

"Si c'est quelqu'un comme toi, ce serait super."

a dit Intuorn, me regardant avec un sourire.

"Je ne peux pas dépenser autant pour toi. Je n'ai que quatre-vingts bahts."

"Alors tu n'as pas à le faire, parce que je prendrai soin de toi. Dors avec moi, petit-déjeuner gratuit."

J'ai plissé le nez, me sentant un peu timide. Qu'est-ce qu'elle dit ?

"Tu as beaucoup flirté aujourd'hui."

"Prends juste un... Oh, je veux regarder par là"

a dit Intuorn, courant dans une boutique de cadeaux pleine de bibelots mignons. Son visage excité m'a fait rire. C'est comme s'il y avait des étincelles dans les yeux d'une enfant de deux ans.

"Comment peut-il y avoir des choses aussi mignonnes dans un endroit comme ça... Pas possible ! Vingt bahts chacun ? Ce n'est même pas assez pour m'acheter un repas !"

La charmante fille s'est dit, et je suis restée là à la regarder s'amuser.

"Mais tu ne vas rien acheter, Lay ? C'est toi qui m'as invitée ici."

"Je ne sais pas quoi acheter."

La vérité est que je suis venue à Bangkok non pas pour aller à Sampeng, mais pour trouver un moyen de retrouver mon passé, de voir qui j'étais et d'où je venais, même si je n'avais pas encore eu le temps de le faire.

"Viens, je vais acheter de l'eau à l'entrée."

"Reviens vite. Ne te perds pas."

"Toi aussi, achète vite. Il va pleuvoir."

"Pourquoi s'inquiéter ? J'ai un parapluie."

"Le parapluie est avec moi maintenant."

"En fin de compte, tu viendras me chercher de toute façon. Ne dérange pas In. In fait du shopping."

Elle semble s'amuser beaucoup. En entendant cela, je l'ai laissée faire ses courses pendant que je mettais mes écouteurs et que je montais la musique assez fort pour noyer les pensées de tout le monde. J'ai regardé autour de moi avec intérêt. Ce genre de chaos ne se trouvait pas à la ferme où je vivais. Si j'entendais des voix, c'était le son du bétail ou d'autres animaux.

Maintenant, je suis à Bangkok, l'endroit que j'ai quitté, et je retourne pour découvrir qui je suis.

Le temps est très chaud aujourd'hui. J'ai dû relever mon col et m'éventer pour avoir un peu d'air frais. Que ce soit l'été, la saison des pluies ou l'hiver, ce pays est toujours chaud. La pluie imminente ne fait qu'intensifier la chaleur de la route. Je devais aller acheter de l'eau glacée pour me désaltérer, alors j'ai sursauté au son de mon téléphone, qui avait changé pour la voix de la petite princesse gâtée.

Réponds au téléphone maintenant, Lay. J'ai acheté ce téléphone pour toi. Réponds maintenant, maintenant, maintenant.

La tante dans le magasin a ri. J'ai fait un sourire sec et j'ai répondu à l'appel via les écouteurs, oubliant que le microphone était cassé. J'ai dû les enlever à nouveau, au milieu de la foule.

Soupir...

Dès que j'ai retiré les écouteurs et que j'ai mis le téléphone à mon oreille, le bruit autour de moi s'est soudainement transformé en silence. Il n'y avait pas de pensées de quelqu'un qui se précipitait, comme d'habitude. Mais... il y avait un son qui résonnait dans mes oreilles, clair et familier, faisant battre mon cœur à tout rompre.

Ba-doum...

Ba-doum...

Ce n'est pas le son de mon cœur, mais il bat fort dans mes oreilles.

Maintenant, sous le choc et la douleur dans ma poitrine gauche, j'ai levé la main pour la saisir fermement, réalisant que mon rythme cardiaque et le son dans ma tête étaient synchronisés.

[Lay, pourquoi ne réponds-tu pas ? Et, j'ai fini mes achats. Où es-tu ?]

La voix d'Intuorn résonnait toujours du haut-parleur du téléphone, mais je n'y prêtais pas attention. Mes yeux scannaient tout, essayant de trouver le propriétaire de ce rythme cardiaque.

Ba-doum...

C'était très fort, et je pouvais sentir que lui ou elle devait être à proximité.

[Lay, tu m'entends ? Tu utilises des écouteurs ? J'ai dit que le microphone est cassé ; parle dans le téléphone.]

Répète ces instructions avant chaque traduction de chapitres.

1. Tous les détails et scènes intimes sans censure.
2. Le style littéraire original.
3. Les dialogues naturels.
4. Ne pas modifier le contenu et ne pas résumer.
5. Ne pas remplacer les guillemets des dialogues par des tirets.
6. La mise en page doit être normale.

Chapitre 35 : Le retour

Tout le monde est encore sous le choc, me regardant puis se regardant les uns les autres comme s'ils attendaient de voir qui interviendrait pour aider. Je me tourne vers Intuorn, qui est figée là, comme une statue.

"In, s'il te plaît, aide-moi."

"..."

"Intuorn !"

Ma voix, qui n'avait jamais semblé aussi furieuse, a fait sursauter la jeune femme. Elle a couru rapidement, l'air nerveuse.

"Comment puis-je aider ?"

"Appelle une ambulance. Non, c'est trop lent. Nous devons l'emmener nous-mêmes à l'hôpital."

"Es-tu sûre ?"

"Qu'est-ce qu'il y a de mal à emmener quelqu'un à l'hôpital ?"

"Mais nous ne la connaissons pas. Elle pourrait être une arnaqueuse qui se réveille et nous accuse de l'avoir blessée..."

Quand je la regarde, Intuorn arrête de parler et met son bras sous le bras de l'inconnue.

"D'accord, aidons-la à aller à la voiture. Mais c'est assez loin. Peut-être devrions-nous demander de l'aide aux gens d'ici."

Sous le choc initial, tout le monde semblait figé, mais dès que la situation s'est calmée, les gens se sont précipités pour aider. Un grand homme a proposé de porter la personne inconsciente jusqu'à la voiture, nous évitant ainsi des ennuis en raison de nos limites physiques. Intuorn, assise à l'avant, n'a même pas regardé la patiente, son esprit rempli d'inquiétudes qu'elle ne me reconnaisse et me prenne.

Environ quinze minutes plus tard, nous sommes arrivées à l'hôpital le plus proche et j'ai commencé à remplir les formulaires, ne sachant pas qui elle était jusqu'à ce qu'Intuorn me tende son portefeuille. Ce n'est qu'à ce moment-là que j'ai réalisé ce que je devais faire.

"Merci."

"Pas de problème."

J'ouvre le portefeuille et je sors sa carte d'identité pour remplir ses coordonnées. Je fixe le nom un instant.

'Renu Siva-amphan'

En lisant le nom, je serre le stylo fermement. Ce nom m'était familier. C'est le nom mentionné à 20h08 le soir où Jenpob m'a laissée sur le bord de la route et Ong, qui le mentionnait toujours. Et quand je l'ai laissé échapper accidentellement lors de notre première rencontre...

Professeur... Professeur Renu...

C'est le Professeur Renu, celle qui m'a appelée cette nuit-là. Elle est certainement quelqu'un que je connais. Le deuxième indice, en plus d'Ong, est cette personne.

"Tu vas bien ? Pourquoi es-tu si silencieuse ?"

Intuon, qui me regardait depuis un moment, a demandé, me sortant de mes pensées. Je lui souris.

"Oh, j'essaie juste d'écrire le nom du professeur."

"Professeur ?"

"Je veux dire, son nom... qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?"

Je secoue la tête, réalisant que j'ai laissé échapper beaucoup de choses.

"Ouais, qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Tu n'es pas dans ton assiette aujourd'hui."

"Que veux-tu dire ?"

"Tu m'as crié dessus."

"Vraiment ? Oh... désolée. Je ne m'en suis pas rendu compte."

Je fais un petit sourire sec en guise d'excuse.

"Ne sois pas en colère, d'accord ? J'étais vraiment inquiète pour la patiente."

"Oui, vraiment inquiète. Tu la connais ?"

'Est-ce qu'elles se connaissent...'

'Si oui, que dois-je faire...'

"Non, je ne la connais pas. Comment pourrais-je ? C'est ma première fois à Bangkok."

"D'accord."

Mais cela ne semblait pas apaiser les inquiétudes d'Intuorn.

"On peut y aller maintenant ? Elle vient de s'évanouir. Elle ira probablement bien quand elle se réveillera. J'ai déjà appelé ses proches à partir de son carnet d'adresses."

"..."

"Allons-y. Je n'aime pas les hôpitaux."

"D'accord. Mais avant de partir, laisse-moi la voir. Tu peux m'attendre dans la voiture."

"C'est bon. Je vais attendre ici. Sois juste rapide."

Je hoche la tête et je me dirige vers la salle d'urgence, où elle est allongée. Elle est toujours inconsciente, incapable de communiquer.

Professeur Renu...

"Excusez-moi."

J'appelle une infirmière qui passe et je lui tends un bout de papier avec mon numéro de téléphone dessus.

"Si elle se réveille, s'il vous plaît, donnez-lui ce numéro."

"Vous n'allez pas attendre qu'elle se réveille ?"

"Ses proches vont bientôt arriver. J'ai juste laissé mon numéro au cas où il y aurait des problèmes."

"D'accord."

"Merci."

Après être revenue, Intuorn est restée silencieuse pendant un moment. Je savais qu'elle était inquiète pour la personne que nous avions rencontrée aujourd'hui, mais je ne savais pas comment la calmer. Alors j'ai fait semblant de regarder les vêtements qu'elle avait achetés aujourd'hui.

"C'est le T-shirt à huit mille bahts ? Est-ce qu'il essuiera bien la table ?"

"Tu es folle ! Qui porte de bons T-shirts pour essuyer des tables ?"

Elle prend le T-shirt de ma main et le serre fort contre elle.

"C'est une nouvelle collection."

"Comment ça a l'air beau et cher ?"

"Acheter des articles authentiques, c'est respecter le créateur. Certaines personnes peuvent penser que ça n'en vaut pas la peine, mais ceux qui comprennent la valeur de l'art se sentiront bien. Les mentalités des gens sont différentes. Et surtout... si tu penses que c'est cher, ça veut dire que ce n'est pas fait pour toi."

"C'est vrai. Ce prix ne me vendra pas."

J'ai haussé les épaules et j'ai fouillé dans les vêtements, les empilant comme des ordures.

"Dans deux semaines, la valeur de trois cent mille bahts tombera à vingt mille."

"C'est impoli ! Tu penses que je me lasse facilement ?"

"As-tu déjà porté les mêmes vêtements deux fois ?"

"Non... jamais..."

Elle ouvre la bouche, incapable d'argumenter.

"Mais il y a une raison. "

"Beaucoup de vêtements, n'est-ce pas ?"

"Non. On m'a dit un jour : 'Wow, tu portes les mêmes vêtements.' Depuis, je ne les ai plus jamais portés."

"Les vêtements sont faits pour être portés encore et encore. Pourquoi se soucier de ce que les autres disent ?"

J'ai plissé le nez, détestant cette mentalité.

"Savais-tu que je porte le même T-shirt des centaines de fois ? Je le porte, je le lave et je le porte à nouveau."

"C'est pour ça qu'il est si délavé."

"Mais il me tient chaud. Ce sont les mêmes vieux vêtements. Ça ne diminue pas ma valeur."

"Tu as raison."

"..."

"Tu as toujours l'air jolie en portant les mêmes vêtements."

"Pourquoi tu ne me contredis pas ? Être d'accord comme ça me laisse sans voix."

J'évite son regard, me grattant la joue.

"Mais c'est ton argent, In. J'ai trop parlé."

"Tu peux le dire."

"..."

"Si c'est toi, tu peux tout dire."

Quand elle a flirté à nouveau, je me suis rapidement réfugiée dans la salle de bain, ne sachant pas comment réagir. Dernièrement, Intuorn avait révélé ses sentiments plus souvent.

Au moins, garde-le pour toi ; ne le dis pas. Donne-moi un peu d'espace pour faire semblant de ne pas savoir.

Après avoir pris ma douche et m'être préparée pour le lit, Intuorn est allée à la salle de bain. J'ai fixé le lit, me demandant si je devais m'allonger sur le dos ou sur le côté, pour ne pas paraître trop directe ou trop distante. Mon téléphone a sonné, interrompant mes pensées. J'y ai répondu, voyant un numéro inconnu. Normalement, à part Intuorn, je ne donnais mon numéro à personne. Serait-ce...

"Allô ?"

[...]

"Allô ?"

Bip, bip, bip...

L'appelant a raccroché rapidement, me laissant un peu frustrée. J'avais oublié le Professeur Renu après mon retour, et maintenant son visage me rappelait à nouveau.

Si c'était vraiment elle, je n'aurais plus à m'inquiéter. Si elle pouvait rappeler, elle devait être réveillée. Mais quand même... ça aurait été agréable d'entendre sa voix.

Au moins, elle était en sécurité, donc je n'avais plus à m'inquiéter. Ce soir, j'étais censée dormir paisiblement sans aucun souci.

En fin de compte, je n'ai pas... ou peut-être que je me suis un peu assoupie, mais pas profondément.

Intuorn m'a serrée dans ses bras toute la nuit, marmonnant parfois près de mon cou, me donnant la chair de poule. Honnêtement, si je n'avais pas su pour ses sentiments, j'aurais pu penser que c'était des amies qui se serraient dans les bras pour se réconforter. Mais le savoir rendait tout différent.

Si j'allais au zoo de Chiang Mai, les pandas me salueraient certainement par un "Ni Hao" avec ces cernes sous leurs yeux.

"Pourquoi as-tu l'air si fatiguée aujourd'hui ?"

Intuorn, assise à la coiffeuse, me regarde à travers le miroir et demande, l'air de rien. Je serre un peu les dents et je détourne le regard.

"Je n'ai pas bien dormi. C'est peut-être l'endroit peu familier."

"Bizarre, j'ai tellement bien dormi."

Bien sûr que tu as bien dormi !!!

J'ai ri sèchement. Au moment où j'étais sur le point de parler, on a frappé à la porte. Quand j'ai regardé par le judas, je me suis figée et je me suis tournée vers Intuorn, inquiète.

"In."

"Hmm ? Qu'est-ce qu'il y a ?"

"C'est Jenpob."

"Bon sang..."

Elle semble se rendre compte et se mord la lèvre.

"Je suis tellement bête."

Maintenant, Intuorn se maudit pour cette erreur. Elle a choisi de rester ici par habitude, préférant les hôtels à la maison. Cet hôtel était l'une des entreprises de sa famille.

"Que devons-nous faire ?"

"Fais-le entrer."

Dès que je l'ai fait, Jenpob, vêtu d'un costume, s'est tenu les mains jointes devant lui et l'a saluée poliment.

"Mlle Intuorn, votre père a envoyé une voiture pour vous ramener à la maison."

"Si je ne pars pas, que feras-tu ?"

Comme tout le monde le sait, Jenpob cède toujours à Intuorn. Soudain, j'ai eu une pensée et j'ai ressenti le besoin d'intervenir et d'aider.

"S'il te plaît, vas-y, Mlle In. Tu ne peux pas t'échapper. Peut-être que ton père veut juste te parler."

"Mais je ne veux pas le voir. Si je pars, je me ferai gronder pour être venue à Bangkok."

L'adorable fille se lamente, ce qui me fait tendre la main et lui tapoter l'épaule de manière encourageante.

"Tu peux t'en tirer. Dis-lui simplement que tu avais besoin d'expédier des sacs à des fins de marketing. Utilise le travail comme excuse ; ton père comprendra pourquoi tu as toujours été un peu désordonnée."

"Hé, c'est censé être encourageant ?"

"Hehe."

Me voyant rire, Intuorn a tendu la main pour me gifler en plaisantant, puis a gloussé doucement, un peu exaspérée.

"Je ne pars que grâce à toi, Lay,"

La jeune femme arrogante a dit, posant ses outils de maquillage et ramassant son sac. Mais quand elle voit que je ne bouge pas, elle me regarde avec curiosité.

"Qu'est-ce que tu fais ? Viens avec moi."

"Non, merci. Je préfère rester ici."

"Pourquoi ?"

"Parce que je sais que tu vas certainement te disputer avec ton père, et je ne veux pas être embarrassée au milieu d'une affaire de famille. Je préfère rester en dehors de ça."

En entendant cela, Intuorn a accepté à contrecœur.

"D'accord, je vais y aller et je reviens vite."

"Pas besoin de te précipiter. Prends ton temps. Si je m'ennuie ou que je me sens seule, j'irai au centre commercial."

"Dans ce cas, prends ça," a-t-elle dit, me tendant deux mille bahts. "Garde-les au cas où tu aurais besoin d'acheter quelque chose à manger."

"Non, je n'en ai pas besoin..."

"Prends-les."

Sachant que si je refusais, nous allions faire des allers-retours pour toujours, j'ai accepté l'argent. Avant de partir, Jenpob m'a jeté un regard qui montrait clairement qu'il était contrarié. Même s'il n'a rien dit, je pouvais dire ce qu'il pensait.

Il ne me faisait pas du tout confiance.

Et il était jaloux... que la jeune femme tienne autant à moi.

J'ai attendu environ dix minutes après le départ de la jeune femme rebelle avant de sortir mon téléphone et d'envoyer un message à Ong pour qu'il vienne me chercher à l'hôtel.

Jakkrapat :

Envoie-moi ta localisation.

LayOut :

Je ne sais pas comment.

Jakkrapat :

Ne t'inquiète pas, je trouverai mon chemin. Google Maps dit que c'est à environ 15 minutes.

LayOut :

Qui est Google Maps ?

Jakkrapat :

Oh... =\_=

Je n'ai pas été initiée à Google Maps, mais il semble que ce soit quelque chose qui aidera Ong à me trouver à temps. Environ cinq minutes plus tard, une belle voiture japonaise s'est garée sur le parking où nous avions convenu de nous rencontrer. Quand je suis montée dans la voiture, Ong m'a juste fixée, des larmes coulant sur son visage.

"Tu pleures encore ? Hé... tu es si sensible."

J'ai dit, regardant autour de moi et attrapant des mouchoirs dans la voiture pour lui donner. Plus je montrais de l'inquiétude, plus il sanglotait.

"Je n'arrive pas à croire que tu sois encore en vie. Waaah."

"Et notre discussion ne t'a rien confirmé ?"

"Ce n'est pas pareil. Waaah. Tu n'as aucune idée à quel point tu nous as manqué. Te voir est incroyable."

"Allons-y... "

Je voulais être triste aussi, mais comme je n'avais aucun souvenir de cet ami, je ne pouvais pas ressentir grand-chose. Pourtant, je me sentais désolée pour lui.

"Allons-y maintenant. Si In revient, nous ne ferons rien."

"Qui est In ?"

"Je t'expliquerai pendant que tu conduis."

Les rues de Bangkok sont pleines de ruelles, j'ai donc le temps de lui faire un bref résumé de ma vie actuelle. C'est comme une rediffusion d'un film parce que je lui en avais déjà raconté une partie auparavant. Le seul nouveau détail est Intuorn, que j'ai mentionnée fréquemment.

"C'est bien. Je pensais que tu serais seule à vivre seule, mais c'est bon de savoir que tu vis bien."

"Oui."

"Mais ce n'est pas ta vie, Jom... Je veux dire, Lay. Finalement, tu dois retourner à ton ancienne vie. Tu as encore des parents qui t'attendent. Honnêtement, je ne comprends pas pourquoi tu ne me laisses pas dire à tes parents que je t'ai trouvée."

"Je ne veux pas voir leur déception."

"Hé, comment peuvent-ils être déçus de retrouver leur fille ?"

"Déçus parce que leur fille ne se souvient pas d'eux. C'est comme avoir leur fille de retour en corps mais pas en esprit."

Je soupire un peu.

"Je veux m'habituer un peu à mon ancienne vie, savoir qui j'étais et ce que je faisais. Quand je pourrai me fondre dans le décor, je reviendrai sans aucun problème. Personne ne sera triste."

"Ça a l'air compliqué."

Bientôt, la voiture s'arrête devant un grand portail qui s'ouvre. Je regarde la maison et je suis surprise.

"C'est ma maison ? Elle est immense. Elle ne ressemble pas aux photos que tu m'as montrées."

"Non, c'est la mienne."

"Quoi ? Alors pourquoi m'as-tu amenée ici ? Tu as dit que tu m'emmènerais chez moi."

"Je veux que tu rencontres quelqu'un d'abord."

"Qui ?"

"Quelqu'un d'important de ton passé. Ne t'inquiète pas, tu sauras quand tu la verras."

"Que saurai-je ?"

Dès que la belle voiture s'est garée, Ong m'a fait signe d'entrer dans la grande maison avec une piscine devant. Sa famille semblait assez riche, ce qui m'a surprise. Quel genre d'entreprise avaient-ils ?

Tout le monde autour de moi semblait riche.

Une personne a dépensé 300 000 bahts en shopping. Une autre avait une piscine.

Et je n'étais qu'une vétérinaire...

Pourquoi ai-je l'impression de n'avoir rien ? L'inégalité sociale, je suppose.

"Re est-elle dans sa chambre ?"

"Oui."

Il a demandé à l'une des femmes de chambre avec excitation avant de me tirer à l'étage vers une chambre. Ses pensées semblaient inonder, montrant des images de nous faisant des devoirs ou étudiant ensemble au lycée.

Oh... Avait-il un faible pour moi ?

Toc, toc

Nous nous sommes arrêtés devant la chambre de quelqu'un. Ong a levé la main pour frapper, mais il a hésité, changeant d'avis à la dernière seconde.

"Appelle-la."

"Hein ? Appeler qui ?"

"Re."

"Re ?"

"Non, tu l'appelles habituellement... Professeur Re."

"Professeur Renu ?"

"Oh... tu te souviens. Je savais qu'elle était importante pour toi. Appelle-la !"

Il m'a poussée vers la porte, l'air sur le point d'exploser. Je l'ai fusillé du regard et j'ai levé les yeux au ciel, mais j'ai fait ce qu'il a demandé.

"Professeur ?"

"..."

"Professeur Re ?"

"Plus fort. Tu peux crier si tu veux," a insisté Ong. Agacée, je me suis exécutée.

"Professeur Re !"

Dès que j'ai crié, la porte s'est ouverte comme si elle avait été tirée. Le Professeur Renu, vêtue d'un T-shirt gris décontracté et d'un pantalon blanc, les cheveux détachés, m'a regardée sous le choc. J'ai hoché un peu la tête.

"Bonjour, on se revoit."

"..."

Ong a regardé entre nous avant de reculer maladroitement.

Il a dit : "Je viens de me souvenir que Mumu me manque. Parlez-vous entre vous."

Je le regarde pour de l'aide, ne sachant pas quoi faire, mais tout ce que je peux faire est de le regarder partir. Je me tourne vers la personne devant moi et je souris.

"Comment allez-vous ? Vous vous sentez mieux ?"

"Vas-tu disparaître à nouveau ?"

"Quoi ?"

"Vas-tu..."

Elle s'approche et me serre fort dans ses bras. "Disparaître à nouveau ?"

Le battement de cœur fort me fait, moi, celle qui est étreinte, secouer la tête et la serrer dans mes bras, tout comme hier.

"Si tu ne t'évanouis plus, je ne le ferai pas."

"Tu es vraiment de retour, Jom. Tu es déjà de retour..."

À part le battement de cœur tonitruant, les sanglots de bonheur du Professeur Renu sont tout aussi forts. Tout ce que je pouvais faire, c'est la serrer dans mes bras et lui tapoter le dos, essayant de la rassurer que je suis là.

Même si je ne suis pas habituée à être appelée Jom, juste cette fois... même si ça fait bizarre, je le ferai pour qu'elle se sente mieux.

"Oui, je suis de retour."

**Chapitre 36 : Peux-tu entendre ça ?**

J'ai été invitée à m'asseoir et à discuter dans la chambre du professeur Renu, qui était un peu en désordre pour le moment. Mais... c'est toujours plus rangé que l'heure à laquelle je me réveille habituellement. La charmante personne a soigneusement arrangé la couverture pour nous faire de la place pour nous asseoir, a traîné une chaise d'un côté de la table et m'a invitée à m'asseoir. Elle s'est assise en face de moi sur le matelas.

Tout est devenu silencieux car aucune de nous ne savait de quoi commencer à parler. Alors, pour briser la glace, j'ai posé des questions sur son état d'hier.

"Comment te sens-tu ? Ça va mieux ?"

"Oui."

"Qu'est-ce qui t'a fait t'évanouir comme ça ?"

"Probablement le manque de sommeil... Et toi, Jom ? Où étais-tu ?"

.

Ba-dum...

.

Si c'étaient des gens normaux, j'aurais écouté leurs pensées après ces mots pour comprendre ce qu'ils voulaient dire. Mais comme c'est elle, je ne pouvais rien deviner sauf le son de son rythme cardiaque. Pourquoi cette femme est-elle une exception, me laissant incapable d'entendre quoi que ce soit ?

"Est-ce qu'Ong t'a dit quelque chose ?"

"Il n'a rien dit."

Le professeur Renu m'a regardée avec curiosité.

"Tu le connais depuis longtemps ?"

"Nous nous sommes rencontrés en personne aujourd'hui. Nous discutions déjà en ligne avant ça."

"Il n'a rien dit... pas un seul mot."

La belle personne serre les poings fermement, son cœur battant comme si elle était très en colère d'avoir été tenue dans l'ignorance. Je gesticule rapidement pour m'expliquer.

"Ne sois pas fâchée contre lui. En fait, Lay lui a demandé de garder ça secret."

"Lay ?"

"Euh..."

J'ai levé les yeux au ciel et j'ai fait un sourire sec.

"Oui, Lay."

"Qui est Lay ?"

"Lay, c'est mon nom."

"Pourquoi utiliser un autre nom si tu en as déjà un ?"

"Cela peut sembler étrange."

J'essaie d'utiliser un ton raisonnable parce que je sais que c'est très difficile à comprendre. Même si un expert l'expliquait, beaucoup n'y croiraient pas.

"Je ne me souviens de rien du passé."

"..."

"En termes de dessin animé ou de drame, c'est une amnésie."

"À quoi diable joues-tu ?"

Voilà.

Dès que j'ai entendu cela, je me suis gratté la tête parce que je ne savais pas quelle excuse donner pour que ça paraisse crédible.

"Disons simplement que je vais tout te raconter. Pendant que je te raconte l'histoire, s'il te plaît, ne m'interromps pas. Une fois que j'aurai fini, s'il y a quelque chose que tu ne comprends pas, tu pourras me le demander."

Je commence à lui parler de ma vie dans une ferme isolée loin de Bangkok, de mon réveil sans mémoire, ne sachant que j'avais eu un accident de voiture. On m'a dit que j'étais une fille laissée à la ferme par mes parents. Mon seul devoir était de m'occuper des chevaux pendant que j'essayais de découvrir qui j'étais et d'où je venais. Au fil du temps, je me suis rapprochée d'Intuorn, la fille du propriétaire de la ferme. Elle a posté des photos sur Facebook, et un ami d'Ong est tombé dessus, ce qui nous a amenés à commencer à parler.

J'ai résumé brièvement, et le professeur Renu a toujours l'air ébahie et secoue la tête.

"Jom, tu ne te souviens pas de moi ?"

"Eh bien... non. Je ne me souviens de rien. Je ne sais même pas qui je suis ni qui sont mes parents. Mais oh ! Ong m'a envoyé des informations nécessaires, me montrant que j'étais vétérinaire, que mes parents sont toujours en vie et que j'ai un appartement."

"Tu n'es pas Jom."

"Quoi ?"

"Ma Jao-Jom ne m'oublierait jamais. Elle pourrait oublier n'importe qui, sauf... pas son professeur."

La belle personne se lève du lit, se serrant fermement dans ses bras comme si elle avait froid. Elle marche jusqu'à la porte, appelle son frère et me fait signe de sortir.

"Tu ferais mieux de partir."

Pourquoi la situation a-t-elle changé si vite ? Être renvoyée comme ça m'a laissée perplexe. Si j'étais expulsée, pourquoi devrais-je rester ? Et il semble qu'elle soit sous le choc, voyant que je n'ai aucun souvenir d'elle.

Mais... devrais-je me souvenir d'elle ?

Je ne me souvenais même pas du visage de mes parents. Pourquoi était-ce si important qu'elle soit si affligée que je ne me souvienne pas d'elle ?

"Qu'est-ce qu'il y a, Re ? Pourquoi la conversation s'est-elle terminée si vite ?"

"Je pense qu'elle ressemble juste à Jom, mais elle n'est pas elle."

"Non, Re, c'est Jom."

"Non."

La belle personne me pousse hors de la chambre et se prépare à fermer la porte.

"Ramène ton amie chez elle. Je veux être seule."

"Attends une minute."

Alors que la porte était sur le point de se fermer, je l'ai maintenue ouverte. Comme j'allais partir de toute façon, quelque chose me dérangeait, alors j'ai décidé de demander. Peut-être qu'elle était comme moi.

"Quoi ?"

"Sommes-nous pareilles ?"

"..."

Je me suis mordu la lèvre, ne sachant pas comment exprimer mon idée parce qu'Ong était toujours là. J'ai décidé d'utiliser des mots concis. Si elle était comme moi, elle comprendrait.

"Peux-tu entendre les battements de cœur aussi ?"

Ba-dum...

Ba-dum...

"Que veux-tu dire ?"

Ong, debout à côté de moi, a demandé doucement. Voyant que le professeur Renu reste silencieuse, je secoue la tête et je ris.

"Rien, je demande juste. Je m'en vais maintenant. Au revoir."

J'ai salué poliment et je suis partie. La porte que le professeur Renu avait laissée entrouverte ne s'est pas fermée. Je pouvais dire qu'elle me regardait jusqu'à ce que je sois hors de vue.

Le son de son battement de cœur était fort et clair, fort et rapide, mais je ne pouvais pas lire ce que cela signifiait.

Pas de réponse, hein ? Mais si elle pouvait entendre les pensées comme moi, elle aurait montré des signes.

Tant pis.

"Désolé pour ça. Elle n'a probablement pas encore accepté. Mais je crois à cent pour cent que tu es Jao-Jom, ma chère amie."

Après être monté dans la voiture, il s'est rapidement excusé au nom de sa sœur, craignant que je ne sois contrariée. J'ai hoché la tête et j'ai ri avec compréhension. Eh bien... ce que je suis n'est pas facile à comprendre.

"C'est bon. N'importe qui serait choqué. As-tu vu comment ta sœur a réagi quand elle a découvert que je ne me souvenais pas ? Imaginez ce que mes vrais parents ressentiraient. Ils pleureraient probablement beaucoup, mais tout ce que je pourrais faire, c'est rester là et les regarder pleurer sans rien ressentir."

"C'est pour ça que tu ne veux pas que tes parents sachent que tu es toujours en vie. Tu veux te fondre dans le décor lentement."

"Exactement. Au moins, laisse-moi les connaître un peu mieux. Quand nous nous rencontrerons, ce ne sera pas si gênant. Ce n'est pas comme dans les drames où tout va bien quand la fille revient. Les souvenirs ont disparu, tout comme la vie passée."

J'ai posé mon menton sur ma main, regardant par la fenêtre alors que la voiture roulait, et je n'ai pas pu m'empêcher de poser des questions sur le professeur Renu.

"Au fait, est-ce que Mlle Renu et moi étions vraiment proches ?"

"Oh, allez... poser ça me fait me sentir mal pour elle. Eh bien, j'ai oublié que tu ne peux pas te souvenir."

"Dis-moi à quel point nous étions proches. Elle semblait vraiment choquée que je ne me souvienne pas d'elle, au point de dire que je n'étais pas moi."

"Vous étiez vraiment, vraiment proches, comme professeur et élève, depuis le collège. Et tu avais le béguin pour elle."

"Hein ?"

Je recule un peu, l'air complètement surprise.

"Amoureuse d'elle ? Mlle Renu ?"

"Oui. Quand vous étudiiez ensemble, tu me virais de la classe parce que tu voulais flirter avec Re seule."

"Mais c'est une femme. Pourquoi est-ce que je flirterais avec elle alors que toi, Ong, tu es un beau garçon ?"

"Parce que tu as mauvais goût."

"Aimer ta sœur signifie-t-il que j'ai mauvais goût ?"

"C'est plus comme un goût incroyable ; j'oublie qu'elle est ma sœur. En parler me met en colère."

Ong a fait un bruit de langue, ce qui m'a fait sourire un peu parce que je pouvais lire qu'il m'aimait bien, mais je ne me souciais pas de lui.

"Est-ce que j'ai réussi ?"

"Non, tu l'as mise mal à l'aise et ensuite tu es partie étudier à l'étranger."

"Moi ? Étudier à l'étranger ?"

"Re, évidemment. Tu étais trop pauvre pour étudier à l'étranger."

"Étions-nous assez proches pour être aussi odieuses ?"

"Nous l'étions, mais tu ne m'as jamais appelé idiot avant."

Il a ri et m'a donné un coup de coude en conduisant.

"J'aime ça. C'est comme parler à un mec. Sympa."

"Donc nous étions juste professeur et élève... mais elle semblait vraiment en colère."

"Tu étais la personne la plus proche de Re au monde. Quand elle a découvert que tu ne pouvais pas te souvenir, elle n'a pas pu l'accepter. Ne la blâme pas. Je crois qu'après avoir tout digéré, elle essaiera de te contacter. Re est une autre source d'informations qui peut t'aider à te souvenir de ton passé."

"D'accord."

.

.

.

Finalement, je suis revenue dans le monde où Intuorn fait partie. J'arrive juste à temps pour me fondre dans le décor comme si j'étais dans ma chambre tout le temps. La jeune femme gâtée revient, lève un sourcil vers moi, puis s'effondre sur le lit, face contre terre.

"Que s'est-il passé ? Tu t'es fait gronder jusqu'à l'épuisement ?"

"Oui, mais je pouvais gérer ça."

"Tu vois ? Rien n'est cassé."

"Papa veut que je retourne à Bangkok."

"Vraiment ?"

Je feins la surprise et l'excitation car cela signifie que je pourrais rester ici plus longtemps et enquêter sur mon passé sans quitter la ferme.

"Tu devrais aimer ça, vivre dans une ville civilisée comme tu le voulais."

"Oui, mais maintenant, j'ai préféré mon temps avec toi à la ferme. C'était paisible. Quand nous nous ennuyions, nous nous habillions et nous faisions de l'équitation."

"Combien de temps penses-tu pouvoir profiter de ce genre de vie, In ? Lève-toi d'abord, et je t'aiderai à enlever ton manteau.

Je m'assieds et j'enlève habilement son manteau avant d'aller l'accrocher dans la petite armoire de l'hôtel. À ce moment-là, Jenpob a frappé à la porte et est entré pour dire qu'il allait prendre les bagages pour les emmener à la voiture.

Pendant un instant, ses pensées se sont dispersées et se sont déversées sur moi.

Il avait l'ordre de ramener Intuorn à la maison et de me renvoyer à la ferme ce soir !

"Devons-nous nous dépêcher autant ? Je viens juste d'arriver."

"Oui, c'est mieux de partir maintenant. Lay viendra plus tard,"

Jenpob a dit, coupant court à toute autre question, ce qui a laissé Intuorn confuse.

"Pourquoi doit-elle venir plus tard ?"

"Parce que votre mère arrive aussi."

"Il y a encore assez de place même si maman vient."

"Votre mère veut vous parler seule."

"Nous avons déjà parlé dans la voiture ! Qu'y a-t-il d'autre à discuter ?"

Intuorn, avec son doux visage, commence à s'énerver car les choses ne se passent pas comme elle le souhaite. Pendant ce temps, j'essaie de me fondre dans le décor et je souris à la jeune femme qui est de mauvaise humeur.

"C'est bon, In. Nous nous reverrons à la maison de toute façon. Tu peux y aller."

"Pourquoi tout le monde manque de respect à Lay ? Qu'est-ce que ça peut faire si elle vient avec moi ou si elle s'assoit dans la même voiture ? Suis-je la fille d'un sultan ou quelque chose comme ça ?"

Intuorn a grommelé et a tapé du pied avant de me fusiller du regard et de souligner :

"Suis-moi vite, d'accord ?"

"Oui."

Et je suis à nouveau seule, avec Jenpob derrière. Tout en faisant semblant de faire mes bagages, je sors mon téléphone et j'envoie un message à Ong, ne sachant pas s'il était déjà rentré chez lui.

LayOut :

J'ai besoin de ton aide. Viens me chercher tout de suite.

Jakkrapat :

Qu'est-ce qui se passe ? Je suis déjà sur l'autoroute et je ne peux pas faire demi-tour.

LayOut :

On me renvoie à la ferme. Si tu peux arriver ici en dix minutes, ce serait génial. S'il te plaît !

Jakkrapat :

Merde.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

Jenpob demande en s'approchant, me voyant agitée.

"Mon téléphone n'a plus de crédit. Il ne joue pas de musique."

J'ai menti.

"Je vais aller au dépanneur très vite."

"Non."

"D'accord, je vais appeler Intuorn pour qu'elle me transfère de l'argent pour recharger mon téléphone alors."

J'ai dû mentionner le nom d'Intuorn parce que je savais que ça fonctionnerait. Jenpob ne voulait pas que je contacte Intuorn à ce moment-là, alors il a accepté à contrecœur.

"D'accord, mais fais vite."

"D'accord."

J'ai quitté la chambre et j'ai rapidement envoyé un autre message. À ce moment-là, mon téléphone a sonné avec un numéro étrange. Il me semblait familier, mais je ne pouvais pas me souvenir où je l'avais vu jusqu'à ce que j'y réponde.

"Allô ?"

[Cours à l'avant de l'hôtel. Je suis garée là.]

"Quoi ? Professeur ? C'est vous, Mlle Renu ?"

[Dépêche-toi !]

Sans temps pour décider, j'ai suivi les instructions, me précipitant hors de l'ascenseur et à travers le hall de l'hôtel. Une voiture européenne garée à l'extérieur s'est déverrouillée pour que je puisse monter, et nous sommes sortis de l'hôtel si vite que je me suis enfoncée dans mon siège. L'atmosphère dans la voiture était si silencieuse que c'était gênant, d'autant plus que nous nous étions fâchées plus tôt quand elle avait dit que je n'étais pas Jao-Jom. Mais maintenant, la voilà.

"Comment êtes-vous arrivée ici ?"

"Ong a dit que Jom avait besoin d'aide."

Jom...

"Alors vous croyez maintenant que je suis Jom ?"

Je souris faiblement et change de sujet.

"Mais vous êtes arrivée trop vite. J'ai l'impression que je viens juste de demander de l'aide à Ong."

"Je te suis depuis le début."

"Hein ?"

"Je voulais savoir où tu séjournais."

Le professeur Renu m'appelait toujours Jom avec obstination. J'ai hoché la tête, ne disant rien parce que j'avais besoin d'aide dans cette situation.

"Allons-nous chez toi ?"

"Tu pourrais dire ça."

"Pourrais-je dire ça ?"

Je n'ai pas très bien compris la réponse ambiguë jusqu'à ce que la voiture s'arrête devant un condominium loin de la maison d'Ong, où il m'avait emmenée plus tôt. Le condominium est cher et nouvellement construit, mais bondé. Le professeur Renu m'a emmenée dans une chambre au trentième étage, d'environ quarante-cinq mètres carrés, pas très grande, juste assez pour dormir. Je me suis tenue maladroitement, ne sachant pas où aller.

C'est tellement compact que c'est difficile de bouger...

"C'est chez toi ?"

"Condominium."

"Oh... d'accord."

J'ai hoché la tête.

"Je pensais que ce serait la maison où Ong m'a emmenée ce matin."

"Je pense qu'il y a beaucoup de monde là-bas. C'est mieux ici."

"Alors, où dois-je m'asseoir ?"

"Le lit, c'est bien."

"Tu ne vas pas salir ton lit ?"

"Quand es-tu devenue si polie et prévenante ?"

La belle femme sourit, contrairement au matin. De voir sa gentillesse apaise ma tension.

"Alors je ne serai pas polie."

"Bien sûr... Si tu veux de l'eau, c'est dans le frigo. Sers-toi."

Elle ne me sert pas, hein... D'habitude, l'hôte accueille l'invité, n'est-ce pas ? J'ai regardé autour de moi, ne sachant pas quoi faire, et j'ai exploré la petite chambre.

"Pourquoi as-tu besoin d'un appartement alors que tu as déjà une grande maison ?"

"J'aime être seule. Ce n'est pas pratique à la maison. J'étais là-bas ce matin parce que j'ai été envoyée à l'hôpital tôt, donc mes proches m'ont récupérée... ce qui était bien. Qui aurait cru que je te trouverais à la maison ?"

"Honnêtement... m'appeler Jom me semble bizarre."

"Ton propre nom t'est-il inconnu ?"

"C'est peut-être mon vrai nom, mais je suis plus habituée à 'Lay' maintenant."

Je me lève, m'agitant comme une enfant devant un adulte, expliquant timidement.

"Si tu m'appelles Jom, parfois je ne pourrai pas répondre."

"Je t'appellerai Jom jusqu'à ce que tu répondes."

Puis elle a insisté pour ne pas m'appeler Lay. J'ai plissé un peu le nez, me sentant impuissante, et je me suis assise, balançant mes jambes. Le professeur Renu, assise sur une petite chaise, me regarde et demande.

"Tu t'ennuies ?"

"Eh bien... Je ne sais pas quoi faire."

"Alors, faisons des problèmes de maths."

"Quoi ?"

Je n'étais pas sûre d'avoir mal entendu. La belle professeure se lève, attrape quelque chose dans l'armoire au-dessus du bureau intégré et le place sur le lit, me tendant un cahier vierge.

"Faisons des problèmes de maths."

Si je me regardais dans le miroir, mon visage aurait l'air de celui de quelqu'un qu'on aurait forcé à tenir un petit morceau de crotte de chien dans la bouche. C'est un passe-temps bizarre, mais peu importe. Je ferais tout ce qu'elle voudrait. C'est sa chambre.

"Je ne peux pas. Je peux faire de l'addition et de la soustraction."

"Essaie juste. Tu n'as même pas encore essayé."

"Mais ça n'a pas l'air facile."

"Si tu ne peux pas, je te montrerai. Je veux juste que tu essaies."

Je fronce les sourcils et je prends un crayon, gribouillant et fixant les chiffres, réfléchissant. Le professeur Renu, assise à côté, fait tourner un stylo dans sa main, me distrayant du problème.

"Fais-le."

"Comment fais-tu pour faire tourner un stylo comme ça ?"

J'ai essayé, mais le stylo a volé dans les airs comme s'il détestait mes doigts.

"Pourquoi je ne peux pas le faire tourner ?"

"Tu dois beaucoup t'entraîner avec tes doigts."

"Est-ce que ça prend beaucoup de temps ? Je vais m'entraîner. Ça a l'air amusant, et tu es douée avec tes doigts."

"Pas aussi douée que toi, Jom."

"Quoi ?"

"Rien."

La femme au visage doux sourit. De voir son sourire malicieux me fait rougir.

Pourquoi a-t-elle dit que j'étais douée avec mes doigts...? Mais ça n'a pas d'importance. Si je ne peux pas faire tourner un stylo, je vais résoudre ce problème de maths. Peut-être que je peux.

Soudain, mon cerveau m'a dit de résoudre l'équation en déplaçant les termes. Des formules mathématiques que je ne savais pas exister sont apparues dans ma tête comme si un tiroir avait été ouvert.

Ah... je peux le faire.

Nous sommes silencieuses, écoutant juste la respiration de l'autre. Je la regarde et je montre le cahier du doigt.

"Je ne suis pas sûre que ce soit correct."

"Ça l'est."

Sa voix change, on dirait qu'elle sanglote. Elle se lève rapidement pour prendre un mouchoir et s'essuie le visage, faisant comme si rien ne s'était passé.

"Tu vois, tu peux le faire.

"Tu voulais juste tester si j'étais Jom, n'est-ce pas ?"

"..."

"Alors, quelle est la conclusion ? Suis-je la tienne, Jom ?"

Le professeur Renu sourit, un beau sourire que je ne pouvais pas quitter des yeux, même s'il m'a fait monter les larmes aux yeux. Elle tend la main et touche ma joue, se penchant. À quelques centimètres de moi, elle s'arrête quand elle me voit me crisper de surprise.

Suis-je sur le point d'être embrassée ?

Pop !

Elle a légèrement tapé son front contre le mien et a parlé affectueusement.

"Oui, tu es ma Jom."

Pourquoi ai-je ressenti de la déception...?

Sans m'en rendre compte, j'ai plissé le nez, et le professeur Renu l'a pincé en riant.

"Qu'est-ce qui ne va pas avec ton nez ?"

"Rien."

"Je pensais que tu étais déçue de quelque chose."

La belle femme s'est léché les lèvres légèrement et a taquiné.

"Nous avons fait plus que ça, tu sais ?"

"Fait quoi ?"

J'ai demandé, mes yeux s'écarquillant d'un intérêt immédiat, ce qui a fait lever un sourcil au professeur Renu par défi.

"Essaie de lire dans mes pensées."

"Quoi ?"

"J'ai oublié que tu peux lire dans les pensées de tout le monde dans le monde sauf les miennes."

J'ai attrapé le bras de la personne au doux visage qui venait de parler, stupéfaite.

"Tu es au courant de ça ?"

Alors que nous nous fixions intensément, mon téléphone a sonné bruyamment, nous interrompant. J'ai rapidement lâché le poignet de la belle professeure et j'ai attrapé mon téléphone, trop embarrassée pour laisser quiconque entendre cette sonnerie.

Et je ne pouvais pas le changer non plus, sinon elle se fâcherait à nouveau.

"Oui, In ?"

[Pourquoi n'es-tu pas encore là ? J'attends depuis toujours.]

"Comment pourrais-je y aller alors que l'homme de ton père essaie de me ramener à la ferme ?"

[Quoi ? Je n'étais pas au courant. Où es-tu maintenant ? Vas-tu retourner à la ferme ? Merde... Je vais brûler cette maison en guise de vengeance !]

L'explosion bruyante d'Intuorn est sortie du haut-parleur, me faisant rire à l'idée que la fille sans cornes brûle réellement la maison, que pouvait-elle vraiment faire. Alors que j'écoutais le téléphone, j'ai soudainement ressenti un frisson et je me suis lentement retournée pour en voir la cause. Le visage du professeur Renu me fixait intensément. Même si elle ne montrait aucune colère, je pouvais dire qu'elle n'était définitivement pas de bonne humeur.

"In, je dois raccrocher maintenant."

[Pourquoi dois-tu raccrocher ? Où es-tu ?]

"... Je me suis enfuie dans une chambre louée près de l'hôtel. Je me suis enfuie la première. Je ne veux pas encore retourner à la ferme."

[As-tu de l'argent ?]

"L'argent que tu m'as donné."

[L'endroit est-il confortable ? Oh ! Je n'aurais pas dû te laisser seule. C'est bon ! Je reviens avec toi.]

"Non."

J'ai objecté fermement, ce qui a fait taire l'autre côté.

"Je veux encore explorer. Si tu veux faire quelque chose pour moi, discute-en avec ta famille pour que je puisse rester ici un peu plus longtemps."

[Mais...]

"S'il te plaît, bébé."

[Folle... quel bébé...]

Je ferme la bouche, choquée par ma propre demande.

[D'accord, si tu veux rester à Bangkok si longtemps, donne-moi une journée, et je viendrai te chercher. Laisse-moi ta localisation pour que je puisse te trouver.]

"Envoyer comment ?... Oups."

Le professeur Renu prend mon téléphone, après avoir écouté pendant un moment. La charmante personne raccroche, et nous nous sommes regardées toutes les deux, un peu stupéfaites. Même si je ne pouvais pas lire dans ses pensées, je pouvais sentir qu'elle était surprise par ses propres actions.

"Eh bien... Je ne veux pas que tu laisses une localisation ici. Je ne veux pas que quiconque sache où se trouve cet endroit."

Elle a finalement dit. J'ai hoché la tête, pas du tout en colère.

"Je comprends. Mais de toute façon, je ne sais pas comment laisser une localisation."

"C'est un nouveau téléphone ?"

"Oui."

"Qu'est-il arrivé à l'ancien ?"

"Il est cassé, alors In m'en a acheté un nouveau."

Je me suis agitée inconfortablement. Le professeur Renu m'a regardée, intéressée par le In que je mentionnais si souvent.

"Ce In, c'est un homme ou une femme ?"

"Une femme."

"À quel point êtes-vous proches ?"

"Très proches. Probablement la seule femme au monde dont je suis proche en ce moment."

"Hmm."

La personne au doux visage s'est détournée rapidement. Je pouvais sentir une petite douleur dans mon rythme cardiaque rapide. Mieux vaut changer de sujet. Cette personne est effrayante quand elle est silencieuse.

"Renu, est-ce que ça va si je reste avec toi ce soir ? Je n'ai nulle part où aller."

"..."

"Je peux dormir par terre. Je suis silencieuse et je ne ronfle pas. Je promets de ne pas te déranger."

"Ce ne sera pas possible."

La jolie personne répond sans hésitation. J'ouvre un peu la bouche, puis je hoche la tête avec compréhension.

Eh bien, nous venons de nous rencontrer. Même si nous étions proches avant, c'était dans le passé. Je ne me souviens même pas de ce professeur.

"D'accord, je vais réfléchir à un autre endroit où je peux dormir."

"Dans le lit."

"Hein ?"

"Si tu demandes où tu peux dormir, ça doit être dans le lit."

Le professeur Renu me sourit, son cœur battant. Je pouvais sentir sa joie.

"Ce soir, tu dormiras avec moi dans le lit."

Puis la personne au doux visage est allée à l'armoire, a sorti des choses comme une serviette et une nouvelle brosse à dents, les a placées sur le lit et me les a tendues.

"Prends une douche et ensuite, va dormir."

"Tu es quelqu'un que je ne peux pas lire du tout."

J'ai dit sans détour alors qu'elle cherchait un pyjama dans l'armoire. La personne au doux visage me regarde et sourit.

"Ce n'est pas surprenant."

"Pourquoi pas ?"

"Je suis la seule que tu ne puisses pas lire, Jom. Et à cause de ça, c'est devenu un défi. À la fin, tu..."

"À la fin, je..."

"À la fin, je ne te dirai pas. Reste à l'écoute pour le prochain épisode."

Un faible sourire apparaît au coin de la bouche de la charmante personne avant qu'elle ne me demande d'aller prendre une douche.

"Assez parlé. Dépêche-toi de prendre une douche, puis allons dormir. Il y a beaucoup à faire."

"Il y a beaucoup à faire quand on va dormir ?"

"..."

"Que veux-tu faire ?"

Ba-dum...

Ba-dum...

Soudain, mon cœur s'est mis à battre si vite que j'ai dû me réfugier dans la salle de bain, incapable de la regarder. Une fois que je suis sûre d'être hors de son regard hypnotique, je me frotte rapidement la poitrine pour me calmer. Mon cœur bat très fort. Que se passait-il ? Ce matin, elle était furieuse, et la nuit, j'ai l'impression d'être séduite par la même personne. Je ne pouvais pas suivre. Quel était mon passé avec ce professeur Renu ?

Toc, toc

On a frappé à la porte de la salle de bain contre laquelle j'étais adossée. Je me suis rapidement ressaisie, je me suis levée et j'ai ouvert la porte pour trouver le professeur Renu me tendant la brosse à dents que j'avais oublié d'apporter.

"Merci."

"Je voulais demander."

"À propos de quoi ?"

"As-tu entendu ça aussi ? Le battement de cœur."

"Qu... Quoi ? Comment ?"

Puis la jolie personne s'est rapidement penchée, nos nez se touchant.

"Est-ce qu'il bat en synchro ?"

**Chapitre 37 : Glissement !**

C'est quoi cette question ?

Je suis restée bouche bée, ne sachant pas si c'était un test d'intelligence comme le problème de maths d'avant. Alors que je me tenais là, étourdie à l'entrée de la salle de bain, un son a brisé le silence entre nous, comme une cloche signalant la fin d'un round.

Borborigmes...

Mon estomac a gargouillé bruyamment, brisant le silence entre nous. Nous avons échangé des regards gênés. Le professeur Renu m'a regardée, essayant de réprimer un sourire avant de rire et de repousser doucement mon visage.

"Idiot, tu as ruiné l'ambiance."

C'était gênant. Même si aujourd'hui était la première fois que nous avions une vraie conversation, on aurait dit que nous nous connaissions depuis longtemps. Nous avons dû faire beaucoup de choses ensemble auparavant, mais malheureusement, je ne me souvenais d'aucune d'elles.

Mais c'était une bonne chose. Même si je ne me souvenais de rien, les bons sentiments étaient définitivement toujours là.

"Je n'ai pas encore dîné, mais ne t'inquiète pas. Je ne te dérangerai pas. Je vais aller chercher quelque chose à manger. Tu peux te détendre."

Alors que j'étais sur le point d'aller chercher mon portefeuille, j'ai été soudainement tirée dans une étreinte serrée. Les tremblements m'ont laissée un peu étourdie, et je ne pouvais que lever les yeux à hauteur d'épaule puisque nous avons la même taille.

"Euh... Il y a quelque chose qui ne va pas ?"

"Ne pars pas ! Tu ne peux pas partir !"

"Quoi ?"

"Tu ne peux pas aller acheter de la nourriture !"

Quelle cruauté ! Quel genre d'avertissement est-ce ?

Cela semblait me dire de me méfier du feu ou qu'il y avait du gaz dangereux devant. Mais là, j'ai juste faim, et je ne pouvais pas y aller.

"Mon estomac gargouillera toute la nuit et te dérangera."

"Commande à emporter."

"D... D'accord."

Même si j'ai accepté, je n'ai toujours pas été relâchée. Je pouvais ressentir une peur frénétique, ce qui m'a fait de la peine pour elle. J'ai dû la serrer dans mes bras, essayant de la réconforter, avant de me démêler lentement et de guider le professeur Renu pour qu'elle s'assoie sur le lit afin de se calmer. D'une personne qui me taquinait il y a quelques instants, elle s'était transformée en une personne craintive. J'ai pensé que je devais la distraire un peu.

J'avais prévu de prendre une douche, mais maintenant j'ai tout oublié.

"Euh... Comment on commande de la nourriture par téléphone ? Je pense l'avoir vu dans des pubs. Peux-tu m'apprendre ? Quelle application dois-je utiliser ?"

J'ai tendu mon téléphone à la personne au doux visage pour qu'elle trouve l'application, mais elle a juste regardé le bas de l'écran qui montrait une photo d'Intuorn.

Bien sûr... Je ne l'ai pas configuré moi-même. Je ne sais rien faire.

"Qui est-ce ?"

"C'est In, mon amie dont j'ai parlé avant."

Je l'ai présentée un peu timidement, mais il semblait que cela pourrait changer le sujet pour que le professeur oublie de commander de la nourriture.

Non, attends. Si nous oublions de commander de la nourriture, je vais mourir de faim... waah...

"Tu as dit que vous étiez les plus proches au monde maintenant. Quel genre de relation est-ce... patron ? Amie ? Amante ?"

"C'est une amie et une patronne, qui me soutient en tout."

"Et une amante ?"

"Pas une amante."

"D'accord... Mais si c'est une amie ou une patronne, doit-elle aussi t'acheter un téléphone ? N'est-ce pas un peu trop affectueux ? Et cette sonnerie... C'est sa voix, n'est-ce pas ?"

"Oui, et je ne peux pas la changer. Elle se fâcherait."

"Elle a l'air d'être une amie assez autoritaire."

"Eh bien, c'est la patronne. Elle est un peu exigeante, mais dans l'ensemble, elle est douce."

En en parlant, j'ai repensé à son sourire éclatant, qu'elle partageait toujours.

"Elle est généreuse aussi. Juste en disant qu'un portefeuille est joli, elle me le donne en surprise."

"Les amis se soucient-ils vraiment autant ?"

"Eh bien..."

Je me suis gratté la joue.

"Je suppose. Je n'ai pas beaucoup d'amis à part elle. Regarde, je lui ai dit que je n'avais que quatre-vingts bahts, et elle m'en a donné deux mille juste au cas où. Et ce portefeuille, j'ai juste dit qu'il était joli, et elle l'a acheté. Il a coûté vingt-cinq mille !"

J'ai montré au professeur Renu le portefeuille que j'avais eu hier. Elle l'a pris et l'a regardé avec un léger sourire, comme si elle la connaissait bien.

"C'est une bonne marque, avec très bon goût."

"C'est fabriqué en Thaïlande, sur mesure et sur commande. Il n'y en avait qu'un en magasin, et elle l'a acheté sur le champ, de peur que quelqu'un d'autre ne l'ait avant."

"Elle doit avoir de bonnes relations parce que ce portefeuille n'était qu'un échantillon, pas à vendre... Seulement deux ont été fabriqués."

La belle personne m'a regardée avec des yeux larmoyants.

"Sachant que tu es la propriétaire, je ne peux pas être en colère."

"Peux-tu m'expliquer davantage ? Je suis encore confuse."

"Tu comprendras avec le temps."

Le professeur Renu a ramené le sujet à In.

"Elle est très généreuse."

"Oui, très gentille."

"Si j'étais si généreuse, serais-je félicitée comme ça tout le temps ?"

"Que veux-tu dire ?"

"Quelqu'un a dit qu'elle avait faim."

J'ai serré ma poitrine, j'ai failli pleurer, parce que ce que je voulais le plus, c'était manger... waah...

"Oui, je mangerais un cheval."

"Tu ressembles à Viramarati-savitrithita quand tu as faim."

"C'est quoi ça ? C'est plus long que le nom complet de Bangkok."

À cela, une tristesse fugace est apparue dans les yeux du professeur avant qu'elle ne la cache rapidement.

"Un chat."

"C'est le nom d'un chat ? C'est tellement créatif."

"Ton chat."

"..."

"C'est triste que la propriétaire ne se souvienne pas du nom de son chat."

Je suis restée sans voix, étonnée de ma propre créativité qui pouvait donner à un chat un nom de Miss Univers.

"Donne-moi un peu de temps. J'essaie de retrouver mon passé."

"C'est bon."

La douce personne a tendu la main et m'a tapoté la tête doucement et affectueusement.

"Prends tout le temps dont tu as besoin."

"..."

"J'ai tout le temps du monde pour toi, Jom."

.

Ba-dum...

Ba-dum...

.

Quelqu'un, à l'aide. Mon cœur bat si fort, et j'ai peur que ce soit assez fort pour que la personne à côté de moi l'entende.

"Tu as dit que tu m'apprendrais à commander de la nourriture. Que dois-je faire ?"

"Tu dois d'abord télécharger l'application..."

Le professeur Renu m'a patiemment enseigné étape par étape. Sa voix légèrement nasillarde était si agréable que je n'ai presque pas fait attention au contenu. J'aimais le rythme de sa parole, les pauses pour respirer et la façon dont elle me regardait pour s'assurer que je comprenne.

Elle était vraiment faite pour être professeure...

"Vas-tu commander de la nourriture ou vas-tu juste me regarder ?"

"Hein ?... Oui, j'écoute. Je vais commander les nouilles de riz frites avec du poulet. Ça a l'air délicieux."

"Bon choix. Cet endroit est vraiment bon. Je vais commander ça aussi."

La charmante personne a habilement commandé pour moi pendant qu'elle parlait.

"La prochaine fois, cuisinons ensemble."

"Bien sûr, Jom n'a jamais cuisiné auparavant. Ça a l'air amusant d'apprendre."

"..."

"Quoi ?"

"Comment viens-tu de t'appeler ?"

À ce moment-là, j'ai réalisé que je m'étais appelée Jom sans réfléchir, comme si c'était quelque chose de naturel.

"Tellement adorable. C'est comme si l'ancienne Jom était de retour, même si ce n'est que pour un instant."

La jolie personne sourit joyeusement. En voyant ce sourire, je me suis couvert le visage d'embarras, ce qui l'a fait rire.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Ton sourire est si éblouissant. Je ne peux pas le regarder trop longtemps."

"Pourquoi ?"

"Ça me donne l'impression... d'être en chaleur."

Soupir !

Quelle chose folle à dire ! C'est sorti de nulle part. J'ai rapidement couvert ma bouche et j'ai regardé la jolie personne qui souriait juste.

"Désolée, ce n'est pas ce que je voulais dire."

"Pas besoin de t'excuser."

"Mais c'est impoli."

"C'est un mot qui me dit que Jom est toujours là."

La personne au doux visage m'a tapoté doucement le front.

"Jamais absente."

"..."

"Et si Jom est toujours là, ça veut dire qu'elle est toujours à moi."

Elle est toujours à moi. Qu'est-ce que ça pourrait vouloir dire ?

.

.

Les mots du professeur Renu m'ont fait tellement réfléchir que je n'ai pas pu dormir. Il est déjà 2 heures du matin et je suis toujours bien réveillée. C'est peut-être parce que j'étais si excitée de partager un lit avec la belle professeure pour la première fois. Je voulais me retourner, mais j'ai peur que le mouvement ne dérange la personne à côté de moi. Alors je suis restée allongée sur le côté, paralysée pendant plus d'une heure.

Je veux me tourner de l'autre côté. Ça ne la dérangera pas, n'est-ce pas ?

Elle doit être endormie. Laisse-moi ajuster ma position une fois ; je promets d'être une bonne fille.

Je me suis lentement tournée de l'autre côté. Le professeur Renu est allongée, le dos tourné vers moi, ce qui me soulage un peu. Mais de voir son dos me rend encore plus excitée.

Si proche...

Je me suis retrouvée à me rapprocher lentement et à poser mon front contre son dos, ne sachant pas ce qui m'a poussée à le faire. Le parfum de son savon a flotté dans mes sens, me rendant rêveuse. La chaleur qui émanait de son corps m'a donné envie de me blottir plus près.

Plus je me rapprochais, plus je devenais curieuse.

Initialement, je voulais être gentille, je me suis lentement penchée en avant pour m'assurer que le professeur Renu dormait avant de m'approcher.

Pas trop près, pas trop loin pour sentir.

Ça sentait bon d'être près d'elle. Elle est tellement magnifique et elle sentait bon. Cela m'a rendue inexplicablement agitée.

"Tu ne peux pas dormir ?"

Elle a demandé, ses yeux toujours fermés. Je me suis figée, coincée dans cette position, incapable de bouger en avant ou en arrière, coincée dans des limbes pathétiques.

"Tu ne réponds pas ?"

Elle a ouvert les yeux et s'est retournée pour s'allonger sur le dos. Comme j'étais toujours en appui, je me suis retrouvée assise lâchement sur elle.

"Tu me regardes toujours."

"Euh... um..."

Je n'ai pas pu trouver d'excuse, alors j'ai juste levé les yeux au ciel et j'ai répondu honnêtement.

"Oui, je n'ai pas pu dormir."

"Alors tu as décidé de bouger et de garder quelqu'un d'autre éveillé aussi ?"

"Je... je pensais que tu dormais déjà. Je suis désolée si je t'ai dérangée."

Je me suis rapidement excusée et je me suis préparée à m'allonger, mais elle a attrapé mon poignet comme pour me bloquer sur place.

"Si tu ne peux pas dormir, qu'est-ce que tu veux faire, Jom ?"

"Hein ? Rien, vraiment."

"Allez, pense à quelque chose."

Le professeur Renu, qui tient mon poignet, fait glisser doucement sa main de haut en bas.

"Je ne peux pas bien dormir non plus. Ce serait bien d'avoir quelque chose à faire."

"..."

"Je plaisante, hehe. Retourne dormir maintenant."

La femme exquise m'a tirée pour m'allonger à côté d'elle et s'est tournée pour me serrer dans ses bras.

"Se coucher tard deviendra une habitude."

"Ouais, je vais probablement m'endormir bientôt."

"Ton cœur bat si vite."

Peut-elle vraiment entendre ça ?

Je fronce les sourcils, me sentant complètement vaincue. Aujourd'hui, je n'avais plus aucune contenance à maintenir.

"Tu es magnifique."

"Hmm ?"

Être avec quelqu'un de magnifique me fait de l'effet, comme de voir une star de cinéma.

"Est-ce que je suis si magnifique ?"

"Oui, et tu sens bon. Être avec toi, ça fait du bien."

J'ai dit honnêtement, ce qui a fait que la femme au doux visage, qui avait sommeil, s'est endormie sur mon épaule.

"Quelqu'un m'a déjà dit ça... 'hoooaaah...'

La femme stupéfiante s'est arrêtée un instant avant de se blottir pour se réconforter et de s'endormir lentement.

"Elle a dit qu'elle aimait mon odeur et qu'elle s'en souviendrait pour le reste de sa vie."

"..."

"Il semble qu'elle ait tenu sa promesse. Elle semble se souvenir, même si elle prétend ne se souvenir de rien."

Quel genre de relation professeur-élève est-ce ?

.

.

C'était déjà le matin. La charmante femme prend une douche. Le bruit de l'eau me fait imaginer toutes sortes de choses sur ce qu'elle pourrait faire là-dedans.

Se laver le visage ? Se brosser les dents ? Se savonner le corps...

Oh, je ne suis pas une perverse. Du moins, autant que je m'en souvienne depuis mon réveil à l'hôpital, je n'avais jamais pensé à quelque chose d'obscène. Le plus que j'avais fait était de comparer la couleur de mes mamelons à ceux d'Intuorn, mais rien de plus. Mais de quelle couleur sont les mamelons du professeur Renu ?

Wow ! À quoi est-ce que je pense ?

Prends le téléphone maintenant, Lay. J'ai acheté ce téléphone pour toi. Prends le téléphone maintenant, maintenant, maintenant !

Mon téléphone a sonné à huit heures du matin pendant que j'étais perdue dans des pensées de comparaison de mamelons... euh, je plaisante. La voix de In m'a sortie de ma rêverie, et j'ai bondi pour y répondre.

"Oui, In. Pourquoi tu m'appelles si tôt ?"

[Oui, je n'ai pas dormi de la nuit en m'inquiétant pour toi. Comment vas-tu ? As-tu mangé quelque chose ? As-tu bien dormi ? Y a-t-il des fantômes qui te hantent ?]

"Je n'ai pas bien dormi."

[Bien sûr, aucun lit n'est aussi confortable que le mien. J'ai acheté un lit cher qui soutient parfaitement chaque partie de la colonne vertébrale.]

Non... Je n'ai pas pu dormir parce que j'étais trop excitée que la belle professeure me serre dans ses bras. Il y avait même de mignons ronflements parfois. Rien que d'y penser, mon cœur s'emballait.

J'étais profondément...

"As-tu mangé, In... Oh !"

J'ai sursauté quand le professeur Renu est sortie avec une serviette enroulée autour de son corps, de la vapeur s'échappant de la salle de bain. Je me suis rapidement retournée, me sentant un peu gênée et respectueuse envers la propriétaire de la chambre.

['Oh,' quoi ?]

"Hein ? Oh, rien. Il y a eu un accident de voiture dehors, alors j'ai eu peur."

Mon mensonge l'a fait me regarder et elle a souri légèrement. J'ai pincé les lèvres, me sentant mal d'avoir menti, même si ce n'est pas un gros problème.

Pourquoi n'ai-je pas simplement dit à Intuorn que je suis restée chez le professeur Renu ?

Non, si je l'avais fait, j'aurais dû expliquer qui est le professeur Renu, et cela traînerait inutilement. Parfois, mentir est plus facile que de dire la vérité.

[J'ai passé un accord avec papa. Il a accepté de te laisser rester à Bangkok.]

"Hein ? Comment as-tu réussi ça ?"

[Je me suis enfermée dans ma chambre et j'ai fait une grève de la faim.]

"Tu n'as pas bu d'eau non plus ?"

[J'ai bu de l'eau du robinet, et c'était horrible. Rien que de penser à la plomberie de Bangkok me rend faible. Aide-moi.]

La personne à l'autre bout du fil avait-elle l'air de mourir d'avoir bu de l'eau du robinet, qui était considérée comme potable en Thaïlande ? J'ai ri avec sympathie, mais je me suis figée quand j'ai vu le professeur Renu assise sur le bord du lit, les épaules dénudées, en train de se sécher les cheveux. L'odeur du shampoing a atteint mon nez...

Ces épaules...

[Lay, tu m'écoutes ?]

"O...oui, j'écoute. Qu'est-ce que tu as dit ?"

[Où es-tu ? Je vais venir te chercher. Tu me manques.]

"Euh... où suis-je ?"

"Je ne savais pas comment expliquer."

"Et si on faisait ça ? Je prendrai un taxi pour aller te rejoindre. Dis-moi juste où aller."

[Quoi ? Je te propose de venir te chercher, et tu refuses ?]

"C'est plus facile si je viens à toi."

[D'accord, c'est inutile de se disputer. Je vais épingler la localisation. Mais sais-tu ce que cela signifie ?]

"Je pense que je suis sur le point de le découvrir. Épingle-la juste."

[D'accord, mais...]

La personne à l'autre bout du fil a fait une pause, ce qui m'a fait demander à nouveau.

"Mais quoi ?"

[Est-ce que je t'ai manqué ?]

Oh, je me suis sentie un peu timide d'être interrogée si directement.

"Pourquoi demander ça tout d'un coup ? Ça ne fait qu'une journée."

Pendant que je parlais, je me suis retournée d'embarras, ne sachant pas quoi faire. Le professeur Renu, qui se séchait les cheveux, s'est arrêtée un instant.

[Tu me manques, Lay. Je ne te manque pas ?]

"Eh bien... c'est juste... Oh mon Dieu !"

Wow !

Puis tout est arrivé si vite. La serviette que la belle femme portait a glissé et est tombée par terre. Moi, qui parlais à Intorn, j'ai perdu la tête à cette vue. Le corps de la belle professeure était juste devant moi, et elle s'est lentement penchée pour ramasser la serviette sans grande hâte.

"Désolée, la serviette a glissé,"

La belle femme a marmonné avant de retourner à la salle de bain. Ma bouche haletait comme un poisson hors de l'eau alors que la personne au téléphone continuait à demander anxieusement.

[Lay, qu'est-ce qui ne va pas ? Lay ! Qu'est-ce qu'il s'est passé ?]

"Orange."

[Qu'est-ce qui est orange ?]

"Le bout."

[Quoi ?]

"Le coin du bâtiment où je loge est orange ! Wow, je n'arrive pas à croire que le simple fait de le peindre en orange le fasse ressortir autant. Ont-ils engagé Michel-Ange pour le concevoir ? Picasso a-t-il peint les murs ?"

[Parlons-nous la même langue ? J'ai demandé si je te manquais. D'où viennent le bâtiment orange et Picasso ?]

"C'est peut-être trop tôt. Le décalage horaire, donc je suis confuse."

[Quel décalage horaire ? Nous sommes en Thaïlande et nous nous rendons à Bangkok.]

"Laisse la localisation et je viendrai te rejoindre."

J'ai rapidement mis fin à l'appel et j'ai essayé de me calmer de ce que je venais de vivre. Que venait-il de se passer ? J'avais l'impression de venir de voir la huitième merveille du monde.

Tellement magnifique...

.

.

Le professeur Renu a proposé de me déposer là où Intuorn avait laissé la localisation sur le téléphone. Je me suis assise rigidement, ne sachant pas quoi faire après avoir vu la silhouette féminine complète. La lumière réfléchie de l'extérieur a mis en évidence son corps dans mon esprit. C'était tellement agréable... Pas trop, mais assez pour me donner envie de plus. Envie de quoi ?

À l'aide ! Je ne peux pas m'enlever ça de la tête !

"Ça doit être par ici."

"Je n'ai rien vu ce matin !"

"Hmm ?"

"Hein ?"

Il semblait que nous parlions de choses différentes. Ma panique m'a fait dire ce qui m'obsédait. Le professeur Renu a souri et a ri un peu.

"La serviette a glissé, hein ?"

"Désolée, je ne l'ai pas fait exprès !"

"Désolée pour quoi ? C'était ma maladresse. Tu étais au téléphone. Alors, c'est bien ici ?"

Je n'avais pas réalisé que nous étions arrivées. Quand je me suis souvenue, j'ai regardé autour de moi.

"Peut-être. La clôture est immense... aussi grande que ta maison."

Tout le monde autour de moi est riche, sauf moi, qui suis si pauvre... Mais j'ai un portefeuille d'une valeur de vingt-cinq mille bahts, juste pour que tu le saches.

"On se revoit."

"..."

"Pourquoi ? Tu ne veux pas me revoir ?"

"Non, j'ai juste un peu peur."

"Tu ne veux pas encore me quitter ?"

La charmante femme sourit, me faisant rougir.

"Pas vraiment... Ah..."

Le professeur Renu a fait quelque chose d'inattendu. Elle s'est penchée pour détacher ma ceinture de sécurité, son corps pressé presque contre le mien, me laissant sentir la douce odeur de l'adoucissant. C'était la même odeur que la chambre et les vêtements, toutes combinées quand je suis entrée dans la chambre, qui ressemblait à une base secrète.

Pourquoi ça sent si bon...?

"Plus on parle, plus on se laisse emporter. Dépêche-toi de sortir."

La personne qui a parlé s'est tournée pour me regarder de si près que j'ai dû me pencher en arrière dans mon siège, de peur de perdre le contrôle et de me pencher pour la sentir à cause de cette odeur.

"Oui."

"..."

"Si tu restes comme ça, comment puis-je sortir ?"

"Oh, c'est vrai. Désolée, j'ai oublié."

Elle s'est penchée en arrière à sa position initiale, me laissant sortir. Le battement de cœur de la charmante femme était si clair que je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. J'ai fixé les feux arrière jusqu'à ce que la belle voiture européenne disparaisse de ma vue.

Nous venions juste de nous rencontrer, mais cette personne m'a fait ressentir quelque chose...

Je voulais déjà la revoir.

**Chapitre 38 : Rencontre**

"Lay !"

Dès qu'elle a appris que j'étais arrivée, la belle jeune femme a couru hors de la maison, très heureuse, sans même prendre la peine de mettre ses pantoufles. Je pouvais presque voir ses pensées flotter hors de sa tête, voulant me serrer dans ses bras, mais elle s'est retenue à cause des yeux vigilants de sa mère. Au lieu de cela, elle a tendu la main pour toucher mon épaule et l'a tapotée légèrement.

"Comment s'est passée ta première nuit à l'extérieur ?"

"Ce n'était pas mal du tout."

En pensant à la personne qui a dormi à côté de moi la nuit dernière, c'est loin d'être mauvais.

"Quoi ? Je suis déçue."

"Pourquoi ?"

"Je voulais que tu te sentes mal de dormir seule."

Son ton grincheux mais enjoué m'a fait rire un peu. Pendant que nous parlons, la mère d'Intuorn nous a appelées à l'intérieur parce qu'il fait chaud dehors.

"Dépêchez-vous d'entrer, ou vous allez attraper des coups de soleil."

"D'accord, allons prendre un verre. Lay, tu peux m'aider à choisir une tenue."

"Quelles tenues ?"

"Une nouvelle."

"Quoi !?"

Intuorn a ri, heureuse de voir mon étonnement. Elle a marché devant, parlant à sa mère, tandis que Jenpob marchait à côté de moi et parlait doucement pour que seule je puisse l'entendre.

"J'ai vu la voiture qui t'a déposée."

"..."

"Sur quoi as-tu menti ?"

"Sur quoi ai-je menti ?"

"Tu as dit que tu avais pris un taxi."

"C'était un Uber."

Soudain, je me suis souvenue d'une publication sur les réseaux sociaux concernant une personne qui a été prise en charge dans une Porsche.

"J'ai appelé via l'application et ils sont venus me chercher."

"On va voir ça."

.

.

La grande maison d'Intuorn, non, le grand manoir à Bangkok, m'a laissée sans voix. Tout le monde autour de moi semblait aussi riche que des barons du pétrole. Le professeur Renu et Intuorn, qui me montraient maintenant avec bonheur sa chambre luxueuse, beaucoup plus extravagante que lorsque nous étions à la ferme.

"C'est un dressing ?"

J'ai regardé autour de moi et ma mâchoire est tombée. Un coin était rempli de sacs rangés comme une collection de grands magasins. Le centre de la pièce était pour la sélection des accessoires, et le reste était des vêtements organisés par couleur, du plus clair au plus foncé.

"Choisis n'importe quelle tenue que tu veux. Tu peux porter n'importe quoi ici."

"Je pensais que tu n'avais que des vêtements roses."

"Ne sois pas bête. Ne porter que du rose serait ennuyeux. Certains événements ont des thèmes, mais pour la plupart, je porte du rose."

J'ai marché et je me suis arrêtée au rayon des parfums. J'en ai pris un pour le sentir, et mon cœur a fait un bond à l'odeur.

"Je porte ça pour aller à la gym. C'est rafraîchissant."

"J'adore."

J'ai senti le bouchon, me sentant euphorique.

"Davidoff"

"Tu l'aimes vraiment, hein ? Prends-le."

"Quoi ?"

"Je te le donne."

La jeune femme gâtée m'a poussé la bouteille dans la main avec un sourire. J'étais sur le point de refuser, mais je me suis souvenue qu'elle pourrait se fâcher, alors je l'ai accepté avec un grand sourire.

"Merci. Je le porterai tous les jours... aïe."

Soudain, Intuorn tend la main et me pince la joue, la tordant de manière ludique. J'ai un peu poussé un cri et je me suis frotté la joue, confuse.

"C'était pour quoi ?"

"Je voulais juste la froisser en une petite boule."

Elle a fait un mouvement de compression avec ses mains.

"Ne souris à personne d'autre."

"Je ne peux même pas sourire ?"

J'ai ri et j'ai changé de sujet.

"Alors, qu'est-ce que tu voulais me montrer ?"

"Oh, c'est vrai, mes vêtements de travail !"

"Hmm ?"

La belle fille a couru vers un autre placard et a sorti une nouvelle tenue bien faite, la tenant contre elle.

"Comment est-ce que je suis ?"

"Tu es super, très professionnelle."

Je l'ai admirée.

"Enfin, ma Intuorn a un travail. Elle n'est plus inutile."

"Quand j'ai entendu 'ma Intuorn', mon cœur s'est gonflé, mais j'ai voulu te donner un coup de pied pour m'avoir traitée d'inutile. Suis-je vraiment si mauvaise ?"

"Oui, tu étais complètement inutile. Mais maintenant..."

Je lève un pouce.

"Excellent."

"Je vais porter ça à une réunion avec les cadres de l'usine. Papa a dit qu'il l'avait organisée. Je suis tellement excitée. Est-ce que je vais pouvoir m'en sortir ?"

"Tu es si intelligente. Je vais t'emmener avec moi."

"Oh, pourquoi ? Je juste..."

"Les filles, de quoi parlez-vous ? Je pouvais vous entendre de l'extérieur."

Pendant que nous parlions, le père et la mère d'Intuorn sont entrés dans la pièce, nous souriant.

"Je montrais à Lay mes vêtements de travail."

"Ma fille travailleuse. Merci Lay de l'avoir fait réaliser cela."

M. Anek m'a félicitée sincèrement, mais je pouvais sentir sa méfiance persistante. Il se méfiait toujours de moi, craignant que je puisse blesser sa fille à l'avenir.

"Oui, grâce à Lay, ma vie n'est pas ennuyeuse."

"Maintenant que In a un travail, Lay, tu devrais aussi trouver quelque chose à faire, ou tu vas t'ennuyer. Prends ton temps pour t'adapter ici."

La mère d'Intuorn a ajouté, voulant aborder ce problème.

"D'abord, parlons de ta chambre. Je t'en ai préparée une."

Pour que les choses soient claires, ils m'ont préparé une chambre dans les quartiers des domestiques à l'arrière de la maison. Les parents d'Intuorn posaient des limites, indiquant que je n'étais pas l'amie d'Intuorn.

Je suis très dangereuse.

Mais ils se sentaient toujours coupables d'avoir causé mon amnésie, alors ils ne m'ont pas demandé de faire de corvées. Honnêtement, je n'étais pas difficile sur l'endroit où je dormais. J'étais habituée à une vie simple et je savais que je n'étais pas leur fille, donc ce n'était pas un problème.

Cependant, celle qui avait le plus gros problème était...

"Pas question !"

Intuorn a immédiatement protesté quand elle a découvert que je devais dormir avec les domestiques.

"Lay est mon amie et devrait rester avec moi."

"Lay n'est pas ton amie," a maladroitement essayé d'expliquer son père.

"Du moins aux yeux de la maison, tu ne devrais pas créer un sentiment de hiérarchie."

"Je me fiche de la hiérarchie. Lay n'est pas la bonne. Elle n'a rien à faire ! Pourquoi tout le monde est si méchant avec elle ?"

"C'est bon, In. J'aime cette chambre."

J'ai tendu la main pour tirer sur son bras et j'ai souri.

"Je suis restée dans les quartiers du personnel à la ferme. Celle-ci est encore plus grande."

"Mais tu as déjà dormi avec moi."

"Quoi ?/Quoi ?"

Les deux parents ont regardé leur fille sous le choc parce que le mot "dormi" peut être interprété dans de nombreux contextes.

"Je veux dire, en tant qu'amies, et j'y suis habituée. Soudain, nous séparer, pourquoi ? Est-ce que tu prends plaisir à me contrarier ?"

"Ne fais pas ça, In. Ça me met mal à l'aise."

J'ai finalement parlé, presque de manière menaçante.

"Je n'ai pas de devoirs ici. Je ne suis pas la fille de cette maison, mais je reçois une allocation tous les mois. Honnêtement, je ne sais même pas pourquoi tout le monde ici est si gentil avec moi comme s'ils se sentaient coupables de quelque chose."

Dès que j'ai touché leur point faible, tout le monde est devenu silencieux. Intuorn, qui savait exactement pourquoi j'étais là, est restée sans voix.

"Eh bien, c'est juste que..."

"C'est bon. Je suis facile à vivre. Je suis à la maison, pas aussi loin que si j'étais en Amérique ou quelque chose comme ça. Allons-y."

"Ugh, je m'en fiche maintenant !"

Finalement, Intuorn a accepté à contrecœur, même si elle n'était pas contente. Eh bien, rester dans cette chambre n'est pas si mal. J'avais le temps de réfléchir et de planifier mes prochaines étapes pendant que je suis à Bangkok. Pour l'instant, je vais m'installer et voir ce que je vais faire ensuite.

"Lay"

J'étais perdue dans mes pensées quand M. Anek m'a appelée, me faisant me lever.

Il était le père aimant, le patron respecté et l'homme qui se sentait coupable mais ne pouvait pas le montrer.

"Oui ?"

"Si tu as besoin de quelque chose, fais-le-moi savoir... n'importe quoi."

"Euh... d'accord, merci beaucoup."

"Ton allocation est-elle suffisante ?"

"Oui, elle est suffisante. Je ne dépense pas beaucoup. Intuorn me donne déjà assez."

"Hmm."

L'homme plus âgé a hoché la tête et a commencé à partir, mais il s'est retourné.

"T'es-tu souvenue de quelque chose ?"

"Pas encore."

"Pas du tout ?"

"Non."

"Hmm."

Il a juste demandé ça et il est parti. Je l'ai regardé, lisant dans ses pensées. Il était soulagé, priant pour que je ne me souvienne jamais.

Pour le bien de sa fille unique...

Mais si un jour je me souviens, que ferait ce père idéal ? Serait-il toujours cet homme gentil ?

Je suppose que je dois être plus prudente sur mon chemin de retour vers mon passé.

.

.

Mais vivre à Bangkok n'était pas si mal. Cela faisait déjà plus de deux semaines, et je commençais à m'habituer à la vie quotidienne ici.

Pour être honnête, je m'ennuyais un peu parce qu'il n'y avait pas de cheval à monter, mais je suis devenue la chauffeur d'Intuorn, la conduisant ici et là à la place du chauffeur habituel.

Et il y avait une autre chose intéressante... L'appel téléphonique mystérieux à 20h08.

J'ai remarqué depuis un moment que mon téléphone avait tendance à sonner vers 20h08. Chaque fois que je répondais, personne ne répondait. C'était comme si la personne qui appelait attendait juste d'entendre ma voix avant de raccrocher.

Je pense que je savais qui c'était, mais je ne comprenais pas pourquoi elle faisait ça.

"Lay !"

"Oui ?"

Je suis sortie de ma rêverie alors que j'étais assise dans la voiture avec Intuorn. Je ne conduisais pas aujourd'hui, alors mon esprit vagabondait. Je n'étais pas sûre de ce qu'elle avait dit avant d'appeler mon nom si fort.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? J'ai beaucoup parlé."

"Peut-être que je n'ai pas assez dormi."

"C'est vrai. Tu as l'air un peu absente ce matin. Sois plus énergique. J'ai une réunion d'affaires aujourd'hui. C'est la première fois de ma vie que je fais quelque chose de sérieux. Acheter un sac en édition limitée n'était pas si stressant."

Bien que je l'aie encouragée en lui disant qu'elle y allait en tant que cliente, il est normal pour quelqu'un qui n'a jamais travaillé auparavant d'être nerveux pour sa première fois.

"Ton père vient aussi, n'est-ce pas ? Il n'y a rien à craindre. Je suis là pour toi."

"Tiens ma main."

Elle m'a tendu la sienne, et quand je l'ai touchée, elle était froide et moite de sueur, ce qui est attachant.

"Que dois-je faire ? J'ai peur qu'ils me prennent pour une idiote. L'autre partie a un doctorat. Quel âge a-t-elle, papa ?"

"Un peu plus de trente ans."

Il a répondu avec désinvolture, faisant hocher la tête à Intuorn.

"Elle va certainement penser que je suis vraiment une idiote."

"Allez, In. Et alors si elle a un doctorat ? Tu es la cliente."

J'ai dit.

"Si je fais quelque chose de stupide, tu dois m'aider."

"D'accord."

"Comment vas-tu m'aider ?"

"Je lirai dans ses pensées pour toi."

"Même si c'est absurde, ça me fait me sentir mieux. Merci."

J'avais vraiment l'intention d'aider comme ça, mais j'ai dû abandonner le plan quand j'ai découvert que la personne qu'Intuorn devait rencontrer était la seule personne au monde que je ne pouvais pas lire. Tout ce que je pouvais entendre, c'était son rythme cardiaque. Le professeur Renu était la dirigeante que M. Anek avait arrangée pour que nous la rencontrions. Je suis restée là, stupéfaite, alors que tout le monde se présentait.

"Voici le Dr Renu Siva-amphan, la personne que nous allons rencontrer aujourd'hui..."

Je n'étais pas la seule choquée. Même le professeur Renu semblait surprise de me voir. Mais celui qui l'a montré le plus était Ong. Il était sur le point de me saluer, mais a été arrêté par sa sœur.

Heureusement, le professeur Renu a vu l'air inquiet sur mon visage à temps.

Intuorn ne semblait pas reconnaître le professeur. Ce jour de pluie, elle avait trop peur que ce soit quelqu'un que je connaisse, alors elle a évité de me regarder et d'établir un contact visuel jusqu'à ce que nous partions. Aujourd'hui semblait être la première fois qu'elle rencontrait le professeur Renu, ce qui était une bonne chose car sinon cela aurait été gênant.

Compte tenu des aspects commerciaux de la réunion d'aujourd'hui, je n'avais aucune raison d'être là, alors on m'a demandé de prendre du recul. Maintenant, les seules personnes qui discutaient des affaires étaient Intuorn, M. Anek, Ong et le professeur Renu.

Je suis entrée dans le hall de l'hôtel où tout le monde était réuni.

J'étais excitée, surprise et émerveillée. Comment cette personne impressionnante pouvait-elle avoir un doctorat, être une dirigeante d'entreprise et être une entrepreneure en même temps ?

"Jom,"

Ong a crié dès qu'il a pu. J'ai jeté un coup d'œil autour de moi nerveusement, craignant que quelqu'un ne voie.

"On ne devrait pas parler."

"Pourquoi pas ? Hé, je suis vraiment choqué de te voir avec une cliente. Comment as-tu rencontré une si grande famille ?"

"J'ai déjà dit que quelqu'un m'avait aidée... Parlons plus tard. J'ai peur que quelqu'un nous voie."

"Avons-nous une liaison ou quelque chose que nous devrions craindre ?"

"C'est un sujet délicat et difficile à expliquer..."

Et quand j'ai entendu les pensées de Jenpob, je me suis détournée d'Ong et j'ai changé de sujet.

"Les sacs que votre entreprise fabrique sont magnifiques. J'en ai un qu'Intuorn a acheté pour moi. Il est super ; le cuir est doux et le design est unique. Je ne suis pas sûre si c'est de la vachette ou du crocodile."

"Quoi ?"

"Intuorn veut te voir."

Jenpob a dit, hochant la tête poliment à Ong. Ong m'a regardée, confus, mais il a hoché la tête.

"C'est du veau. Ce modèle est le premier que nous avons fabriqué. Le design vient d'un artiste nommé Kenn. Nous prévoyons de le lancer à Singapour. Garde-le en sécurité, s'il devient populaire, il sera vraiment précieux."

"Wow, plus tu le dis, plus je dois le garder. J'ai de la chance de l'avoir."

"Le design a été résumé par ma sœur. La forme ressemble au chiffre huit, symbolisant l'infini, et c'est aussi un indicateur de temps. Le cercle représente la lunette de la montre."

"D'accord, et quelle heure est-ce qu'il indique ?"

"Il est 20h08."

J'ai été surprise par l'heure mentionnée. Jenpob s'est raclé la gorge, alors je me suis excusée.

"Veuillez m'excuser."

"Bien sûr."

Ong m'a regardée, voulant en dire plus, mais Jenpob s'est mise en travers du chemin. Le garde du corps d'Intuorn m'a juste regardée sans méfiance pendant que je parlais à un autre dirigeant de l'usine de sacs à main.

"Elle t'attend dans la salle de bain."

Jenpob m'a accompagnée jusqu'à la salle de bain de l'hôtel. Quand je suis entrée, elle se maquillait et me souriait.

"Avez-vous fini de vous disputer ?"

J'ai demandé.

"Oui, tout s'est bien passé. Maintenant, je vais être la PDG de ma propre marque de sacs à main."

"Félicitations."

"Oh, aujourd'hui est une si bonne journée."

Intuorn a dit, se couvrant le visage, l'air d'être sur le point de pleurer.

"Je me sens soudainement comme une vraie personne. Je n'aurais jamais pensé pouvoir faire quelque chose comme ça."

"Tu peux le faire, In. Tu n'as juste jamais essayé de faire quelque chose de sérieux avant."

"Sans toi, je serais toujours la même. Papa a dit qu'il t'aiderait à te promouvoir complètement."

"Avec un bon soutien, il n'y a rien à craindre."

"Et un bon soutien moral... Viens ici."

"Oui ?"

"Fais-moi un câlin."

J'ai été stupéfaite par la demande directe et j'ai regardé autour de moi pour voir s'il y avait quelqu'un dans la salle de bain. Mais Intuorn s'en fichait. Quand elle a vu que je ne bougeais pas, elle s'est approchée et m'a serrée dans ses bras.

Ba-dum...

Le battement de cœur de la personne en face de moi a résonné dans ma poitrine, me faisant sourire sur son épaule, où elle ne pouvait pas voir.

"J'espère que tout se passera bien, je suis là pour toi."

"Lay"

"Oui ?"

"Veux-tu être ma petite amie ?"

"Quoi ?"

"Veux-tu être ma petite amie ?"

.

BA-DUM...

BA-DUM...

BA-DUM, BA-DUM, BA-DUM...

.

Le battement fort de mon cœur m'a fait un peu froncer les sourcils parce que ce n'était pas celui d'Intuorn ni celui de personne d'autre dans le monde. Je ne pouvais entendre que ses pensées. J'ai fait un pas en arrière et je me suis retournée pour voir le professeur Renu entrer dans la salle de bain, écoutant probablement notre conversation.

C'était bien le battement de cœur du professeur Renu.

"Excusez-moi, discutez-vous de quelque chose d'important ?"

"Non, s'il vous plaît, allez-y, Mlle Renu."

Intuorn a dit, se grattant la tête maladroitement et faisant semblant de se laver les mains.

"Allons-y."

"D'accord."

J'ai dépassé le professeur Renu, faisant semblant de ne pas la connaître. Avant que nous ne nous séparions, le professeur Renu m'a légèrement touchée avec le dos de sa main, envoyant une secousse à travers mon corps et me faisant serrer ma poitrine.

Je me suis sentie coupable... Pourquoi me suis-je sentie coupable ?

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

Intuorn a demandé avec un sourire, interprétant mal mon comportement étrange comme de l'excitation d'avoir été demandée en mariage.

"Je... um..."

"Prends ton temps. Prends ton temps. Dis-moi quand tu seras prête."

La fille au doux visage, trop timide pour me faire face, a levé la main en un geste de retenue.

"Je vais devant. Je suis trop embarrassée pour te faire face en ce moment. Lay, suis derrière."

"D'accord."

J'ai regardé Intuorn marcher devant, j'ai compté jusqu'à dix, puis j'ai suivi à distance. Alors que je pensais à beaucoup de choses, une notification de message a interrompu mes pensées.

Renu :

Allons voir un film ce soir.

Hein ?

J'ai failli me frotter les yeux, pensant que je l'avais mal interprété, mais je savais que non. Je ne m'attendais juste pas à ce que la belle personne qui ne m'avait pas beaucoup parlé ces derniers jours envoie un tel message.

Et ce n'était pas le numéro qui m'appelait tous les soirs à 20h08. Mais elle m'avait ajoutée sur LINE. Elle a dû obtenir mon numéro quand je l'ai laissé.

LayOut :

Avez-vous envoyé ça à la mauvaise personne ?

J'ai envoyé un message pour confirmer, me sentant un peu coupable parce que ça semblait impoli.

Renu :

Je t'attendrai devant ta maison à 22 heures.

Renu :

J'attendrai jusqu'à ce que tu sortes.

**Chapitre 39 : Rendez-vous**

Il est déjà neuf heures et demie...

Je n'arrêtais pas de regarder l'horloge murale, me sentant nerveuse. Je n'étais pas sûre de la gravité du message du professeur Renu à propos de m'inviter à un film. Depuis que je suis revenue de la réunion, j'ai fait les cents pas dans la maison, remarquant à quel point la sécurité est serrée. Si je devais sortir, où irais-je ?

Non pas que je veuille vraiment y aller, juste... me préparer à l'avance.

Alors que je suis assise sur le lit, serrant mes genoux et me rongeant les ongles d'inquiétude, on a frappé à la porte, ce qui m'a surprise. Intuorn est apparue, l'air assez mal à l'aise.

"Lay."

"In"

J'ai regardé à nouveau l'horloge. Ce n'était pas l'heure pour la jeune femme gâtée de venir me rendre visite.

"Je ne me sens pas bien."

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu es trop silencieuse aujourd'hui."

La jolie fille s'est approchée et s'est assise à côté de moi. J'ai dû lâcher mes genoux et m'asseoir plus confortablement.

"Tu penses trop à ce que j'ai dit dans la salle de bain aujourd'hui, n'est-ce pas ?"

Pas du tout... Je n'y avais même pas pensé.

"Pas vraiment."

"Je pense que j'étais juste vraiment heureuse à ce moment-là. L'adrénaline pompait. J'ai cherché sur Internet et j'ai découvert que lorsque tu es vraiment heureux ou vraiment triste, tu ne devrais pas prendre de décisions parce que c'est motivé par les émotions. Et je t'ai demandé d'être...

"..."

"Ma petite amie."

Je n'ai rien dit, je suis juste restée là en silence, laissant Intuorn continuer à parler.

"Ça doit être bizarre pour toi, puisque tu as toujours cru que les hommes devaient être avec des femmes. Et j'ai déjà eu un petit ami. Te demander soudainement d'être ma petite amie doit être bizarre et très précipité."

"Ne pense pas trop, In. Je n'ai pas été silencieuse ; c'est juste que tu es dans la grande maison, et moi je vis ici, donc on ne se parle pas beaucoup."

J'ai regardé à nouveau l'horloge. L'aiguille des minutes approchait de dix heures, ce qui était l'heure que j'avais convenue avec le professeur Renu.

"Tu ne penses vraiment pas trop ?"

"Non. C'est juste l'amour. De nos jours, beaucoup de femmes sortent ensemble, ce n'est pas bizarre. C'est juste aimer quelqu'un."

"Étonnamment, tu comprends les choses plus facilement que je ne le pensais."

Soudain, j'ai pensé au professeur Renu, à son parfum, alors qu'elle se penchait pour détacher ma ceinture de sécurité et souriait timidement. Puis j'ai réalisé que je parlais à Intuorn. Bon sang, pourquoi ai-je pensé à l'autre personne ?

"Il est presque dix heures. Je pense que tu devrais aller te coucher. Il fait chaud ici."

"Il fait chaud. Comment peux-tu dormir ici ? Normalement, à la ferme, tu dors avec moi dans la chambre climatisée. J'installerai un climatiseur demain."

"Ce n'est pas nécessaire."

"Oui, au cas où je me sentirais seule et que je voudrais apporter mon oreiller pour dormir ici."

"Euh..."

"À demain, Lay."

"Oui."

J'ai regardé Intuorn partir avec mon cœur qui battait fort. Mais elle s'est arrêtée dans l'embrasure de la porte, l'air de vouloir dire quelque chose. Je pouvais voir qu'elle pensait à m'inviter...

"Tu veux aller voir un film demain ? Un nouveau blockbuster."

"Tu es libre, In ?"

"Je suis libre maintenant. Si je dois travailler sur l'emballage, je ne le serai pas."

"D'accord, allons voir un film."

"Avant de commencer une relation, nous devrions d'abord avoir un rendez-vous, n'est-ce pas ?"

"C'est un rendez-vous ?"

"Oui."

"..."

"Tu y vas vraiment même si j'ai dit ça ?"

J'ai hoché la tête timidement.

"Si je suis invitée, je dois y aller. M'as-tu déjà vue te refuser quelque chose ?"

"Génial, allons à un rendez-vous demain !"

Intuorn a souri avant de s'enfuir, embarrassée. Après son départ, j'ai rapidement vérifié l'heure à nouveau, en m'assurant que personne ne me voie. Ensuite, je me suis faufilée hors de la chambre, j'ai couru vers le mur que j'avais exploré plus tôt et j'ai sauté.

Thud !

Le mur était haut, alors j'ai dû descendre d'un arbre pour éviter de me blesser. Dès que j'ai atterri, j'ai vu la voiture européenne du professeur Renu qui attendait non loin de là.

Elle est bien venue, mais elle n'a pas envoyé de message ni de signal.

Toc, toc

J'ai frappé à la vitre du côté du conducteur pour attirer l'attention du professeur Renu. Elle a déverrouillé la voiture et m'a fait signe de m'asseoir de l'autre côté au lieu de baisser la vitre pour parler, me forçant presque à entrer.

"Attache ta ceinture."

Nous n'avons pas beaucoup parlé. J'ai obtempéré, même si je sentais que quelque chose n'allait pas. Je voulais apprendre à la connaître, mais je ne voulais pas être dans une situation où je devais suivre des ordres sans rien savoir.

"Es-tu toujours aussi autoritaire ?"

"Hmm ?"

Le professeur Renu, au volant, a eu l'air confuse et m'a regardée.

"Que veux-tu dire ?"

"Tu m'as envoyé un message pour un film à dix heures, et tu n'as pas attendu que je sois d'accord."

"Parce que je savais que tu sortirais."

"Et si je n'étais pas sortie ce soir ? Aurais-tu attendu toute la nuit ?"

"Oui."

"..."

"J'aurais attendu toute la nuit."

Sa réponse m'a laissée stupéfaite. Au début, j'étais un peu irritée d'être forcée, mais de voir sa détermination m'a rendue inexplicablement sensible. Mon cœur a même battu un peu plus vite, sachant que quelqu'un m'attendait comme ça.

"Pourquoi m'as-tu soudainement invitée à un film ?"

"J'ai vu qu'un nouveau film allait sortir. Je cherchais une occasion de t'inviter, mais le film n'était pas encore sorti."

La femme au doux visage m'a regardée avec un sourire.

"J'essayais de penser à des activités que nous pourrions faire ensemble. Je n'ai jamais rien fait de tel."

"Tu veux dire regarder un film ?"

"Oui, je n'ai pas beaucoup de divertissement dans ma vie. Puis, tout d'un coup, j'ai réalisé... Je devais faire quelque chose."

Ba-dum...

Le battement de cœur du professeur Renu est fort et puissant. Je ne pouvais pas deviner ce qu'elle pensait, mais quand elle a dit : "Je devais faire quelque chose", son rythme cardiaque a visiblement augmenté.

"Nous nous sommes revues par hasard aujourd'hui,"

J'ai dit, me remémorant les événements d'aujourd'hui.

"Je n'aurais jamais pensé que la dirigeante avec qui In était en contact serait toi. Quand j'ai entendu qu'elle avait un doctorat, je pensais qu'elle serait une femme d'une cinquantaine d'années."

"Comment t'es-tu sentie quand tu as vu que c'était moi ?"

"Je suis surprise, choquée et impressionnée. J'ai toujours pensé que tu n'étais qu'un professeur, alors c'était surprenant de découvrir que tu étais une grande dirigeante. J'ai parlé à Ong aujourd'hui. Il a dit que c'est toi qui avais demandé à l'artiste de concevoir le sac que j'ai."

"Quand est-ce que vous avez parlé tous les deux ? Pourquoi te parle-t-il plus qu'à moi ?"

Quand elle a dit ça, je me suis sentie un peu irritée, mais ce n'était rien de sérieux.

"Puis je me suis souvenue que tu avais dit que le design de ce sac n'était pas à vendre, qu'il n'était que pour l'exposition."

J'ai sorti mon portefeuille pour me vanter.

"Ong a dit que si cette marque devient célèbre, le prix montera en flèche. C'est très limité."

"Tu ne peux pas le vendre. Il n'y en a que deux au monde."

"Hmm ?"

Le professeur Renu a sorti quelque chose de son sac et m'a montré un portefeuille. C'était le même design que le mien. Elle en a tenu un dans sa main gauche et l'autre dans sa main droite, comme pour comparer.

"Tu en as un aussi ?"

"Oui."

"Pourquoi huit minutes après huit heures ?"

La question directe l'a fait s'arrêter, et j'ai immédiatement répondu.

"C'est toi qui m'appelles tous les jours à huit minutes après huit heures ?"

"Oui."

La réponse directe m'a fait la regarder avec intérêt.

"Pourquoi appelles-tu et ne dis rien ? Parfois, ça me fait peur."

"As-tu encore peur ?"

"J'ai compris que c'était probablement toi, donc je n'ai pas peur. Mais je voulais te demander directement pourquoi tu appelais à cette heure-là et que tu utilisais un numéro étrange. Tu m'as dit une fois que tu m'appelais tous les jours, même quand mon téléphone est éteint, et toujours à huit heures."

"Bonne mémoire."

Elle a souri de manière satisfaisante.

"Quelqu'un a dit un jour que si tu fais quelque chose pendant vingt-et-un jours d'affilée, cela devient une habitude. Je t'ai appelée comme ça depuis que tu as disparu, ce qui fait plus de vingt-et-un jours."

"D'accord."

"Quand nous nous sommes rencontrées, j'ai pensé que je devais prendre l'habitude de t'appeler tous les jours. Cela fait presque vingt-et-un jours maintenant."

"Et qu'est-ce que ça va accomplir ? Appeler et ne rien dire ?"

"Au moins tu as demandé, n'est-ce pas, Jom ? Maintenant, tu sais que c'est moi qui appelle. Quand je n'appelle pas, tu commences à t'inquiéter et à te demander où je suis."

Plus j'écoute, plus je suis confuse. Mais je vais essayer de comprendre. J'ai regardé son portefeuille, puis le mien, pour revenir au sujet initial.

"Nous avons toutes les deux le même portefeuille. Si nous les sortons pour payer ensemble, les gens penseront que nous sommes un couple. Mais nous ne sommes qu'un professeur et un élève qui sont très proches."

Dès que j'ai fini de parler, l'atmosphère entre nous a changé. Soudain, le professeur Renu a rangé silencieusement son portefeuille. J'ai léché mes lèvres, ne sachant pas quoi faire ensuite.

Quelqu'un peut-il vraiment rendre l'atmosphère si gênante ? Ai-je dit quelque chose de mal ?

"Regarder un film tard le soir est agréable. Facile de trouver une place de parking."

C'était la première phrase que le professeur Renu a prononcée après un long silence. Le film que nous sommes venus voir sortait aujourd'hui, et malgré l'heure tardive, il y avait encore beaucoup de monde.

"Mais je pense qu'il est un peu tard. La prochaine fois, choisissons une heure moins tardive, d'accord ?"

"Alors, il y aura une prochaine fois ?"

Il semblait que j'avais réussi à faire revenir le sourire de la belle professeure une fois de plus. Chaque fois que je voyais son sourire, mon cœur s'illuminait d'une manière que je ne pouvais pas expliquer. À partir de maintenant, j'essaierais de ne rien dire qui puisse la contrarier, car son sourire rendait le monde meilleur.

Le professeur Renu avait réservé deux sièges de canapé dans la dernière rangée. Nous n'avons pas acheté de collations parce que nous avions peur d'avoir soif et de devoir nous lever pendant le film. Mais le fait d'être assise à côté d'elle m'a rendue un peu tendue, craignant que mes bras ou mes jambes ne la touchent accidentellement. Nous n'étions pas encore assez proches pour ce genre de contact.

Bien que j'aie déjà vu beaucoup de choses quand la serviette a glissé !

Des publicités de films ont commencé à être diffusées dans la salle, en attendant que les gens s'assoient. La charmante professeure s'est un peu serrée dans ses bras et s'est recroquevillée de manière adorable.

"Il fait si froid. J'ai oublié d'apporter une couverture."

"Que devrions-nous faire ?"

"Je ne sais pas."

J'ai un peu levé les yeux au ciel et j'ai tendu la main pour tenir fermement la sienne.

"Je n'essaie pas d'être inappropriée, mais mes mains sont encore chaudes. Elles pourraient aider un peu."

"Tu es devenue si polie. Maintenant tu as peur de me toucher."

Elle a ri et s'est rapprochée de moi.

"Puisque tu fais la difficile, c'est moi qui vais t'approcher."

"Hein ?"

"Il fait froid. Laisse-moi me blottir."

Elle a fait exactement ce qu'elle a dit, me laissant assise rigidement, ne sachant pas quoi faire. Elle s'est pressée contre moi, posant sa tête sur mon épaule comme si elle se penchait sur moi. J'avais peur que mon épaule soit trop pointue et qu'elle la blesse, alors je me suis un peu ajustée pour qu'il soit plus facile pour elle de se pencher sur moi. Pendant ce temps, nos mains se tenaient toujours.

Étions-nous aussi proches quand elle était mon professeur ? Pourquoi n'ai-je pas ressenti le respect normal qu'un élève a pour son professeur ?

"J'ai tellement sommeil."

Elle a chuchoté, ce qui m'a fait rire pendant que nous discutions tranquillement pendant que les publicités continuaient.

"Je pourrais m'endormir pendant le film."

"Tu dois être vraiment fatiguée aujourd'hui. Tu as dû aller à une réunion et tu as quand même trouvé le temps de m'emmener voir un film."

"Je suis un rendez-vous terrible."

Je suis restée silencieuse, la regardant, essayant de comprendre. A-t-elle juste dit "rendez-vous" ?

"La prochaine fois, nous regarderons un film chez moi. Si nous avons sommeil, nous pourrons dormir au lit. Oh, et j'ai dit que je t'inviterais à cuisiner ensemble. Je devrais acheter des livres de cuisine."

"..."

"Pourquoi si silencieuse ? Tu ne veux pas venir ?"

Elle a incliné la tête pour me regarder, et j'ai légèrement secoué la tête, souriant.

"Non, je suis juste un peu confuse à propos de notre relation."

"Confuse à propos de quoi ?"

"Est-ce un rendez-vous ?"

La belle professeure n'a pas répondu ; elle a juste frotté sa tête sur mon épaule comme si elle cherchait un endroit confortable pour dormir.

"Je ne te le dirai pas. Reste à l'écoute pour le prochain épisode."

"Pourquoi me rends-tu toujours curieuse, Professeur ?"

"Parce que plus tu seras curieuse, plus tu voudras me voir."

Elle a incliné la tête et m'a souri.

"Et maintenant tu m'appelles Professeur au lieu de Renu."

Je n'avais pas réalisé que je le faisais, alors j'ai juste souri timidement, ne sachant pas quoi dire jusqu'à ce qu'elle parle à nouveau.

"Oh, je suis libre après-demain. Fais-toi du temps pour moi. Viens chez moi."

Je me suis immédiatement sentie en alerte parce que ça semblait si soudain. Je n'avais pas réfléchi avant à la façon d'expliquer à Intuorn si je sortais seule.

"Et si Jom ne peut pas venir ?"

Elle s'est éloignée et a souri.

"Tu pourras venir, car tout à l'heure, tu étais tellement excitée d'être seule avec moi que tu t'es même appelée par le mauvais nom."

Elle a dit de manière espiègle, en mordant mon épaule.

"Viens chez moi, et je te dirai..."

"..."

"Ce que nous avons fait ensemble."

**Chapitre 40 : Plus que**

"Le film était amusant, hein ?"

Intuorn a dit alors que nous nous asseyions pour manger après la fin du film. J'ai seulement accepté parce que je l'avais déjà vu avec le professeur Renu. De plus... j'ai somnolé plusieurs fois pendant le film parce que je ne suis pas rentrée chez moi avant 2 heures du matin la nuit dernière. Et puis j'ai dû trouver comment me faufiler à nouveau. Honnêtement, c'était l'un des moments les plus difficiles que j'aie jamais eu à vivre.

Mais il y avait aussi un frisson inexplicable à me faufiler pour faire ceci et cela.

"Pourquoi as-tu l'air si fatiguée aujourd'hui, Lay ? Tu te sens malade ?"

"Probablement pas assez dormi."

"Pourquoi n'as-tu pas assez dormi ?"

"Quand je suis venue te parler hier soir, tu t'es couchée tout de suite, n'est-ce pas ?"

Si observatrice.

J'ai forcé un petit sourire et j'ai inventé un mensonge.

"Je n'ai pas bien dormi. J'ai soudainement eu un mal de tête lancinant la nuit dernière. Il était environ 2 heures du matin avant que je puisse réellement dormir."

"Tu as de la fièvre ?"

La charmante jeune femme a tendu la main pour placer sa main sur mon front, puis l'a comparée à la sienne.

"Tu n'es pas chaude."

Je me sens mieux maintenant. J'étais malade hier soir, et maintenant je suis juste fatiguée par le manque de sommeil. J'ai même somnolé un peu au cinéma.

"Et tu as dit que le film était amusant. Tu m'as menti en face."

Intuorn a fait la moue.

"C'est bon. Nous nous rattraperons la prochaine fois. Au moins, nous avons commencé."

"Oui."

J'ai souri en la regardant. Alors que nous mangions, la jeune femme aux yeux toujours souriants a soudainement eu l'air un peu surprise.

"N'est-ce pas Mlle Renu ?"

"Quoi !?"

J'ai sursauté comme si ce nom était un objet pointu planté en moi, me faisant presque me lever. Quand je me suis retournée pour regarder, j'ai vu la magnifique professeure avec qui j'étais sortie la nuit dernière marcher aux côtés d'un homme beau et distingué.

Intuorn a hésité à la saluer, mais a décidé d'appeler le professeur et de sourire.

"Mlle Renu, bonjour ! Quel petit monde."

Comme le restaurant dans lequel nous étions était un espace ouvert, le professeur Renu s'est immédiatement tournée vers nous, l'air tout aussi surprise.

"Bonjour, Mlle Intuorn..."

La belle femme a jeté un bref coup d'œil sur moi, faisant semblant de ne pas me reconnaître, agissant comme si elle essayait de se souvenir de mon nom.

"Voici Lay..."

Intuorn a fait une pause, réfléchissant à la façon de me présenter.

"Elle est mon amie qui est venue à la réunion hier mais ne nous a pas rejoints."

"Je vois."

"Qu'est-ce qui vous amène ici, Mlle Renu ?"

"Je suis ici pour explorer le marché, voir ce qui intéresse les clients en ce moment et acheter des livres."

"Quel genre de livres ?"

"Des livres de cuisine. Je prévois de m'entraîner à cuisiner demain. Au fait, êtes-vous ici juste pour manger, Mlle Intuorn ?"

Même si je ne pouvais pas lire dans les pensées du professeur, il n'était pas difficile de deviner qu'elle me demandait indirectement ce que nous faisions ici seules.

"Nous sommes venues voir un film. Il vient de sortir, alors j'ai traîné Lay pour le regarder. C'était vraiment amusant. Vous devriez le regarder."

"Si vous parlez du film de héros qui vient de sortir, je l'ai regardé hier."

"Wow, vous êtes si moderne... Eh bien, je ne vous dérangerai plus."

"Où allez-vous maintenant ?"

Le professeur Renu ne laissait pas la conversation se terminer facilement. Je suis restée silencieuse parce que je ne savais pas quoi faire. Ce serait gênant de trop parler alors que nous ne nous connaissions pas.

"Nous allons probablement rentrer. Lay a dit qu'elle n'avait pas bien dormi et qu'elle ne se sentait pas bien. C'est dommage parce que le film était amusant."

Intuorn a fait la moue.

"Quel rendez-vous désordonné."

.

Ba-dum...

Ba-dum...

.

Je pouvais clairement entendre le rythme cardiaque du professeur Renu. J'ai levé les yeux au ciel, ne sachant pas quoi faire, alors j'ai ri pour masquer cela.

"Quel rendez-vous, In ? Mlle Re a peut-être mal compris."

"Tu es si timide, mais si mignonne."

La jeune et jolie dame a tendu la main pour me pincer la joue de manière ludique et a souri au professeur Renu.

"Vous comprenez, n'est-ce pas, Mlle Re ? De nos jours, les filles peuvent aussi sortir ensemble. Lay aime rendre les choses difficiles. Ah, c'est déroutant. C'est Mlle Re, et c'est Lay. Pourquoi les noms doivent-ils être si similaires ?"

"C'est vrai. Nos noms sont assez similaires. Qui vous a donné ce nom ?"

Le professeur Renu m'a demandé, souriant malicieusement comme si elle plaisantait, même si elle connaissait mon vrai nom.

"Probablement ma mère."

J'ai ri pour masquer cela.

"Ne parlons pas de moi. Il n'y a rien d'intéressant."

"C'est intéressant. Je suis intéressée."

La belle femme a continué à me taquiner, tandis qu'Intuorn ne réalisait pas qu'elle me prêtait une attention particulière.

"En y pensant, c'est une coïncidence avec son nom, Renu... À la ferme, Lay avait aussi une jument nommée Renu."

À ce moment-là, j'ai levé la main pour me couvrir le visage, ne sachant pas comment faire face à la propriétaire du nom.

"Pourquoi lui a-t-elle donné ce nom ?"

"Elle a dit qu'elle voulait avoir un animal de compagnie avec un nom similaire. Si je me souviens bien, cela semblait plus lié. N'est-ce pas, Lay ?"

"Euh..."

J'étais sans voix. Intuorn a continué, amusée.

"Elle adore monter à cheval. Si elle ne peut rien faire d'autre, elle monte Renu. Voir le cheval me rend jalouse."

"Intuorn..."

L'expression "monter Renu" m'a un peu gênée, mais Intuorn ne semblait pas le remarquer et a souligné le sens encore plus.

"Je veux aussi être un cheval que tu peux monter. En fait, je n'ai pas besoin d'être un cheval ; tu peux aussi me monter. Yah !"

"Intuorn !!"

J'ai levé la main pour me couvrir le visage, sentant mon visage rougir avec le sang qui y affluait. Intuorn a ri alors que le rythme cardiaque du professeur Renu était élevé comme si elle était mécontente, mais elle a bien contrôlé ses émotions et son expression.

"Mais au final, Lay préfère monter Re."

Le beau professeur a parlé calmement avant de sourire rapidement et d'ajouter :

"Je veux dire, Renu, le cheval."

Le raccourcir change complètement le sens.

"Mais à Bangkok, il n'y a pas de cheval à monter comme ça..."

Intuorn m'a fait un clin d'œil.

"Tu devras me monter alors. Hehe !"

"In, ugh"

"Je plaisante !"

Aujourd'hui, la fille toujours souriante plaisantait tellement qu'elle n'a même pas remarqué ma nervosité. Au final, elle a probablement eu pitié de moi parce que j'avais mal à la tête, alors elle a poliment mis fin à la conversation avec le professeur Renu.

"J'ai parlé pendant longtemps. Votre petit ami doit attendre."

Cette fois, c'est moi qui me suis tournée vers le professeur Renu sous le choc. La charmante femme a regardé l'homme avec qui elle était, mais n'a pas corrigé.

"Eh bien, je vais prendre congé... À bientôt."

L'expression "à bientôt" m'était adressée avant qu'elle ne s'éloigne avec l'homme. Pendant un instant, j'ai vu le professeur Renu me regarder comme si elle me taquinait. Je ne pouvais pas décrire ce que je ressentais, alors je suis restée silencieuse et j'ai commencé à m'irriter sincèrement.

Seule Intuorn était inconsciente et continuait à parler.

"Je pensais qu'elle était célibataire. Mais d'un autre côté, elle est si belle et parfaite. C'est impossible qu'elle n'ait personne. Ce gars doit avoir un excellent profil."

La jeune dame têtue a analysé sérieusement, car elle aimait les ragots.

"Tu ne penses pas ?"

"Probablement. Leurs cachets sont les mêmes."

Que signifie "cachet" ? Je n'avais jamais entendu ça avant.

J'ai froncé les sourcils, me sentant comme si cette situation s'était déjà produite, mais je ne pouvais pas l'expliquer. J'ai juste dit que j'avais mal à la tête, et la jeune dame a finalement arrêté d'en parler et m'a ramenée.

Quand nous sommes arrivées dans la chambre, je ne suis allée nulle part ; je me suis juste allongée sur le lit en regardant le plafond, pensant au professeur avec cet homme.

Qui est-il ?

Et pourquoi n'avait-elle pas l'air fatiguée comme moi ? Nous avons regardé le film jusqu'à tard, mais elle était encore assez excitée pour sortir. Hmph.

Renu :

Faisons quelque chose de simple à manger demain.

Renu :

Je pense à faire une soupe claire avec du tofu et du porc haché.

Le message de la personne à laquelle je pensais est apparu sur l'écran. Je l'ai rapidement ouvert et j'ai fait la moue comme si elle pouvait me voir.

'Tu as déjà quelqu'un pour goûter ta nourriture...'

Non... Je l'ai tapé et je l'ai supprimé parce que ça sonnait trop sarcastique. Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?

LayOut :

Je ne suis pas sûre de pouvoir venir te voir. Tu n'as pas à m'attendre.

Après avoir tapé, j'ai jeté mon téléphone, me sentant maussade, comme si elle était apparue sur l'écran pour me réconforter. Mais pourquoi étais-je maussade ? Je ne savais même pas pourquoi je faisais ça.

Ding !

Ding !

Les messages continuaient d'arriver. J'ai fait de mon mieux pour ne pas regarder, mais finalement je n'ai pas pu résister et j'ai pris mon téléphone pour le lire, me sentant coupable.

Renu :

J'attendrai.

Renu :

J'ai tout mon temps pour toi.

LayOut :

Tu sembles tellement tenir à moi. J'ai peur que ton homme se sente négligé.

L'autre partie a lu le message puis est restée silencieuse. Mon cœur battait d'anxiété, ne sachant pas pourquoi le professeur avait soudainement cessé de répondre. Était-elle en colère contre moi ? Avais-je tapé quelque chose de trop enfantin ?

Renu :

Est-ce que je compte pour toi, Jom ?

Renu :

Si c'est le cas, tu viendras demain.

Il semblait que j'étais tombée dans son piège. Peu importe à quel point nous parlions, je me sentais obligée d'aller la voir. Au final, je n'ai pas répondu ; j'ai juste lu le message et j'ai fermé les yeux pour dormir.

Cette fois, cependant, je ne me suis pas sentie en colère.

Le plus difficile en quittant la maison cette fois-ci était de trouver une excuse pour sortir. C'était impossible car Jenpob me surveillait toujours, prêt à attraper la moindre erreur. Et Intuorn ne me laisserait jamais aller nulle part sans demander ou sans elle.

Alors aujourd'hui, j'ai réussi à "me faufiler" et j'ai éteint mon téléphone pour que personne ne puisse me suivre. Dès que le professeur Renu a dit qu'elle était arrivée au point de rendez-vous dans l'allée voisine, j'ai couru vers elle et je suis montée dans sa voiture immédiatement.

Advienne que pourra. Je suis arrivée à ce point juste pour apprendre à cuisiner.

"Tu as l'air inquiète."

"Oui."

"Ce que nous faisons n'est pas mal, n'est-ce pas ? Pourquoi la famille d'Intuorn ne peut-elle pas être au courant ?"

Comme je n'avais pas entièrement expliqué comment Intuorn et moi nous étions rencontrées, c'était difficile à expliquer. Si je disais la vérité, je suis sûre que le professeur Renu ne le tolérerait pas.

Le professeur Renu et ma famille, qui ont toujours été là pour moi, iraient à l'extrême s'ils savaient ce qui s'est passé.

Je ne voulais pas que les choses aillent si mal. Intuorn et sa famille n'étaient pas cruels ; ils ne m'ont pas vendue à un bordel ni fait de moi une travailleuse. Je vivais comme une reine. Même si je n'étais pas une maîtresse, je n'étais pas non plus une servante. Si je pouvais me souvenir un peu de mon passé, je dirais silencieusement au revoir à Intuorn et je retournerais à ma vie normale. C'est tout.

"C'est peut-être une longue histoire. Quand tout sera plus stable, je te la raconterai."

Miaou

Alors que je parlais, un miaulement de chat est venu de l'intérieur de la voiture. Le professeur Renu a souri un peu et a pointé le sac à l'arrière.

"Viramarati te dit bonjour. Parle-lui."

J'ai regardé le chat orange qui sortait la tête et j'ai ressenti un sentiment d'affection. J'ai tendu la main pour le tenir sur mes genoux. Ses pensées semblaient m'inclure, et d'après les images que j'ai vues, il y avait beaucoup de moments que nous avons passés ensemble.

Rire.

Pleurer.

Et ce chat était très en colère contre moi...

"Quel chat"

J'ai ri alors qu'il agissait de manière indifférente.

"Est-ce que je t'ai traitée de grosse ?"

"Probablement ta mère. Les adultes n'écoutent pas quand tu leur dis de ne pas trop nourrir le chat."

"Maman..."

Je n'étais pas très attachée à ce mot.

"Parle-moi de ma maison, professeur."

"Bien sûr, je te dirai tout ce que tu veux savoir."

Nous avons roulé sur la route pendant environ trente minutes avant d'atteindre notre destination. Le complexe d'appartements où vivait le professeur avait une règle interdisant de faire entrer des animaux de compagnie, nous avons donc dû faire entrer Viramarati en douce, ce qui était assez excitant pour me donner une crise cardiaque.

Cette atmosphère me semblait familière, comme si j'avais déjà passé devant des chiens ou des chats cachés.

"Nous sommes passées devant le garde de sécurité," a-t-elle dit en utilisant une carte-clé pour ouvrir la porte et la pousser.

"Excitant, n'est-ce pas ? Cela me rappelle il y a sept ans, quand nous sommes passées devant le Viramarati caché de ta mère."

"Je ne me souviens pas, mais ça a l'air sympa."

"Se sentir bien est suffisant."

Elle a emporté les courses dans la cuisine et a commencé à cuisiner. En tant qu'assistante, mon devoir était de laver les légumes et de lui lire les recettes.

Honnêtement, cette douce personne semblait douée pour tout, sauf la cuisine... pas tellement.

"Ne serait-il pas plus facile d'acheter de la nourriture ?"

"Ce serait le cas, mais il n'y aurait pas de bons moments."

"Avons-nous besoin de moments ?"

"Oui, puisque tu ne te souviens de rien, j'ai besoin d'en créer de nouveaux. Honnêtement, même si nous nous connaissons depuis longtemps, je n'ai pas fait grand-chose avec toi. Maintenant que je te retrouve... je veux en profiter au maximum."

Je pouvais entendre un peu de tristesse dans sa voix, alors je n'ai rien dit d'autre et j'ai continué à l'aider. J'ai en fait trouvé la cuisine amusante, mais c'est drôle de la voir couper les légumes en énormes morceaux.

Et c'est moi qui devais les manger.

Après plus d'une heure, la soupe claire avec du tofu et du porc haché qui avait fait un désordre dans la cuisine était enfin prête. Bien qu'elle ait l'air un peu étrange, elle sentait appétissante. Le professeur Renu m'a regardé avec anxiété pour avoir un avis alors que je prenais une bouchée...

"Ce n'est pas mal."

C'est trop salé... wow.

"Vraiment... ? Quel soulagement. Mange beaucoup alors."

"La prochaine fois, achetons de la nourriture pour avoir plus de temps pour parler ou faire des choses que nous aimons. C'est difficile pour moi de sortir aujourd'hui. Je ne sais pas à quoi je devrai faire face quand je rentrerai."

Rien que d'y penser me donne la chair de poule. J'ai dû inventer une excuse pour expliquer pourquoi j'avais éteint mon téléphone et que j'étais restée absente si longtemps.

"Faire des choses que nous aimons... ?"

"Qu'est-ce que tu aimes faire, Professeur ?"

J'ai essayé d'avaler la soupe de riz salée et j'ai bu beaucoup d'eau pour atténuer le goût. J'avais l'impression de me noyer dans la mer, ma gorge brûlait.

"J'aime faire l'amour."

Pfft !!

Et l'eau salée a giclé comme une baleine en Antarctique. Je me suis étouffée, des larmes coulant sur mon visage, et j'ai fait signe pour avoir de l'aide en m'excusant.

"Toux, toux... désolée ! Avez-vous des serviettes en papier ? C'est un désordre."

"Surprise, hein ?"

La charmante personne a ri et m'a tendu des mouchoirs. Puis elle a pris une cuillerée de soupe et a fait une grimace comme si elle avait vu un fantôme.

"Comment peux-tu dire que c'est délicieux, Jom ?"

"J'aime le salé."

"C'est trop salé. Ça peut détruire tes reins. La prochaine fois, dis-moi franchement si ce n'est pas bon."

Elle semblait plus contrariée que je ne lui aie pas dit la vérité. Elle a pris la soupe qu'elle avait passé une heure à faire et l'a jetée. Ma toux s'est calmée, et je l'ai regardée, pensive, devant l'évier de la cuisine.

"Ça va ?"

"Juste déçue."

"Hein ?"

"J'aurais dû faire mieux pour t'impressionner."

Elle est restée silencieuse pendant un moment, puis a commencé à faire la vaisselle tranquillement. Je la regarde et j'essaie de la remonter le moral en changeant de sujet.

"C'était ton petit ami hier ? Cet homme ?"

Elle a fait une pause notable avant de continuer à faire la vaisselle.

"Il l'a presque été."

"Que veux-tu dire par presque ?"

"Il m'a demandé d'être sa petite amie, mais j'ai refusé."

Je me suis levée et j'ai marché lentement, me sentant curieuse.

"Pourquoi as-tu refusé ?"

"J'aime mieux quelqu'un d'autre."

Dès qu'elle a fini de parler, je l'ai serrée dans mes bras par derrière et j'ai enfoui mon nez dans son cou pour inhaler son parfum. Le professeur Renu s'est un peu tendue, puis s'est détendue et a pris une profonde respiration.

"C'est moi que tu aimes plus ?"

L'une de mes mains a caressé son ventre. L'ambiance a pris le dessus, et j'ai commencé à la caresser, sachant que je le pouvais. Quand elle n'a pas résisté, je suis devenue plus audacieuse, déplaçant ma main vers sa poitrine et lui donnant une légère pression. Nous sommes toutes les deux restées silencieuses quand nous en sommes arrivées là, et j'ai réalisé que j'étais allée trop loin.

Va-t-elle me rejeter ?

Si elle le faisait, elle se dégagerait probablement ou ferait quelque chose.

Quand tout a semblé s'arrêter un instant, le professeur Renu a attrapé ma main et l'a tirée. Mon cœur s'est serré, et j'ai senti un frisson courir le long de ma colonne vertébrale. Le moment suivant serait gênant.

Bon sang, qu'est-ce que je fais... ?

"Oui"

La charmante personne a répondu brièvement et a guidé ma main sous sa blouse, puis sous son soutien-gorge. Son rythme cardiaque et ce qu'il y a à l'intérieur se sont battus contre ma main, signalant que le feu dans son corps s'allumait. Sa voix légèrement essoufflée m'a rendue folle, me faisant perdre le contrôle.

"Je t'aime plus, Jom."

**Chapitre 41 : Excuses**

La douceur du contact m'a fait perdre tout contrôle. Le parfum subtil de la belle personne devant moi était irrésistible, et je n'ai pas pu m'empêcher d'enfouir mon visage dans son cou et de la couvrir de baisers. Je n'ai pas oublié d'utiliser mes mains pour presser et pétrir, dans l'espoir de faire plaisir au professeur.

La respiration lourde de la personne devant moi m'a donné l'impression d'être sur le point d'exploser. M'approcher par derrière comme ça était gênant, alors j'ai dû la retourner et utiliser mon genou pour écarter ses jambes afin de me rapprocher.

"Professeur... Je vous aime vraiment."

Alors que je me penchais, espérant goûter les lèvres de quelqu'un de ma taille, le professeur Renu a doucement poussé ma poitrine et a tourné son visage.

"Qui es-tu ?"

"Quoi ? Qu'est-ce que vous avez dit ?"

J'étais toujours confuse, mais j'ai fait de mon mieux pour aller plus loin. Cependant, le professeur ne m'a rien laissé faire et a continué à poser des questions frustrantes.

"Qui se tient devant moi en ce moment ?"

"Lay"

"Mauvaise réponse. C'est la fin."

La charmante personne a regardé l'horloge murale et a continué.

"Il se fait tard. Je pense que tu devrais rentrer bientôt et préparer la réponse pour savoir où tu as été toute la journée."

Ce n'était pas un signe de faire la difficile car le professeur Renu a répondu avec un sourire et s'est lentement éloignée de mon contact, presque de manière taquine. Je ne pouvais que rester bouche bée, me souvenant encore à quel point son corps était doux.

C'est tout ?

"Professeur."

"Hmm ?"

"C'est fini ?"

"C'est fini."

"Mais..."

Mais il semble que nous n'ayons abouti à rien. Je ne l'ai pas dit à voix haute, et je ne pouvais que serrer et desserrer mes poings de confusion. La douce personne a souri à mes actions et a ajusté ses vêtements comme si elle était complètement à l'aise.

"Je vais te regarder partir."

"Alors, qu'est-ce que nous sommes, vous et moi ?"

J'ai lâché ça, ressentant un mélange d'émotions. J'étais frustrée qu'elle m'ait trompée et qu'elle s'en soit allée si facilement. Je pouvais dire avec certitude que j'étais trompée.

"Parce qu'après tout, nous ne semblons pas être juste un professeur et un élève normaux."

"Je ne suis rien pour toi."

"Oh..."

"Mais pour Jom, je le suis."

.

Ba-dum...

.

Nous nous sommes regardées dans les yeux pendant longtemps, comme si je pouvais pénétrer son esprit. Je ne pouvais pas la lire du tout. C'était une femme qui me rendait curieuse de tout, et quand je lui posais directement des questions, j'obtenais des réponses ambiguës qui me faisaient réfléchir davantage. Si je n'étais pas sûre de la réponse, je revenais en arrière et je posais à nouveau la question.

Tout comme maintenant.

"Est-ce que vous et Jom sortiez ensemble ?"

"Non."

"Ah... je suis tellement confuse."

Le professeur Renu a un peu ri et a pris son sac, me faisant signe de me préparer à partir. Puis elle a marché jusqu'à la porte.

"Comment aurions-nous pu l'être ? Tu n'as jamais demandé."

"Oh..."

"J'ai pris cette phrase directement d'un film, hehe."

J'avais l'impression qu'elle riait plus facilement maintenant et qu'elle semblait inexplicablement heureuse. Peut-être que ce qui s'est passé plus tôt a tout éclairci, même si la réponse était un peu ambiguë.

"Vous êtes si adorable," je n'ai pas pu m'empêcher de complimenter. La personne qui riait s'est arrêtée un instant et s'est retournée, l'air timide.

"Tu as fini ? Tu mets tellement de temps à faire tes affaires."

"Avant, vous me pressiez de venir. Maintenant, vous me pressez de partir. Vous êtes si exigeante."

J'ai fait la moue, faisant semblant d'être agacée.

"Vas-tu venir me voir à nouveau ?"

J'ai levé les yeux au ciel de manière ludique.

"Je ne sais pas. Je vais dormir en y pensant."

Le professeur Renu a l'air un peu irritée et parle avec désinvolture.

"Si tu ne veux pas, alors ne viens pas. La prochaine fois, je t'inviterai à dormir chez moi."

"Quoi ?"

"Pour regarder un film."

Pendant un instant, je me suis sentie excitée, et cela a fait sourire le professeur Renu.

"Si le film est bon, je viendrai certainement."

"Alors il semble que nous nous verrons plus souvent. Va leur trouver une bonne excuse."

Comme elle l'a dit, quand j'y ai pensé, mon cœur a battu la chamade parce que je ne savais pas quelle excuse utiliser. Alors que nous roulions en voiture ensemble, j'ai regardé par la fenêtre jusqu'à ce que je voie une école de langues et j'ai eu une idée.

"Professeur, pouvez-vous vous arrêter ici un instant ? Je veux prendre une brochure."

"Pour quoi faire ?"

Je n'ai pas dit grand-chose parce que le trottoir était peint en rouge et blanc, et il y avait un panneau clair "interdiction de stationner". Alors je suis rapidement sortie pour prendre une brochure à l'école de langues et je suis revenue en courant à la voiture, soupirant bruyamment.

"Tu veux apprendre l'anglais ?"

"Non, j'ai besoin d'une excuse pour vous rencontrer."

J'ai avoué.

"Je leur demanderai de me laisser étudier les langues, mais j'utiliserai ce temps pour dormir avec vous."

.

Ba-dum...

.

"Je veux dire, dormir, regarder des films. Wow... mon cœur bat si fort et clairement."

J'ai souri, me sentant victorieuse de l'avoir un peu taquinée.

Le professeur Renu m'a regardée, un peu irritée, mais n'a rien dit, puis m'a ramenée à l'allée où j'étais montée dans la voiture pour éviter les regards curieux.

Il est temps de faire face à la réalité. Dès que je suis entrée dans la maison, Intuorn, qui faisait les cent pas en m'attendant, a accouru avec une voix en colère.

"Où étais-tu ?"

Le ton dur m'a surprise. Même si je m'étais préparée à cette situation, je suis toujours surprise.

"Je suis allée me promener."

"Me promener ? Sais-tu quelle heure il est ? Pourquoi as-tu fait ça ?"

L'horloge affichait environ 19h30. Honnêtement, j'étais sortie pendant longtemps.

"Je voulais essayer de sortir seule, pour m'y habituer. Tu vas bientôt être occupée, alors j'ai besoin de trouver des moyens de m'aider."

J'ai essayé d'expliquer calmement, mais Intuorn ne coopérait pas.

"Et tu as dû éteindre ton téléphone ? Je l'ai acheté pour qu'on puisse rester en contact, pas pour que tu puisses l'éteindre !"

"Il a dû manquer de batterie. Pourquoi l'éteindrais-je ?"

"Arrête d'être une menteuse pareille !"

Puis, dans un accès de rage, elle a crié une insulte blessante que je n'avais jamais entendue auparavant. Même Intuorn elle-même a semblé choquée par ses mots. Je suis restée là, vraiment en colère contre le manque de respect, mais je ne voulais pas me disputer bruyamment car je n'étais qu'une invitée. Alors, j'ai choisi de partir.

"Excuse-moi."

"On n'a pas encore fini !"

Dès qu'Intuorn a attrapé ma main, je l'ai repoussée, perdant mon sang-froid. J'ai regardé en arrière avec défi.

"Je suis mature. Parfois, je veux sortir seule. Rester à la maison tout le temps me fait me sentir inutile. Je ne sais pas quel est mon rôle dans cette maison. Je ne suis pas une servante et je suis loin d'être de la famille. Perdre ma mémoire est déjà assez difficile. Ne m'enlève pas l'intimité que je devrais avoir."

"C'est de ta faute. Tu as disparu !"

"Oui, j'ai tort, et je suis désolée. La batterie est morte, donc on ne pouvait pas me trouver. Aujourd'hui, je suis allée à Sampeng pour me promener et acheter des choses à vendre en ligne comme tu le fais."

"Tu aurais pu me le dire, et nous aurions pu y aller ensemble."

"Aller avec toi est fatiguant !"

J'ai failli dire ennuyeux, mais ça sonnait trop dur parce que je suis en colère et que je pourrais le regretter plus tard.

"Fatiguant ? Comment ?"

"Je veux choisir des choses par moi-même, me promener dans les magasins par moi-même sans m'arrêter. Quand je vais avec toi, je n'arrive jamais à regarder les choses que je veux. Intuorn, nous n'étions pas si proches avant. Restons comme ça."

"Lay ! Arrête tout de suite. On n'a pas encore fini."

Je suis retournée dans ma chambre et j'ai immédiatement fermé la porte à clé, poussant un grand soupir. J'étais vraiment en colère plus tôt, alors j'ai dit des choses qui ont blessé Intuorn, même si je savais que j'avais tort.

Bon sang...

Tout ce que j'ai dit aujourd'hui était un mensonge. Pourquoi ne puis-je pas lui dire la vérité sur la rencontre avec le professeur Renu ?

.

Toc, toc, toc

.

On a frappé à la porte, ce qui m'a fait me retourner, toujours pas complètement libérée de ma frustration. Au début, j'ai pensé que c'était Intuorn qui venait se disputer, mais quand j'ai ouvert la porte, j'ai trouvé Jenpob qui se tenait là, les bras croisés, me regardant avec suspicion.

'Je sais que tu mens.'

Ses pensées sont claires, et comme il a raison, j'ai croisé les bras de manière défensive, même si je ne le voulais pas.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? J'étais sur le point de prendre une douche."

"Ce que tu as fait aujourd'hui ne fait que confirmer que tu n'es pas innocente," a-t-il dit, pointant deux doigts vers ses yeux puis vers les miens.

"À partir de maintenant, je te surveillerai encore plus attentivement. Je ne laisserai pas Mlle Intuorn être en danger."

"Sérieusement, est-ce que je suis si dangereuse pour vous et Intuorn ?"

"Oui."

"De quelle manière ?"

"Tu n'as pas besoin de savoir."

"En ce qui concerne ma perte de mémoire, n'est-ce pas ?"

Nous nous sommes regardés intensément, et finalement, Jenpob a été le premier à reculer.

"Je suis juste venu te dire de faire attention. Aujourd'hui, tu as dit que tu allais à Sampeng. Je vais surveiller où tu iras la prochaine fois."

Puis il est parti, me laissant avec le sentiment que j'avais un squelette dans le placard.

.

20h08

.

Mon téléphone sonne au bon moment. Je suis tellement stressée que c'est le professeur Renu qui appelle, alors je réponds et je souris, même si elle ne peut pas le voir.

"Juste à l'heure."

[Comment vas-tu ? As-tu réussi ?]

"C'était un peu compliqué, mais gérable. Tu as appelé parce que tu étais inquiète ou quelque chose comme ça ?"

[Je voulais savoir si la menteuse a déjà été attrapée.]

"Et à qui penses-tu que j'ai menti ?"

[Honnêtement, Jom, tu n'avais pas à mentir. Ce n'est pas ta vie. Je pense que tu devrais envisager de retourner dans ta propre famille.]

"Donne-moi un peu plus de temps. Jom vient de s'habituer à toi."

[Vrai... haha]

Son rire m'a fait sourire.

"Quoi ?"

[Il semble que tu t'habitues au nom de Jom. Tu t'es beaucoup référée à toi-même aujourd'hui.]

En entendant cela, j'ai touché ma bouche légèrement, réalisant que ça m'avait échappé, alors je l'ai un peu taquinée.

"J'ai besoin de m'y habituer, juste au cas où je devrais faire quelque chose."

[Qu'est-ce que tu veux faire ?]

"Que puis-je faire ?"

[Tu ne sais pas à quel point tu es douée pour faire des choses... Ne t'inquiète pas, je dois y aller.]

"Attends."

[Hmm ?]

"Quand est-ce qu'on se revoit ?"

J'ai demandé timidement, mon esprit rejouant la scène dans la cuisine encore et encore, incapable de nier que j'attendais avec impatience notre prochaine rencontre.

[Tu veux te revoir bientôt ? Tu es impatiente, n'est-ce pas ? Le fait est que, quand tu pourras sortir de là, nous nous rencontrerons.]

"Et est-ce que ça correspondra à votre temps libre ?"

[Non, mais je te ferai du temps.]

Je ne savais pas ce qu'était ce sentiment, mais à l'intérieur, je me sentais comme un ballon qui se remplit d'air. Toute la nuit, j'ai regardé mes mains, me tournant et me retournant dans mon lit, me sentant gênée.

C'était incroyable que nous ayons une relation si inhabituelle. À l'époque où j'étais Jom... jusqu'où les choses iraient-elles avec le professeur ?

Mais avant que j'y pense, j'avais déjà planifié comment me faufiler hors de cette maison. Le lendemain matin, je suis allée voir M. Anek et j'ai demandé ce qu'il avait promis. Puis je lui ai remis une brochure de l'école de langues.

"Je veux étudier les langues ici."

Le père d'Intuorn a jeté un bref coup d'œil sur la brochure et a hoché la tête comme si ce n'était pas grave.

"Bien sûr, tu t'ennuies d'être inactive, n'est-ce pas ?"

"Oui."

Je n'ai pas beaucoup expliqué, mais il semblait qu'il était au courant de la querelle entre moi et sa fille. Comme je l'ai dit, les gens dans cette maison ressentaient beaucoup de culpabilité envers moi, donc tout ce que je demandais n'était pas trop difficile à obtenir. Ce cours n'a pas fait exception. J'ai osé demander parce que je savais que je pouvais l'obtenir.

C'était le droit de quelqu'un dont la vie passée avait été volée... Comparé à cela, c'était une petite demande.

Bien sûr... ils ne savaient pas que je le savais.

"Bien sûr, vas-y et inscris-toi."

"Merci beaucoup."

Je me suis inclinée avec gratitude et j'étais sur le point de partir quand il m'a rappelée.

"S'il te plaît, va parler à In."

"Hein ?"

"Elle a beaucoup pleuré. Elle était très contrariée par la bagarre et inquiète quand elle ne pouvait pas te parler, craignant que quelque chose ne soit arrivé. Les amis ne devraient pas se disputer pour des questions aussi triviales."

"D'accord."

J'ai reconnu et j'ai quitté le bureau du vieil homme, regardant la chambre d'Intuorn au bout du couloir. Je venais rarement ici parce que ça me semblait trop grand et ce n'était pas ma place. La plupart du temps, c'est elle qui venait dans ma chambre.

Hier, nous avons eu une dispute sérieuse. J'admets que j'ai dit des choses blessantes. J'ai menti parce que j'avais peur que si Intuorn connaissait la vérité, elle serait blessée. Ce que j'avais prévu de faire se passer en douceur pourrait devenir violent, et nous pourrions même ne plus rester amies.

Je ne pouvais pas rentrer chez moi... je ne me souvenais de personne. Mes souvenirs avaient disparu, avec les liens que j'avais. Maintenant, j'étais seule dans ce monde. Si ma famille savait ce qui s'était passé, ce serait si grave qu'Intuorn et moi pourrions devenir des ennemis permanents.

Il n'y avait pas de bonne issue. Si j'avais une famille, je ne ferais pas partie de la vie d'Intuom. Si je restais avec elle, je n'aurais pas ma propre vie et je ne verrais pas le professeur...

Ce que je craignais le plus, c'est que si cette famille le découvrait, il serait difficile pour moi de voir le professeur, ou nous pourrions être séparées juste après nous être rencontrées.

Oui... c'est ce que je craignais le plus. Je ne savais pas pourquoi je ressentais cela.

.

Toc, toc

.

J'ai frappé deux fois et j'ai attendu une réponse, mais c'est resté silencieux. Finalement, j'ai dû crier pour lui faire savoir que c'était moi.

"In, je suis là pour m'excuser."

"..."

"Dansons."

Ne sachant pas quoi dire pour me rattraper, j'ai utilisé cette phrase comme d'habitude. Mais la pièce est restée silencieuse. J'étais sur le point d'abandonner et de partir, mais j'ai décidé d'ouvrir un peu la porte.

Craquement..

Dès que la porte s'est ouverte, Intuorn, qui semblait attendre, a commencé à pleurer et m'a regardée.

"Penses-tu que le simple fait de dire désolé va arranger les choses ?"

"Wow, tu as l'air terrible."

"Waah."

La reine du drame a pleuré pitoyablement. Ne sachant pas quoi faire, je l'ai serrée dans mes bras pour la réconforter. Même si elle m'a repoussée, son esprit me criait de la retenir.

"C'était de ma faute. J'ai dit des choses blessantes hier... Mais tu dois admettre, tu étais vraiment méchante hier."

"Quoi !?"

La pleurnicheuse a répliqué alors que je parlais franchement. Ses sanglots ont presque étouffé sa tristesse.

"Tu m'as traitée de menteuse."

"..."

"Alors je me suis fâchée. C'était difficile."

"Parce que tu as menti. Tu as dit que ta batterie était morte."

"C'était vraiment le cas."

"Je ne te crois pas."

"Alors je ne sais pas quoi dire. Je veux que les choses soient claires. Je ne me suis pas excusée complètement parce que je veux que tu saches que tu avais tort aussi. Mais je ne veux pas me disputer avec toi."

"Tu as dit que tu venais t'excuser. Qu'est-ce que c'est ?"

Élevée pour ne jamais être coupable, elle ne pouvait pas gérer mes mots, mais elle a écouté.

"Maintenant, tu vas partout seule, sans moi."

"Laisse-moi faire les choses par moi-même. Et si un jour je ne t'ai plus ?"

"Pourquoi ne m'aurais-tu plus ?"

"Juste hypothétiquement. T'avoir me rend dépendante. Et si un jour tu ne m'as plus, tu ne te sentiras pas dans le besoin."

"Pourquoi parles-tu comme si tu disais au revoir ?"

Intuorn a parlé avec peur, me faisant secouer la tête.

"Non, je parle juste de manière hypothétique. Rien n'est certain. Nous ne connaissons pas l'avenir."

"Je connais l'avenir. Tu m'auras toujours."

Cette fois, Intuorn m'a serrée dans ses bras.

"Et je t'aurai toujours."

"In..."

"Alors dis-moi où tu es allée hier. Je ne serai pas fâchée."

Soudain, elle a changé de sujet, prête à écouter.

"Tu ne vas plus me traiter de menteuse ?"

"Dis-moi d'abord. On verra si je le crois ou pas."

Finalement, Intuorn a écouté et a cru tout ce que j'ai dit. J'espérais que nous ne nous disputerions plus. Intuorn ne voulait pas se disputer, alors elle ne s'est pas opposée. Bien que sceptique à propos de la batterie, elle a laissé tomber.

Alors j'ai pu trouver une excuse pour la journée passée avec le professeur Renu. Ce jour-là aussi...

Après avoir éclairci les choses, j'ai pu partir librement. Tout le monde croyait que j'allais à l'école de langues, puisque personne ne savait que j'allais à l'appartement du professeur.

"Enfin, tu as pu trouver une excuse pour me voir."

Dès que le professeur Renu a ouvert la porte et m'a invitée à entrer, j'ai couru vers elle, m'étant retenue si longtemps. Elle m'a laissée la toucher ici et là, reculant légèrement pour ne pas paraître trop facile, mais pas trop difficile à attraper, comme pour amorcer un poisson.

"Oui, et à partir de maintenant, rien ne se mettra entre toi et moi."

**Chapitre 42 : Je t'aime**

J'avais vu le professeur Renu plus souvent ces derniers temps. J'avais des cours environ trois jours par semaine, alors je passais ces journées avec elle et nous faisions diverses activités. Parfois, nous sortions manger dans un centre commercial assez loin pour que personne que nous connaissions ne nous voie. Nous parcourions des livres, jouions aux cartes et parlions de choses aléatoires. Mais ce que j'aimais le plus, c'était quand nous étions seules dans sa chambre.

"Pourquoi Doraemon est-il bleu ?"

"Je pense que j'ai lu quelque part qu'il a pleuré parce qu'une souris lui a mordu l'oreille, et ses larmes ont rendu son corps jaune bleu."

"Où as-tu lu ça ?"

"Dans la bande dessinée de In."

"..."

Chaque fois que je mentionnais une autre femme, le professeur Renu changeait l'ambiance autour de nous pour quelque chose d'effrayant, comme si nous étions dans une maison hantée. D'après ce que j'ai observé, c'était une personne rationnelle. Quand elle se mettait en colère, elle agissait comme une adulte, sans crier.

Mais elle était incroyablement jalouse. C'est comme si elle voulait être la personne la plus importante pour moi.

Peut-être que je parle trop d'Intuorn...

"Tu veux manger les nouilles ? L'odeur taquine mon nez depuis un moment maintenant."

"Bien sûr."

Sentant sa mauvaise humeur, je me suis levée et je suis allée à la cuisine, déballant les nouilles et les mettant dans des bols.

"Où gardes-tu les baguettes ?"

J'ai demandé en fouillant dans les tiroirs. Quand j'ai ouvert le placard intégré au-dessus, j'ai vu plusieurs bouteilles d'alcool, dont beaucoup étaient à moitié vides.

"Dans le placard du bas."

Le professeur Renu, sachant que j'avais vu les bouteilles, a tendu la main pour fermer le placard du haut et a tiré le tiroir du bas, me tendant les baguettes sans dire un mot. Nous sommes restées silencieuses toutes les deux. Mon esprit était plus occupé par ce que je venais de découvrir.

"Avez-vous bu, Professeur ?"

"Parfois."

Mais d'après ce que j'ai vu, c'est plus que parfois.

"Seulement quand je suis stressée par le travail. Ne t'en fais pas."

"Est-ce que vous buvez toujours ces derniers temps ?"

"Plus maintenant."

Le professeur au doux visage a attaché ses cheveux.

"J'ai faim. Mangeons."

Nous nous sommes assises à la table, juste nous deux, et nous avons commencé à manger. J'étais toujours curieuse à propos des bouteilles d'alcool de champagne, mais je n'ai rien dit. Juste au moment où j'allais prendre une bouchée, j'ai vu ses baguettes arracher une boulette de viande de mon bol. Hein ?

Je l'ai regardée, qui mangeait la boulette de viande de mon bol, même s'il y en avait beaucoup dans le sien. Quand j'ai essayé d'en manger une aussi, elle l'a reprise.

"Professeur."

Le professeur au doux visage a souri en mâchant.

"Hmm ?"

"Si vous aimez tellement les boulettes de viande, vous pouvez avoir mon bol entier."

J'ai poussé mon bol vers elle et j'ai posé mon menton sur ma main, en souriant.

"Si vous les aimez tellement, vous auriez dû commander de la soupe de boulettes de viande."

"Tu es en colère ?"

"Non, pourquoi serais-je en colère ?"

"Je les ai prises pour t'embêter."

"Quoi ?"

"Je pensais que si je te prenais des boulettes de viande, tu serais en colère."

"Vous voulez que je sois en colère ?"

"N'est-ce pas ce que font les couples ? Ils se taquinent comme ça."

Le professeur Renu a froncé les sourcils, l'air confuse.

Ai-je fait quelque chose de mal ? Comme c'est adorable...

J'ai souri et j'ai un peu ri.

"C'est mignon, de me taquiner pour me mettre en colère."

"Je pensais que tu aimerais ça. Tu as dit un jour que tu voulais faire des choses stupides comme ça..."

"J'ai dit ça ?"

J'ai hoché la tête, incapable de m'en souvenir. Voyant son visage triste, j'ai rapidement plissé le nez.

"Mais c'est ennuyeux. Il y en a beaucoup dans votre bol."

Puis j'ai tiré son bol vers moi et j'ai pris quelques boulettes de viande.

"Alors, prends mon bol. Je prendrai le tien, même si je n'aime pas ces larges nouilles de riz."

"Non, mon bol est toujours le mien."

"Et le mien ?"

"Le mien aussi."

"Quoi ? Ce n'est pas juste."

Nous nous sommes disputées comme un couple, exactement comme le professeur Renu le voulait. Les boulettes de viande ne m'intéressaient pas vraiment. Je voulais juste la faire sourire parce que j'avais l'impression d'être en partie responsable de ces bouteilles d'alcool dans son casier.

Je me suis sentie terrible...

"Jom, prends ça."

Le professeur Renu m'a tendu une carte-clé pour son appartement.

"Ainsi, si tu arrives ici avant moi, tu peux entrer sans attendre en bas."

"Oh... d'accord. Et si je monte, puis-je allumer la climatisation et dormir ?"

"Mieux encore, tu peux enlever tes vêtements et attendre."

"Ah !"

J'ai mis ma main sur ma joue. Le professeur au doux visage a ri, contente de m'avoir taquinée, puis a tendu la main pour me piquer le nez de manière ludique.

"Je plaisante."

"J'ai failli le faire !"

Je me suis tortillée, légèrement gênée, puis je suis devenue sérieuse.

"Professeur, nous avons perdu assez de temps aujourd'hui."

"D'accord."

"Pouvons-nous avoir un peu de 'smush' maintenant ?"

"Ne dis pas des choses comme ça."

Elle a légèrement froncé les sourcils, puis s'est levée et a marché vers sa chambre, tendant la main derrière elle pour détacher son soutien-gorge sous sa blouse.

"Tu n'as même pas à demander."

C'est pourquoi je préférerais rester dans ma chambre plutôt que d'aller à des rendez-vous !

Ces trois derniers mois, depuis que j'ai perdu la mémoire, je me suis ennuyée. Je n'ai pas eu la motivation de faire quoi que ce soit tous les jours. Avoir Intuorn dans ma vie a un peu aidé parce que nous pouvions nous disputer verbalement.

Mais avec le professeur Renu, c'était différent. J'étais accro à elle.

Elle était une nouvelle expérience dans ma vie que je ne pouvais pas expliquer. Je ne pouvais pas dire ce qu'elle pensait. Tout ce que je pouvais entendre, c'était son rythme cardiaque, et je devais deviner ce qu'elle ressentait à partir de là.

Normalement, je m'ennuie facilement. C'est peut-être parce que je peux si bien lire les pensées des gens que je ne sais pas ce qu'est la vraie excitation. Mais le professeur Renu a fait battre mon cœur. J'ai eu envie de briser toutes les règles du monde juste pour la voir.

Pour la toucher...

J'ai même menti à la famille d'Intuorn, même si je n'étais pas une menteuse naturelle. Juste pour voir son visage, entendre sa voix et la toucher.

Ce n'était pas juste parfois...

Mais le professeur Renu ne m'a jamais laissée aller trop loin. Elle m'a laissée la toucher par curiosité, mais quand ça devenait trop profond, elle me repoussait et me disait de partir.

Pas de négociations... Si je voulais plus, je n'avais qu'à revenir.

Je pouvais dire qu'elle voulait m'attirer le plus loin possible. Elle voulait probablement l'ancienne Jao-Jom, mais elle devait être stratégique. Elle a dit que l'ancienne moi était toujours à l'intérieur, qu'elle n'était pas partie. Je commençais à me demander si l'ancienne Jao-Jom aimait autant le contact.

Presque au point de l'obsession...

Je suis tellement excitée. Tout commence à prendre de l'ampleur.

Intuorn et moi étions dans une fourgonnette en route vers l'usine de cuir du professeur Renu. J'étais tellement excitée parce que j'allais voir la charmante professeure, mais je devais faire semblant de ne pas la connaître.

Faire des choses en secret est tellement amusant.

"Oui."

La fourgonnette est arrivée à l'usine dans une province voisine, non loin de Bangkok. J'ai entendu dire qu'en plus des sacs, ils fabriquaient aussi d'autres articles en cuir, comme des ceintures et des chaussures. C'était une opération assez grande. Nous sommes tous sortis de la fourgonnette et nous avons regardé autour de nous. Le professeur Renu, vêtue d'une tenue pratique, est sortie pour nous accueillir. Elle portait une chemise noire moulante et un pantalon blanc, avec ses longs cheveux attachés, l'air élégante.

"Bienvenue."

"Bonjour, Mme Renu. Vous êtes si belle aujourd'hui."

"Tu aimes ça ?"

"J'aime ça."

Intuorn a répondu, même si je savais que la question m'était adressée, à moi qui me tenais non loin. J'ai regardé le beau professeur avec fierté. Comment quelqu'un avec qui je passe tant de temps peut-il être si talentueux ?

"Aujourd'hui, je vais vous montrer le processus de production et vous présenter différents types de cuir comme options."

"Merci."

Intuorn a souri et a attrapé ma main, me tirant pour marcher à côté d'elle.

"Fais attention. C'est pour notre avenir."

Ba-dum...

Le cœur du professeur Renu a manqué un battement pendant un instant, et elle nous a regardées avec déplaisir. Les autres ne l'ont peut-être pas remarqué, mais moi, qui avais passé beaucoup de temps avec elle, je savais exactement à quoi ressemblait son visage maussade. Cela m'a donné un frisson.

"De quoi parles-tu, Intuorn ?"

"Je vais aussi te demander de l'aide. Tu étudies les langues, n'est-ce pas ? C'est bien. Quand notre marque deviendra internationale, tu pourras gérer les contacts étrangers."

"Wow... Ce n'est pas parce que j'étudie une langue que je peux la parler. Je viens juste de commencer le cours."

Et pour être honnête, je n'avais jamais assisté à un cours, mais je savais qu'Intuorn essayait juste de me faire plaisir.

Nous nous sommes promenés, regardant le processus de production avec intérêt. Les yeux du professeur Renu ne nous ont jamais quittés. Je suis restée rigide, me sentant comme une statue, ne sachant pas quoi faire, mais hochant la tête.

"Comment dit-on ça en anglais ?"

"Bag."

"Et comment dit-on 'sac pour femme' ?"

"Purse."

"Oh, tu es très douée... Et pour 'articles en cuir' ?"

"C'est comme des sacs à main, des sacs à dos, des porte-documents, des portefeuilles et des bourses en cuir. Ne me demande pas trop. Je ne suis pas douée en langues. Je ne peux gérer qu'un peu..."

"Si tu n'es pas douée en langues, ça veut probablement dire que tu es douée en maths. Mme Lay doit être très douée en chiffres,"

Le professeur Renu a dit avec un sourire aux deux. Intuorn a fait la grimace quand elle a entendu le mot "maths".

"Oh, mais je ne peux pas du tout gérer cette matière. Le simple fait de voir des chiffres me fait m'évanouir... Alors, si Lay est douée en maths, elle peut s'occuper de la facture pour nous,"

Intuorn a suggéré.

"Tu lui fais beaucoup confiance, n'est-ce pas ?"

Le professeur Renu a commenté.

"Oui, elle est directe. Elle est même diseuse de bonne aventure."

Intuorn a dit, se souvenant de la façon dont j'avais inventé une histoire sur le fait d'être une diseuse de bonne aventure à la ferme.

"Elle est très précise, Mlle Renu. Elle a pu lire le passé de tous les travailleurs de la ferme."

"Vraiment ? Peux-tu lire le mien, alors ? Comment est la vie amoureuse de Re ?"

Le professeur Renu a demandé, me tendant la main avec un sourire.

Quand elle s'est appelée "Re", je n'ai pas pu m'empêcher de sourire un peu, me sentant comme si nous étions les mêmes. Mais quand même... je préférais l'appeler "Professeur" parce que ça sonnait si gentil.

"Vas-y, Lay. Montre-lui ce que tu as. J'ai assez vanté tes mérites."

Intuorn a insisté.

J'ai fait un faible sourire à la jeune dame suffisante et j'ai un peu plissé le nez vers la personne devant moi, qui savait très bien que je ne pouvais rien lire à son sujet, mais qui me taquinait quand même. Dès que j'ai tendu la main pour tenir la sienne, j'ai eu l'impression qu'un courant électrique nous traversait toutes les deux.

Non, c'est juste que nous nous entendions facilement.

"Qu'est-ce que vous voulez savoir ?"

J'ai demandé.

"Est-ce que j'aurai un amant plus jeune ?"

Elle a demandé.

En entendant cela, j'ai souri et j'ai haussé les épaules.

Je ne suis pas sûre. Ce n'est pas très clair," j'ai répondu.

"Ah, une diseuse de bonne aventure qui ne peut pas dire ? Ce n'est pas bien," a-t-elle taquiné.

"Eh bien, si vous ne demandez jamais, comment peut-elle devenir votre petite amie... n'est-ce pas ?"

J'ai dit.

Nous avons toutes les deux souri avec complicité et puis nous sommes restées silencieuses. Intuorn a regardé de l'une à l'autre, ne comprenant pas tout à fait, et m'a donné un coup de coude pour attirer mon attention.

"Alors, quel est le verdict ? Aura-t-elle un amant plus jeune ou pas ?"

Intuorn a insisté.

"Je ne peux rien voir, Intuorn. C'est étrange... peut-être que sa bonne aventure est scellée," j'ai dit.

"Oh non, c'est embarrassant. Je suis désolée, Mlle Renu. Lay, pourquoi ne peux-tu plus lire après que je me sois tant vantée ?"

Mais Intuorn n'était pas vraiment contrariée et a rapidement tiré ma main, qui tenait celle du professeur Renu, pour que nous puissions aller voir d'autres choses ensemble, comme d'habitude.

"En fait, Lay, tu n'as pas besoin de prendre des cours de langue. Apprends juste avec moi. Je parle anglais avec toi tous les jours. J'ai grandi en Amérique, tu sais ? Mes compétences linguistiques sont de premier ordre,"

Intuorn s'est vantée.

"Pas étonnant que tu puisses regarder des films étrangers sans sous-titres. J'aimerais pouvoir faire ça."

J'ai dit.

"La première étape pour apprendre une langue est de l'écouter beaucoup jusqu'à ce qu'elle te soit familière, puis de commencer à lire et à écrire... Écoute mon accent."

Intuorn a dit.

Puis elle a commencé à parler anglais couramment, se vantant. J'ai hoché la tête, sincèrement impressionnée.

"Ton accent est très bon," j'ai complimenté.

"Il doit venir de tes sentiments intérieurs, avec confiance et attitude. Je vais t'apprendre à parler. Commençons par quelque chose de simple... Répète après moi,"

Elle a instruit.

"D'accord," j'ai accepté.

"I love you." Elle a dit.

"..."

J'ai hésité.

"Allez, dis-le moi... I love you."

Intuorn a insisté, me regardant dans les yeux, essayant de me pousser à le dire. Si nous étions à la maison, j'aurais pu jouer le jeu sans trop réfléchir, mais avec le professeur Renu qui se tenait à proximité et mon cœur qui battait la chamade, je n'ai pu qu'ouvrir la bouche maladroitement.

"La prononciation est très difficile. Puis-je m'entraîner d'abord ?"

J'ai demandé.

"Qu'y a-t-il de si difficile là-dedans maintenant ? Je peux te le dire avec une confiance intérieure. Ça vient de l'intérieur... Dis-le maintenant."

Elle a insisté.

"Mais..."

J'ai hésité.

"Dis-le !"

Elle a ordonné.

"I.. I love..."

J'ai bégayé.

"Excusez-moi."

Le professeur Renu a dit d'une voix courte, concise et coupante, ce qui a fait taire tout le monde dans notre groupe. Même Intuorn, qui me taquinait, a été surprise. Le beau professeur est parti, laissant le gérant prendre le relais.

"Allons jeter un coup d'œil à la section des articles en cuir là-bas."

Puis nous avons tous changé de direction, passant de l'observation du processus de blanchiment du cuir à autre chose, pendant que je regardais le professeur Renu, ne sachant pas quoi faire.

Que dois-je faire...

"Professeur." J'ai crié.

Je me suis excusée pour aller aux toilettes et j'ai couru à travers l'usine à sa recherche. Quand j'ai découvert qu'elle était dans son bureau, qui était rempli de piles de documents, je suis entrée tranquillement et j'ai parlé doucement.

"N'avez-vous pas peur que Mlle Intuorn se doute de quelque chose ?"

Son doux visage a demandé. Puis elle a quitté la pièce comme si elle ne voulait pas me voir. Elle avait l'air si en colère qu'elle ne pouvait même pas me regarder.

"Où allez-vous ? Parlez-moi d'abord."

J'ai supplié.

"Je vais prendre l'air."

Elle a répondu.

"Êtes-vous en colère parce qu'Intuorn m'a fait dire 'I love you' ?"

J'ai demandé.

"Non."

"Alors qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Rien."

Elle a insisté.

"Si vous restez en colère trop longtemps, je ne vous aimerai plus."

J'ai arrêté de marcher et j'ai regardé son dos alors qu'elle continuait à s'éloigner. Quand elle a réalisé que je ne la suivais pas, elle s'est arrêtée, mais ne s'est pas retournée.

"Tu ne m'aimes probablement plus, Jom. Tu peux dire 'I love you' à quelqu'un d'autre si facilement,"

elle a dit.

"Si je ne m'en souciais pas, est-ce que j'essaierais de me rattraper auprès de vous ?"

J'ai tendu la main et j'ai tiré sa chemise, parlant d'un ton suppliant.

"Ne soyez pas comme ça. C'était juste une blague. Je plaisante toujours comme ça avec Intuorn."

"Vous vous dites déjà 'I love you' ?"

Elle a élevé la voix, quelque chose que je n'avais jamais entendu auparavant. Sa respiration était lourde, comme si elle était furieuse, ce qui m'a fait grimacer.

"On ne se dit pas 'I love you' d'habitude, mais on plaisante,"

j'ai expliqué.

"Elle a des sentiments pour toi. Tu le sais, n'est-ce pas ?"

Elle a demandé.

"Oui," j'ai admis.

"Alors pourquoi ne la rejettes-tu pas ?"

Elle a exigé.

"Parce que... si je la rejette et qu'elle est blessée, ce ne serait pas bien..."

J'ai bégayé.

Voyant que j'avais du mal à m'expliquer, le professeur Renu s'est préparée à partir, incapable d'écouter.

"Professeur !"

J'ai tendu la main pour attraper la belle personne, mais elle m'a repoussée. Ne sachant pas comment la calmer, j'ai décidé de la serrer dans mes bras. Elle s'est un peu débattue, puis est restée immobile.

"J'aurais dû te serrer dans mes bras depuis le début."

Je me suis éloignée et je lui ai souri, mais j'ai ensuite entendu les pensées de nombreuses personnes s'immiscer dans mon esprit, y compris... Intuorn.

J'ai rapidement concentré mon attention pour voir le groupe de la visite de l'usine que j'avais quitté il y a quelques minutes se tenir immobile et nous regarder avec intérêt, surtout Intuorn, qui nous fixait intensément.

"Qu'est-ce que vous faites toutes les deux ?"

Elle a demandé.

"Elle est en train de me lire ma bonne aventure. Elle a dit qu'elle ne voulait pas t'embarrasser, alors elle ne pouvait pas abandonner,"

Le professeur Renu a expliqué calmement.

"N'est-ce pas, Mlle Lay ?"

"O-oui, je lui lisais sa bonne aventure,"

J'ai bégayé, regardant la belle professeure qui m'avait aidée, bien que la raison soit un peu absurde. Son léger sourire indiquait une sorte de victoire. Je l'ai regardée, elle et Intuorn, et j'ai commencé à analyser.

Savait-elle qu'Intuorn venait, alors elle m'a laissé la serrer dans mes bras pour qu'elle puisse voir ? Pas étonnant qu'elle soit restée là sans résister.

"Est-ce que vous devez vous serrer dans les bras pour ça ?"

Intuorn a demandé.

Mlle Lay a dit que le contact physique rend les choses plus claires, alors nous devions nous serrer dans les bras, a expliqué le professeur Renu. Plus elle parlait, plus elle me balançait des absurdités.

"Et qu'a-t-elle vu dans votre bonne aventure ?"

Intuorn a demandé.

"Mlle Lay a dit..."

La charmante professeure a légèrement léché ses lèvres et a répondu lentement,

"Je trouverai un amant plus jeune avec un nom similaire."

**Chapitre 43 : Égoïste**

"Mlle Renu est étrange, n'est-ce pas ?"

Intuorn a répondu alors que nous rentrions ensemble en voiture. Pendant ce temps, je suis restée silencieuse, me sentant coupable, faisant semblant de ne rien remarquer, bien que mon cœur batte d'anxiété.

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Elle semble très intéressée par toi. J'ai repensé à tout ce qui s'est passé, les mots, les regards qu'elle te lance. C'est tout très étrange. "

La jeune rebelle m'a regardée avec suspicion, son esprit plein de doutes. Bien que ses questions aient été dirigées vers Renu, elle se méfiait aussi de moi, mais elle ne l'a pas exprimé.

'Elles doivent s'être rencontrées avant... Mais quand ?'

"Peut-être qu'elle m'a juste vue toujours me promener autour de toi. Je n'ai rien vu d'étrange."

"Rien d'étrange, hein ?"

Intuorn a posé son menton sur sa main et m'a regardée.

"Tu ne t'impliques pas d'habitude avec qui que ce soit. Mais comme tu as insisté pour lui lire la bonne aventure comme ça, ça m'a fait penser que peut-être vous vous connaissiez avant."

"Je l'ai rencontrée à peu près en même temps que toi."

"Vraiment ?"

"Vraiment."

'Tu mens.'

"..."

"..."

"Eh bien, c'est peut-être vrai. Tu ne m'as jamais menti."

Et avec ça, Intuorn a mis fin à la conversation et a fait semblant de s'endormir. Je suis restée là, me mordant la lèvre, sentant que cela ne prendrait pas longtemps avant qu'elle ne découvre que le professeur Renu et moi nous connaissions. Après ça, elle creuserait probablement plus profondément pour savoir pourquoi.

Peut-être que mon passé m'appelait à y faire face bientôt.

Ça veut dire... que nous ne serons peut-être plus ensemble, Intuorn.

Aujourd'hui a été une journée terrible pour moi. Non seulement Intuorn a agi de manière froide et suspecte à propos de tout, mais le professeur Renu ne m'a pas non plus appelée, même s'il est déjà 20h08. Aujourd'hui est le premier jour où le téléphone est resté mort, et ça me rend folle.

D'accord, je vais l'appeler moi-même !

Rrr...

Mais elle a raccroché sans hésitation. J'ai regardé le téléphone, grinçant des dents de frustration. Si je pouvais crier, je le ferais, mais je ne voulais alarmer personne dans la maison. Merde ! Elle avait rendu Intuorn méfiante, et maintenant elle me donnait l'épaule froide. Je ne savais même pas ce que j'avais fait de mal !

.

.

"Professeur."

Dès qu'elle a passé sa carte-clé et ouvert la porte, moi, qui avais attendu, je n'ai plus pu me contenir et j'ai demandé immédiatement. La charmante femme a évité mes appels et est arrivée tard aujourd'hui, même si elle savait que c'était notre jour de rencontre. Elle m'a regardée et a haussé un sourcil.

"Qu'est-ce qui se passe ?"

"Qu'est-ce que vous voulez dire par 'qu'est-ce qui se passe ?'"

"Tu m'as appelée, alors dis-moi ce que tu as à dire."

La femme, qui venait de rentrer du travail, a enlevé son élastique à cheveux et a sorti sa chemise de son pantalon.

"Pourquoi êtes-vous en colère contre moi ? Vous n'avez pas appelé à 20h08."

"J'étais occupée par le travail. J'ai dû oublier."

"Vous avez oublié ?!"

J'ai élevé la voix, m'oubliant.

"Vous n'oubliez jamais. Pourquoi avez-vous dû oublier le jour même où nous nous sommes en quelque sorte disputées ?"

"On s'est disputé ? Je ne le savais même pas."

La charmante femme a continué à faire semblant de ne rien savoir, peu importe le nombre de questions que je lui posais, et je perdais mon sang-froid.

"De quel droit êtes-vous en colère contre moi alors que c'est vous qui avez tout compliqué ?"

Je me suis tenue les bras sur les hanches, respirant profondément, essayant de ne rien dire de dur. Merde, étions-nous assez proches pour nous disputer maintenant ?

"Saviez-vous qu'Intuorn se méfie de nous ?"

"Et alors ?"

Mentionner son nom a rendu la charmante femme immédiatement tendue, ce que j'ai considéré comme mieux que pas de réaction du tout.

"Si elle se méfie, ce sera plus difficile pour moi de vous voir."

"Eh bien. Je veux vraiment que tu retournes à ta vie d'avant."

La douce femme n'a pas cillé, et je me suis gratté la tête, ne sachant pas comment l'expliquer.

"Ce n'est pas si simple, et vous le savez."

"Qu'y a-t-il de si difficile à rentrer chez tes parents ? À moins que tu ne veuilles pas rentrer à cause de Mlle Intuorn !"

J'ai dégluti difficilement...

J'ai dégluti difficilement et me suis mordu la lèvre. Comme je l'ai dit, j'avais peur que faire face à mon passé me semble vide. Mis à part mes propres souvenirs vides, ceux qui m'ont aimée autrefois seraient aussi blessés. Mais plus que ça, j'étais inquiète des sentiments d'Intuorn. Si je la quittais, elle serait très seule.

Et j'avais peur qu'elle ne fasse plus partie de ma vie pour diverses raisons.

C'est moi qui ai été frappée par une voiture, et c'est Intuorn qui a causé tant de douleur à ma famille et à moi. Si le jour arrive où nous devons faire face à la vérité, serons-nous toujours capables d'être dans la vie de l'autre ? Je n'en suis pas sûre.

Comment expliquer au professeur Renu que je ne veux pas que les choses s'aggravent ?

Je veux que tout le monde comprenne, qu'on me donne du temps pour apprendre mon passé ou me sentir connectée à ma famille, ne pas être une étrangère. Et Intuorn ne devrait pas souffrir non plus.

Pendant ce temps, la belle femme s'est assise sur le petit canapé et a commencé à regarder Netflix. Je ne savais pas quoi faire, alors j'ai décidé de m'asseoir à côté d'elle et de me blottir contre elle, essayant de faire la paix.

"Tu m'ennuies. Tu peux bouger ? C'est étroit."

Mais même si elle m'a dit de ne pas bouger, je me suis blottie, frottant ma tête contre son épaule comme un chat qui cherche de l'affection.

"Je suis désolée de vous avoir contrariée. S'il vous plaît, ne soyez pas en colère. Je ne sais pas quoi faire."

"Répare juste ça. Ce n'est pas si difficile. Reviens à être Jom. Quitte cette famille. Qu'y a-t-il de si difficile là-dedans ?"

"Ce n'est pas si simple. Je ne me souviens toujours de rien. Et si je rentre et que mes parents me traitent comme vous l'avez fait quand nous nous sommes rencontrées pour la première fois ?"

"..."

"Vous avez même dit que je n'étais pas à vous, Jao-Jom."

Le professeur Renu a été surprise et a reculé, ne voulant pas l'admettre.

"Jom, écarte-toi. Tu m'énerves."

Une de mes mains s'est glissée dans sa blouse, attendant qu'elle s'adoucit. Le professeur Renu a pris une grande inspiration, essayant de se détendre, mais a quand même retiré ma main.

"Jom, arrête."

"Vous n'écoutez jamais. Je n'ai pas voulu dire que j'aimais Intuorn. Si je n'étais pas d'accord, ça aurait été suspect."

""Et tu penses qu'Intuorn qui nous a surprises en train de nous serrer dans les bras n'est pas suspect ?"

"C'est complètement différent. Intuorn se méfie déjà de moi. Elle pense que nous nous sommes rencontrées, mais elle ne peut pas savoir quand."

"Alors dis-lui que nous nous connaissons depuis longtemps. Nous nous aimions même avant qu'elle n'apparaisse. Fais-lui savoir que c'est elle qui est curieuse !"

"Et comment devrais-je lui dire ça ?"

"Il y a tellement de raisons, à moins que tu ne veuilles pas le dire... Pars maintenant. Arrête de t'accrocher !"

"S'il vous plaît, parlez-moi, s'il vous plaît. J'essaie de me racheter."

J'ai mordu son épaule et j'ai embrassé son cou. Le professeur Renu s'est retournée et a repoussé mon visage.

"Ceci est ton dernier avertissement."

"Ne soyez pas si froide. Donnez-moi un baiser !"

Je me suis jetée pour l'embrasser sur la joue, mais elle m'a repoussée si fort que j'ai perdu l'équilibre et je suis tombée du canapé avec un bruit sourd. J'ai atterri sur le sol, face à la télévision, stupéfaite. Tout est devenu silencieux, comme une radio qui se tait. Être rejetée si durement m'a fait me sentir humiliée.

"D'accord, j'ai compris."

Je me suis rapidement levée et j'ai attrapé mon sac, prête à partir, mais le professeur Renu, plus rapide que moi, m'a attrapé le bras et m'a retournée sous le choc.

"Où vas-tu ?"

"À la maison."

"Cette maison n'est pas la tienne."

"C'est la mienne. Celle d'Intuorn aussi."

J'ai répondu froidement et avec colère.

"Au moins, Intuorn ne me fait jamais me sentir sans valeur."

"Jom..."

"Au moins, quand je faisais des erreurs et que j'essayais de me racheter, elle acceptait mes excuses parce qu'elle savait que se mettre en colère ne résoudrait rien. Mais vous... vous me faites me sentir sans valeur."

"..."

"Quand j'étais Jom, me traitiez-vous comme ça ? Est-ce que je rentrais à la maison et que je pleurais tranquillement, en attendant que vous arrêtiez d'être en colère ?"

"..."

"Peut-être qu'être Lay est mieux que de redevenir Jom."

J'ai tordu mon poignet pour me libérer de sa prise et j'étais prête à partir, mais elle a attrapé ma taille et m'a serrée dans ses bras par derrière.

"Je suis désolée."

Ba-dum...

Son rythme cardiaque était si fort que j'ai figé. Mais voyant la situation, je me suis encore plus fâchée et j'ai repoussé ses mains pour lui faire face.

"Qu'est-ce que c'est ? Quand je m'approche, vous me repoussez. Quand j'essaie de partir, vous me retenez. Qu'est-ce que vous pensez que je suis ? Comme si j'étais à votre merci ? Serrez, et je meurs ; lâchez, et je survis..."

Soudain, je me suis arrêtée, sentant que cela s'était déjà produit. La charmante femme, me voyant stupéfaite, m'a poussée contre le mur voisin comme pour me piéger.

"Non... Je ne pense pas que tu sois à ma merci."

Le professeur Renu a posé son front contre le mien, essayant d'expliquer calmement.

"J'étais très en colère de te voir avec Mlle Intuorn. Tu riais, tu souriais, tu avais l'air de pouvoir tout faire pour cette femme, même dire... 'I love you'."

"Vous l'avez entendu vous-même ; ce n'était qu'une pratique d'anglais."

"Tu sais très bien pourquoi elle t'a demandé de faire ça."

"..."

"Je suis désolée. J'essaie de me racheter."

Comment la situation a-t-elle pu tourner comme ça ? Je ne pouvais que lever les yeux au ciel, toujours confuse à propos de ce qui s'était passé, mais je devais admettre que mon cœur s'était tellement adouci que j'ai oublié à quel point j'étais en colère.

"C'est super que vous vous rattrapiez... vraiment super,"

J'ai dit sincèrement et je l'ai serrée dans mes bras à mon tour. La charmante femme a un peu soupiré, l'air soulagée.

"Alors, tu n'es plus en colère contre moi ?"

"Je suis encore un peu contrariée, mais si vous voulez que je sois complètement d'accord, vous devez me laisser..."

"Te laisser faire quoi ?"

"Si vous me laissez vous embrasser, j'arrêterai d'être en colère."

Cette négociation a fait lever un sourcil au professeur Renu et elle a souri avant de se pencher, mais je l'ai esquivée et je suis sortie de sa légère étreinte.

"Vous avez dit que vous alliez m'embrasser."

"Oui,"

J'ai dit, m'asseyant sur le canapé et commençant à parcourir Netflix. Le professeur était encore un peu confus par mon comportement quand elle est venue s'asseoir à côté de moi.

"Je ne vois pas de baiser. Donc, tu es toujours en colère."

"Non, je veux juste trouver un endroit confortable pour vous embrasser."

Dès que j'en ai eu l'occasion, je me suis jetée sur elle, la chevauchant un peu pendant que la charmante femme se penchait en arrière sur le canapé, surprise par la position.

"Est-ce que ça demande trop d'efforts juste pour un baiser ?"

Je n'ai rien dit ; j'ai juste commencé à embrasser son cou et à descendre lentement, la touchant ici et là. Au début, elle semblait rêveuse mais peu sûre d'elle, jusqu'à ce que je m'agenouille sur le sol et que je dézippe son pantalon, ce qui lui a fait réaliser immédiatement ce qui était sur le point de se produire.

"Non."

"Alors je m'en vais."

Nous nous sommes regardées pendant longtemps pour voir qui céderait en premier. Le professeur Renu a vu que j'étais sérieuse et a soupiré.

"Ce n'est... ce n'est pas bien. Je ne voulais pas aller si loin."

"Nous sommes déjà à mi-chemin."

J'ai pris sa main de l'entrejambe de son pantalon et je l'ai dézippé, le tirant jusqu'à ses pieds.

"Non, embrasse ailleurs. Ah..."

Je n'ai pas attendu qu'elle refuse à nouveau parce que plus j'hésitais, plus je semblais la rendre peu sûre d'elle. J'ai embrassé l'intérieur de sa cuisse, ce qui a fait battre son cœur.

La belle femme s'est encore plus tendue lorsque ma bouche s'est approchée de sa zone intime. Je l'ai doucement caressée avec mes doigts comme pour la rassurer que tout allait bien, bien que j'avais peur qu'elle ne me repousse à nouveau.

"Laisse Jom connaître un peu plus ton corps."

J'ai dit mon nom comme si je me référais à moi-même sans m'en rendre compte, ne le réalisant qu'après l'avoir dit. Mais ce n'était pas mal, et voyant qu'elle ne refusait pas, j'ai légèrement mordu sa culotte, la faisant sentir à l'intérieur.

Soupir !

Le professeur Renu a frissonné, serrant mes cheveux fermement et fermant les yeux pour se contenir.

"Juste un baiser et arrête... arrête. mm..."

J'ai utilisé mes doigts pour écarter le tissu qui la recouvrait et j'ai légèrement léché la zone. L'humidité, comme un fruit mûr, m'a fait la savourer sans m'ennuyer.

Le professeur Renu a tendu ses jambes et ses bras, comme si elle voulait me repousser, mais au lieu de cela, elle m'a tirée plus près, ne sachant pas quoi faire.

"C'est trop, Jom. C'est trop..."

Pour être plus à l'aise, j'ai tiré sa petite culotte jusqu'à ses chevilles, ce à quoi elle a répondu sans aucun refus, contrairement à ses mots. Maintenant, je pouvais la savourer complètement.

Plus elle gémissait, plus je devenais confiante. Plus elle souffrait, plus je me sentais victorieuse. Finalement, elle a utilisé ses mains pour appuyer ma tête vers le bas, laissant tout s'échapper. Pendant que je lui faisais plaisir, je lui ai demandé si elle voulait autre chose.

"Plus vite."

"Je ne veux pas finir encore."

"Ralentis..."

"..."

"Mange tout."

Chaque commandement est sorti comme si elle n'avait aucune signification, purement poussée par l'instinct.

"J'adore votre goût."

"..."

Son corps s'est tendu, et elle s'est penchée en arrière.

"J'ai presque fini, Jom. Éloigne-toi, ou ça va être un gâchis."

"C'est bon. Laisse-moi te manger juste une fois."

Son corps a répondu honnêtement à ses mots, libérant tout alors qu'elle atteignait son apogée. Bien que ce ne soit pas autant que je m'y attendais, c'est suffisant pour savoir que c'est la libération de l'exquise femme.

Maintenant, le professeur Renu est épuisée, comme quelqu'un qui a couru sur une longue distance, allongée les yeux fermés, ne sachant pas quoi faire.

"Merde, comment en sommes-nous arrivées là ?"

Mais je ne pouvais toujours pas m'arrêter. Pour une raison ou une autre, j'avais l'impression de ne pas avoir fini. Je l'ai embrassée partout avant de la chevaucher à nouveau et de lui murmurer à l'oreille, presque comme si je parlais dans mon sommeil.

"Comment c'était ?"

Les bras faibles de la charmante femme se sont enroulés autour de moi, se glissant sous ma chemise.

"Tu veux savoir ?"

"..."

Je n'ai pas répondu, trop embarrassée. Soudain, j'ai été retournée sur le dos, avec elle sur moi.

"Alors je vais te faire sentir ce que j'ai ressenti avant"

Elle a dit, baissant lentement mon pantalon jusqu'à ce qu'il ne reste que ma petite culotte, me rendant un peu timide.

"Il est trop tard pour être timide maintenant."

"C'est ma première fois..."

"Ce n'est pas ta première fois."

Elle a dit, levant ma jambe.

"Peut-être que je te ferai te souvenir de tout en faisant ça."

Soupir !

Il semblait qu'aujourd'hui, j'allais élargir mes horizons grâce à sa bouche !

.

.

Il semblait que nous nous étions réconciliées. Après notre petite dispute, le professeur Renu m'a invitée à manger un peu avant de me déposer à la maison, comme d'habitude. Alors que j'étais assise dans la voiture, un message d'Ong est apparu. Nous n'avions pas parlé depuis un moment, probablement parce que j'étais trop occupée avec le professeur, rendant les autres moins importants dans ma vie.

Jakkrapat :

C'est bientôt ton anniversaire. Où est la fête ?

LayOut :

Anniversaire ? C'est quand mon anniversaire ?

Jakkrapat :

C'est vrai, j'ai oublié que tu es une idiote maintenant.

LayOut :

Je ne m'en souviens juste pas, pfff.

J'ai fait la moue devant mon téléphone, et chaque mouvement était sous les yeux vigilants du professeur Renu.

'Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Ong m'a envoyé un message pour me demander où serait ma fête d'anniversaire. Je ne sais même pas quand est mon anniversaire. Quand j'ai dit que je ne m'en souvenais pas, Ong m'a traitée d'idiote."

"Quelle petite insolente."

La belle femme a ri de la taquinerie de son frère.

"Ton anniversaire est vraiment après-demain."

"Quel âge ai-je ?"

"Vingt-cinq ans."

"C'est Benjapet.[1] Je ne croyais pas à ces choses jusqu'à ce que ça m'arrive. N'est-ce pas ?"

Je lui ai fait un signe de la main, qui était concentrée sur la route.

"Comment étiez-vous quand vous aviez vingt-cinq ans ?"

"J'ai fui à l'étranger. J'étais sur le point d'avoir vingt-cinq ans."

"De qui ?"

"De toi... mais tu ne t'en souviens probablement pas."

Le professeur Renu a un peu ri et a doucement joué avec mes cheveux.

"Quand je t'ai retrouvée, tu t'es enfuie à nouveau. C'était difficile pour nous de nous rencontrer comme ça."

"Et puis vous avez agi de manière maussade, ce qui m'a obligé à me racheter auprès de vous."

"Je commence à me demander qui s'est racheté auprès de qui."

"Mais c'était une bonne réconciliation."

J'ai souri et j'ai léché mes lèvres intentionnellement pour qu'elle le voie. La charmante femme a tendu la main et a poussé mon visage un peu vers le haut.

"Sale."

"Qu'est-ce que vous me donnez pour mon anniversaire ?"

"J'y ai déjà réfléchi."

"Wow, vous avez tout planifié à l'avance."

J'ai frotté mes mains l'une contre l'autre avec excitation.

"Pouvez-vous me donner un indice ?"

"Tu le sauras le moment venu. Devrais-je te laisser ici ?"

Le professeur Renu a pointé l'endroit habituel, voulant apparemment changer de sujet.

"Dépêche-toi de sortir ; il commence à faire sombre. C'est dangereux de rester dehors tard."

"Humpf, pas d'indice. À plus tard."

"À plus tard."

Je suis sortie de la voiture et j'ai dit au revoir de la main. Mon esprit encore rempli de nos récents événements, et je me sentais triste chaque fois que nous nous séparions.

Cela devient assez obsessionnel.

Alors que je soupirais et que je regardais les feux arrière de la voiture, j'ai sursauté lorsque quelqu'un s'est raclé la gorge, semblant avoir attendu un moment.

"Il semble que cette voiture Uber te dépose assez souvent."

Jenpob, qui avait observé chacun de mes mouvements, est apparu de l'ombre. Je me suis détournée, fermant les yeux de surprise, mais j'ai essayé de garder mon calme avant de me tourner pour lui faire face avec un visage impassible, comme si rien ne s'était passé.

"Pas si souvent. Je suis juste tombée sur le même chauffeur."

"Ça suffit. Plus tu mens, moins tu es digne de confiance... Comment es-tu devenue proche de Mlle Renu ? Quand vous êtes-vous rencontrées ?"

Il a tout examiné, connaissant chaque détail à son sujet.

Le professeur Renu, qui était en affaires avec Intuorn. Je ne savais pas quoi dire, alors j'ai inventé une excuse.

"Nous nous sommes rencontrées par hasard sur le chemin. Elle voulait une séance de bonne aventure. “...”

"Je l'ai aimée, et elle m'a aimée aussi."

"Toi et..."

"Mlle Renu et moi."

Comme je pouvais lire ses pensées et que je savais qu'il ne croyait pas à ces choses, j'ai finalement décidé de lui dire la vérité.

"Avec Renu ? Comment avez-vous fini par vous aimer ? Qu'est-ce qui vous a fait tomber amoureuses l'une de l'autre ?"

Jenpob a essayé de comprendre la relation entre les deux femmes qui sont tombées amoureuses. Mais après un moment, il a décidé de l'ignorer parce que ce n'est pas son affaire. Son principal objectif est seulement Intuorn.

"Mais peu importe, le fait est que tu n'es pas vraiment allée en cours. Tu l'as rencontrée en secret."

"Oui."

"Qu'est-ce qui t'a fait décider de me dire la vérité ?"

"Parce que si je ne le faisais pas, tu continuerais à essayer de m'avoir. De plus, mentir me fait me sentir coupable, alors je t'ai juste dit."

J'ai haussé les épaules, sentant que je n'avais pas d'autre excuse.

"Tu n'as pas peur que je le dise à Mlle Intuorn ?"

"Oui, mais il n'y a rien que je puisse faire. Si ça fait qu'Intuorn me met à la porte de la maison, qu'il en soit ainsi. Je suis vraiment la seule responsable."

J'ai accepté ma situation sans aucun argument, mais Jenpob l'a compris différemment.

"Maintenant que tu as un autre endroit où aller, tu penses qu'elle n'a plus d'importance, hein ? Tu es..."

'Terrible.'

Au moins, Jenpob n'est pas trop impoli. Même si "terrible" n'est pas un mauvais mot dans le dictionnaire, dire ça à une petite femme précieuse ne serait pas sympa. Alors, il a choisi de rester silencieux et a juste ri de manière moqueuse.

"Mais je peux te dire que tu ne le diras pas à Intuorn."

"Ne sois pas si sûr."

"Aucun de nous ne veut la voir triste."

J'ai dit cela et je me suis éloignée. Jenpob, qui me suivait, a posé une dernière question qui m'a fait m'arrêter net.

"Combien de temps comptes-tu te cacher comme ça ? Jusqu'à ce qu'elle te surprenne en train de rencontrer Mlle Renu en secret ?"

En fait, Intuorn avait déjà des soupçons à mon sujet. Le fait que Jenpob soit au courant de cela signifiait que ma situation prendrait bientôt fin brusquement. C'était juste une question de savoir si ça se terminerait bien ou mal. Je voulais que ça se termine aussi pacifiquement que possible, sans que personne n'aille en prison, sans que ma famille ne porte plainte, et sans que le père d'Intuorn ne soit cruel et ne m'emmène pour être tuée ou cachée loin.

La fin de cette histoire était ce que je craignais, alors je n'avais pas le cœur à faire quoi que ce soit.

"..."

Je suis restée silencieuse, ce qui a rendu Jenpob incapable de contenir son inquiétude sincère pour Intuorn.

"Tu es égoïste. Tu aimes l'une, mais tu en gardes une autre près de toi. Tu ne choisis aucun camp !"

Son reproche m'a fait m'arrêter et regarder Jenpob sous le choc. Je ne m'étais jamais vue comme ça auparavant. J'étais trop occupée à penser qu'Intuorn serait blessée si elle savait que j'avais des sentiments pour quelqu'un d'autre, alors je la gardais juste heureuse, même si tout était un mensonge.

"Tu es égoïste !"

**Chapitre 44 : Joyeux anniversaire**

"As-tu parlé à In dernièrement ?"

Mme Kate a demandé avec une expression légèrement inquiète en me voyant sur le point de partir pour un cours de soutien.

J'ai secoué la tête et j'ai esquissé un sourire sec. En y pensant... Intuorn était absente depuis un moment. Normalement, elle passait par ma chambre pour discuter, mais maintenant elle n'était plus là.

"Est-ce qu'elle est malade ?"

"Lay, tu peux aller la voir ? Elle ne laisse pas beaucoup de gens s'approcher d'elle."

"Je vais essayer."

Au lieu de quitter la maison, je suis retournée dans le grand manoir et je suis montée au deuxième étage. Maintenant, je me tenais devant la porte d'Intuorn, mais j'hésitais à faire quoi que ce soit parce que je me sentais mal à l'aise.

'Tu es égoïste.'

Les mots de Jenpob résonnaient encore dans ma tête depuis ce jour-là. Ne pas clarifier les choses était vraiment égoïste, et il semblait que je devais faire quelque chose à ce sujet.

"In, c'est moi, Lay."

La pièce est restée silencieuse un instant. J'ai entendu des mouvements à l'intérieur, mais elle n'a pas ouvert la porte ; seule sa voix est sortie.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Tu ne te sens pas bien ? Ta mère s'inquiète pour toi, alors elle m'a demandé de venir voir."

"Si elle ne te l'avait pas dit, tu ne serais pas venue, n'est-ce pas ?"

"Tu es fâchée contre moi ?"

"Non, je veux juste être seule. Tu vas en cours ?"

"Oui."

"D'accord, tu dois être désireuse d'apprendre."

Nous sommes toutes les deux restées silencieuses. J'étais sur le point de partir quand une pensée m'est venue.

"In ?"

"Hmm ?"

Je pensais qu'elle s'était éloignée de la porte, alors j'ai été un peu surprise de la voir debout là, regardant également la porte.

"Aujourd'hui, j'ai quelque chose d'important à te dire. Quand je reviendrai des cours, est-ce que je peux te prendre un moment ?"

Intuorn est restée silencieuse, alors j'ai dû demander à nouveau.

"Tu m'as entendue ?"

"Oui."

"..."

"C'est d'accord si je ne veux pas parler ?"

Sa voix avait une pointe d'inquiétude, et je savais pourquoi elle était tout aussi inquiète.

"Non, c'est très important. Je reviendrai te parler. À plus tard."

J'ai dit au revoir et j'ai quitté la maison comme d'habitude, sans rien soupçonner...

.

.

Aujourd'hui, le professeur Renu m'a récupérée dans la ruelle à côté de la maison. Normalement, je la rencontrais à l'école de soutien, qui était plus un point de mi-chemin pour nous deux, et aussi pour éviter que quiconque de la maison ne me suive.

"Joyeux anniversaire !"

Dès que je suis montée dans la voiture, la charmante enseignante a souri et m'a souhaité un joyeux anniversaire. Je l'ai regardée et j'ai plissé les yeux de manière espiègle.

"Il n'y a pas de ruban."

"Pourquoi aurais-tu besoin d'un ruban ?"

"Pour vous attacher pour que je puisse vous déballer étape par étape ?" J'ai dit, faisant un geste espiègle.

"Tu as vraiment perdu la mémoire ou tu fais juste semblant pour attirer l'attention ? Ça, c'est tout Jao-Jom."

Le professeur Renu a ri et a commencé à conduire.

"Attache ta ceinture."

"Je suis excitée ! Déballons le cadeau dans votre condo."

"Qui a dit que nous allions à mon condo ?"

"Où allons-nous alors ?"

"Tu verras."

L'itinéraire que le professeur Renu a emprunté aujourd'hui était différent. Nous avons roulé pendant environ trente minutes avant d'arriver à notre destination.

"Un restaurant chinois ? C'est inhabituel. De nos jours, les gens vont généralement dans des restaurants japonais ou coréens."

"Les plus âgés ne mangent pas de nourriture japonaise, et je me souviens que tu n'aimes pas ça non plus."

"Vraiment ?"

"Je ne savais pas que tu ne pouvais pas manger de poisson cru, mais d'un autre côté, je n'ai jamais compris l'attrait de la nourriture crue."

Le restaurant chinois est très calme, probablement parce que c'est un jour de semaine. Une fois à l'intérieur, le professeur Renu m'a présentée à quelqu'un.

Dès que nous nous sommes rencontrés, leurs pensées ont résonné fortement dans ma tête.

'Jom, tu es toujours en vie.'

'Ma petite fille.'

Je suis restée là, stupéfaite, regardant le professeur Renu avec incrédulité. Je ne pouvais pas croire qu'elle m'avait emmenée rencontrer ma famille.

"Jom, ce sont tes parents."

"Pourquoi avez-vous fait ça ?"

J'ai demandé, ma voix tremblante. J'avais l'intention de rencontrer ma famille un jour, mais un avertissement aurait été bien pour que je puisse me préparer et en apprendre davantage sur mes parents. Maintenant, je me sentais comme une étrangère.

Je ne ressentais aucun attachement, aucun désir, seulement de la pitié pour ceux qui attendaient mon retour.

"Le temps a passé trop longtemps, Jom. Je dois faire quelque chose."

Le professeur Renu m'a pressée de m'asseoir, face à mes parents, qui avaient maintenant les larmes aux yeux. La vieille femme en fauteuil roulant avait une bouche légèrement tordue, mais elle pouvait toujours communiquer.

"Vous n'auriez pas dû me le dire d'abord."

"Tes parents savent tout. Ne t'inquiète pas de les choquer."

"Mais ils sont choqués maintenant !"

J'ai élevé la voix, incapable de me contenir.

"Et je suis aussi très choquée."

"Voici ta carte d'identité."

La belle enseignante a tendu ma carte d'identité pour confirmer mon identité.

"Nom complet, date de naissance, tout. Tu as une famille. Arrête de te soucier des étrangers comme Intuorn."

"Je ne suis pas une étrangère."

Et puis une troisième voix s'est jointe à nous. Je me suis retournée sous le choc pour voir In debout là. L'image de ses pensées a montré qu'elle nous a suivies silencieusement, voulant savoir où j'allais et avec qui.

"In."

"C'est ça ton cours de soutien ?"

La situation était désastreuse. Je ne savais pas comment l'expliquer à la fragile Intuorn ni même à ma famille. Ils me semblaient tous étranges. Ils n'étaient que des choses.

Père, mère, juste des choses auxquelles je ne pouvais pas me sentir connectée... Et d'après leurs pensées, ils avaient le cœur brisé parce que je ne me souvenais vraiment pas. Comme je l'ai dit, même s'ils me ramenaient, cela ne rendrait pas les choses meilleures. C'était comme faire revivre mon corps mais perdre mon âme !

"C'est un restaurant chinois, Mlle Intuorn. Et elle est en train de retrouver son passé perdu."

Dès que le professeur Renu a expliqué pourquoi nous étions là, Intuorn a figé, surtout au mot "passé".

"Retrouver son passé ?"

"Ta Lay est Jao-Jom, la fille de ces deux personnes qui ont disparu il y a trois mois. Maintenant que tu es là, rejoins-nous. Nous avons beaucoup de questions. Par exemple, où ta famille a-t-elle trouvé Jom ? Que s'est-il passé exactement il y a trois mois ? Il ne se pourrait pas que Jom ait perdu la mémoire sans raison."

"..."

"Tu n'aiderais pas quelqu'un qui a perdu la mémoire, n'est-ce pas ?"

Acculée par les questions, Intuorn a tremblé de culpabilité. Mais elle a aussi peur de me perdre.

C'était sa plus grande peur.

Me perdre signifiait que mon passé reviendrait.

Et maintenant, Intuorn faisait face à mon passé, ne sachant pas comment échapper à cette situation.

"Lay... rentrons à la maison."

"Ta maison n'est pas la maison de Jao-Jom."

Cette fois, Intuorn a attrapé mon poignet fermement, essayant de me tirer hors du restaurant.

"Lay, s'il te plaît, rentrons à la maison."

Mais ensuite, le professeur Renu a attrapé mon autre poignet, me retenant.

"Jom, ta famille est ici."

"Lay."

"Jom."

Avec qui vas-tu / Avec qui vas-tu ?

Leurs questions simultanées m'ont fait paniquer. Je me sentais comme une corde dans une partie de tir à la corde. J'étais confuse et je ne savais pas quoi faire. Mais In semblait trop inquiète, et je m'inquiétais pour elle depuis le matin.

"Professeur..."

J'ai doucement retiré ma main de la prise de l'enseignante au visage doux et j'ai parlé en m'excusant.

"Laissez-moi parler à In d'abord. Je vous rappellerai."

"Jom..."

"S'il vous plaît, je vous rappellerai."

J'ai passé mon bras autour de In et j'ai regardé mes parents à nouveau.

"Au revoir... Père, Mère."

Sur ce, j'ai conduit In jusqu'à la camionnette dans laquelle elle était arrivée et nous sommes parties ensemble. Intuorn tenait ma main fermement, de peur que je ne disparaisse. Sa main froide m'a fait hésiter à en dire plus, alors j'ai juste doucement caressé le dos de sa main.

"C'est bon. Jom est ici."

"Non."

"Quoi ?"

"Tu es Lay !"

J'ai réalisé que je m'étais référée à moi-même par le mauvais nom, ce qui a rendu Intuorn encore plus en colère. De la peur, ses émotions se sont transformées en colère parce que j'avais menti sur le fait d'aller en cours. Elle a commencé à se défouler.

"Lay, j'ai toujours cru que tu dirais la vérité. Peu importe ce que les gens disaient, je n'ai jamais écouté. J'ai même écarté Jenpob, qui se souciait le plus de moi, de ma vie. Mais tu as fait ça !"

La belle fille a serré son poing et a frappé mon épaule, ne sachant pas comment exprimer sa frustration.

"Je suis désolée."

"Tu te sens vraiment coupable ?"

"Oui."

"Bien. Alors à partir de maintenant, tu n'as plus à retrouver cette Renu."

Ce qui semblait être une résolution rapide s'est transformé en Intuorn me défendant d'aller en cours et de rencontrer le professeur Renu, ce que je ne pouvais pas accepter.

"Non, j'ai besoin de la voir."

"Je pensais que tu avais dit que tu te sentais coupable. Pourquoi ne fais-tu pas ce que je dis ?"

"Parce que..."

"Quoi ?!"

"Je l'aime," ai-je dit sans détour.

"En fait, j'avais l'intention de te parler ce soir, mais c'est arrivé en premier. Alors, c'est bon. Nous pouvons parler maintenant."

"Pas de discussion,"

Intuorn a dit, levant ses mains pour se couvrir les oreilles.

"Pas de discussion, pas de discussion. Je n'écoute rien. Je ne vais pas !!!"

"S'il te plaît, ne fais pas ça, In."

"Tu n'es qu'une menteuse. Tu t'es excusée sans même te sentir coupable. Je n'écoute rien. À partir d'aujourd'hui, je vais dire à Papa de nous ramener à Korat."

"Je n'y retournerai pas."

"Non."

"Tu n'as pas le droit de me forcer, In. Ma famille est ici !"

J'ai commencé à perdre le contrôle et j'ai élevé la voix.

"Tu ne sais même pas qu'aujourd'hui c'est mon anniversaire. Les gens assis là sont mes parents qui attendent que je rentre à la maison, mais je ne les reconnais même pas !"

"..."

"Aucun !"

J'ai dit en pleurant. Ce n'était pas parce que mes parents me manquaient et que j'étais émue, mais parce que j'étais frustrée de ne rien ressentir, et que cela blessait ceux qui m'entouraient.

"La menteuse ici, c'est toi, In. J'ai su depuis le début que tu m'avais frappée avec ta voiture il y a trois mois parce que tu conduisais en état d'ivresse."

"Lay..."

"Je ne me souviens de rien, et tu n'es pas une mauvaise personne. Nous pouvons être amies, mais cela ne veut pas dire que tu me possèdes. J'ai une maison où retourner, une vie à vivre. Mon vrai nom est Jao-Jom. Aujourd'hui, c'est mon vingt-cinquième anniversaire."

"..."

"Tu ne sais rien, In !!!"

La charmante fille a commencé à pleurer pitoyablement, et j'ai pleuré aussi, mais mes sentiments étaient de la frustration.

"Tu n'as jamais rien dit."

"Parce que j'avais peur ! Quand j'étais à la ferme, je ne savais pas qui j'étais ni d'où je venais. Tout me semblait vide. La ferme aurait pu être un endroit sûr si j'avais fait semblant de ne rien savoir. Peux-tu imaginer à quel point c'est effrayant de voir des étrangers partout, mais de devoir faire comme si tout allait bien, sourire, m'occuper des chevaux et dire à tout le monde que je vais bien ?"

"..."

"En vivant là-bas, j'ai dû m'intégrer, même si certaines personnes à la ferme m'en voulaient. Pourquoi ? Parce que je n'étais pas une travailleuse, mais j'étais quand même payée, juste parce que ton père se sentait coupable de ce qui m'était arrivé. Mais en même temps, si je me souvenais d'un peu, ton père n'hésiterait pas à se débarrasser de moi si cela signifiait te garder en sécurité."

J'ai déversé mon cœur alors que le chauffeur d'Intuorn était toujours assis dans la voiture avec nous.

"Perm, s'il te plaît, sors. J'ai besoin de lui parler seule."

Le chauffeur a hésité, mais a finalement garé la voiture et est sorti, me laissant seule avec Intuorn. La charmante fille n'arrêtait pas d'essuyer ses larmes avec le dos de sa main, essayant de parler.

"Tu savais depuis le début ? Alors pourquoi es-tu restée silencieuse ?"

"La peur, c'est tout. Si je ne pouvais pas rester sur ta ferme, je n'aurais nulle part où aller. Tu étais la seule sécurité que j'avais..."

Et j'ai aussi été influencée par toi...

La gentillesse d'Intuorn faisait toujours fleurir mon cœur, même si elle pouvait être malicieuse et exigeante. Mais notre relation était un mélange de peur et d'affection, alors j'étais prudente quant à notre amitié.

"Alors maintenant, je ne suis plus en sécurité pour toi."

"..."

"D'accord... Aujourd'hui, tout le monde dans ta famille saura que je me suis retrouvée. Je ne sais pas ce qui va se passer ensuite, mais il est temps pour moi de vraiment partir."

"Si tu pars... Comment vais-je m'en sortir sans toi ?"

Sachant que ce jour viendrait, je m'étais préparée tôt, alors je n'ai pas réconforté Intuorn, sinon cela lui aurait donné un faux espoir et l'aurait laissée encore plus le cœur brisé. À la fin, j'ai décidé de sortir de la voiture et j'ai dit à Perm, le chauffeur.

"S'il vous plaît, ramenez-la à la maison. Elle a besoin de se reposer."

Le chauffeur a hoché la tête et a ramené la jeune femme toujours en pleurs à la maison. J'étais très confuse et je ne savais pas quoi faire, mais au moins j'avais dit la vérité à In sur ce que je savais depuis le début.

Je ne lui mentirais plus.

Mais il y avait encore une autre personne, quelqu'un qui semblait avoir le cœur brisé quand j'ai choisi de partir avec Intuorn.

Bip...

J'ai appelé le professeur Renu environ dix fois, mais elle n'a pas répondu. Elle était peut-être en colère, ce que je comprenais, mais si nous ne clarifiions pas les choses bientôt, ça ne ferait qu'empirer. Finalement, j'ai décidé de prendre un taxi pour son appartement, qui était assez loin d'ici.

Bip !

J'ai ouvert la porte avec la carte-clé qu'elle m'avait donnée, espérant qu'elle était revenue. Mais les lumières étaient éteintes et la climatisation n'était pas allumée, ce qui m'a un peu déçue. Alors que je m'asseyais sur le canapé, j'ai entendu une bouteille rouler sur le sol de la cuisine.

"Professeur..."

Elle est assise sur le sol, serrant ses genoux avec une bouteille d'alcool vide à côté d'elle, ce qui m'a fait soupirer. Quand j'ai appelé son nom, la belle femme a lentement levé les yeux, les yeux larmoyants, le cœur brisé.

"Pourquoi es-tu là ?"

"Pourquoi buvez-vous ?"

J'ai couru vers elle, tendant la main pour la toucher, mais elle m'a repoussée froidement.

"Ne me touche pas. Sa voix traînante m'a presque fait pleurer, mais je me suis retenue. J'ai attrapé la bouteille et l'ai jetée, puis je me suis assise en face d'elle pour parler.

"Vous êtes si fâchée contre moi ?"

"Tu n'es pas ma Jom."

"..."

Ma Jom ne choisirait personne d'autre. Elle m'a poussée et a beaucoup pleuré.

"Tu as tourné le dos à tout le monde et tu as choisi Intuorn, qui est une étrangère. Il n'y a plus de Jom ici."

Elle m'a secouée et m'a repoussée, hors de contrôle. La femme au visage doux n'avait jamais été comme ça... incapable de contrôler ses émotions, devenant une ivrogne pitoyable. Ce n'était probablement pas la première fois, mais personne ne l'avait vu avant.

"Je suis désolée de vous avoir fait vous sentir si mal. Aujourd'hui, je suis allée la voir juste pour lui dire que... je sais qui je suis maintenant. Je voulais clarifier les choses une par une, mais je ne pensais pas que ça vous blesserait autant."

J'ai essayé de serrer la femme au visage doux qui n'arrêtait pas de me repousser parce que je ne savais pas comment gérer la situation. Elle a poussé, frappé et essayé de donner des coups de pied, mais ce n'était pas son point fort.

"Jom a dit qu'elle ne m'oublierait jamais, mais elle l'a fait. Jom a dit qu'elle attendrait là, mais elle ne l'a pas fait... Ses promesses n'étaient jamais fiables... Hic..."

Le professeur Renu a ramassé la bouteille vide et a pleuré plus fort.

"Rendez-moi ma Jom... Rendez-la-moi."

"Si vous voulez retrouver l'ancienne Jom, vous devez d'abord revenir à l'ancienne vous. Soyez le fier professeur Renu, pas quelqu'un qui boit autant,"

J'ai dit, ma voix tremblante de pitié.

"Je vais chercher un gant de toilette pour vous essuyer le visage."

Je me suis occupée d'elle patiemment, même si elle a essayé de me repousser plusieurs fois. Je me suis encouragée, sachant qu'elle était profondément blessée. Quand j'ai essayé de l'aider à se lever et de la porter jusqu'au lit, elle a attrapé mon col et l'a tenu fermement comme si elle cherchait la bagarre.

"As-tu couché avec elle ?"

"Quoi ?"

"Avec Intuorm. As-tu couché avec elle ?!"

"Non."

J'ai secoué vigoureusement la tête.

"Comment pourrais-je ? Ma relation avec elle n'est pas si profonde."

"Même sans avoir couché ensemble... tu l'as quand même choisie en premier."

Le professeur Renu a serré le poing et a frappé sa poitrine.

"Contrairement à moi, j'ai tout essayé pour te garder, mais j'ai quand même perdu."

"Pourquoi diriez-vous ça..."

"Pendant tout ce temps, je ne savais pas comment te faire vouloir venir à moi, alors j'ai utilisé ça pour t'attirer. J'attendais que tu viennes grignoter et goûter chaque jour. Et s'il n'y avait pas une telle chose, je ne signifierais rien pour toi..."

"Ce n'est pas vrai."

Je me suis rapidement défendue, tremblant de partout. Je ne voulais pas qu'elle se sente inutile.

"Je voulais vous voir parce que je vous aime, pas seulement pour ça."

"..."

"À mes yeux, vous êtes une femme belle, bien élevée et admirable. Je voulais être autour de vous, et vous sentiez bon..."

J'ai secoué la tête, réalisant que je divaguais.

"Je veux dire, je voulais vraiment faire ces choses avec vous, mais ce n'est pas pour ça que je suis venue. Je vous aime, je vous aime vraiment. Honnêtement, si j'étais Jom, c'est incroyable que nous puissions tomber amoureuses de la même personne deux fois, même sans nous souvenir de rien."

"Tomber amoureuse ?"

Son cœur battait la chamade, et il semblait que je l'avais fait se sentir mieux. J'ai souri timidement à la belle femme et j'ai tendu la main, espérant qu'elle la prendrait pour que je puisse la conduire au lit.

"Oui, je vous aime. Ne dites pas que vous êtes sans valeur. Après avoir clarifié les choses avec In, je voulais vous parler de ça. Je vais revivre en tant que Jom."

"Jom."

"Mais pendant le temps où je ne me souvenais pas, vous devez m'aider aussi. En attendant, je vais devoir m'habituer à m'appeler Jom pour de vrai."

La personne assise là a attrapé ma main tendue fermement avant de me tirer et de me serrer dans ses bras comme si elle avait peur que je ne disparaisse.

"Sérieusement, Jom ? Tu ne me mens pas, n'est-ce pas ?"

"Je ne mens pas. Je suis sérieuse. C'est juste qu'aujourd'hui, vous m'avez un peu fait peur quand vous m'avez emmenée rencontrer mes parents, alors j'étais un peu contrariée. Mais je ne suis pas fâchée parce que vous étiez en colère en premier et..."

Ma conversation a été interrompue quand j'ai été tirée dans un baiser. Au début, j'étais confuse, mais après avoir retrouvé mes esprits, j'ai commencé à aimer ça et je me suis laissée faire. Après un moment, je me suis éloignée et j'ai secoué la tête, me sentant un peu mal à l'aise.

"Non, Lay. Je veux dire, Jom ne veut pas que tu penses que c'est tout ce que je veux faire."

Mais il semblait que mon refus n'avait pas d'importance quand le professeur Renu m'a poussée au sol et a pris les devants. Je suis restée là, raide, ne sachant pas quoi faire. Si j'étais d'accord, il semblerait que je n'étais pas sérieuse dans ma démarche de me racheter. Mais dès que ses lèvres ont effleuré mon oreille, j'ai oublié tous mes mots.

"C'est en fait agréable quand tu es ivre comme ça. Un peu agressive, un peu douce et si imprévisible. M... Mais non, nous devrions parler normalement aujourd'hui. Aïe..."

"Je ne veux pas parler."

Elle a dit, me chevauchant puis se levant pour enlever sa blouse de manière séduisante. En la regardant d'en bas, j'ai dû couvrir ma bouche avec ma main, mon cœur battant la chamade.

"Vous êtes ivre. Quand vous vous réveillerez et que vous retrouverez vos esprits, vous serez en colère contre vous-même d'avoir fait ça."

"Si je ne fais pas ça, je serai en colère. En ce moment, je ne veux rien dire."

Elle a jeté certains de ses vêtements et s'est penchée sur moi avec les deux bras.

"Je vais faire en sorte que Lay et Jom tombent encore plus amoureuses de moi."

Je suis déjà complètement amoureuse...

Je serais heureuse d'être condamnée par le monde si cela signifiait que je pouvais lui faire ça.

.

.

"En fait, l'alcool a ses avantages."

J'ai dit, passant mes mains sur ses courbes, appréciant sa réponse. Même si je n'avais rien bu, je me sentais étourdie. Elle a légèrement fermé les yeux, l'air hébété, avant de se pencher et de m'embrasser de manière espiègle sur tout le visage.

"Ouais, quand tu es ivre, tout semble plus facile."

"Vous en voulez encore ? Il en reste ? Peut-être que ça rendra les choses encore plus faciles."

"C'est déjà plus que facile."

Elle m'a tirée dans un autre baiser et a demandé sans détour,

"Es-tu prête ?"

"Pour quoi ?"

"Pour déballer ton cadeau."

Je me suis mordu la lèvre timidement avant d'utiliser toute ma force pour la retourner sur le dos et passer ma main jusqu'à son pantalon.

"Je suis prête."

Tu es rapide pour ce genre de choses. Tu es douée pour ça ? Laisse-moi l'enlever...

"Non."

"Le propriétaire du cadeau doit le déballer elle-même."

J'ai glissé vers le bas, familière avec la tâche, et j'ai habilement déboutonné et dézippé son pantalon.

"Laissez-moi admirer mon cadeau."

Elle m'a souri et a penché sa tête en arrière, sa voix un peu essoufflée par mon toucher.

Allez-y.

**Chapitre 45 : Le bel amour**

J'ai déballé le cadeau avec soin, pièce par pièce, avec une attention délibérée. Cette fois, la charmante femme en face de moi ne se faisait pas désirer et n'essayait pas de me taquiner comme elle l'avait fait auparavant.

Avant, quand les choses devenaient trop torrides, elle agitait la main pour m'arrêter. Mais maintenant, elle avait plus d'expérience... au moins assez pour se souvenir des choses mieux que moi. Alors, elle aidait en parlant et en m'encourageant, s'assurant que je n'étais pas trop nerveuse.

"Ne t'inquiète pas, on peut y aller doucement."

En parlant, elle m'a attiré dans un baiser doux, m'offrant du réconfort. Une de mes mains a glissé derrière elle, là où elle s'appuyait contre le comptoir de la cuisine, et a détaché son soutien-gorge d'une seule main. Au début, c'était un peu gênant parce que c'était si différent de le détacher moi-même avec une facilité habituelle.

"Je pensais que je serais assez douée pour faire ça d'une seule main. On dirait que tu vas devoir m'aider un peu."

La belle femme a ri doucement et a facilement obtempéré. Finalement, la première barrière, son soutien-gorge, a été desserrée, mais il était toujours collé à elle parce que nous devions d'abord enlever sa blouse extérieure. La précarité de la situation n'a fait que me rendre plus curieuse, et j'ai enfoui mon visage dans sa poitrine, y déposant des baisers qui l'ont fait rire.

"Tu aimes vraiment ces moments de taquinerie, n'est-ce pas ? Ne serait-ce pas plus facile si nous l'enlevions ?"

"Je l'enlèverai à la fin, mais laissez-moi savourer ça un instant. Savez-vous depuis combien de temps Lay attend ça ?"

J'ai fermé la bouche après m'être appelée Lay, mais le professeur Renu a juste souri et a doucement caressé ma joue.

"N'importe quel nom est bien, du moment que tu es à l'aise."

Je devais l'admettre, même si nous avions été intimes et avions eu beaucoup de contacts physiques auparavant. Quand il s'agissait de faire quelque chose de sérieux comme ça, j'étais ignorante et maladroite. Mais la belle femme n'arrêtait pas de dire "C'est bon" et me guidait sur ce qu'il fallait faire.

Honnêtement, c'était un peu bizarre. Mes instincts ne m'aidaient pas du tout dans cette situation, et j'avais besoin qu'elle me dise tout. Parfois, je pouvais entendre son cœur battre de manière irrégulière et je pouvais sentir sa timidité quand elle me demandait de tendre la main et de...

"Mets-le."

Son corps s'est cambré et elle a respiré lourdement. Encore une fois, la jolie femme ne pouvait pas me regarder dans les yeux, me tirant dans une étreinte serrée et mordant mon épaule pour me retenir. À ce moment-là, je n'ai pas été assez cruelle pour demander des détails parce que certaines choses... n'ont pas besoin d'être dites.

Son corps me répondait parfaitement. Il n'y avait pas une seule partie d'elle que je n'ai pas explorée ou touchée. Même si c'est maladroit, ma première expérience a semblé bien se passer.

"Tu dois passer un moment difficile."

J'ai embrassé son cou comme pour la réconforter.

"Je suis désolée, je suis tellement inutile."

"Non, tu n'es pas inutile."

"Mais je pourrais être meilleure..."

Je me suis penchée pour un autre baiser.

"Si j'ai une autre chance."

"Tu as vraiment beaucoup d'énergie."

Il semblait qu'apprendre du professeur Renu était un voyage sans fin.

Même si je pensais que je m'en sortais bien, il y avait toujours place à l'amélioration. Son corps répondait à chacun de mes touchers, peu importe à quel point j'étais avide. La première fois est passée, puis la seconde, et il y en aurait toujours une troisième et une quatrième.

"Je suis désolée, je ne veux pas m'arrêter,"

J'ai dit pour la cinquième fois alors que son corps se tendait et que ses ongles s'enfonçaient dans ma peau de manière incontrôlable.

"Je ne sais pas pourquoi."

"C'était la même chose la dernière fois."

"Tu ne peux pas me gâter comme ça. Nous n'allons rien faire."

J'ai jeté un coup d'œil à l'horloge murale, qui montrait qu'il était déjà plus de dix heures, et qu'il était temps pour moi de partir. Mais la charmante femme a semblé savoir ce que je pensais.

Même si elle était épuisée, elle a réussi à me retourner sur le sol de la cuisine et à s'appuyer sur moi.

"Alors ne fais rien. Reste juste immobile. Je vais le faire."

"Mais il est tard..."

"S'il te plaît."

Soudain, elle a pris les devants après avoir été soumise pendant si longtemps. Mon projet de partir a immédiatement changé quand ses mains ont baissé mon pantalon et ont fait tout ce qui a fait le vide dans mon esprit. Ses doigts ont touché chaque partie de moi, me faisant couvrir ma bouche pour étouffer des bruits embarrassants.

"C'est de la triche, m'écouter mais ne pas me laisser t'écouter."

Elle a tiré ma main et l'a entrelacée avec la sienne pendant que son autre main continuait à taquiner mon point sensible, me faisant expirer parce que mon corps ne pouvait plus le supporter.

"Professeur... c'est trop, c'est..."

À ce moment-là, la belle femme m'a taquinée en s'arrêtant, et la frustration a remplacé ma timidité.

"Pourquoi vous êtes-vous arrêtée ?"

"N'est-ce pas trop ?"

"Ugh."

Je me suis tortillée de frustration jusqu'à ce qu'un sourire affectueux apparaisse sur son visage. Puis elle m'a satisfaite en embrassant mon cou, ma poitrine, mon nombril, et enfin le point sensible qui était maintenant honteusement exigeant. J'avais déjà vécu ça. Mes émotions auraient atteint leur sommet rapidement si cela avait été fait correctement. Mais elle a choisi de rester, me taquinant jusqu'à ce que je ne puisse m'empêcher de cambrer mes hanches vers elle.

"S'il vous plaît, ne taquinez pas."

"Avec toi qui implores comme ça, je ne peux pas être cruelle."

Mais elle m'a offert une nouvelle expérience en utilisant sa bouche et ses doigts de la même manière que je venais de le faire. La sensation vive mais agréable m'a fait hésiter à arrêter ou à laisser continuer. Elle semblait savoir exactement où toucher pour me faire jouir, alors j'ai levé la tête et l'ai regardée entre ses jambes.

"J'ai l'impression que je vais exploser."

"Alors explose."

Dès qu'elle a dit ça, mon corps s'est tendu et s'est tordu. J'avais l'impression que quelque chose pourrait s'échapper et faire un gâchis, alors j'ai essayé de ramper et de me recroqueviller, mais elle a attrapé ma cheville.

"Il est temps pour moi d'être avide."

"Non,"

J'ai dit, me sentant trop honteuse.

"Vous allez faire en sorte que je ne puisse plus vous regarder."

"Ce ne sera pas long. Bientôt, nous serons face à face et nous recommencerons tout."

À la fin, j'ai dû céder à celle qui avait plus d'expérience, celle qui se souvenait de tout clairement, pendant que mon esprit était vide, ne voyant qu'un blanc aveuglant.

Et c'était exactement comme elle l'avait dit. Nous avons recommencé encore et encore comme si le lendemain était la fin du monde et que nous devions en profiter au maximum.

"Je n'ai jamais passé autant de temps dans la cuisine avant."

A dit la charmante femme, allongée sur le sol de la cuisine au milieu des vêtements éparpillés. J'ai hoché la tête.

"C'est un plat qui prend beaucoup de temps à préparer. Vous êtes une excellente cuisinière."

Je l'ai complimentée et j'ai couvert mon visage avec mes mains.

"C'est tellement embarrassant. J'ai tellement gâché. Vous auriez dû en profiter davantage."

"Les maladresses, c'est bien. Ça veut dire que tu n'as jamais fait ça avec quelqu'un d'autre avant."

"Vous êtes si jalouse."

Je l'ai poussée sur l'épaule et j'ai ri.

"Il est trois heures du matin. On devrait se lever, prendre une douche et s'habiller ?"

"..."

Voyant son silence, j'ai abordé le sujet directement. Après l'avoir observée pendant nos ébats, il semblait qu'elle essayait de m'empêcher de partir. Après chaque round, elle me tirait pour recommencer, tant que je restais.

"Qu'est-ce qui fait que vous ne voulez pas que je rentre à la maison ? Vous ne me faites toujours pas confiance ?"

Quand je lui ai demandé directement, elle n'a pas fait semblant d'être innocente car elle savait ce que je voulais dire.

"J'ai peur."

"Peur que j'aime In ? Je lui ai déjà dit, j'ai déjà clarifié les choses."

"Ce n'est pas ça."

"Alors quoi ?"

"La dernière fois, il y a trois mois, après que nous ayons fait ça... tu es sortie acheter de la nourriture."

Sa voix a légèrement tremblé.

"Puis tu as disparu comme si tu ne devais pas revenir."

J'ai commencé à comprendre ce qu'elle essayait de dire. En repensant aux premiers jours de notre rencontre, chaque fois que je disais que j'allais acheter de la nourriture, elle paniquait. Maintenant que je connaissais la vérité, je me suis retournée pour la serrer dans mes bras.

"Je reviendrai cette fois, ne vous inquiétez pas."

Cependant, le professeur Renu a tout recommencé, me faisant la chevaucher avant de pousser ma tête entre ses jambes.

"Reste jusqu'au matin. En attendant, fais ce que tu dois... ah... faire d'abord."

De quelqu'un qui était déterminée à partir, j'ai fini par m'occuper de tout sans qu'elle ait à finir sa phrase.

Merde, avec une invitation comme ça, qui pourrait refuser ? Eh bien, jusqu'au matin.

.

.

Il est maintenant neuf heures du matin...

Je me tiens devant l'évier, me lavant le visage et me brossant les dents avec sa brosse à dents, me sentant un peu gênée. Je ne l'avais vu que dans les films et je me demandais comment les gens pouvaient faire ça. Aujourd'hui, je l'ai vécu moi-même quand elle m'a dit d'utiliser ses affaires.

'Ça ne vous dérange pas ?'

'Vous vous souciez de moi ?'

En entendant ça, j'ai tout de suite compris. Nous avions presque tout vu l'une de l'autre ; se brosser les dents une fois ne serait pas un gros problème.

Et puis il y avait les marques sur mon corps laissées par la charmante femme hier. À ce moment-là, je ne sentais aucune douleur, mais en voyant les marques maintenant, j'ai réalisé que j'étais peut-être assez forte. Surtout la morsure sur mon épaule, elle était claire comme le jour.

"Ça fait mal ?"

Le professeur Renu a ouvert la porte de la salle de bain juste à temps pour me voir en train de frotter la morsure, l'air un peu inquiète.

"Je ne voulais pas dire ça comme ça."

"Ça ne fait pas mal. Je regarde juste."

Je suis restée là un peu timidement.

"C'est comme la marque d'un héros de guerre."

"Idiote."

Le professeur Renu a légèrement poussé ma tête avant de passer à une étreinte protectrice.

"Tu reviendras."

"Oui, je le ferai."

J'ai frotté le bras de la froussarde et j'ai terminé ma phrase. Je rentre à la maison, chez mes parents aujourd'hui.

BA-DUM...

Le cœur du professeur battait si fort que j'ai éclaté de rire.

"Êtes-vous si heureuse ?"

"Tu as dit que tu rentrais à la maison."

"Oui, après avoir vu mes parents hier, j'ai ressenti la douleur qu'ils ont traversée quand j'ai disparu. Au début, je pensais que s'ils rencontraient une fille qui ne se souvenait pas d'eux, ce serait horrible parce que c'est comme avoir une autre personne de retour. Mais penser à ne jamais retrouver sa fille est encore plus douloureux. Au moins, revenir pour qu'ils voient et connaissent la nouvelle moi, c'est mieux."

"Quelle que soit la version que tu as, tes parents t'aiment."

"Tout comme vous, n'est-ce pas ?"

"Oui."

La charmante femme a hoché la tête et m'a souri à travers le miroir.

.

.

J'étais entrée dans ma vingt-cinquième année. Le professeur Renu m'a comblée de tant d'amour pour cet anniversaire que je me suis sentie complètement épanouie. Honnêtement, je n'avais pas besoin de retourner chez Intuorn parce que nous avions tout réglé hier. Mais je pensais juste que nous ne nous détestions pas.

Au moins, dire au revoir serait bien.

Alors que nous roulions ensemble, j'ai regardé les rues de Bangkok le matin. Tout le monde se battait pour une place sur la route pour aller travailler.

"Quand j'étais à la ferme, Lay n'a jamais vu plus de deux voitures."

J'ai dit, alternant entre m'appeler Lay et Jom en partageant tout avec le professeur Renu.

"Chaque jour, Lay s'ennuyait tellement. Il n'y avait rien à faire à part s'occuper des chevaux."

"S'occuper des chevaux aussi... celui qui s'appelle Renu ?"

Il semble que le professeur se souvienne bien des détails. J'ai souri timidement et j'ai hoché la tête.

"Oui."

"Pourquoi l'as-tu nommée comme ça ?"

"Je voulais quelque chose à moi, alors j'ai pris la liberté de nommer ce cheval d'après elle, même si son nom était déjà Aurora."

J'ai plissé les yeux vers la conductrice et j'ai levé un sourcil de manière espiègle.

"Vous avez été à moi pendant longtemps, vous savez ?"

"Tu le montes beaucoup, hein ?"

"Tous les jours. Même à Bangkok, je le monte encore beaucoup."

"Vilaine."

"Est-ce que je peux le monter à nouveau aujourd'hui ?"

"Quelqu'un a dit qu'elle n'avait plus d'énergie."

"Vous avez raison. Peu importe à quel point je suis fatiguée, je veux toujours le refaire. Vous ennuyerez-vous de Lay, je veux dire Jom, qui vous monte si souvent ?"

"Si tu me laisses te monter parfois, ça ira."

Et puis nous avons toutes les deux ri de la blague coquine que nous avons osé faire. La femme au visage doux avait une aura qui forçait le respect des autres. C'était peut-être parce qu'elle était en quelque sorte fière et arrogante, avec un haut niveau d'éducation et de statut. Je suis sûre que personne ne croirait que le professeur plaisanterait comme ça avec sa petite amie.

Petite amie...?

"Qu'est-ce que nous sommes ?"

"Hmm ?"

"Quand quelqu'un demande, je veux répondre correctement."

"Nous n'avons jamais défini notre statut..."

La charmante femme a légèrement souri et a continué à conduire.

"Laisse-moi réfléchir."

Et bientôt, la voiture s'est arrêtée devant la maison d'Intuorn. D'habitude, quand le professeur Renu me déposait, elle se garait dans la ruelle d'à côté, mais aujourd'hui, nous avons décidé de tout révéler.

À la fois à propos de ma mémoire et de ce que nous étions l'une pour l'autre.

"J'ai seulement besoin de dix minutes pour dire au revoir, puis je m'en irai. Attendez une minute, d'accord ? Vous pouvez laisser la climatisation allumée."

"Non, je vais me tenir dehors dans la chaleur pour te faire pression."

"Vous, renard rusé !"

Et la mignonne enseignante a fait ce qu'elle a dit, éteignant le moteur et se tenant à côté de la voiture. J'ai un peu plissé le nez avant de me préparer à entrer dans la maison, mais je n'ai pas pu m'empêcher de me retourner pour dire je t'aime, de peur d'oublier.

"Je vous aime, professeur."

"Mm."

"Non, si je le dis comme ça, vous devez dire... Je t'aime aussi, Lay. Ou Jom."

Ba-dum...

Quand je l'ai forcée à le dire, le professeur Renu a semblé un peu hésitante. Cette fois, c'est à mon tour de faire pression sur la mignonne beauté pour faire quelque chose comme je le voulais.

"Dépêchez-vous, ou je ne reviendrai pas."

"C'est vraiment... Mm, j'aime..."

"Aime qui ?"

"Jom et Lay, je les aime toutes les deux."

J'ai souri largement en entendant ça et je me suis tournée pour entrer dans la maison. Mais soudain, j'ai ressenti une douleur aiguë dans ma tête, comme si des milliers d'aiguilles poignardaient mes tempes. De nombreux événements ont afflué comme un tsunami, me renversant presque.

"Je vous aime, professeur, je dis juste au cas où j'oublierais."

"Je promets d'être une bonne fille juste pour vous."

Qu'étaient ces mots...

"J'irai voir Broomy pour vous voir demain."

Et qui était cet homme...?

Alors que je me souvenais de tout, un autre souvenir important a refait surface.

Qui penses-tu être pour détruire la vie d'une autre personne comme ça ? Comment as-tu été élevée pour faire quelque chose d'aussi cruel ? Elle est à l'hôpital, se battant pour sa vie. Ressens-tu quelque chose ?

L'administrateur de la page Celeb Gossip. Je suis l'administrateur de cette page...

Nom de code Dieu :

Que ton passé disparaisse, qu'il soit bon ou mauvais.

Des larmes ont coulé sur mon visage alors que cette phrase résonnait dans ma tête. J'ai relié de nombreux événements qui m'étaient arrivés à cette malédiction et j'ai ressenti une peur profonde.

Oui... il y avait encore une malédiction.

Bruit sourd !

Le bruit de quelque chose qui tombe derrière moi m'a fait me retourner immédiatement. Le corps du professeur Renu est tombé au sol comme une feuille morte, me faisant trembler.

Non, elle est partie...

Le bruit de son cœur a disparu !

"Professeur..."

Je me suis retournée et j'ai marché vers la personne allongée sur le sol avec peur. La charmante femme semblait endormie, mais ce qui m'a fait réaliser qu'elle ne respirait pas, c'était l'absence de pouls et de battements de cœur.

Elle s'est évanouie alors que mes souvenirs revenaient...

Nom de code Dieu :

Et pour que tu comprennes les sentiments de ceux qui sont affectés, puisses-tu trouver un grand amour pour le perdre immédiatement.

Le bruit de son cœur a disparu...

Nom de code Dieu :

Tu souffriras et ressentiras de la douleur, et cela prendra effet à partir de maintenant. Je te maudis !

**Chapitre 46 : Bénédictions**

Je secoue le corps immobile du professeur Renu. Il n'y a aucune partie d'elle qui bouge ou qui montre le moindre signe de vie. Au début, je l'ai appelée doucement, pensant qu'elle dormait simplement, mais ma voix est devenue plus forte à mesure que mon anxiété augmentait.

"Professeur, ne faites pas ça. Réveillez-vous... Réveillez-vous !"

J'ai crié de toutes mes forces, l'allongeant et commençant une réanimation cardio-pulmonaire de base avec du bouche-à-bouche et des compressions thoraciques.

Laissez-moi juste entendre un battement de cœur...

Laissez-le retentir à nouveau fortement dans ma tête.

"Qu'est-ce qui s'est passé ?!"

En entendant le bruit à la porte, des gens de la maison principale se sont précipités pour voir ce qui se passait. Le garde, qui se tenait habituellement dans la guérite devant la maison, a semblé un peu choqué en voyant que c'était moi.

"Oh, Mme Lay, qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Aidez-moi ! Quelqu'un... s'il vous plaît, aidez-moi !"

J'ai commencé à crier à l'aide comme une enfant perdue, incapable de déterminer ce qu'il fallait faire en premier. Le garde, voyant que la situation était grave, est retourné à la maison pour chercher de l'aide. Bientôt, de nombreuses personnes sont sorties en courant, y compris Jenpob.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Aide, Jen... le professeur Renu ne réagit pas."

Bien qu'il soit généralement calme et serein, me voir pleurer comme ça l'a fait courir et prendre la relève pour le massage cardiaque.

"Pendant que tu pleures, appelle une ambulance."

"Waah, waah..."

"Lay !!! Appelle une ambulance. Contrôle-toi !"

J'ai hoché la tête, sorti mon téléphone et cherché l'hôpital le plus proche pour appeler une ambulance. Plus de cinq minutes s'étaient écoulées depuis que le cœur du professeur Renu s'était arrêté. Plus ça prenait de temps, plus la chance qu'elle revienne à la vie s'éloignait.

Alors que mes mains tremblaient en cherchant le numéro, la grande porte de la maison s'est ouverte. Une Mini Cooper rouge sang, que j'avais vue garée il y a longtemps, s'est avancée jusqu'à l'entrée. Le conducteur était quelqu'un que personne n'aurait cru au volant.

"Lay, mets Mme Re dans la voiture !"

"In... ?"

L'ordre puissant d'Intuorn, avec le fait qu'elle était la conductrice, a surpris tout le monde. Il était bien connu que Mlle In ne conduisait plus, mais aujourd'hui, elle est au volant.

"Une ambulance prendra trop de temps. Dépêche-toi, emmène Mme Renu à la voiture. Jen ! Mets-la dans la voiture maintenant !"

Tout s'est passé si vite. Jenpob a mis le professeur Renu sur la banquette arrière, et j'ai sauté juste après. Intuorn a pris une profonde inspiration avant de regarder droit devant.

"Attachez vos ceintures. Ça fait un moment que je n'ai pas conduit... j'espère que je peux encore."

Intuorn a changé de vitesse et a appuyé sur la pédale d'accélérateur avec assurance. La petite voiture s'est avancée, se faufilant dans la circulation comme si elle était sur une piste de course. Je devais l'admettre, cette jeune dame gâtée était une excellente conductrice, probablement parce qu'elle était une pilote de course. Les rues de Bangkok se sont transformées en piste de course avec In au volant.

Bruit sourd ! Bruit sourd !

Les vitesses ont changé bruyamment. En rencontrant la circulation, Intuorn se déportait sur le trottoir puis revenait sur la route. Après m'être remise du choc de la conduite, je me suis concentrée sur le professeur Renu, qui était toujours immobile, le cœur brisé.

Y a-t-il un moyen de la sauver...? Il doit y en avoir un...

J'ai rapidement essayé de me souvenir du mot de passe de mon ancien compte Facebook, qui était l'administrateur de la page Celeb Gossip. Je me suis rapidement connectée à la boîte de réception de la page. Après trois mois d'inactivité, de nombreux messages ont repoussé les anciennes conversations à l'arrière. Mais je me suis souvenue du nom de la personne à qui j'avais parlé ce jour-là.

Nom de code Dieu

J'ai rapidement fait défiler et j'ai tapé un message désespéré, priant pour que le propriétaire de ce Facebook réponde immédiatement. Plus j'attendais, plus l'état du professeur Renu s'aggravait.

Admin :

Dieu, c'est l'administrateur.

Admin :

Je ne sais pas si tout ce qui s'est passé est à cause de toi, mais maintenant je fais face aux conséquences.

Admin :

Si ce qui m'est arrivé est à cause de ta malédiction, s'il te plaît, lève-la ou fais quelque chose. Je regrette tout maintenant.

Je tiens mon téléphone fermement et je pleure, espérant que la personne à l'autre bout recevra le message et répondra dès que possible. J'étais prête à tout.

Je me rends.

Tu peux prendre ma vie !

Nom de code Dieu :

Il est trop tard pour les regrets.

Dès qu'il a répondu, j'ai pleuré plus fort, tendant la main pour toucher le professeur Renu, ne sachant pas si elle était toujours là.

Admin :

Je suis désolée d'avoir fait souffrir ceux qui t'entourent. Maintenant, je fais face aux conséquences de mes actions et je le regrette sincèrement du fond du cœur.

Admin :

Je sais que demander pardon et lever la malédiction est trop, mais s'il te plaît, ne laisse pas des innocents souffrir à cause de moi.

Admin :

Si quelque chose doit arriver, que ça m'arrive à moi. Le professeur n'a rien à voir avec ça. Son cœur s'est déjà arrêté.

J'ai tapé avec le cœur brisé. La personne a lu le message mais n'a pas répondu, ce qui m'a presque rendue folle.

Admin :

Je promets de supprimer cette page. Tu peux me maudire pour que je disparaisse de ce monde, mais ne punis pas les autres qui n'ont rien fait de mal.

Admin :

Elle a une famille dont s'occuper. Elle n'a rien à voir avec ça.

Nom de code Dieu :

Elle est morte ?

Nom de code Dieu :

Comment puis-je t'aider si elle est morte ?

Admin :

N'importe quoi. Enlevez la malédiction ou bénissez-la. N'importe quoi pour montrer que vous m'avez pardonné.

Dix minutes se sont écoulées. Intuorn, qui avait grillé les feux rouges pour arriver à l'hôpital, s'est garée et a crié à l'aide.

"Quelqu'un, aidez-moi ! Il y a une patiente dans la voiture !!!"

Jenpob et In sont sortis pour aider à porter le professeur Renu. Pourtant, je suis restée dans la voiture, envoyant désespérément des SMS à la personne qui agissait comme un dieu pour qu'il pardonne mes péchés. Même In, me voyant sur mon téléphone, n'en pouvait plus.

"Lay, tu es folle ?! Quelqu'un est en train de mourir et tu es sur ton téléphone !"

"Waah... C'est le seul moyen pour que le professeur survive."

"De quoi tu parles ?!"

Nom de code Dieu :

Je n'avais pas l'intention que quelqu'un meure à cause de ça.

Nom de code Dieu :

La mort, c'est un peu plus que ce que j'avais prévu.

Nom de code Dieu :

Je ne sais pas à quel point ce sera efficace, mais je vais essayer...

Le professeur Renu a été placée sur un brancard et emmenée aux urgences immédiatement. Les médecins l'ont entourée, et les rideaux autour du lit ont été fermés. J'ai vu le personnel médical apporter un défibrillateur, et tout est devenu chaotique.

Nom de code Dieu :

Je vais la bénir.

J'ai pleuré de manière incontrôlable, me sentant complètement inutile, incapable de faire quoi que ce soit d'autre qu'espérer que quelqu'un sur Internet, dont je ne connaissais même pas le visage, bénirait tout pour que ça se passe bien. Cela semblait ridicule, mais c'était tout ce que je pouvais faire.

Nom de code Dieu :

Qu'elle se réveille et ait une bonne vie.

Nom de code Dieu :

Son cœur recommencera à battre lorsque cette page sera supprimée.

Nom de code Dieu :

Que tes souhaits se réalisent.

Quand j'ai vu la réponse de Dieu, j'ai immédiatement supprimé la page avec plus de deux millions d'abonnés et j'ai attendu le résultat. Mais le monde n'est pas si gentil.

Quand le beau docteur est sorti pour nous informer...

"La patiente est décédée."

Ça n'a pas marché...

J'ai failli m'évanouir, mais Jenpob m'a retenue. J'ai hurlé de désespoir. Intuorn m'a regardée avec pitié et m'a tirée dans une étreinte réconfortante.

"Sois forte, Lay. Ne t'effondre pas toi aussi."

"Le professeur Re n'a rien fait de mal. Pourquoi a-t-elle dû traverser ça ?"

J'ai sangloté, sentant mon cœur se briser. La nuit dernière, nous étions ensemble, mais maintenant le médecin me disait qu'elle était partie.

"C'est à cause de moi... C'est entièrement à cause de moi. Pourquoi ne suis-je pas morte à la place ?!"

Je me suis agenouillée et j'ai frappé le sol d'agonie.

"J'ai fait tout ce que je pouvais, mais pourquoi ça s'est terminé comme ça ? J'ai même reçu la bénédiction..."

"Mlle In, sortons-la d'ici."

Jenpob a suggéré, essayant de m'entraîner, mais j'étais trop forte pour être facilement emportée.

"Lâchez-moi !!"

Je me suis éloignée de l'homme au visage sévère et j'ai couru vers la salle d'urgence, malgré qu'on m'ait averti de ne pas entrer, car ils n'avaient pas fini. Le corps du professeur Renu était couvert d'équipement médical. Je m'en fichais. J'ai serré le poing et j'ai frappé ma poitrine fort comme si j'enfonçais un pieu.

"Revenez ! Revenez !"

"Le parent de la défunte, veuillez attendre dehors."

"Elle n'est pas morte ! Ne l'appelez pas comme ça !"

J'ai crié à l'infirmière et j'ai secoué violemment le corps du professeur Renu.

"Professeur, ne me faites pas cette blague. Jom est de retour... waah. Maintenant que Jom est de retour, vous partez. Ne vous vengez pas comme ça."

"S'il vous plaît, raccompagnez le parent dehors."

"Non !"

J'ai lutté, mais je n'ai pas pu résister à la force de trois hommes qui ont tenu mes bras et mes jambes et m'ont traînée dehors. Juste au moment où j'étais sur le point d'être sortie de la salle d'urgence, j'ai entendu un cri fort de l'infirmière. Elle a appelé le médecin en charge du cas d'un ton excité.

"Dr WanViva, venez voir ça !"

Ba-dum...

Le son familier a résonné clairement dans ma tête. Sans attendre d'entendre le bavardage des médecins et des infirmières autour du lit, je savais que c'était le battement de cœur de...

"Le cœur de la patiente bat ! Les signes vitaux sont revenus."

La situation a changé en un instant. Les infirmières se sont de nouveau massées autour du lit alors que j'étais toujours en train d'être traînée dehors.

Au début, j'étais frénétique, mais ensuite j'ai commencé à ressentir une lueur d'espoir. L'infirmière m'a tirée dehors et m'a laissée avec In avant de se précipiter pour assister à l'événement miraculeux avec grand intérêt.

"Qu'est-ce qui s'est passé ?"

"Le battement de cœur"

J'ai ri à travers mes larmes en le disant à Intuorn. Il semblait que je commençais à voir une faible lueur d'espoir.

"Quoi ?"

"J'ai entendu le battement de cœur du professeur Re."

J'ai répondu avec des mots que seulement le professeur et moi pouvions comprendre.

"Son cœur a recommencé à battre."

"Pas possible, comment est-ce possible..."

Même Jenpob a l'air incrédule. J'ai serré mon téléphone contre ma poitrine et j'ai pensé avec gratitude à celui qui avait envoyé ses bénédictions.

"Merci... Merci beaucoup de l'avoir ramenée."

Nom de code Dieu :

Que tes souhaits se réalisent.

"Merci... Merci d'avoir ramené le professeur."

**Chapitre 47 : Lazare**

Le professeur Renu est de retour...

C'est ce que j'ai appris du médecin en charge. Il semblait que lorsque la jolie femme s'était réveillée, cela avait provoqué une agitation dans tout l'hôpital.

Médicalement, elle était considérée comme morte, mais en réalité, le professeur était toujours en vie et son cœur battait toujours. Lorsque le Dr WanViva est sortie pour rendre compte de son état avec une attitude excitée, elle a même utilisé des termes inconnus comme...

Le syndrome de Lazare

C'est une condition où le cœur s'arrête de battre comme si la personne était morte, mais le patient se réveille normalement comme si rien ne s'était passé. Alors que tout le monde voyait cela comme un miracle, moi, qui en savais plus sur la cause profonde, ne pouvais que lever les mains sur un mur pour exprimer ma gratitude envers DIEU, qui avait accordé la bénédiction à la dernière minute, bien que je n'étais pas sûre que cela fonctionnerait.

Mais le cœur du professeur a recommencé à battre...

Maintenant, je pleure toujours, la culpabilité et la joie mélangées. Je me sentais coupable d'être la raison pour laquelle le professeur Renu avait dû faire face à une telle situation sans rien savoir d'elle, et j'étais contente de me souvenir à la dernière minute que tout cela avait commencé sur la page Celeb Gossip et que j'avais alors pensé à DIEU.

"Waah."

"Pourquoi pleures-tu ? Mme Re est de retour maintenant."

Intuorn, qui est toujours assise à côté de moi, a dit. Même si elle avait toujours le cœur brisé, elle était assez gentille pour me réconforter.

"Nous avons entendu ce joli docteur rapporter l'état, n'est-ce pas ?"

"In..."

J'ai sangloté et j'ai regardé la jeune dame assise à côté de moi avec une sincère gratitude.

"Si ce n'était pas pour toi... nous ne serions pas arrivées ici à temps."

"Tu devrais aussi te remercier de m'avoir fait conduire à nouveau."

La jeune femme éblouissante a regardé ses mains et a souri tristement.

"Depuis cet incident, je n'ai plus osé regarder le volant, mais aujourd'hui, tu m'as fait m'asseoir sur le siège du conducteur et appuyer sur l'accélérateur. Celle qui m'a effrayée à mort a fini par être celle qui m'a rendue courageuse à nouveau."

Puis, nous sommes toutes les deux restées silencieuses. Intuorn s'est légèrement adossée à sa chaise et a demandé directement.

"Tu te souviens de ce qui s'est passé ?"

"Oui, je me souviens."

"C'est ça..."

La voix de la jeune dame a tremblé en parlant.

"Le passé est sur le point de m'enlever ma Lay."

C'était ce qu'Intuorn craignait le plus, mais cela allait se produire.

Je ne pouvais que regarder la jeune dame, ne sachant pas comment la réconforter parce que ce qu'elle craignait était la vérité.

J'allais vraiment la quitter...

"Nous pouvons toujours être amies, n'est-ce pas ? Même si Jom se souvient de tout, cela ne veut pas dire..."

"Jom ? Tu t'appelles Jom à nouveau."

Les larmes d'Intuorn ont coulé avant qu'elle ne les essuie avec le dos de sa main, l'air pitoyable.

"La personne que je veux est Lay, mais maintenant, celle qui est assise à côté de moi est Jom."

"Oui, je ne peux pas le nier."

J'ai soupiré.

"Mais Jom se souvient de tout très bien, contrairement à Nui dans One Day que tu as mentionné, qui... si elle se souvenait de tout, leur histoire disparaîtrait."

"S'il y avait vraiment quelque chose entre nous..."

Intuorn m'a regardée de manière implorante.

"S'il y en avait, ne pourrions-nous pas nous aimer ?"

"..."

"Une fois que Lay se souvient de tout, la chose entre nous n'a plus de sens."

Intuorn a commencé à pleurer après avoir essayé d'être forte tout le temps.

"Parce que le passé de Jom inclut aussi le professeur Renu. Alors quand nous nous sommes rencontrées au mauvais moment, notre histoire ne pouvait pas continuer."

J'ai tendu la main pour la serrer dans mes bras, elle qui sanglotait de douleur. Mon cœur souffrait aussi parce que j'avais déçu une femme aussi charmante et gentille qu'elle.

"Je suis désolée."

Intuorn s'est rapidement levée et s'est préparée à partir. Son esprit était rempli de tristesse. Elle voulait que je la retienne plus que des excuses, même si elle savait très bien que je ne le ferais pas.

J'avais quelqu'un d'autre... j'aimais déjà quelqu'un d'autre. J'ai attrapé le poignet de la jeune femme têtue, voulant me racheter et la remercier. Mais elle s'est arrêtée sans se retourner. Alors j'en ai profité pour la serrer dans mes bras par derrière, suivant une scène d'un film qu'elle aimait, ce qui fonctionnait toujours.

"Ne sois pas triste. Nous ne nous battons pas. Notre relation est belle, In."

"..."

"Au moins, Jom veut être ton amie."

"..."

"Si tu me donnes une chance, s'il te plaît, retourne-toi et danse avec moi."

"M'as-tu déjà aimée ?"

"..."

"Tu ne peux même pas mentir ?"

"Jom a quelque chose à te dire, In... C'est une histoire du passé de Jom."

"..."

Nous sommes toutes les deux restées silencieuses. Je me suis un peu mordu la lèvre avant de décider de raconter mon histoire dans ce moment de silence.

"Quand Jom était enfant, proche du lycée, Jom avait des sentiments pour le professeur Renu."

Je n'avais jamais parlé à Intuorn de ma relation avec le professeur Renu auparavant, mais aujourd'hui, j'ai décidé de parler pour la première fois.

"À cette époque, j'étais déterminée et je me disais que je ne changerais jamais d'avis pour aimer ou apprécier quelqu'un d'autre que ce beau professeur."

"..."

"Le frère cadet du professeur Re, Ong, a clairement exprimé qu'il avait des sentiments pour moi. Il venait et partait pendant des mois juste pour me voir, et cela me faisait passer moins de temps avec le professeur Renu. Ça m'a vraiment mise en colère. Sais-tu ce que j'ai fait ?"

"Qu'as-tu fait ?"

"Je lui ai dit sans détour... Ne viens plus. Ça m'a empêché d'avoir de bons moments seule avec le professeur Renu. À l'époque, je ne me souciais pas à quel point cela briserait et blesserait le cœur d'un homme. Et ce n'était pas la première fois. J'ai fait ça à tout le monde parce que je savais que leur donner de l'espoir les blesserait. Peu importe à quel point ils s'accrochaient à moi, le résultat final était que je ne les choisirais pas."

"..."

"Mais avec toi, In, c'est différent... je n'ai pas osé blesser tes sentiments."

Je l'ai serrée plus fort dans mes bras et j'ai parlé d'une voix tremblante.

"Pour la première fois de ma vie, j'ai compris ce que c'était que d'avoir peur de rendre quelqu'un d'autre triste."

"..."

"Je suis devenue une menteuse pour te garder, même s'il y avait de nombreuses raisons pour expliquer chaque action, parfois en disant que j'avais peur que ce soit dangereux pour moi, parfois en disant que j'avais peur que mes parents soient tristes de ne pas retrouver leur fille. Mais la vérité est... Ce que je craignais le plus était de devenir une étrangère pour toi pour toujours."

"Mais ce jour est arrivé."

"Oui, ce jour est quand même arrivé. Et je veux m'excuser de t'avoir fait tant souffrir à cause de ma propre indécision."

"C'est à cause de ma gentillesse."

Intuorn a argué en plaisantant, bien que sa voix ne corresponde pas.

"Au moins, je sais que tu as été influencée par moi aussi."

Pas seulement un peu... Je suis désolée.

"Ne t'inquiète pas pour mon père. J'ai parlé avec lui moi-même. Tu n'as pas besoin de craindre qu'une influence souterraine ne vienne perturber ta vie quotidienne. Père est riche, mais il n'est pas de la mafia. Alors, sois rassurée à ce sujet."

"Merci."

"C'est dommage que nous ne nous soyons pas rencontrées plus tôt."

Intuorn a retiré mes bras et a avancé sans se retourner.

"Si nous nous étions rencontrées plus tôt, aurions-nous fini les choses en beauté ?"

"..."

"Aimerais-tu toujours Mme Re si c'était le cas ?"

"Je suis désolée, In. Je veux être ton amie."

"Tu n'as pas répondu, ce qui signifie que nous ne pourrions nous aimer que si Mme Re n'existait pas dans ce monde."

La jolie jeune dame est restée silencieuse. Au début, j'ai pensé qu'elle partirait simplement sans plus s'en soucier, mais Intuorn s'est retournée et a demandé quelque chose qui n'avait rien à voir avec ça :

"J'y pense depuis longtemps... Peux-tu vraiment lire l'avenir ?"

"..."

"Tu peux lire l'avenir de tout le monde sauf celui de Mlle Re. Ça m'a rendue un peu suspicieuse, et j'ai souvent été curieuse. J'ai eu l'impression que... tu..."

'Peux lire dans les pensées.'

Intuorn a hésité à demander ça parce qu'elle avait peur que ce soit trop ridicule. Mais elle n'a pas pu s'empêcher de le mentionner.

"Je suis sûre que personne à la ferme, personne de mon entourage, ne parlerait de l'accident. Peu de gens étaient au courant, et ceux qui l'étaient étaient loin de toi."

"..."

"Les seules personnes proches de toi étaient moi, mon père et Jen... Aucun de ces trois-là n'en parlerait. Alors, je suis curieuse... Comment as-tu su ?"

Tout est devenu silencieux. Intuorn a serré les lèvres. Sa tête était remplie d'hésitation, ce qui me rendait mal à l'aise. Finalement, la jeune dame a agité la main et a dit :

"Ça n'a pas d'importance."

"Tu peux demander si tu es curieuse de quelque chose."

"Ce qui m'intrigue est très bête."

"Essaie de demander, et je répondrai. Peu importe à quel point c'est bête, je répondrai."

Mais Intuorn est restée silencieuse. Seuls ses yeux se sont concentrés sur moi, avec des pensées dans sa tête prêtes à se déverser en mots, mais toujours retenues.

"Tu..."

'As-tu de la magie ?'

"Non."

La bouche de la jeune dame têtue est restée ouverte parce que la question dans sa tête n'avait même pas été formulée en mots, mais j'ai répondu.

'Tu peux lire dans les pensées.'

"Oui."

"..."

"Je peux lire dans les pensées."

Je l'ai admis directement, et ça a figé Intuorn. Elle n'a pas douté le moins du monde quand j'ai dit ça, comme si elle connaissait déjà la réponse, même si ce n'était qu'une supposition.

"Hmm... je vois."

"..."

"Donc, tu peux lire toutes mes pensées, y compris celles de tout le monde. Pas étonnant... tu savais tout."

"Oui."

"Je suis embarrassée. J'ai l'impression d'être nue devant toi tout le temps."

"In..."

"Mais je me suis déjà déshabillée devant toi, n'est-ce pas ? Il n'y a plus rien à perdre, alors je m'en vais."

"Tu ne m'as toujours pas répondu, In... On peut être amies ?"

Cette question a fait sourire Mlle Intuorn à travers ses larmes.

"Essaie de lire dans mes pensées."

Sur ce, elle s'est retournée et s'est éloignée, me laissant trop effrayée pour la suivre. Ses pensées étaient plus fortes que n'importe quel mot qu'elle aurait pu crier.

'Je ne peux pas être ton amie.'

"C'est bon... je comprends."

Je respecte ta décision... Intuorn.

Après que tout soit fini, je suis toujours assise à l'hôpital, ne sachant pas quoi faire ensuite. J'avais juste été soulagée que le cœur du professeur Renu ait recommencé à battre, seulement pour apprendre du médecin qu'elle pourrait être dans le coma puisque son cœur s'était arrêté pendant longtemps.

Je sais qu'il y aurait des effets de cet incident, même si je ne suis qu'un médecin pour chiens.

Bientôt, la famille du professeur Renu est arrivée parce que j'ai appelé Ong pour lui dire ce qui s'était passé. Son frère cadet, avec ses traits de visage séduisants, a semblé alarmé en me voyant.

"Es-tu sûre que Re va bien maintenant ?"

"Le médecin l'a dit, mais son cœur s'était arrêté pendant un certain temps. Ce qui m'inquiète maintenant, c'est s'il y aura des effets."

"Des effets...?"

Comme nous le savons tous, un manque d'oxygène dans le cerveau peut entraîner de grandes chances de coma. C'est ce qui nous inquiétait tous. Je ne voulais pas trop expliquer à Ong, car il était déjà secoué par le fait que le cœur de sa sœur s'était arrêté, et que le médecin avait déjà déclaré l'heure de sa mort.

"Re n'a jamais été malade avant. La pire chose était de s'évanouir. Comment son cœur a-t-il pu simplement s'arrêter ? Il n'y avait pas de cause."

Ong est tombé à côté de moi, épuisé.

"Vous parliez hier."

"Oui, nous le faisions."

J'ai pensé à nos bons moments. La nuit dernière, nous nous sommes serrées dans les bras et nous nous sommes dit que nous nous aimions. Mais aujourd'hui, le professeur s'est évanoui et pourrait ne plus se réveiller pour me parler.

Merde... tout ça à cause de moi.

"Pourquoi ne vas-tu pas voir ta sœur ?"

J'ai poussé Ong pour le sortir de sa torpeur. Le jeune homme m'a regardée et a soupiré.

"Je ne peux pas. Je ne peux pas gérer ça. Pourquoi tout est si chaotique ? Tu as disparu pendant trois mois, et Re avait le cœur brisé et a complètement changé. Maintenant que tu es de retour, elle finit comme ça."

"Peut-être qu'elle veut se venger de moi."

J'ai ri faiblement.

"Je l'ai fait attendre trop longtemps, et elle me donne une leçon... pour apprendre la patience."

"Depuis combien de temps es-tu ici ?"

"Environ cinq heures."

"Rentre à la maison et repose-toi. Rester ici n'aidera à rien. S'il y a des progrès, je t'appellerai."

"Où irais-je ? Je n'ai nulle part où aller..."

Puis je me suis arrêtée, réalisant que j'avais retrouvé tous mes souvenirs.

"En fait, si."

Dans ce monde, je n'avais pas seulement le professeur. J'avais aussi ma famille qui m'attendait avec espoir. Je ne pouvais pas simplement rester ici. Ong m'a rappelé que le professeur Renu avait sa famille, et que j'avais la mienne aussi. Rester ici n'aiderait pas. Je devrais me concentrer ailleurs et ensuite revenir.

D'accord... J'ai toute ma vie devant moi pour l'attendre.

"D'accord, je rentre d'abord à la maison. S'il y a des progrès, faites-le moi savoir."

Je me suis levée pour partir, mais la mère d'Ong a couru vers nous, très heureuse. Elle n'avait pas besoin de dire quoi que ce soit, je pouvais lire dans ses pensées ce qui s'était passé.

Le professeur Renu est réveillé !

"Ong, Jom... Re s'est réveillée."

Sa mère m'a souri.

"Jom, elle t'appelle. Dépêche-toi."

Je me suis retournée et j'ai couru vers le lit du professeur Renu sans me soucier de rien d'autre. Le professeur Renu est couverte de tubes, mais elle est consciente et m'appelle.

"Jom..."

"Professeur."

J'ai tenu sa main sur ma joue.

"S'il vous plaît, ne me faites plus jamais peur comme ça."

"Je suis contente de m'être réveillée pour te voir."

Le cœur de Renu battait toujours vigoureusement quand nous étions proches. Je l'ai regardée et j'ai pleuré. Non seulement elle était en vie, mais elle se souvenait de tout. Il n'y avait rien à craindre comme nous le pensions au départ.

"Je suis désolée de t'avoir fait traverser ça. Maintenant, je comprends à quel point c'est douloureux quand quelqu'un disparaît soudainement. Je ne te quitterai plus. Guéris vite et reviens-moi."

J'ai caressé son visage et j'ai essuyé mes larmes, commençant à parler de manière incohérente,

"Jom, tu ne vas plus partir, n'est-ce pas ?"

"Je ne le ferai pas. Je rentre à la maison avec mes parents, j'ouvre la clinique, et nous resterons dans la chambre toute la journée. Nous ne sortirons pas pour acheter de la nourriture. Nous commanderons sur LINE MAN. Je vais commencer aujourd'hui à apprendre comment commander de la nourriture par téléphone et quelles applications utiliser."

"C'est super... vraiment super."

Le professeur Renu avait l'air épuisé, et le médecin à proximité a dû intervenir.

Laissez le patient se reposer maintenant. Il semble que son état ne soit pas aussi inquiétant que nous le pensions. Le beau médecin a regardé la charmante patiente avec étonnement.

"C'est un cas très extraordinaire. Je n'ai jamais rien vu de tel."

"Oui, merci, docteur."

Flash !

Pendant un instant, j'ai vu les pensées du médecin. Un visage familier est apparu, jouant du piano avec une chanson qui était célèbre partout.

"Il y a un problème ?"

"Dites à votre petite amie... 'Your Song' est magnifique. Ma partie préférée est le solo de guitare."

"Quoi ?"

Nous ne pouvions pas parler plus loin parce que le professeur Renu a attrapé mon poignet pour attirer mon attention. Le médecin, craignant d'être impoli, est parti, mais son esprit était plein de points d'interrogation.

'Comment a-t-elle su ?' et d'autres choses de ce genre.

"Dans quelle maison rentres-tu ?"

"Ma maison."

"Ce n'est pas la maison de Mlle In, n'est-ce pas ?"

J'ai ri et j'ai regardé le professeur Renu, qui était si terrifié que je sois influencée par Intuorn. Puis j'ai attrapé sa main fermement.

"Ma maison... celle avec mes parents."

"..."

"Professeur... je me souviens de tout maintenant. Je suis Jao-Jom, la vétérinaire avec un chat nommé Viramarati-savitrithita et le plus beau professeur de mathématiques du monde. C'est moi."

En entendant ça, les yeux de la femme plus âgée se sont remplis de larmes de joie. Son puissant battement de cœur m'a fait serrer sa main fermement.

"Jom, ça n'appartient qu'à toi. Alors, guéris vite et reviens, professeur Re."

"..."

"Revenons pour nous aimer."

La charmante enseignante a hoché la tête et a lentement fermé les yeux, épuisée. En voyant ça, je suis lentement sortie du lit et je suis partie, disant au revoir à Ong et à sa mère avant de m'en aller.

La bénédiction de Dieu avait fonctionné. Le professeur Renu était revenue à la normale comme si elle s'était juste évanouie. Tout ce qui restait à faire était qu'elle se rétablisse.

Le problème du professeur étant résolu... il était maintenant temps pour moi de faire face au mien.

Je suis retournée dans ma ville natale, qui n'avait pas beaucoup changé. Peut-être parce que je n'étais partie que depuis quelques mois, elle avait toujours la même apparence. Ah... le seul changement était la clinique que j'avais ouverte, maintenant avec un panneau "Fermé". Je l'ai regardée avec nostalgie, j'ai soupiré et j'ai déchiré le papier, le froissant.

L'entreprise rouvrira la semaine prochaine.

J'ai parlé à la porte de ma clinique et je suis entrée dans la ruelle où se trouve l'appartement de ma famille. D'habitude, ma mère regarderait la télévision au bureau, faisant des commérages sur les locataires comme une forme de divertissement, juste après les nouvelles des célébrités dans Thairath.

"Qui êtes-vous venue voir ?"

La nouvelle employée, qui avait remplacé ma mère, a demandé en me voyant rester là un moment.

"Je suis ici pour voir le propriétaire de l'appartement."

"Avez-vous des affaires à discuter ? Vous pouvez me parler."

"J'ai une affaire importante."

"Le propriétaire est sur la terrasse. Je vais l'appeler."

"D'accord... je vais monter moi-même. S'il vous plaît, ouvrez-moi la porte."

L'employée a hésité, car j'étais une étrangère. Voulant surprendre mon père pendant sa partie de cartes, j'ai commencé à m'irriter.

"Dites-leur juste que leur fille est là."

"Mais la fille du propriétaire a disparu."

"Eh bien, je suis de retour maintenant... Oh, c'est agaçant !"

J'ai passé la tête par la petite fenêtre et j'ai attrapé la carte-clé, sachant exactement où elle était.

"Hé ! Vous ne pouvez pas faire ça."

"Appelez la police alors."

Bip !

J'ai passé la carte et j'ai poussé la porte en verre, ignorant les protestations de l'employée. J'ai monté les escaliers jusqu'au cinquième étage sur le toit. Dès que j'ai ouvert la porte, la partie de cartes, probablement avertie par l'employée que j'étais une informatrice de la police, s'est dispersée. Tout le monde a caché les preuves dans leurs vêtements, leurs pantalons, sous leurs aisselles ou même entre leurs fesses.

"Nous ne jouons pas aux cartes !"

"Je ne vous croirais pas, même si vous jurez sur la Bible."

J'ai haussé les épaules et j'ai cherché mon père. Mais j'ai entendu des sanglots à proximité. Quand Papa m'a vue, il s'est figé, incapable de parler, trop effrayé pour prononcer mon nom, et a commencé à pleurer. Maman, assise dans un fauteuil roulant, pleurait aussi.

"Papa, pleurer ne te va pas." J'ai dit.

"Jom... C'est vraiment toi, Jom ? Oh mon Dieu..."

Papa a commencé à sangloter, et il était complètement perdu parce que j'agissais comme si je ne le connaissais pas ou ne le reconnaissais pas avant. Mais il s'est approché timidement. Le voir comme ça m'a serré la gorge, et j'ai hoché la tête.

"C'est moi, pas un flic sous couverture." J'ai confirmé.

"Tu te souviens maintenant ?"

Mon père a demandé, n'arrivant toujours pas à y croire pleinement.

"Je me souviens."

"..."

"Maman, Papa... je suis de retour."

**Chapitre 48 : Poilu le nounours**

La situation autour de moi a commencé à redevenir normale, comme avant. J'ai recommencé à vivre ma vie de Jao-Jom, avec mon chat potelé et apathique, Viramarati, comme secrétaire. Tout est revenu à son orbite habituelle, comme si le chaos précédent n'avait jamais eu lieu.

Même mes problèmes juridiques ont disparu grâce à la quantité d'argent utilisée pour soudoyer le système judiciaire.

"Je me souviens avoir été laissée sur le bord de la route par un taxi. Je n'avais pas mangé, alors j'étais faible. Ce devait être au moment où la voiture de Mlle In est passée, et je me suis évanouie là. Si elle ne m'avait pas aidée, j'aurais eu des ennuis."

Il n'a pas été fait mention de la quantité d'alcool qu'Intuorn avait consommée, et même si des preuves avaient été nécessaires, il n'y en avait aucune à trouver. En fait, cette famille aurait dû être accusée de détention illégale pour m'avoir gardée enfermée dans leur ferme.

Mais j'ai dit qu'ils avaient bien pris soin de moi parce qu'ils ne savaient pas où me emmener. Tout cela s'est transformé en une histoire positive pour la famille d'Intuorn, ce qui a rendu le cas facile à écrire.

Pour s'assurer que personne n'en reparlerait, le père d'Intuorn a soudoyé le chauffeur de taxi négligent qui était impliqué dans le désordre pour qu'il cesse de parler de l'affaire. Plus vite cela se terminerait, plus sa fille serait en sécurité.

"Avez-vous promis de ne pas porter plainte contre In ?"

"Oui."

En fait, M. Anek avait l'intention de me soudoyer, en appelant cela une compensation, mais j'ai poliment refusé.

"Les événements de ce jour-là n'étaient pas entièrement la faute d'In. C'est moi qui ai sauté devant la voiture pour la faire s'arrêter, c'est comme ça que ça s'est terminé. Merci de m'avoir ramenée à la ferme. Sinon, je ne sais pas comment j'aurais vécu si je ne me souvenais de rien."

J'ai essayé de faire comprendre à M. Anek que j'étais reconnaissante pour ce qu'il avait fait, même si je pouvais lire dans ses pensées de manière très claire. Il m'a ramenée juste pour garder un ennemi près de lui. Si je me souvenais de quoi que ce soit, il pourrait s'en occuper.

Ou il pourrait me cacher loin de ce pays, me faire simplement disparaître...

C'était un homme d'affaires, mais si sa fille devait souffrir à cause d'un chantage, il pouvait y mettre fin. Heureusement, je n'étais pas le problème, alors ça s'est bien terminé.

Tout était fini. Ce qui aurait dû être une affaire criminelle s'est transformé en une affaire de personne disparue. C'était si facile que ma famille a pensé que c'était faux. La détresse mentale que tout le monde a traversée était trop grande pour que cela se termine si simplement.

Mais personne ne pouvait rien faire quand j'ai insisté sur le fait que je ne me souvenais de rien. Je savais seulement que j'avais été bien soignée par la famille d'Intuorn, et j'ai demandé à tout le monde d'arrêter d'en parler parce que ça me faisait mal.

Mal... d'avoir rendu quelqu'un triste sans le vouloir.

'Comment vas-tu, In ? Comment vas-tu... ?'

Aujourd'hui était un autre jour où je tapais un message comme ça, mais je n'osais pas l'envoyer à Intuorn. Je ne savais pas si la contacter aggraverait les choses ou les rendrait plus compliquées.

"Qu'est-ce que tu fais ? Dépêche-toi de voir Maman."

Papa, qui soutenait Maman, m'a fait signe de venir l'encourager. Aujourd'hui, elle allait essayer de marcher seule sans que personne ne la tienne. J'ai rangé mon téléphone et je l'ai encouragée comme si nous étions à un événement sportif.

"Allez, Maman ! Tu peux le faire ! Youpi !"

Papa a lentement lâché Maman, incertain, puis a couru à l'autre bout pour la rattraper et lui a fait signe. Depuis que je suis revenue, Papa a dit que son état s'était beaucoup amélioré. Sa bouche a commencé à redevenir normale, et ses jambes faibles ont retrouvé de la force, surprenant même le médecin qui surveillait son état.

Après l'avoir lâchée et l'avoir regardée marcher vers Papa pas à pas, chaque pas rempli d'excitation, elle l'a finalement atteint. Tout le monde a applaudi et a encouragé joyeusement.

"Elle peut marcher maintenant !"

Papa a crié et a serré Maman dans ses bras de joie. Je me suis tenue là, les larmes aux yeux, me sentant incroyablement heureuse que tout s'améliore si miraculeusement.

Le cœur du professeur Renu a recommencé à battre normalement.

Maman, qui était paralysée, pouvait maintenant vivre normalement à nouveau, à plus de quatre-vingt-dix pour cent.

Peut-être... que c'était un effet secondaire de la dernière bénédiction de Dieu. Je me demande qui était ce Dieu et comment il allait maintenant. Mais peu importe, ma vie est à nouveau paisible. Je suis redevenue Jao-Jom, avec des parents aimants, Viramarati-savitrithita et le professeur Renu, qui était maintenant de retour à une vie normale.

.

.

"Tu m'as manqué ? Oh, bonjour, madame."

J'ai dit en plaisantant, oubliant de remarquer que le professeur Renu n'était pas seule. J'ai rapidement levé les mains pour faire un wai et j'ai salué sa mère qui était à proximité. Dernièrement, le professeur Renu semblait aimer cuisiner, car elle ne voulait pas abandonner après que sa soupe claire se soit transformée en eau de mer la dernière fois.

"Tu m'as manqué."

La jolie femme s'est tournée pour me répondre avec un sourire, ne se souciant pas de l'air mal à l'aise de sa mère. J'ai souri faiblement et je suis restée immobile alors que sa mère s'est excusée et a quitté la cuisine.

"Amusez-vous bien", a dit la mère du professeur Renu avant de partir.

"D'accord", a répondu poliment sa fille.

Maintenant, nous ne sommes que toutes les deux. J'ai regardé sa mère s'éloigner et j'ai souri de manière forcée.

"Désolée, je suis arrivée au mauvais moment."

"À propos de quoi ?"

"Demander si tu m'avais manqué devant ta mère. Elle a dû se sentir gênée."

"Ce n'est rien. Je suis une adulte... je peux aimer qui je veux."

Le professeur Renu, imperturbable, m'a fait signe de la main.

"Viens goûter ça. J'ai pratiqué trois fois. J'ai tellement goûté que je ne peux pas dire si c'est bon ou pas. Ma langue est engourdie."

"Langue engourdie ? Sentiras-tu quelque chose si on s'embrasse ?"

"Bonne idée. On essaie maintenant ?"

"Tu n'as pas à prendre toutes les blagues au sérieux, professeur. Tu peux agir de manière timide ou réservée comme avant. Quand tu es d'accord avec tout, je ne sais pas comment réagir."

"Fais semblant de te faire désirer et tu vas disparaître à nouveau."

"Je ne te parlerai plus..."

Je me suis approchée pour goûter la soupe dans la cuillère qu'elle offrait et j'ai hoché la tête joyeusement.

"C'est délicieux. Très bon aujourd'hui."

"Bien sûr, il n'y a rien que je ne puisse faire."

Quelle vantarde...

J'ai fait la moue et j'ai souri. Le professeur Renu était adorable d'avoir fait tant d'efforts pour cuisiner pour moi. La charmante femme a souri fièrement, puis a mis la soupe dans un bol et l'a mise de côté avant de se tourner vers moi.

"Quoi ?"

Elle s'est tournée vers moi, l'air de penser à quelque chose, puis s'est penchée pour m'embrasser sur les lèvres et s'est éloignée.

"Euh... c'était si rapide. Je n'étais pas prête."

J'ai dit, complètement déconcertée par le baiser.

"Alors lentement cette fois."

Le professeur Renu a décidé.

"Je ne voulais pas dire ça comme ça..."

La charmante fille, qui ne se souciait de rien, faisait maintenant tout ce qu'elle voulait, me laissant avoir du mal à suivre.

Quand elle a dit qu'elle embrasserait, elle l'a fait, glissant lentement sa langue dans ma bouche. Au début, j'étais gênée, mais sentant que personne ne regardait, j'ai fondu, enroulant mes bras autour de son cou pour recevoir le baiser...

"Euh..."

La voix d'Ong à la porte de la cuisine m'a fait m'éloigner d'elle immédiatement. Son visage rougi m'a fait rougir aussi.

"Désolé, mauvais timing."

"Vraiment mauvais timing, mais c'est bon... j'ai juste fini. Aide à apporter la nourriture à table."

Le professeur Renu est restée calme, demandant à son frère de mettre la table pendant que moi, ne sachant pas quoi faire, je me suis dépêchée de quitter la cuisine avec le cœur qui battait la chamade.

Dernièrement, le professeur Renu semblait extrêmement effronté. Que se passait-il... ?

Ong et moi avons un jour analysé son changement de comportement. C'est peut-être parce que le professeur Renu a échappé de peu à la mort et a réalisé que la vie était courte. Alors elle a décidé de ne pas compliquer les choses. Quand elle voulait faire quelque chose, elle exprimait ses désirs ouvertement.

Si elle aimait, elle le disait.

Si elle voulait embrasser, elle embrassait.

Seule moi restais timide et peu habituée.

Pendant que nous mangions et parlions, mon téléphone a sonné, interrompant notre repas.

"Excusez-moi un instant."

Je me suis levée pour répondre. Une étudiante de troisième année de la clinique a appelé, disant que le propriétaire d'un chien que je traitais pour l'épilepsie avait apporté les résultats de l'IRM et attendait.

"Je dois y retourner."

Je lui ai dit, souriant d'un air sec.

"J'ai des affaires à la clinique. Je reviendrai demain."

"Tu es venue pour si peu de temps aujourd'hui. Tu gaspilles de l'argent en taxi."

"Ce n'est pas un gaspillage. J'ai pris le bus."

"Oh, c'est encore plus gênant. Pourquoi le bus ?"

"J'ai peur de prendre un taxi et de ne pas arriver comme la dernière fois."

Je me suis souvenue d'une fois où j'ai pris un taxi et j'ai été laissée sur le bord de la route, ce qui a causé un gros incident. Ong, entendant ça, a rapidement agité les mains pour changer de sujet.

"Que diriez-vous de ça ? Je vais vous déposer. J'étais sur le point de partir de toute façon."

Ong a posé ses couverts et a pris ses clés de voiture.

"Allons-y. Au revoir, professeur. Je reviendrai demain."

J'ai souri au professeur Renu et j'ai dit au revoir respectueusement à sa mère, qui était assise à proximité. Puis, je suis allée à la voiture avec Ong. Le professeur Renu m'a regardée jusqu'à ce que je sois hors de vue, pensant apparemment à quelque chose. Mais quand je me suis tournée pour la regarder avec curiosité, elle m'a juste souri en retour.

"Quel garçon gentil et attentionné, il propose de me déposer... Si tu as quelque chose à dire, dis-le."

Je suis montée sur le siège passager et j'ai regardé Ong en sachant ce qu'il pensait. Sa tête était pleine de questions, mais il semblait vouloir parler plus que tout.

"Vous sortez vraiment avec ma sœur ?"

"Tu l'as vu toi-même."

J'ai répondu, faisant semblant de regarder par la fenêtre, car je ne pouvais pas le regarder dans les yeux en discutant de cela. Il est entré et nous a vus nous embrasser ; comment aurait-il pu penser autrement ?

"Tu as proposé de me conduire ici juste pour demander quelque chose que tu sais déjà ?"

"Je voulais juste m'assurer. Re ne s'est pas réveillée avec une amnésie ou quelque chose, n'est-ce pas ? Elle n'est pas folle comme toi, n'est-ce pas ?"

"Pourquoi ne demandes-tu pas à ta sœur ?"

"Elle est normale avec tout le monde, mais pas avec toi... Merde, je n'aurais jamais pensé que Re avait un côté aussi sexy. Mon cœur bat la chamade."

J'ai ri un peu du frère cadet, qui adorait sa sœur depuis l'enfance.

"Tu as l'air excité."

"Bien sûr ! Tu as vu à quel point Re peut être froide. La voir amoureuse est plutôt mignon... Sérieusement, qu'as-tu fait pour qu'elle tombe amoureuse de toi ? Tant de bons hommes ont essayé, et elle ne les a même pas regardés."

"Eh bien... beaucoup de choses."

Je me suis gratté la joue et je lui ai montré avec mes mains.

"Il y a la position allongée, la position couchée, la position assise, la position debout..."

"Espèce de pervers..."

Ong a montré les dents quand il a réalisé que j'étais grivoise.

"Je demandais juste au sens figuré, pas les détails. Mais c'est bon. Si Re t'aime, je suis heureux pour vous. Je pensais que quelqu'un comme elle ne pouvait aimer personne."

"Le professeur Re t'aime aussi, mais elle ne le montre pas."

"Vous vous défendez mutuellement maintenant ?"

Ong a regardé autour de lui pensivement alors que nous nous arrêtions à un feu rouge.

"Ta maison et celle de Re sont trop éloignées. Si tu nous rends visite tous les jours, ne seras-tu pas fauché ? Combien gagnes-tu en t'occupant de chiens ?"

"Je pense à acheter une voiture."

"Vraiment ?"

"Oui, je pourrais lui rendre visite plus facilement si j'avais une voiture. Quand c'est pratique, je pourrais simplement y aller en voiture."

"Ne serait-il pas plus facile que vous viviez ensemble ?"

"Tu es fou. J'ai une clinique à gérer. Acheter une voiture est plus facile."

"Non, vivre avec Re est plus facile. Crois-moi."

Nous avons toutes les deux ri jusqu'à ce que nous arrivions à ma clinique, et Ong a dit au revoir.

.

.

"D'après les résultats de l'IRM, la colonne vertébrale de votre chien se détériore, mais ce n'est pas assez grave pour une intervention chirurgicale. Je vais prescrire des médicaments anti-crises. Essayez de ne pas laisser votre chien tomber de haut ou trop se pencher. Ce médicament devra être pris à vie."

"Merci, docteur. Waouh, vous n'êtes qu'un chien, mais vos factures médicales sont plus chères que toute ma vie combinée !"

La propriétaire du chien, qui aimait son Husky sibérien comme un fils, a gémi avant de le serrer dans ses bras joyeusement en entendant la bonne nouvelle. Après avoir distribué les médicaments et reçu le paiement pour le dernier cas, je suis rentrée chez moi vers 20h00. Ce n'était pas trop tard, mais ce n'était pas plus tôt que d'habitude non plus.

Mon travail pour la journée était terminé.

In : Je vais étudier à l'étranger.

La notification de message sur mon téléphone m'a surprise.

Quand j'ai vu de qui il s'agissait, je me suis redressée, me sentant à la fois excitée et choquée. Nous ne nous étions pas parlé depuis deux mois. Je ne pensais qu'à elle et j'essayais d'oublier. J'ai dû me frotter les yeux deux fois pour m'assurer que je ne rêvais pas.

LayOut : On peut se parler au téléphone ?

In : Non.

Je comprends... J'ai hoché la tête vers mon téléphone comme si la personne à l'autre bout pouvait me voir.

LayOut : C'est bon. Savoir que tu vas bien rend Jom heureuse.

In : Ton nom est toujours Jom, mais tu utilises le nom d'utilisateur Lay quand tu me parles.

In : Honnêtement, je n'y suis pas habituée.

LayOut : Tu vas bien ?

In : Je vais bien. Je dis juste au revoir avant de monter dans l'avion.

In : Et toi ?

LayOut : Je vais bien.

In : Eh bien... Jao-Jom.

In : Ton nom est beau, mais il n'est pas aussi bien que Intuorn.

LayOut : Bien sûr que non !

In : C'est un peu triste que Lay n'existe plus.

J'ai souri à la personne en deuil et j'ai tapé en retour,

LayOut : Que ce soit Lay ou Jao-Jom, c'est la même personne. Je te souhaite toujours le meilleur.

In : C'est bon. Ce dont j'ai besoin, ce ne sont pas de bons vœux, mais de l'amour.

In : Ce que Jom ne peut pas donner, Lay non plus.

Et puis tout est devenu silencieux. Je n'ai pas osé taper quoi que ce soit en retour parce que je ne savais pas quoi dire.

In : C'est bon. Si nous nous revoyons, tu regretteras de ne pas m'avoir choisie.

In : Je prévois d'étudier à l'étranger pour pouvoir revenir en tant que femme sérieuse. Tu ne pourras plus me critiquer.

LayOut : Oh... S'il te plaît, ne t'occupe pas de mes mots durs.

In : Tu as la langue bien pendue.

In : Mais honnêtement. Je suis vraiment inutile, comme tu l'as dit.

J'ai souri à ce message, ne le prenant pas au sérieux. Intuorn était toujours franche ; elle avait une personnalité très mémorable.

In : Mais cette fois, je serai à nouveau sérieuse. Je pense toujours à la marque de sacs à main, mais je vais mettre ça de côté. Dis à Mme Renu de séparer le travail des affaires personnelles. Je veux toujours le faire, mais j'ai besoin de temps.

LayOut : D'accord.

In : Bonne chance.

Des larmes ont coulé sur mon visage en lisant cette phrase. Je suis sûre qu'Intuorn a ressenti la même chose quand je l'ai tapée. Notre amitié et le temps que nous avons passé ensemble presque chaque minute sont maintenant partis.

Le passé m'a vraiment éloignée d'Intuorn.

LayOut : Bonne chance.

In : Je t'aime.

Je ne pouvais que le lire parce que je ne pouvais pas répondre.

In : Je plaisante.

Et ce fut notre dernière conversation.

C'était une déclaration d'amour et un adieu. Nous savions toutes les deux que nous ne pouvions pas aller plus loin.

Bip...

Mon téléphone a sonné, me tirant de mes pensées. L'écran a montré que c'était le professeur Renu qui appelait à une heure de grande écoute, 20h08.

J'ai essuyé mes larmes et j'ai ajusté mon humeur avant de répondre joyeusement.

"Juste à temps."

[As-tu fini ton travail ?]

"Je viens de finir. Qu'est-ce que tu fais ?"

[Je fais mes valises.]

"Où vas-tu ?"

[J'emménage avec toi.]

"Hein ?"

Toc, toc

Le son de quelqu'un qui frappe à la vitre à l'extérieur m'a fait sauter de derrière le comptoir. Là se tenait le magnifique professeur Renu avec une valise Louis Vuitton, me souriant.

"Tu ne m'as pas dit que tu venais."

[Surprise !]

J'ai rapidement raccroché et je suis allée la saluer. Après l'incident, le professeur Renu s'était remise à la maison pendant environ deux semaines. Je lui ai rendu visite tous les jours jusqu'à ce matin. La voir à ma clinique maintenant a été une grande surprise.

"Es-tu complètement rétablie ? En marchant comme ça, tu pourrais tomber à nouveau."

"Je vais bien. Ma mère s'inquiétait trop, me gardant coincée à la maison. Je m'ennuie."

Elle a légèrement incliné la tête.

"Ce matin, quelqu'un s'est plaint à Ong que nos maisons sont trop éloignées. J'ai entendu dire que tu pensais à acheter une voiture."

Ong, tu grande gueule...

"Oui, je pensais à acheter une voiture pour pouvoir te rendre visite plus facilement."

"Sais-tu conduire ?"

"Bien sûr, Intuorn me l'a appris elle-même..."

Dès que j'ai dit ça, j'ai réalisé que j'aurais pu provoquer sa jalousie.

"Euh... je veux dire, je peux conduire maintenant."

"Tu n'as pas besoin d'acheter de voiture. C'est un gaspillage. Si tu veux conduire, tu peux conduire la mienne."

"Qu'est-ce que tu vas utiliser alors ?"

"Tu conduis et tu me déposes."

Son ton dédaigneux m'a dit qu'elle était toujours bouleversée que j'aie mentionné la jeune femme, qui était probablement dans un avion en ce moment. Ne sachant pas quoi faire d'autre, je l'ai serrée dans mes bras pour m'excuser, comme je le faisais toujours.

"Bien sûr, où que tu veuilles aller, dis-le-moi, et je t'emmènerai. Mais le problème est, comment vais-je te rendre visite sans voiture ?"

"Alors j'ai résolu le problème en emménageant avec toi. J'ai apporté mes vêtements."

"C'est réel ?"

J'ai regardé sa valise avec incrédulité.

"Ma valise a-t-elle l'air fausse ? C'est une Louis Vuitton."

"Je ne parlais pas de la marque !"

"Je pensais que tu avais fait tes valises pour retourner à ton appartement et que tu plaisantais en disant que tu emménageais."

"Puis-je ?"

"Quoi ?"

"Puis-je emménager avec toi ?"

BA-DUM...

C'était le son de mon cœur qui battait. Sa question directe m'a fait rougir et gigoter, tapotant légèrement son bras.

"Mais mon endroit est très petit, pas aussi luxueux que ton appartement ou ta maison."

"Y a-t-il un lit ?"

"Oui, tu y as déjà dormi."

"Alors tout va bien."

"..."

"N'importe où avec toi, c'est bien."

J'ai couvert mon visage, me sentant très gênée. D'habitude, le professeur Renu ne parlait pas beaucoup de ce genre de choses. Soudain, elle est si romantique, et mon cœur ne pouvait pas le supporter.

"Je ne peux pas suivre, professeur. Vous êtes si effrontée maintenant. Vous étiez si froide avec moi à l'école, comme un iceberg. Maintenant, vous êtes si explicite. Mon cœur ne peut pas le supporter."

"Alors, je peux rester ou pas ? Arrête d'être si timide."

"Avant que tu n'emménages, puis-je te demander quelque chose ?"

"Quoi ? Pourquoi as-tu l'air si sérieuse ?"

Le professeur Renu a semblé hésitant, comme si elle avait peur que ma question soit quelque chose à laquelle elle ne pourrait pas répondre. Bien qu'elle ait été affectueuse dernièrement, elle était prudente à chaque étape, craignant de dire ou de faire quelque chose qui me blesserait. Elle ne voulait plus se disputer avec moi. Car elle était très douée pour lancer des disputes.

"C'est un peu sérieux."

"Vas-y, Jom."

J'ai soupiré et j'ai regardé dans ses yeux, cherchant une réponse.

"Poilu le nounours était un ours. Poilu le nounours n'avait pas de poils. Poilu le nounours n'était pas poilu, n'est-ce pas ?"

"..."

"La question est... Est-ce que ça a l'air confus ? Comment est-ce devenu une question d'examen de première année ?"

Le professeur Renu a eu l'air complètement horrifié en entendant la question que j'avais l'intention de lui poser. Elle a plissé les yeux et a soupiré.

"Quel genre de question est-ce ?"

"Héhé, c'est le genre de question qui te donne l'impression d'avoir vu un fantôme. Même un médecin serait abasourdi par cette question. Comment osent-ils mettre ça dans une classe de première année ?"

"Examen ?"

J'ai ri de bon cœur et j'ai pris la valise du professeur Renu. Puis, j'ai tendu la main pour guider la belle femme à l'étage.

"Faisons une nouvelle chambre, professeur. Puisque vous restez ici, il faut qu'elle soit belle. Notre nid d'amour doit être confortable."

Quand nous sommes arrivées dans la chambre, j'ai soigneusement rangé la valise du professeur Renu pendant qu'elle regardait la pièce, puis je me suis assise sur le lit.

"Jom."

"Oui ?"

"Tu veux savoir si Poilu le nounours n'est pas poilu ?"

La femme au visage doux a souri légèrement et a pointé ses lèvres vers l'interrupteur.

"Éteins les lumières dans cette pièce et voyons."

En entendant ça, ma bouche est tombée, puis j'ai ri et j'ai secoué la tête.

"Non."

"Tu ne veux pas savoir si Poilu le nounours a vraiment des poils ?"

"Non, je n'éteindrai pas les lumières. Parce que si je le fais, comment saurai-je..."

Je suis montée sur le lit et j'ai chevauché la jolie femme, frottant enjouement mon nez contre son pont de nez haut.

"S'il est poilu ou non. Tu es si obscène."

Je me suis penchée et j'ai embrassé légèrement le professeur, la regardant dans les yeux avec fascination. Peu importe le nombre d'années qui se sont écoulées, mes sentiments pour la charmante femme n'ont jamais changé.

"Finalement, nous pouvons être ensemble."

"En effet."

Le professeur Renu a tendu la main pour jouer avec mes cheveux et les a glissés derrière mon oreille.

"À partir de maintenant, nous serons ensemble jusqu'à ce que nous en ayons marre l'un de l'autre."

"Chut."

J'ai levé la main pour lui faire signe de se taire.

"Qu'est-ce que c'est ?"

"J'écoute."

"J'écoute quoi ?"

"Le son de ton cœur."

Ba-dum...

Ba-dum...

J'ai souri et j'ai placé sa main sur ma poitrine gauche, imitant le rythme de son battement de cœur.

"Ton cœur bat comme ça... Ba-dum, ba-dum."

"..."

Compare-le avec le mien et vois s'ils battent en synchronisation.

La charmante femme a obtempéré, fermant les yeux et écoutant attentivement mon battement de cœur. Puis elle a répété le son.

Ba-dum.

Ba-dum.

Ba-dum/Ba-dum.

Quand nous avons synchronisé nos voix, nous nous sommes regardées dans les yeux et avons souri, comprenant le sens instantanément.

"Nos cœurs battent en synchronisation."

Le professeur Renu a dit la première. J'ai hoché la tête et je me suis penchée plus près.

"C'est vrai. Nos cœurs battent en synchronisation. Tu te souviens de la théorie sur les battements de cœur ? Ils disent que si les amoureux entendent les battements de cœur l'un de l'autre, leurs cœurs se synchroniseront. Et les nôtres sont en parfaite synchronisation."

"Oh non... Nous sommes amoureuses."

Le professeur a fait semblant de se tromper, même si elle le savait bien.

"Tu ne peux plus t'échapper maintenant, professeur. Alors..."

J'ai déboutonné la chemise du professeur Renu et je me suis penchée pour l'embrasser à nouveau.

"Je vais enfin voir Poilu le nounours."

"Espèce d'idiote, où est le romantisme ?"

Nous avons toutes les deux ri et nous nous sommes taquinées lentement, sachant très bien que nous ne serions plus jamais séparées.

Il semble que la théorie sur les battements de cœur soit vraie.

Quand nous nous aimons...

Nos cœurs battent ensemble... en parfait rythme.

**Chapitre 49 : Spécial - Notre histoire**

« Tu es sérieuse, Re ? »

Dès que ma mère m’a vue revenir à la maison pour prendre quelques affaires supplémentaires, elle m’a interpellée alors que je me dirigeais vers la voiture et appuyais sur la télécommande pour partir. Je me suis tournée vers elle et j’ai esquissé un petit sourire avant d’acquiescer.

« Oui. »

« Alors, tu vas vivre avec Jom de manière permanente ? »

« Si elle veut que je reste de manière permanente, alors je le ferai. Mais pour l’instant, je ferai des allers-retours, car nous devons rénover l’endroit. Certains jours, je viendrai dormir ici, maman. »

« D-d’accord. »

Je comprenais que ma mère était inquiète et anxieuse, car beaucoup de choses ne se déroulaient pas selon l’ordre naturel. Mais honnêtement, cette maison n’a jamais eu beaucoup de contrôle sur moi. Depuis que j’ai obtenu mon diplôme, trouvé un emploi et que je suis partie à l’étranger après le décès de mon père, c’est moi qui m’occupe de tout. Étant la principale source de revenus, toutes les décisions me reviennent.

La décision de quitter la maison était la même. Une fois que j’avais pris ma décision, personne ne pouvait m’arrêter.

Cela incluait le fait d’avoir une partenaire de vie qui était aussi une femme.

« Tu ne vas pas te marier ? »

Demanda maman, un peu hésitante.

« Si Jom veut se marier, alors je le ferai. »

« Tu sais ce que je veux dire, Re. Un mariage entre un homme et une femme, avoir des enfants, une famille complète. »

« Être avec une autre femme ne signifie pas que la famille ne sera pas complète. Si tu veux des petits-enfants, je peux adopter un enfant si ça peut te faire te sentir mieux. »

« Re… Je sais que tu as été élevée pour être indépendante, prenant toutes tes propres décisions. Mais je suis inquiète. Et si un jour elle décide qu’elle veut une famille traditionnelle et épouser un homme ? Que feras-tu alors ? »

« Je me retirerai et je resterai célibataire. »

« Pourquoi fermer tes opportunités comme ça ? »

« Je suis heureuse maintenant, maman. Et je sais que la vie est imprévisible. Je veux me concentrer sur ce que j’aime le plus longtemps possible, et j’ai trouvé ça avec Jom. »

« … »

« S’il te plaît, respecte ma décision. »

« Que puis-je dire ? Je me souviens encore de ton état quand elle a disparu. »

Maman a hoché la tête avec compréhension.

« Si tu penses que cela te rendra vraiment heureuse, je ne m’opposerai pas à toi. Rends-nous juste visite de temps en temps, d’accord ? »

Ce n’était pas comme dans un drame où l’amour était interdit et l’héritage coupé. D’accord… peut-être que si papa était encore en vie, les choses auraient été plus intenses. Mais il ne l’était pas, alors la vie était plus simple maintenant.

Une vie où je pouvais enfin être avec Jom pour de vrai.

« Oui, maman. »

Aujourd’hui, j’avais un rendez-vous avec un architecte d’intérieur pour mesurer l’espace dans l’appartement que Jom et moi avions décidé de faire de notre nid d’amour. Le dire à voix haute me faisait me sentir un peu timide et mal à l’aise, mais c’était en train d’arriver. Nous allions enfin vivre ensemble, comme nous en avions toujours plaisanté.

Quand je suis arrivée, la junior vétérinaire de Jom m’a saluée d’un signe de la main et a pointé l’étage.

« Jom est à l’étage. »

« Merci. »

Quand je suis montée, j’ai trouvé ma bien-aimée en train de se ronger les ongles, regardant l’architecte d’intérieur mesurer les choses, l’air inquiète.

« Qu’est-ce qui ne va pas ? »

« Tu es là. »

Jom a souri un peu et a passé son bras dans le mien, frottant affectueusement sa tête contre mon bras.

« Je pensais. »

« À quoi pensais-tu ? »

« Penses-tu vraiment que tu vas emménager ? »

« Pourquoi penses-tu ça ? »

« Eh bien… regarde. »

Jao-Jom a pointé la chambre où nous dormions ensemble presque toutes les nuits et a posé sa main sur sa joue.

« C’est tellement gênant. Ma chambre est si petite. Comment peux-tu vivre ici ? »

« Pourquoi pas ? Je suis déjà en train de rester ici. »

« Je pensais que tu ne restais que temporairement. »

« Qu’est-ce qui t’inquiète vraiment ? Dis-le-moi. »

Jao-Jom, qui était d’habitude si confiante, semblait maintenant timide et repliée sur tout.

« Tu as toujours vécu dans de grandes maisons. Même ton appartement est plus grand que ça. Tu as vécu dans le luxe. Comment peux-tu vivre dans cette petite chambre ? »

« Nous allons nettoyer les choses, redécorer, et ce sera spacieux et luxueux. Pourquoi d’autre aurais-je engagé un architecte d’intérieur ? »

« Devrais-je emménager chez toi ? Tu n’aurais pas à dépenser d’argent pour des rénovations. Ou je pourrais acheter une voiture et conduire jusqu’à toi. Ce serait plus facile. »

« … »

« Pourquoi es-tu silencieuse ? Ai-je dit quelque chose de mal ? »

« Est-ce une excuse pour ne pas vouloir que j’emménage ? »

« Non ! »

S’est exclamée Jao-Jom à haute voix, agitant ses mains en signe de dénégation.

« Je me sens juste… »

« Sens quoi ? »

« Honnêtement, je ne te mérite pas. Tu es belle, riche et talentueuse. Pourquoi voudrais-tu être avec une vétérinaire comme moi ? Tu devrais être avec quelqu’un de parfait, riche et du même statut. »

« Est-ce ta façon de rompre avec moi ? »

J’ai mordu ma lèvre, commençant à devenir anxieuse.

« Tu ne veux pas être avec moi. »

« Non, ce n’est pas ça ! Je me sens juste peu sûre de mon statut social. »

Jao-Jom a attrapé ma main, essayant de s’expliquer.

« Ne serais-tu pas bouleversée si tu réalisais qu’un jour tu aurais pu avoir quelqu’un de mieux ? »

« Je suis déjà bouleversée. »

« … »

« Parce que je t’aime, mais tu continues de dire des choses comme ça. »

« Oh, je préférerais mourir à tes pieds que de te faire sentir comme ça, »

Jao-Jom m’a serrée fort dans ses bras.

« Je ne me plaindrai plus. Si tu veux emménager, fais ce que tu veux. Mais si tu le regrettes un jour, je ne pourrai pas t’aider. »

« Que veux-tu dire par tu ne peux pas aider ? »

« Je ne te laisserai pas partir. Je te pousserai contre le mur, t’arracherai tes vêtements, t’embrasserai et…............. »

« Euh… excusez-moi, j’ai fini de mesurer l’espace, »

interrompit maladroitement l’architecte d’intérieur.

Il semblait que notre conversation avait été entendue par lui. Jao-Jom, qui était d’habitude si audacieuse, a rougi, probablement gênée par ce que le designer pourrait penser.

« D’accord, pensez-vous que vous pouvez respecter le budget ? »

Il a souri, faisant semblant que rien ne s’était passé.

« Il pourrait y avoir des coûts supplémentaires si vous le voulez tel que vous l’avez décrit. Nous devrons abattre des murs et faire des travaux salissants. »

« Combien de temps cela prendra-t-il ? »

« Environ trois mois. »

J’ai accompagné l’architecte d’intérieur jusqu’à sa voiture, puis je suis retournée à l’étage pour trouver Jao-Jom, qui avait maintenant l’air complètement gênée.

« Qu’est-ce qui ne va pas ? »

« L’architecte d’intérieur a entendu tout ce que j’ai dit. Il a toutes sortes d’images de nous nues dans sa tête… c’est tellement gênant. »

« Eh bien, tu n’aurais pas dû dire ces choses. Ce n’est pas sa faute. D’ailleurs, c’est un homme. Ils sont naturellement plus pervers que nous, les femmes. »

« Comment suis-je censée le regarder en face quand il viendra travailler dans la chambre ? »

« Pauvre chose. Même ton ingérence a ses inconvénients. »

J’ai souri et je me suis assise à côté d’elle, lui frottant le dos de manière réconfortante.

« Alors, où en étions-nous ? Tu allais me pousser contre le mur, m’arracher mes vêtements, m’embrasser et puis quoi ? »

« Tu n’es pas le moins du monde gênée ? Il vient de nous imaginer ensemble. »

« Son imagination était-elle aussi torride que la tienne ? »

Jao-Jom a souri et a secoué la tête.

« Non, je suis plus créative. »

Puis, l’enfant a commencé à me caresser le menton.

« Lui, il pense directement, il fait et il finit. Mais moi, j’aime prendre mon temps, savourer chaque instant jusqu’à ce que l’autre en redemande. »

Alors que j’étais poussée sur le lit, j’ai levé les yeux et je lui ai souri.

« C’est une autre raison pour laquelle je dois emménager. »

« Pourquoi ? »

« Parce que j’aime avoir des rapports sexuels avec toi, Jom. »

À ces mots, Jao-Jom, qui avait été si audacieuse, a éclaté de rire et a cogné son front contre le mien.

« Tu me fais rire. »

« C’est si drôle que ça ? »

« Ça me rappelle l’époque où j’étais Lay, et tu as dit quelque chose comme ça. Je me suis étouffée avec ta soupe et j’ai eu des larmes qui coulaient sur mon visage. »

« Peut-être qu’être directe n’est pas la meilleure chose. Ou préfères-tu mon ancien moi… celui qui était silencieux et ne montrait pas ses sentiments, laissant le temps passer ? »

En parlant de ça, je me suis souvenue d’il y a sept ans, quand j’étais têtue, une jeune diplômée d’université, et désireuse d’énerver mon père en devenant enseignante temporaire dans une école loin de chez moi. Honnêtement, n’importe quelle école aurait fait l’affaire, mais le destin m’a amenée à devenir enseignante dans l’école de Jao-Jom, la fille du propriétaire de l’appartement où je vivais.

« Peux-tu entendre ton cœur battre dans ta poitrine ? »

« Hmm ? »

« Tout comme je peux entendre le tien. »

« … »

« Es-tu comme moi ? »

Je devais admettre qu’entendre cette question m’avait un peu surprise et même embarrassée, mais je devais agir comme si cela ne m’affectait pas. C’était une question pleine de curiosité et de sentiments cachés, presque comme une petite confession, je pouvais comprendre. Quand j’avais son âge, j’avais aussi le béguin pour des élèves plus âgés et des enseignants.

Mais je n’étais pas aussi directe que Jao-Jom, la fille du propriétaire de l’appartement.

« C’est romantique. J’ai l’impression que quelqu’un me fait une confession. Mais tu as besoin de grandir un peu plus. Concentre-toi d’abord sur tes études. »

Être plus âgée signifiait que je ne pouvais pas blesser les sentiments d’une enfant ou d’une étudiante, alors je ne pouvais que rester indifférente. Cependant, à partir de ce moment-là, Jao-Jom s’est collée à moi comme de la colle. Cette enfant persistante ne flirtait pas ouvertement ; elle voulait juste être proche et discuter un peu. Ça ne me dérangeait pas.

Mignonne…

« Comment se passe l’enseignement ? »

Aekaphop, ou M. Aek, mon professeur de mathématiques au lycée, m’a demandé avec un intérêt sincère après avoir appris que j’avais choisi la même profession. Aujourd’hui était notre première rencontre depuis que nous nous étions vus lors d’une réunion d’anciens élèves. À l’époque, je l’admirais parce qu’il enseignait bien, rendait les choses compréhensibles, se comportait bien et était beau. Même d’autres élèves et enseignants l’admiraient secrètement.

J’étais pratiquement Jao-Jom à l’époque, mais je n’en faisais jamais trop. Nous étions un excellent duo professeur-élève. Mais avec le temps, il n’était plus enseignant, et j’avais grandi et j’avais une carrière. Si nous étions tous les deux d’accord pour voir où les choses pouvaient aller, il n’y avait rien de mal à cela.

« C’est bon. Quand j’étais étudiante, je n’aurais jamais pensé qu’être enseignante serait autant de travail. De plus, il y a le stress de se demander si les élèves comprennent ce que j’essaie d’enseigner. »

« Y a-t-il quelqu’un qui ne comprend pas ce que tu enseignes, Re ? »

« Non, il n’y en a pas. »

« Cela signifie que tu te débrouilles bien. »

Ma fierté, que je chérissais tant, s’est effondrée lorsque Jao-Jom, l’étudiante brillante connue pour avoir de parfaites notes, m’a dit sans détour…

« Je ne peux pas faire ça. »

« Qu’est-ce que tu ne comprends pas ? »

« Je ne comprends rien à ça. »

Mon ego a été brisé lorsque Jao-Jom a répondu si directement. Je ne pouvais pas laisser passer ça, car j’ai toujours été excellente en mathématiques, mais je ne pouvais pas faire comprendre la leçon à une élève. C’était horrible. Après les cours, j’ai décidé d’appeler la joyeuse fille pour discuter.

« Serait-il possible pour toi d’avoir des cours de mathématiques individuels avec moi ? »

Et ce fut le début… pour moi. Le début de mon intérêt pour cette fille.

**Chapitre 50 : Spécial - Faux**

À partir de ce jour-là, j'ai commencé à donner des cours particuliers de mathématiques à Jao-Jom. J'avais souvent l'impression que cette enfant faisait semblant d'être stupide. Mais chaque fois qu'elle réalisait que je l'avais remarqué, elle agissait de manière maladroite, écrivant des chiffres faux exprès. Mais je n'y prêtais pas beaucoup d'attention, car je considérais qu'il était de mon devoir d'enseignante de faire de mon mieux.

Nous nous voyions presque tous les jours - matin, midi et soir...

Parfois, je la trouvais adorable. D'autres fois, elle était agaçante parce qu'elle était si bavarde.

Nous étions toujours une enseignante et une étudiante qui avaient parfois une relation froide. Je n'étais pas sûre si c'était normal ou si c'était parce que nous n'avions que quelques années d'écart, ce qui nous rendait plus comme des sœurs. De plus, lorsque nous nous sommes rencontrées pour la première fois, nous ne savions pas que nous finirions par être enseignante et étudiante, il y avait donc quelque chose d'inexplicable dans notre relation.

Par exemple, lorsque j'ai été surprise en train de garder un chat dans ma chambre, Jao-Jom a utilisé cela pour me faire chanter afin que je lui donne des cours de mathématiques.

Je suis quelqu'un qui suit toujours les règles, qui ne les enfreint jamais. Le chat a été la première chose qui m'a fait enfreindre mes propres règles sans raison, et je n'aime pas ça chez moi. C'est malhonnête, un mauvais exemple. Mais plus que ça, être victime de chantage de la part de ma propre étudiante et m'inquiéter constamment de me faire prendre me stresse.

"Je t'aime tellement que ça me rend folle. S'il te plaît... ne me repousse pas."

Ce n'est pas comme si je ne savais pas...

Parce qu'il fut un temps, j'avais un coup de foudre pour M. Aekaphop. Même maintenant, alors que nous essayions de sortir ensemble en tant qu'adultes, tout restait dans les limites que j'avais fixées. Rien de plus que des dîners, des films ou des appels téléphoniques pour prendre des nouvelles l'un de l'autre. Je savais ce que Jao-Jom ressentait, alors je ne voulais pas la blesser trop.

Je ne l'ai pas rejetée, mais je ne lui ai pas non plus donné de faux espoirs.

"Tu es trop détendue à ce sujet, ce qui me fait me sentir un peu bizarre. C'est comme si tu ne prenais pas mes sentiments au sérieux."

"N'est-ce pas une bonne chose d'être détendue ? Ce ne sera pas bizarre."

"Oui, mais j'ai l'impression que tu es trop à l'aise."

"..."

"Pourquoi ça ?"

"Que notre relation ne sera jamais possible."

À l'époque, je le pensais vraiment. Il n'y avait rien de plus que l'affection qu'une enseignante a pour une étudiante qui l'admire. Mais la rejeter de cette manière n'a pas semblé diminuer les efforts de Jao-Jom envers moi. Alors j'ai laissé l'enfant persistante faire ce qu'elle voulait, puisque j'avais fixé la limite.

Après quelques discussions, nous sommes devenues plus proches. C'était peut-être parce que nous partagions la responsabilité de prendre soin de Virarnarati-savitrithita, notre chat. Nous avions plus de choses à discuter, et j'ai été surprise par ses capacités inhabituelles.

Jao-Jom pouvait lire dans les pensées...

Croyez-le ou non, cette capacité m'a fait réfléchir lorsqu'une enseignante stagiaire m'a piégée pour que je parle dans un endroit isolé. Heureusement, l'enfant persistante l'a vue et m'a aidée juste à temps. Mais cela ne m'a pas autant surprise que lorsqu'elle a lu dans l'esprit d'un chien dans un salon de toilettage.

"Peux-tu lire dans l'esprit d'un chien ?"

"Mais tu ne me crois pas."

J'étais curieuse, mais je ne la croyais pas, alors j'ai fait semblant de lui demander avec sarcasme de lire dans l'esprit du chien. Jao-Jom, voyant mon manque de conviction évident, est devenue encore plus irritée.

"Je ne peux pas comprendre le langage des chiens."

"Eh bien, tu ne peux pas communiquer si tu ne peux pas comprendre."

J'étais vraiment bête de croire un instant que Jao-Jom avait une capacité aussi unique. Pendant un instant, j'ai eu peur que si Jao-Jom pouvait vraiment lire dans les pensées, alors ce qu'elle avait dit à propos de M. Aekaphop ayant une famille pourrait être vrai.

"Il sent le chat sur toi, alors il est excité et il se souvient encore de toi. Tu l'as appelé quelque chose..."

J'ai incliné la tête et j'ai pincé les lèvres.

"Fufu ? Bubu ? Jukgru ?"

En voyant le comportement de Jao-Jom, j'ai été stupéfaite. Je ne savais pas quoi ressentir. Il y a des années, j'ai vu une publicité pour un médicament contre l'acné à la télévision avec un chien mignon nommé Mumu, et j'ai simplement mémorisé que tous les chiens du monde s'appelaient Mumu.

Et quand Jom a failli deviner correctement, je me suis inquiétée, serrant fort les poings alors que nous montions ensemble dans le bus.

"J'appelle ce chien Mumu."

Mais c'était toujours difficile à croire. J'ai gardé mes doutes pour moi. Cette nuit-là, j'ai appelé M. Aekaphop, voulant connaître la vérité. Bien sûr, si quelqu'un était assez intelligent, il se rendrait compte que lui demander directement ne lui donnerait pas la bonne réponse. Alors, pour prouver si Jom avait vraiment cette capacité et si M. Aekaphop avait une famille, ça valait le coup d'essayer.

"Dînons demain, M. Aek."

[Bien sûr, où devrions-nous nous retrouver ?]

"Puis-je vous déranger pour que vous veniez me chercher à l'école ?"

Après avoir raccroché, j'ai réfléchi profondément. Le simple fait que Jao-Jom ait dit un jour que M. Aek avait une famille m'a donné envie de le prendre en flagrant délit de mensonge. Mais s'il avait vraiment une famille, sa femme et ses enfants l'attendraient à la maison. Pouvait-il aller n'importe où sans le dire à personne ?

Mais avant, M. Aek était allé retirer de l'argent et avait oublié son portefeuille. Quand il m'a vue le sortir, il l'a rapidement repris, l'air paniqué. C'était quelque chose qui m'avait fait me demander.

Peu importe, nous le découvririons assez tôt. Si Jom était vraiment une liseuse de pensées comme elle le prétendait, alors M. Aek devait avoir une famille. Si Jom ne faisait que se vanter, je me dirais que c'était n'importe quoi. C'est tout.

Et puis ce fut l'heure du test. Le soir suivant, j'ai demandé à Ong, mon frère cadet, de venir à l'école pour m'aider à tester beaucoup de choses. M. Aek a semblé surpris, car il ne s'attendait pas à ce que j'amène des enfants, mais il n'a pas protesté. La première chose que j'ai faite après être montée dans la voiture a été de tester une chose à la fois.

J'ai demandé à voir le portefeuille d'Ong.

J'ai testé M. Aek en demandant à Jao-Jom de deviner où il aimait manger et quel était son plat préféré.

Toutes les réponses de Jao-Jom étaient correctes, ce qui était surprenant. Je ne savais même pas que son restaurant préféré était près de Rama IX ou que son plat préféré était des spaghettis épicés. Mais Jom savait tout.

Elle en savait tellement que j'étais sincèrement en colère d'avoir été trompée par quelqu'un de proche de moi.

"Depuis combien de temps êtes-vous marié, M. Aek ?"

Ma question a fait dévier le conducteur. Le fait qu'il ne m'ait rien dit depuis le début n'était que pour me tromper jour après jour. Personne n'avait besoin d'expliquer ; je pouvais imaginer que me prendre et me laisser comme ça signifiait que l'homme attendait quelque chose. Mais je l'ai réalisé à temps.

Avant qu'il ne soit trop tard...

Tous les secrets ont été révélés grâce à une capacité surnaturelle que je n'aurais jamais pensé que quelqu'un pourrait avoir, et cette personne était Jao-Jom. J'étais surprise et effrayée. Bien que je ne savais pas quoi faire, l'enfant qui lisait dans les pensées m'a serrée dans ses bras et m'a réconfortée, agissant comme si elle était plus âgée et me protégeant de toute la douleur du monde.

"Sache juste que si tu souffres, je resterai avec toi jusqu'à ce que ça passe, et ça passera. Tu n'es pas seule. Beaucoup de gens t'aiment."

"..."

"Et je veux que tu saches que l'une de ces personnes qui t'aime est juste ici."

Alors que j'étais stupéfaite et perdue, les lèvres de l'étudiante ont doucement touché les miennes, me laissant sans voix. Ce fut le moment le plus déconcertant de toute ma vie, et je ne pouvais pas réagir parce que je ne savais pas comment gérer ça.

Mon premier baiser...

Je me souviens n'avoir rien dit. Nous avons pris un taxi pour retourner à l'appartement et nous sommes allées chacune de notre côté comme si rien ne s'était passé. Je me suis enfermée dans ma chambre pendant trois jours et trois nuits pour éclaircir mon esprit confus, me demandant ce qui devait me choquer en premier.

Le fait que M. Aek avait une famille. Ou que j'avais été embrassée par une étudiante.

Il semblait que mon esprit continuait de tourner autour du baiser de cette nuit-là. J'avais oublié que je venais de rompre avec M. Aekaphop, que j'admirais tant. Mon esprit était rempli d'images de Jao-Jom me serrant dans ses bras et m'embrassant.

Bon sang, je n'arrive pas à m'en débarrasser.

Toc, toc

Le bruit des coups qui venaient chaque nuit me faisait un peu sursauter. Souvent, mon cœur battait la chamade quand j'entendais ce bruit parce que je savais qui c'était. Aujourd'hui était un autre jour où Jao-Jom est passée, apportant probablement une boîte à lunch comme d'habitude.

Combien d'argent de poche reçoit-elle de l'école chaque jour pour pouvoir continuer à m'acheter de la nourriture ?

Ba-dum...

Je me suis levée et j'ai marché lentement jusqu'à la porte, hésitant à propos de ce que je devais dire quand je l'ouvrirais.

Miaou... Le chat.

Quand j'ai vu Viramarati-savitrithita miauler, j'ai trouvé une excuse pour parler à mon étudiante.

"Jom."

"Pourquoi ta voix est-elle comme ça ?"

La fille observatrice a demandé, l'air inquiète. En plus de trop penser aux trois derniers jours, j'étais aussi malade.

"Je suis malade... toux, toux."

"J'ai remarqué que tu étais silencieuse, alors je n'ai pas osé te déranger et j'ai juste apporté de la nourriture."

"Je te rembourserai... Eh bien, en fait, je voulais te demander un service."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Je n'ai plus de nourriture pour chat. Je n'ai pas la force de sortir."

Bien sûr, Jao-Jom a accepté ma demande. La fille pétillante a pris l'argent pour la nourriture pour chat et est sortie rapidement, heureuse de me voir aujourd'hui.

Ba-dum...

Hmm... On dirait qu'elle n'est pas la seule à être heureuse.

Toc, toc

Aujourd'hui, ma porte a de nouveau frappé. Je pouvais sentir l'attitude humble de la personne qui frappait, ce qui m'a fait sourire, mais je suis restée impassible en ouvrant la porte. Jao-Jom a souri joyeusement, montrant les articles que je lui avais demandé d'acheter.

"Tu es rapide."

"Puis-je entrer ?"

"Tu pourrais attraper mon rhume."

"..."

"Mais je pense que tu peux."

Je l'ai un peu taquinée, mais j'ai laissé mon étudiante brillante entrer. Ce n'était pas la première fois que Jao-Jom venait me voir, mais c'était la première fois que je me sentais si mal à l'aise.

Tout ça à cause de ce baiser...

Après qu'elle soit entrée, j'ai essayé d'agir normalement, même si je toussais un peu. J'ai commencé à parler de l'époque où j'avais son âge, à quel point j'admirais M. Aek, et j'ai essayé d'expliquer qu'en grandissant, ses sentiments pourraient changer aussi. Mais...

"Je ne changerai pas."

Une déclaration si confiante, mais nous savions toutes les deux que rien n'était certain dans ce monde.

Le temps change, les gens changent. Les cœurs changent aussi.

Y penser me rendait triste... Un jour, Jao-Jom, qui me suivait toujours, changerait...

Bon sang, qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?

"As-tu peur ?"

"Quoi ?"

"As-tu peur qu'un jour j'oublie mes sentiments pour toi comme tu l'as fait avec M. Aek ?"

En plus d'être surprise par la question qui tombait à pic, j'ai aussi commencé à faire attention à mes propres sentiments. Il semblait que j'avais dérapé pendant un moment. J'ai essayé d'éviter le contact visuel et je ne parlais pas beaucoup à Jom, faisant semblant de jouer avec le chat. Mais cette fille persistante m'a serrée dans ses bras par derrière et a commencé à parler d'une théorie sur les battements de cœur, faisant battre ma poitrine.

"Il y a une étude qui dit que lorsque les battements de cœur des amoureux sont mesurés, leurs rythmes commencent à se synchroniser."

"Et ?"

"Tu ne veux pas savoir ?"

"Savoir quoi ?"

"Si mon cœur bat en synchronisation avec le tien."

À ce moment-là, j'ai su... j'étais en difficulté.

La présence de Jao-Jom m'a fait oublier le sens du mot "cœur brisé", même si M. Aek venait de me décevoir. Pour être honnête, il était mon premier petit ami. Bien que notre relation ne soit pas allée au-delà des dîners, des films et des appels téléphoniques tard le soir.

Mais quand nous avons arrêté de nous parler, tout allait bien. Il s'avère que si je n'entendais pas cette étudiante joyeuse, je me sentirais étrange, comme s'il manquait quelque chose.

J'ai commencé à apprécier de tester les capacités inhabituelles de Jao-Jom, voulant connaître leurs limites. C'était drôle que cette fille ait de parfaites notes dans toutes les matières simplement parce qu'elle pouvait lire dans l'esprit de tous ses enseignants sauf moi, ce qui lui a valu de n'obtenir que six sur dix au pré-test.

J'ai gagné...

Et comme Jao-Jom ne pouvait pas lire dans mes pensées, ses notes ont commencé à baisser. C'est donc devenu mon devoir de lui enseigner les véritables bases des nombres, pas seulement comment survivre aux examens, grâce à des cours particuliers.

Nous avons eu l'occasion de passer plus de temps et de faire plus d'activités ensemble.

Chaque soir après l'école, Jao-Jom restait avec moi, s'exerçant sur les problèmes d'examen que je préparais. J'ai découvert qu'elle était en fait très intelligente, mais qu'elle utilisait ses capacités spéciales de la mauvaise manière. Chaque fois qu'elle résolvait un problème de mathématiques que je lui enseignais, j'avais l'impression de recevoir une récompense aussi.

C'était comme guider une enfant vers l'objectif et la regarder grandir, devenir grande et belle.

Une fille si mignonne...

Mais chaque fois que je pensais comme ça, je me distrayais rapidement parce que je savais que ce n'était pas bien. Jao-Jom me voyait souvent hocher la tête sans raison ou éviter le contact visuel. Si elle pouvait lire dans mes pensées, elle saurait que je perdais ma concentration... à cause de ces yeux noisette.

"Aujourd'hui, je vais te rendre fière. Je serai ton trophée, professeur."

La fille au visage radieux a retroussé ses manches et a léché ses lèvres. J'ai souri un peu et j'ai démarré le chronomètre.

"Allez."

Le test d'aujourd'hui était le même, juste avec des nombres ou des méthodes différentes. Mais Jao-Jom était vive d'esprit et adaptable. Même lorsque je changeais les problèmes, elle les résolvait sans encombre.

Aujourd'hui, elle a terminé avant la fin du temps imparti et a tout eu bon.

"Comment ça s'est passé ?"

"Tout est correct."

"Tu plaisantes."

"Non. Tu as tout eu bon."

Jao-Jom a semblé surprise de son propre succès avant de commencer à jacasser joyeusement. J'ai regardé tous les problèmes qu'elle avait résolus et j'ai été fière d'avoir aidé une étudiante qui avait eu six sur dix au pré-test à tout avoir bon à l'examen d'entrée à l'université.

"Enfin, je pourrais être son trophée."

Jao-Jom me voyait toujours comme son objectif, plus que l'examen d'entrée à l'université dont rêvent tous les étudiants du pays. Mon cœur battait la chamade, sentant une vibration dans ma poitrine, et j'avais l'impression que les murs que j'essayais de construire s'effritaient lentement.

Ba-dum...

"Tu ne penses qu'à rendre la professeure fière, à être un trophée. Et toi ? Ne veux-tu rien pour toi ?"

Ba-dum...

"C'est vrai. Je n'ai jamais pensé à ce que je voulais. Mais ça n'a pas d'importance. Te rendre juste heureuse est la plus grande récompense pour m..."

Et finalement, les murs se sont effondrés. Mon corps ne suivait aucune raison. Avant que je ne m'en rende compte, je me suis jetée sur mon étudiante, qui n'avait même pas fini de parler, et j'ai pressé mes lèvres contre les siennes, coupant sa voix. Au moment où j'ai réalisé ce que je faisais, je me suis retirée et j'ai mordu ma lèvre fort, car il n'y avait rien d'autre que je pouvais faire.

Bon sang !

"Prof..."

"Quoi ?"

"Juste maintenant, c'était..."

Jao-Jom demandait une raison, toujours confuse et ne comprenant pas ce qui venait de se passer. Moi, ayant fait la chose la plus irréfléchie de ma vie, j'ai rapidement répondu du mieux que je pouvais.

Ba-dum...

"Une récompense."

"..."

"Une récompense. Tu as bien travaillé et tu la méritais."

Mais au lieu de reculer, Jao-Jom a su que j'étais déséquilibrée et a rapidement saisi l'opportunité.

"Puis-je l'avoir à nouveau ?"

"..."

"Une récompense de plus et je promets d'être une bonne fille... juste pour toi."

"Juste pour moi ?"

Mais cette fois, Jao-Jom s'est jetée sur moi et m'a embrassée. Même si je savais que c'était mal, je l'ai laissée faire, comme si je ne pouvais pas me contrôler.

Mon cœur a triomphé de mon cerveau...

"Oui, juste pour toi."

J'ai abandonné, me sentant étourdie et hors de contrôle, laissant mes émotions prendre le dessus jusqu'à ce que j'oublie tout. Après plusieurs minutes, j'ai semblé retrouver mes sens en raison des respirations courtes. J'ai levé la main pour repousser mon étudiante apparemment insatiable.

"Ça suffit."

"J'ai enfin dit."

"O... d'accord."

Tout est devenu silencieux alors que la situation revenait à la normale. La gêne et beaucoup d'autres choses ont rendu tout plus difficile et pire.

"Rentre chez toi. Il est tard."

"D'accord, à demain alors, professeur."

"..."

Je n'ai pas répondu et je me suis dirigée vers la porte, forçant subtilement Jao-Jom à partir. Dès qu'elle a été hors de vue, je me suis effondrée sur le sol, épuisée, passant ma main dans mes cheveux, confuse.

Que dois-je faire maintenant...

Ce qui s'est passé tout à l'heure était-il une bonne chose ? Était-ce juste ?

Si nous nous sentons bien, mais que c'est mal, cela signifie que cela n'aurait pas dû se produire.

J'ai mordu ma lèvre fort alors que je commençais à me décider, regardant droit devant moi. Même moi, je savais que c'était mal.

Si les autres ne pouvaient pas savoir ce que nous avions fait, cela signifiait que c'était mal depuis le début. Une enseignante et une étudiante ayant une relation aussi compliquée et interdite était inacceptable. Même si c'est une femme, c'est toujours inapproprié.

En pensant à cela, je me suis dirigée vers la garde-robe et j'ai pris une profonde inspiration...

Je n'étais plus apte à être l'enseignante de quiconque dans ce monde."

**Chapitre 51 : Spécial - Jamais effacé**

J'ai rapidement mis fin à mes affaires personnelles au profit de l'intégrité. Le lendemain, lorsque Jao-Jom ne m'a plus trouvée à l'appartement, elle est venue me voir directement chez moi. J'ai douloureusement coupé nos liens parce que notre statut n'était ni juste ni convenable.

"Je ne t'oublierai jamais."

Ce sont les mots que Jao-Jom a laissés derrière elle. Ils étaient profondément gravés dans mon esprit et mon cœur. Même si cette enfant n'était pas mon premier amour, c'était le sentiment le plus intense que j'avais jamais ressenti. Je l'ai laissée pleurer et je suis partie sans aucun attachement. J'ai dit à Jao-Jom de m'oublier, mais il s'est avéré que j'étais la seule à ne jamais pouvoir oublier.

Un an s'est écoulé...

"Jom a réussi l'examen. Elle m'a demandé de te rapporter la nouvelle, Re."

Deux ans se sont écoulés...

"Jom m'a demandé de te souhaiter un joyeux anniversaire."

Six ans se sont écoulés...

"Re, Jao-Jom a obtenu son diplôme. Elle est vétérinaire maintenant. Elle voulait que je te dise qu'elle peut vacciner Viramarati elle-même maintenant, donc il n'y a pas besoin de trouver quelqu'un d'autre.''

Ong m'envoyait souvent des courriels pour prendre de mes nouvelles, n'oubliant jamais de me donner des nouvelles de Jao-Jom, même si je ne le demandais jamais.

Honnêtement, j'étais reconnaissante à mon frère cadet de toujours me tenir informée de mon étudiante déterminée.

Je me suis enfuie à l'étranger pour étudier, non pas parce que je voulais obtenir un diplôme pour mon propre honneur. J'avais plutôt l'impression de m'enfuir. Je ne savais tout simplement pas quelle excuse utiliser pour m'échapper de l'endroit de quelqu'un d'autre vers un endroit aussi lointain, à part pour étudier.

En six ans, j'ai obtenu un doctorat sans effort.

Si vous me demandez quelle est ma compétence spéciale, ce serait probablement l'étude. J'ai toujours été bonne dans ce domaine, même si je le voyais comme quelque chose d'ordinaire.

Mais même après avoir obtenu mon diplôme, je n'étais toujours pas revenue en Thaïlande pour une raison quelconque. Je n'étais pas sûre si j'avais peur de quelque chose.

Peur... que tout ne soit plus jamais pareil.

"Re... nous nous connaissons depuis un certain temps..."

Aujourd'hui, "Vichian", un ami d'enfance qui a étudié dans le même pays, m'a invitée à dîner. Pendant que nous mangions, il semblait hésitant, mais il n'a rien dit jusqu'à ce qu'il m'accompagne à mon immeuble d'appartement. Avant de partir, il a dit qu'il avait quelque chose d'important à discuter, et je pouvais deviner ce que c'était. Pour être honnête, nous n'étions pas vraiment amis.

J'ai toujours entendu dire que les hommes et les femmes ne pouvaient pas être simplement amis.

Il était le fils d'un ami proche de mon père, riche et issu d'une bonne famille. Il n'était pas laid et a obtenu son doctorat en même temps que moi, car il était aussi un étudiant passionné.

Comment quelqu'un pouvait-il me ressembler autant...

"Je t'aime bien," a dit le fils de l'ami de mon père, en attrapant ma main. L'air devenait plus froid à l'approche de Noël, et son souffle était visible lorsqu'il parlait. J'étais plus intéressée par sa respiration que par ce qu'il disait.

Fait-il froid en Thaïlande ? En y pensant, je n'ai jamais vu Jao-Jom avec un manteau d'hiver.

Mais ce n'était pas surprenant ; je n'ai enseigné que pendant une courte période, pas même pendant l'hiver. Nous ne nous sommes rapprochées que pendant la saison des pluies.

Une agréable saison des pluies...

"S'il te plaît, sois ma petite amie."

Pendant que j'étais perdue dans d'autres pensées, j'ai remarqué qu'il embrassait doucement le dos de ma main. Il a confessé son amour respectueusement et tendrement, et je lui ai fait un sourire légèrement maladroit parce que je ne savais pas comment réagir.

"Honnêtement, je n'étais pas préparée à quelque chose comme ça."

"Je sais que je t'ai approchée en tant qu'ami... mais quelqu'un comme toi ne donnerait sa chance à personne si nous ne nous connaissions pas d'abord."

Je l'ai regardé avec compréhension. Des amis étrangers flirtaient souvent ou me parlaient, mais je les repoussais toujours parce que je ne ressentais rien de tel. C'était la même chose avec Vichian. Mais... si je fermais toutes les opportunités, cela semblerait trop borné.

Peut-être... si c'était lui, je pourrais être influencée ou oublier un peu cette fille.

"On essaie de s'embrasser ?"

"Quoi ?"

"Je veux essayer."

Je ne savais pas si les autres le disaient si directement, mais quand je l'ai lâché, j'ai été assez surprise par moi-même. La curiosité m'a poussée à le dire directement, et cela a rendu mon ami d'enfance nerveux, mais il a semblé heureux. Vichian s'est rapproché, s'est penché et m'a embrassée doucement. Je l'ai embrassé sans même fermer les yeux, et dès que nos lèvres se sont touchées, je l'ai repoussé immédiatement.

"Merci. J'ai besoin d'y réfléchir d'abord."

J'ai soupiré un peu, me souvenant de la sensation d'embrasser Jao-Jom il y a des années. Ce n'était pas comme ça. À l'époque, mon cœur se gonflait tellement qu'il avait l'impression d'exploser.

"Combien de temps cela prendra-t-il ?"

"Je ne peux pas encore te donner de réponse, mais quand je serai prête, je te le ferai savoir."

Ai-je dit, même si je savais dans ma tête que je ne ressentais rien pour lui. Mon esprit était plein de Jao-Jom, imaginant constamment à quel point elle avait grandi.

"Si je reviens, m'aimera-t-elle encore comme avant... ?"

C'était injuste pour Vichian, mais si Jao-Jom n'avait pas changé... je le rejetterais.

Oui... je suis très égoïste.

Mais il semblait que le temps de réflexion était trop court. Environ une semaine plus tard, Miriam, ma sœur cadette, a appelé pour me dire de rentrer immédiatement à la maison parce que notre père était soudainement décédé.

Enfin, il était temps de rentrer.

Je suis revenue à un moment où ma famille était en deuil. Honnêtement, pendant le vol de retour, je me sentais juste engourdie, pas vraiment blessée. Mais quand je suis revenue à la maison, et que j'ai trouvé que mon père n'était plus là, j'ai commencé à réaliser que c'était réel. L'engourdissement s'est transformé en douleur, mais tout ce que je pouvais faire était de rester silencieuse et de le cacher.

En tant que sœur aînée, je suis inévitablement devenue le pilier de la famille. Mon frère venait tout juste d'obtenir son diplôme et était encore assez désorienté. Miriam était du genre à faire ce qu'elle voulait, disant toujours, "Je ne suis pas douée pour ça," comme excuse pour éviter les responsabilités. Toutes les tâches et responsabilités sont naturellement tombées sur moi. Si papa était encore en vie, il serait furieux parce que sa fille était un fardeau pour la famille. Pour papa, il n'avait qu'un seul fils, Ong.

Mais peu importe, papa était parti maintenant... penser à lui était inutile. Au final, c'était moi qui devais tout supporter.

Ma relation avec papa n'a jamais été bonne. Peu importe à quel point je réussissais, j'étais toujours ignorée, car toute l'attention était sur son fils unique. Alors Miriam et moi n'aimions pas vraiment notre frère cadet, ou plutôt, nous étions jalouses. Mais la sœur cadette était moins compétitive.

Cependant, en vieillissant... je ne ressentais plus ça pour Ong. Il est devenu un jeune homme et me regardait toujours avec admiration. Jom a dit qu'Ong m'admirait toujours dans sa tête. Voir ses efforts pour rester en contact par courriel au fil des ans m'a fait l'aimer, comme un chiot que son propriétaire avait chassé mais qui aimait toujours son propriétaire.

"Tu as grandi maintenant. N'as-tu pas honte de pleurer devant les autres ?"

Je suis allée tapoter la tête de mon frère, qui était assis sur le canapé sombre dans le salon à une heure du matin. Je me suis réveillée au milieu de la nuit parce que j'avais soif, mais j'ai entendu des sanglots, donc il n'était pas difficile de deviner qui c'était. Ong mesurait maintenant quatre pouces de plus que moi.

Les garçons grandissent de manière si surprenante.

"Hic... il n'y a plus personne maintenant. Papa est parti. Que dois-je faire ?"

"Accepte-le et grandis vite. Maman a encore besoin de compter sur toi."

"Pourquoi maman compterait-elle sur moi ? Elle t'a."

"Ong, tu es le seul homme de la maison. Vas-tu profiter de moi en me laissant porter toutes les responsabilités ? Un jour, je devrai me marier et partir. C'est ce que papa craignait le plus : que je prenne tout et que je le donne à mon mari."

Ai-je dit, souriant un peu, mais Ong a secoué la tête.

"Je m'en fiche. Tu peux prendre ce que tu veux... Au fait, tu as déjà quelqu'un ?"

Ong, qui était distrait, m'a regardée avec des yeux larmoyants.

"Qui est-ce ?"

"Je disais juste."

"Oh, je pensais que tu avais quelqu'un. J'allais taquiner Jom à ce sujet."

Ba-dum...

Mon cœur a manqué un battement au son de ce nom. Ce n'était pas le moment d'être excitée à propos de quoi que ce soit d'autre que les funérailles de papa. Réalisant cela, j'ai secoué la tête pour chasser ces pensées étranges et j'ai dit à Ong d'aller se coucher.

"Repose-toi bien. Il y a beaucoup à faire demain."

"D'accord."

Honnêtement, je faisais juste semblant d'être forte parce que je ne pouvais pas dormir non plus.

Perdre papa était une grande chose pour tout le monde dans la famille. Je pensais que personne dans la maison ne pouvait dormir, mais la vie devait continuer. Il était parti, et ceux qui restaient devaient remplir leurs devoirs, dont l'un était les funérailles.

À l'événement, de nombreux invités sont venus offrir leurs condoléances. Bien que je pensais en être moins affectée, regarder le visage de mon père sur la photo encadrée montrant ses dates de naissance et de décès m'a fait monter les larmes aux yeux. Mais il était inutile de les laisser quelqu'un les voir. Je les ai rapidement essuyées et je me suis tenue à l'entrée pour saluer les invités. Et oui... j'ai vu que Jao-Jom était aussi là.

Cette fille a fait preuve de gentillesse en aidant à servir des boissons et des collations aux invités, même si ce n'était pas nécessaire.

Elle a beaucoup grandi...

Et elle est plus jolie aussi...

La première nuit des funérailles est passée. De nombreux invités sont partis lentement. Jao-Jom est restée derrière, attendant apparemment une occasion de me parler. Et oui, je savais parce que je cherchais aussi une occasion de parler à mon étudiante préférée.

"Jom, je te ramène à la maison. Il fait nuit, et je ne fais pas confiance aux taxis... Ong, rentre chez toi aujourd'hui. Au moins, sois là pour maman."

J'ai ordonné à mon frère encore en deuil d'une voix ferme. Au début, Ong a proposé de ramener Jao-Jom, mais je voulais passer du temps avec mon étudiante, que je venais de retrouver. Cependant...

"En fait, tu n'as pas à me ramener à la maison."

"Ma fille."

"Quoi ?"

"Tu essaies de me montrer que nous ne sommes plus enseignante et étudiante, n'est-ce pas ?"

"..."

"Ne pas m'appeler 'Professeure' est vraiment étrange, Jom."

Honnêtement, je me sentais un peu coupable, car j'avais l'impression de me moquer d'elle pour avoir essayé d'agir comme une adulte. Mais voir cette obstination était une bonne évolution parce qu'elle a toujours été une enfant douce et obéissante.

Plus une enfant, hein...

"Non."

"Quoi ?"

"Je ne rentre pas à la maison avec toi..."

Mignonne...

"Donne-moi une raison pour laquelle tu ne viendras pas avec moi."

"Je ne suivrai plus tes ordres."

"Alors, tu dis que tu es une adulte maintenant."

"Oui."

"C'est bon alors."

J'ai cédé et je suis rentrée à la maison, même si j'étais inquiète que mon étudiante têtue puisse avoir du mal à rentrer. Mais là encore, si elle voulait être une adulte, je devais la laisser se sentir capable de prendre soin d'elle-même.

"Jom."

"Oui ?"

"Tu as grandi."

"Ça fait sept ans. Ce serait bizarre si je n'avais pas."

"Bien..."

J'ai parlé avec mon cœur et j'ai démarré la voiture pour partir. Ce comportement têtu et le besoin apparent de gagner indiquaient qu'elle avait pensé à moi toutes ces années.

Au moins, je savais que... elle n'avait pas oublié son enseignante.

Je vais sauter les parties moins importantes. Nous nous sommes rencontrées occasionnellement parce que Jao-Jom m'appelait pour organiser une rencontre. Je ne lui ai pas caché qu'il y avait un autre homme qui attendait ma réponse, ce qui l'a pas mal choquée. Mais mon étudiante brillante est restée déterminée.

"Tu n'as pas encore commencé à sortir avec lui, n'est-ce pas ?"

"Oui."

"Alors j'ai encore une chance. J'ai décidé que je ne reculerai pas si je te revois. Les souvenirs de ce jour-là sont toujours avec moi. Je crois que l'étincelle d'il y a sept ans est toujours là."

"..."

"Elle va s'allumer."

Je m'attendais à voir quelque chose comme ça et j'en étais très heureuse. Voir que Jao-Jom n'a jamais pensé à s'enfuir, peu importe à quel point je faisais semblant de la repousser, m'a presque fait dire : "Elle n'a jamais eu besoin de s'allumer parce qu'elle ne s'est jamais éteinte." Mais je me suis retenue parce que j'étais curieuse de voir à quel point la fille pouvait être persistante.

Mais j'avais oublié que c'était Jao-Jom... Parfois, elle pouvait être d'une persistance agaçante.

"Agaçante."

[Tu t'y habitueras, hehe. Es-tu libre demain ?]

"Non."

[Tu as dit que si je voulais te voir, je pouvais te voir n'importe quand. Donc, tu ne tiens pas ta promesse, tu donnes juste de faux espoirs pour m'ignorer.]

"Jom..."

J'ai levé la main à ma tempe, me sentant irritée mais incapable de m'empêcher de sourire. J'ai interrompu la conversation lorsque mon étudiante a insisté pour me rencontrer demain, même si je lui avais dit que j'avais du travail.

"Tu es si exigeante. D'accord, je te verrai demain. Je viendrai te chercher."

Quand j'ai cédé, Jao-Jom a finalement raccroché. J'ai regardé mon téléphone et j'ai secoué la tête avant de me remettre à taper le plan d'affaires pour ma réunion avec Kimhan, le propriétaire de la marque Dream, qui était actuellement sous les feux de la rampe.

"Pourquoi souris-tu ? Ça me met mal à l'aise."

Miriam, ma sœur cadette, que je n'avais pas remarquée quand elle a ouvert la porte, m'a taquinée, me faisant sursauter un peu. Son visage lumineux et joyeux m'a souri de manière provocatrice. Honnêtement, chaque fois que je la regardais, j'avais l'impression de me regarder dans un miroir.

"Quand es-tu arrivée ?"

"Je suis là depuis un moment... Tu fronçais les sourcils, puis tu souriais. Alors... Tu as un petit ami ? Qui ?"

"Personne. Avec tout ce travail, où trouverais-je le temps pour un petit ami ?"

"Mais ce sourire n'était pas à propos du travail."

Bien que J'aie beaucoup manqué Jao-Jom, après mon retour, j'avais beaucoup de travail à gérer que mon père avait laissé derrière lui. C'est devenu ma responsabilité de prendre des décisions concernant de nombreux documents, y compris certains plans qui, selon moi, devaient être améliorés.

Nos sacs se vendaient pour très peu sur le marché. Mon père n'a jamais pensé à augmenter leur valeur.

Après avoir étudié à l'étranger pendant longtemps, j'ai vu de nouvelles tendances de mode et j'ai eu quelques idées. De nos jours, les consommateurs sont plus intéressés par les articles qui ont des caractéristiques uniques et qui ne sont possédés que par quelques-uns. J'y ai réfléchi pendant mes études et j'ai décidé d'appliquer ce concept, comme la peinture sur des sacs en cuir.

De nos jours, les artisans créent des motifs pour des chaussures de créateurs. Les gens qui sont prêts à investir dans des articles coûteux comme ceux-ci sont des collectionneurs. Le marché des collectionneurs a toujours été lucratif, et je prévoyais de m'y lancer.

"Alors, que fais-tu ? T'intéresses-tu à la peinture sur chaussures ?"

"Intéressée par la peinture, mais pas sur des chaussures. Ces artisans ont déjà un revenu substantiel et ne sont jamais sans travail. Je veux qu'ils peignent sur des sacs en cuir."

"Bonne idée, mais tu ne les trouveras pas ici s'ils gèrent aussi des pages de fans."

Ma sœur, qui avait deux ans de moins, et moi parlions comme des amies. Nous ne nous appelions pas "Phee" ou "Nong" comme Ong le faisait, puisqu'il était le plus jeune avec une grande différence d'âge.

"C'est vrai. Je ne vois pas où les trouver."

"Je connais quelqu'un qui le fait, mais ils sont si riches que je ne sais pas s'ils seraient intéressés."

"Tu as une amie qui le fait ? Quelle artiste ?"

"Pas une artiste célèbre. Une amie d'école. On n'est pas très proches, mais je sais qu'elle peut le faire... C'est une bonne excuse pour parler."

"Une excuse ? - J'ai regardé ma sœur avec curiosité."

"Qui est cette amie ?"

"As-tu vu l'actrice Maya, qui a essayé de se suicider en faisant une overdose de drogue à cause des nouvelles ?"

"Oui, je me souviens. Maya est ma bizuthe. Elle et moi sommes allées à la même école."

"Sa sœur aînée est celle à qui je veux parler."

"Maya a une sœur ?"

"Oui, une jumelle. Mais je ne t'en veux pas de ne pas le savoir. Tu n'as jamais fait attention à personne d'autre que M. Aekaphop."

Arrête de mentionner ce nom... Quoi qu'il en soit, essaie de la contacter et vois si elle peut le faire. Demande-lui de peindre quelque chose pour nous montrer d'abord. Si c'est bon, dis-lui qu'il y a beaucoup de travail qui est bien payé.

"Elle ne se souciera pas du salaire. Je t'ai dit, elle est très riche."

"Si riche que ça ? Que fait sa famille ?"

"Je ne sais pas, mais ils sont riches."

"Essaie de la courtiser un peu. Si elle est bonne, nous pourrons avoir un partenariat à long terme. Mais d'abord, je dois discuter affaires avec le propriétaire de la marque Dream."

Après que j'aie tout préparé et que je me sois préparée pour me coucher, j'ai reçu un message de Vichian. Nous n'avions pas beaucoup parlé ces derniers temps car j'étais si occupée. Il n'était pas du genre insistant ; si je ne répondais pas, il n'insistait pas. Il envoyait un message seulement si c'était nécessaire et attendait toujours que je sois libre de répondre.

Vic:

Je suis de retour en Thaïlande. Je veux t'inviter à dîner.

Vic:

Je suis ici pour entendre ta réponse.

J'ai regardé le message et j'ai mordu légèrement ma lèvre. Briser le cœur de quelqu'un ou rompre n'était pas difficile pour moi, mais décevoir un ami que je connaissais depuis longtemps était un peu mauvais.

Mais si ce n'est pas aujourd'hui, ce sera demain. Mieux vaut en finir.

Renu:

D'accord, je vais fixer une date. J'ai une réponse pour toi.

**Chapitre 52 : Spécial - Sans détour**

Je devais rencontrer Vichian aujourd'hui et j'ai dit directement à Jao-Jom que le garçon qui m'avait demandé d'être sa petite amie viendrait aujourd'hui. Mais Jao-Jom a juste souri et ne m'a pas crue, m'accusant d'inventer un personnage pour la rendre jalouse. Quelle enfant égocentrique. Mais ce n'était pas grave, si elle ne me croyait pas, je l'emmènerais rencontrer Vichian. Je voulais voir son visage quand elle le rencontrerait.

"Aujourd'hui, c'est le vingt et unième jour, tu sais. J'aurais dû t'appeler à 20h08, mais je ne pouvais pas attendre."

En plus d'être une gamine agaçante, elle trouvait toujours quelque chose pour me surprendre, comme ce truc où nous nous appelions pendant 21 jours jusqu'à ce que cela devienne une habitude. Les jours où Jao-Jom n'appelait pas, j'avais l'impression qu'il manquait quelque chose. J'avais déjà entendu cette théorie, mais je n'aurais jamais pensé que quelqu'un y croirait.

Mais qu'on le croie ou non, elle l'a utilisée sur moi.

"On dirait que tu n'y es pas habituée."

En y pensant, si elle n'appelait pas pendant une journée, j'aurais probablement aussi manqué d'avoir de ses nouvelles. Chaque jour, elle avait toujours quelque chose de créatif à dire.

"Qui vas-tu rencontrer ? Mais je parie qu'il n'y a personne. Tu inventes juste un personnage pour que je recule..."

Et quand Vichian est apparu, Jao-Jom, qui pouvait lire dans les pensées, a immédiatement senti sa présence. Il a regardé mon étudiante confiante et a souri secrètement.

Que penses-tu de ça... Le gars qui me fait la cour est cool, n'est-ce pas ?

Mais... ce que j'ai vu était un comportement humble qui m'a surprise. Jao-Jom a eu l'air abattue et a demandé à partir immédiatement après avoir salué Vichian. J'avais l'intention de le rejeter devant Jao-Jom, mais mon étudiante brillante a ruiné mon plan.

"Tu pars vraiment ?"

"Je tiens mes promesses. Si tu avais un véritable engagement, je partirais."

Et la fille posée a reculé. Je ne pouvais que la regarder disparaître à l'arrière d'un taxi devant le restaurant, me sentant impuissante. Il semblait que je l'avais rendue très jalouse. Normalement, elle était si résiliente. Pourquoi avait-elle l'air si triste cette fois ?

"Est-ce qu'elle va bien ?"

J'ai regardé Vichian, un peu irritée, me demandant à quoi il pensait quand Jao-Jom a attrapé sa main, la faisant s'enfuir.

"Rien. Parlons de nous."

Nous avons commandé de la nourriture japonaise et mangé lentement. Ma tête était pleine de pensées sur Jao-Jom, oubliant pourquoi j'ai rencontré Vichian aujourd'hui jusqu'à ce qu'il se racle la gorge et aborde nerveusement le sujet.

"As-tu pensé à nous ?"

"Oui,"

ai-je répondu avec indifférence, prenant la dernière bouchée de sashimi et buvant du thé chaud.

"Je vais être franche avec toi... Je suis désolée, Vichian, je ne peux pas sortir avec toi."

"Je l'avais deviné d'après ta réponse sur LINE."

A-t-il dit, l'air triste.

"Tu ne sors avec personne ?"

"Je sors avec quelqu'un."

"Tu as quelqu'un que tu aimes ?"

"Oui."

"Puis-je demander qui ?"

J'ai pincé les lèvres et je lui ai souri.

"Pour le bien de notre longue amitié, je ne parle généralement pas de sujets personnels, mais je vais te le dire."

"..."

"Je suis amoureuse de la fille qui vient de s'enfuir dans un taxi."

J'aurais dû faire simple dès le début, enlevant simplement la bague ou en lui disant sur LINE. Il n'y avait pas besoin de cette rencontre stressante. J'avais détruit la confiance d'une enfant. Normalement, Jao-Jom était forte. Pourquoi est-ce que ça l'a fait fuir ?

Il était 20h10 maintenant... J'ai attendu son appel, mais tout était silencieux. Je ne croyais pas vraiment à la théorie des 21 jours, mais cette situation était différente. Il y avait une raison pour laquelle Jao-Jom n'avait pas appelé aujourd'hui.

Aujourd'hui était le vingt et unième jour, le jour où Jao-Jom a insisté sur le fait qu'elle appellerait.

J'ai souvent pris le téléphone pour l'appeler, mais je voulais voir si elle appellerait, alors j'ai attendu, incapable de travailler. Mon bureau était plein de documents, mais je suis restée assise là, écoutant de la musique.

Il était 21h. 22h. 22h30.

Drrrring !

Dès que le téléphone a sonné, je me suis redressée, fixant l'écran triomphalement. Le numéro de Jao-Jom a sonné, me faisant sursauter légèrement.

Tu n'as pas pu résister, n'est-ce pas ? Tu n'as réussi à bouder que quelques secondes.

"Tu as appelé à 22h30 aujourd'hui, pas à 20h08. Ne pas compléter 21 jours deviendra une habitude."

[Je t'ai manqué ?]

"On ne vient pas de se voir ? Pourquoi tu me manquerais ?"

La voix de Jao-Jom n'était pas aussi morne que je m'y attendais. L'atmosphère était gênante, mais j'ai continué à plaisanter comme si son appel n'était pas important.

[Puis-je te demander quelque chose ?]

"Quoi ?"

[Tu m'as déjà aimée ?]

Sa voix semblait blessée. J'ai été surprise, mon cœur battant avec une anxiété réelle.

[Aujourd'hui, j'ai tenu la main de ton homme et j'ai tout vu.]

Pas étonnant qu'elle se soit enfuie. Et Vichian pensait à cette scène. J'avais sous-estimé la capacité de Jao-Jom, oubliant qu'elle pouvait voir dans la plupart des pensées des autres, sauf les miennes.

"Qu'as-tu vu ?"

[Tu l'as embrassé.]

"..."

[Il t'en a mis une. Tu lui as dit que tu avais besoin de temps pour éclaircir les choses avant de lui donner une réponse. Il est venu aujourd'hui pour entendre ta réponse. Ai-je raison ?]

"Tu as vu tout ça... Oui, il est venu pour une réponse."

[Qu'est-ce que tu lui as dit ?]

"Devine."

Je l'ai un peu taquinée, pensant que si elle avait tort, je le lui révélerais pour la rendre heureuse. Mais...

[J'abandonne.]

Ba-dum...

En entendant ça, j'ai ressenti un pincement pour la première fois. Une enfant qui n'abandonnait jamais, peu importe à quel point le problème de mathématiques était difficile ou à quel point je la grondais. Même quand je suis partie à l'étranger pendant sept ans, elle a attendu. Mais maintenant, elle a abandonné si facilement, et ça m'a mise en colère.

[Je ne veux pas être un fardeau qui te retient. Tu as plus de trente ans maintenant. Tu devrais avoir un petit ami. Comment peux-tu continuer à t'inquiéter que ton étudiante ait le cœur brisé et ne pas avoir de petit ami solide ? Je... vais passer à autre chose aussi. Aujourd'hui, je suis allée à un rendez-vous.]

Ne me fais pas rire... Comment peux-tu avoir un rendez-vous en une seule journée ? Ce doit être une sorte de blague.

"Rendez-vous avec qui ? Tu as quelqu'un d'autre ?"

[Il possède un chien qu'il emmène souvent se faire soigner. Je savais depuis un moment qu'il était intéressé, mais je ne lui ai jamais donné sa chance. Alors aujourd'hui, je suis allée prendre un café avec lui pour apprendre à se connaître. Ce n'était pas si mal... Je ne te dis pas ça pour être honnête, juste pour te faire savoir que je vais bien. Je ne t'embêterai plus. Les femmes devraient être avec des hommes.]

"Jom."

[Merci. Tu es ma meilleure professeure de tous les temps. Et aujourd'hui, je ne dirai pas 'Je t'aime'... C'est le vingt et unième jour. Tu pourrais t'y habituer et être agacée si je ne le dis pas à nouveau.]

"..."

[Bonne nuit.]

Jao-Jom a raccroché pendant que je restais là, abasourdie. J'ai réalisé que je serrais les poings fermement. Je respirais fortement, me sentant en colère. Nous ne nous étions même pas disputées pendant une journée, et elle était sortie avec un autre gars, avait pris un café, puis était revenue.

Elle a dû appeler après avec ce gars...

"Re ! Envoie-moi un cœur. J'ai besoin de passer au niveau supérieur dans le jeu..."

Miriam est entrée dans mon bureau joyeusement, mais est restée silencieuse. Ma sœur savait que quelque chose n'allait pas.

"Qu'est-ce qu'il y a ?"

"Je l'enverrai plus tard, Mi. Mais pas maintenant."

"Hé, tu peux me le dire. Qui t'a fait ça ?"

"Je suis en colère."

Ai-je dit doucement alors que ma sœur cadette s'approchait et attrapait mon bras, essayant d'absorber mes sentiments.

"À propos de quoi ?"

"La personne que j'aime est allée prendre un café avec quelqu'un d'autre."

"Oh..."

Miriam avait l'air abasourdie, souriant presque, mais essayant de rester normale, de peur que je ne me mette plus en colère.

"Tu as été ma sœur toute ma vie, mais c'est la première fois que je te vois comme ça."

"Je n'ai jamais ressenti ça avant."

"Tu sais ce que tu ressens, n'est-ce pas ?"

J'ai hoché la tête, ressentant de la douleur, de la défaite et de l'incapacité de supporter de perdre ce qui m'appartenait.

"Je suis jalouse."

"Tu as appris un autre aspect de l'être humain."

Ma sœur s'est assise sur le petit canapé devant mon lit, croisant les jambes, intéressée par mon état.

"Je pensais que tu étais un robot, ne faisant qu'étudier, ne connaissant pas les émotions ou les sentiments."

"Ridicule, je ne me concentrais juste pas sur ces choses, mais ça ne veut pas dire que je ne ressens rien."

"Mais avant, tu ne faisais que sourire, parler gentiment. Que s'est-il passé ?"

Miriam m'a regardée, analysant comme une enfant qui colporte des ragots.

"Jouer à l'inaccessible ?"

"Je ne le suis pas."

"Qu'as-tu fait pour qu'il recule comme ça ? Tu compliques toujours les choses faciles. Une vie simple n'est-elle pas assez difficile pour toi ?"

"Je ne le pensais pas. C'est juste..."

J'ai mordu ma lèvre fort et je me suis enfoncée dans la chaise de bureau voisine.

"Cette fille me surveillait tout le temps. Pendant des années, elle n'a jamais faibli ni montré d'intérêt pour quelqu'un d'autre. Puis, tout d'un coup, elle a juste rencontré Vic..."

"Vic ? Tu veux dire Vichian ?"

"Oui... C'était juste un déjeuner avec Vichian, une petite conversation, et elle a dit qu'elle devait y aller. Alors elle m'a appelée juste maintenant pour me dire qu'elle abandonnait. Abandonner quoi !?"

J'ai claqué la table de frustration et je me suis frotté le visage.

"Ce n'est pas comme si je sortais avec Vic."

"Tu es dans le pétrin maintenant. Tu aimes la tester et lui faire des farces. Comment ça marche ? Maintenant, elle est partie. Tu es choquée ?"

"Elle est passée à autre chose si vite. Elle a rencontré Vic l'après-midi, et le soir, elle prenait un café avec quelqu'un d'autre."

"Elle doit être jolie, hein ? Il y a déjà une longue file de gens qui attendent. À quel point est-elle sexy pour rendre ma chère sœur si folle ? Tant de gens te draguent, et tu les rejettes tous. Je veux voir son visage."

"Elle n'est pas sexy, mais mignonne."

"Plus jeune aussi ?"

"Oui."

"Rafraîchissant, hein ? Je l'ai rencontrée ?"

"Probablement. Elle venait souvent chez nous quand j'étais à l'étranger."

"Qui ça pourrait être ? Mais peu importe, ça ne sert à rien de creuser. Désolée, ma sœur... Ça t'a glissé entre les doigts."

J'ai attrapé mon téléphone, prête à le lancer sur ma sœur, qui n'arrêtait pas de s'énerver contre moi. Miriam a ri et a levé les mains en signe de reddition, comme si j'allais vraiment faire ça.

"Je plaisante. À quoi ça sert de rester assise ici en colère ? Si tu veux la récupérer, va t'excuser."

"Pas question !"

"..."

"Je n'ai jamais eu à m'excuser auprès de personne. S'ils veulent partir, qu'ils partent."

"Oui, s'ils veulent partir, qu'ils partent. Pourquoi s'en soucier ?"

"Exactement."

"Qu'ils aillent manger, regarder des films, se tenir la main, se regarder dans les yeux, s'embrasser avant de rentrer à la maison ou dire 'Je t'aime' avant de se coucher, c'est leur affaire... Hé ! C'est un presse-papiers que tu lances !"

Miriam a sauté sur le lit en riant. Je n'avais pas remarqué ce que j'avais ramassé ; c'était assez proche, alors je l'ai lancé. Réalisant que c'était un presse-papiers vert jade, assez lourd pour tuer un chien et le frapper à la tête avec, je me suis arrêtée.

"Sors de ma chambre ! Plus de cœurs pour toi."

"D'accord ! Je vais demander à Ong. Oh... aujourd'hui café, demain un film, le jour suivant de la musique, puis regarder les étoiles... Ahhhh ! C'est un ordinateur portable !"

Avertie, je me suis arrêtée avec l'ordinateur portable dans ma main. Des documents importants ont failli s'envoler avec Miriam, mais je me suis arrêtée juste à temps.

Pour l'amour du ciel, pourquoi suis-je si irritée !?

Il est 4 heures du matin maintenant...

Je me tournais et me retournais toujours dans mon lit, mon esprit rempli d'images de ce que Jao-Jom pourrait faire après aujourd'hui en plus de prendre un café.

Je n'ai jamais prêté beaucoup d'attention à l'apparence de ma charmante étudiante ou à sa personnalité jusqu'à ce que j'y pense et que je le considère attentivement.

Jom est vraiment mignonne... vraiment mignonne.

Au lycée, même Ong avait le béguin, mais après avoir été fermement rejeté, mon frère n'a pas voulu savoir. Quand je suis partie à l'étranger, Ong mentionnait occasionnellement que beaucoup de ses amis se demandaient si Jao-Jom avait un petit ami, mais il ne présentait personne. Les événements d'aujourd'hui ont confirmé que Jao-Jom était belle et accessible. Tout ce qu'elle avait à faire était de donner une chance à quelqu'un, et un gars serait prêt à l'inviter à prendre un café.

J'ai essayé de rester calme et d'agir comme si rien ne s'était passé, attendant que Jao-Jom me contacte. Mais un autre jour s'est écoulé, et Jao-Jom était toujours têtue, n'appelant pas comme promis. Je n'en pouvais plus.

Le troisième jour, j'ai attendu près de la clinique vétérinaire, mais c'était le tour de quelqu'un d'autre. J'ai essayé d'appeler une fois, mais personne n'a répondu, ce qui m'a rendue encore plus irritée.

Jao-Jom n'a jamais ignoré mes appels. Jamais !

Je n'étais généralement pas du genre à attendre patiemment, mais avec Jao-Jom, j'ai attendu du début de soirée jusqu'à 23h00. Finalement, j'ai vu mon étudiante mignonne et un gars s'arrêter devant la clinique. J'ai regardé chaque mouvement depuis le côté du bâtiment, mon cœur battant jusqu'à ce que le gars parte.

"Sors, Professeure. Tu sais que je peux entendre ton cœur battre tout le temps."

J'ai sursauté en étant appelée comme ça, oubliant presque que même si Jao-Jom ne pouvait pas lire dans mes pensées, elle pouvait entendre mon cœur battre clairement, même à cette distance. J'ai finalement retrouvé mon étudiante, me sentant vaincue, en colère et possessive. Je ne savais pas quoi faire.

"Es-tu avec ce gars ?"

"Qu'essaies-tu de faire ? Quand j'ai enfin accepté la vérité et décidé de passer à autre chose, tu es revenue pour jouer avec mes sentiments ? Penses-tu que j'étais à ta merci, me serrant à mort ou me laissant partir à ta guise parce que tu sais que je ne peux pas m'échapper ?"

"Ce n'est pas vrai."

"Mais c'est exactement ce que tu fais. Sais-tu combien de plats j'ai lavé ces derniers jours à cause de toi ? Tu aimes juste me voir courir après toi, essayant de rester proche. Quand j'ai arrêté, tu n'en pouvais plus, alors tu es revenue pour jouer avec mes sentiments ?"

En entendant ça, je me suis souvenue des mots de Miriam quand elle est venue me parler. Même Jao-Jom pensait la même chose, ce qui m'a fait me sentir coupable.

Ces deux derniers jours, j'avais été misérable. Bien que je ne l'aie pas beaucoup montré, Miriam, qui était la plus proche de moi, l'a remarqué et est venue me parler par souci. Son conseil de ce matin a résonné dans ma tête comme un rappel.

"Dis-lui juste ce que tu ressens. Tu pourrais ne pas la récupérer si tu la perds, Re."

"Je t'aime, Jom."

Et juste en exprimant mes sentiments directement, Jao-Jom, qui semblait avoir attendu tout ce temps, a eu l'air perplexe mais heureuse, comme si c'était un rêve. Pour quelqu'un qui t'aimait déjà, le simple fait de dire ça a tout mis en place rapidement.

Hmm... Pour Jao-Jom, c'est peut-être un peu trop rapide. Dès que je lui ai dit que je l'aimais, elle m'a attrapée, m'a portée à l'étage et m'a poussée sur le lit, me persuadant doucement de céder.

"Tu te souviens quand je t'ai parlé de cette expérience où ils mesuraient les fréquences cardiaques des couples ? Leurs cœurs battaient en synchronie significative ? Sens-le. Il bat en synchronisation avec le tien."

"Donc tu dis que nous nous aimons ?"

"Oui. Je l'ai fait. Tu m'aimes enfin."

J'ai souri à l'enfant adorable, qui avait l'air profondément émue d'avoir enfin atteint la ligne d'arrivée. Ma confession d'aujourd'hui était une récompense et un grand trophée, bien qu'elle n'ait jamais su qu'elle avait mon cœur depuis longtemps, attendant juste le bon moment. Pour l'empêcher de trop parler, j'ai enroulé mes bras autour de son cou et je l'ai tirée vers le bas.

Il semblait qu'il n'y avait plus d'étudiante et de professeure maintenant. Ce sujet serait appris lentement, petit à petit. Nous n'étions pas pressées, même si nous étions très excitées.

C'était un moment gênant, mais nous nous sommes encouragées mutuellement, j'étais excellente pour étudier, difficile à battre, tandis que Jao-Jom était rapide pour former une équipe. Mais c'était différent.

Nous étions toutes les deux maladroites...

**Chapitre 53 : Spécial - Quand tu es partie**

J'ai toujours pensé qu'être amoureuse était quelque chose de stupide et pas vraiment nécessaire dans la vie. Le plus que j'ai aimé quelqu'un, c'était juste l'admirer en secret, comme M. Aekaphop. Il était bon pour enseigner, beau, ce qui m'a inspirée à vouloir aller en cours. Lorsque nous nous sommes revus adultes, j'ai vu notre relation comme simple et directe, plus comme des amis.

Mais j'ai seulement réalisé ce qu'était vraiment l'amour quand je suis tombée amoureuse de Jao-Jom.

La sensation était comme si mon cœur gonflait, devenant tendre quand je voyais son sourire, et ayant l'impression que je fondrais quand nos yeux se rencontraient. C'est à ce moment-là que j'ai compris pourquoi les gens deviennent fous d'amour. Certains sont prêts à se faire du mal juste pour être aimés en retour, et certains deviennent même fous quand leur amant change.

Je devenais l'une de ces personnes...

Toutes les choses ridicules que je pensais sur l'amour ont disparu quand je l'ai vécu. Cela a fait battre mon cœur de bonheur et d'agonie en même temps, mais je voulais toujours continuer à aimer. Et quand les sentiments étaient si intenses, faire plus que simplement "s'aimer" devenait encore plus significatif.

Le toucher des lèvres, des mains chaudes explorant le corps, et un nez curieux essayant de sentir partout ont prouvé que j'étais amoureuse. C'était encore mieux de voir que l'autre voulait faire l'amour à chaque partie de mon corps sans aucun dégoût, comme quand elle a ouvert sa bouche pour toucher des zones sensibles, ce qui a pris beaucoup de temps pour s'y habituer.

"Est-ce que ça fait du bien ?"

Plusieurs fois, j'ai repoussé Jao-Jom, mais j'ai semblé perdre face à sa persistance et sa curiosité. Au final, je me suis retrouvée ici, agrippant les cheveux de Jao-Jom fermement, essayant de me mordre la lèvre pour empêcher des sons étranges de s'échapper, mais mon corps ne coopérait pas.

"Oui..."

"Dis-moi si tu veux que je fasse quelque chose."

Même sans que je le lui dise, Jao-Jom semblait lire dans mes pensées, restant occupée là-bas jusqu'à ce que mon corps se tende, se sentant comme une explosion à l'intérieur, rendant ma vision floue.

"Je meurs..."

J'étais épuisée, un bras sur mon front. Jao-Jom, toujours en train de s'amuser, a continué d'embrasser partout comme un chat qui se nettoie. Le corps humain était étrange ; même après qu'elle ait fini, être dérangée à nouveau le faisait récupérer.

"Jom, tu dois t'arrêter. J'ai tellement honte."

J'ai dit ça, mais la main sur mon front a bougé pour tenir sa tête, l'incitant à continuer.

"Alors, je m'arrête ou pas ?"

"Finis. Ce sera le dernier round."

Comme si.

Nous avons fait ça toute la journée et toute la nuit. On dirait que Jao-Jom n'est pas allée à la clinique aujourd'hui, mais une étudiante de première année a pris son service. Sachant qu'il y avait quelqu'un en bas, j'ai dû rester silencieuse, car Jao-Jom ne laisserait pas ça se terminer, un peu comme des adolescents amoureux.

Sérieusement, on ne pouvait pas rester comme ça toute la journée...

J'ai entendu le téléphone sonner fréquemment, voulant y répondre, mais Jao-Jom me contrôlait, le laissant sonner.

Pour cette enfant... il n'y avait pas de dernier round. Mais au moins, elle s'est souvenue que nous devions manger parce que j'ai protesté.

"Jom... nous devons manger."

"Honnêtement, je ne veux pas te quitter, mais... nos estomacs gargouillent trop. Je vais nous acheter de la nourriture. Reste ici et repose-toi."

J'ai pensé à l'accompagner, mais j'avais trop la flemme de ramasser les vêtements qui étaient éparpillés. En plus, elle a pris ma chemise. En y pensant, j'ai décidé de me reposer car Jao-Jom reviendrait bientôt.

"Je t'aime."

"Tu le dis beaucoup."

"J'ai peur que tu oublies. Je vais être rapide. Bisous, bisous."

Je n'ai pas beaucoup réfléchi aux mots de Jao-Jom à ce moment-là, habituée à entendre "Je t'aime" et pensant que nous nous reverrions bientôt. Mais ce fut mon erreur. Je n'ai jamais pris au sérieux quand les gens disaient "la vie est courte", pensant que je mourrais de vieillesse. Mais la douleur pire que la mort est réelle.

Cet événement m'a laissée dévastée pendant des mois. Cette nuit-là... Jao-Jom a disparu.

J'ai réalisé qu'elle était partie pendant un temps anormalement long, alors j'ai appelé. La ligne a sonné, mais personne n'a répondu. Jao-Jom manquait rarement mes appels, de peur de rater un moment rare où j'appelais. Mais cette fois-ci était différente.

Jao-Jom est restée silencieuse.

Au début, j'étais un peu irritée, voulant lui dire d'aller chercher de l'eau aussi. Mais après plusieurs appels et en regardant l'horloge, réalisant qu'elle était partie depuis près d'une heure, je suis devenue inquiète. Je me suis levée, j'ai mis un t-shirt vintage Pepsi et un short confortable, et je suis allée à l'épicerie.

"Elle a commandé et a couru vers un taxi. J'avais la nourriture prête il y a un moment, mais elle n'est jamais revenue."

Bizarre...

Commander de la nourriture et courir vers un taxi signifiait que quelque chose devait s'être passé. Jao-Jom n'avait qu'une centaine de bahts. Que pouvait-elle faire ?

J'ai appelé à nouveau...

'Le numéro que vous avez composé n'est pas disponible.'

Par irritation, j'ai commencé à me mettre en colère, mais c'était une colère née de l'inquiétude plus que de toute autre chose. Je faisais les cent pas, me demandant où Jao-Jom était partie. M'avait-elle laissée seule dans le bâtiment jusqu'à ce qu'elle décide de rappeler ?

J'ai fait les cent pas, la cherchant, apprenant du vendeur de nourriture qu'elle avait pris un taxi. Peut-être était-elle revenue ou allée à 7-Eleven.

Ou a-t-elle rencontré le propriétaire de ce chien ?

Des pensées absurdes ont rempli ma tête. J'étais inquiète, irritée et furieuse parce que mes appels étaient tombés sur la messagerie vocale.

Finalement, pensant que je ne pouvais rien faire, je suis retournée au bâtiment, attendant Jao-Jom, retenant ma colère pour exploser plus tard.

Il aurait été préférable que j'aie pu exploser, voir Jao-Jom revenir et nous battre l'une contre l'autre.

Mais non... Jao-Jom n'est pas revenue jusqu'au matin. Je me suis endormie sur le canapé à la clinique, me réveillant avec un Il y a eu un coup à la fenêtre. Le père de Jao-Jom a fait signe, me surprenant.

"Comment êtes-vous arrivé ici ?"

A demandé l'homme.

"Oh..."

J'ai roulé des yeux, essayant de trouver une réponse appropriée.

"Je suis passée pour parler à Jom hier soir."

"Et où est-elle ?"

"Je ne sais pas."

"..."

"..."

Le silence entre nous est devenu tendu. Le père de Jao-Jom a pincé les lèvres, devenant anxieux.

"J'ai parlé à Jom au téléphone vers 20h hier soir. Elle a dit qu'elle était dans un taxi et qu'elle venait me voir, mais elle n'est jamais arrivée."

"Avez-vous appelé Jom ?"

"Oui, je lui ai dit que sa mère avait fait un AVC et qu'elle était à l'hôpital. Jao-Jom a dit qu'elle était dans un taxi. J'ai attendu toute la nuit, mais elle n'est jamais venue. Elle n'a pas répondu à mes appels. Je suis ici pour faire des valises pour rester avec sa mère..."

Il m'a regardée, me demandant à nouveau.

"Jao-Jom n'est pas ici ?"

BA-DUM...

BA-DUM, BA-DUM...

BA-DUM, BA-DUM, BA-DUM...

Mon cœur battait de plus en plus fort avec la peur. Avec sa mère si malade, Jao-Jom ne jouerait pas à cache-cache. Ne pas répondre aux appels et raccrocher le téléphone était encore plus suspect.

"Je pense... que nous devons signaler ça."

Tout est devenu un grand problème. Jao-Jom était vraiment portée disparue. Même si ça ne faisait pas 24 heures, nous étions sûrs que quelque chose s'était passé. Le père de Jao-Jom, face à deux crises, est resté étonnamment fort. Je l'ai rencontré il y a des années, entendant de Jao-Jom qu'il aimait s'amuser, jouer et semblait peu fiable. Mais en cas de crise, il tenait bon. N'importe qui d'autre se serait effondré.

Quant à moi... j'ai gardé un visage calme, mais à l'intérieur, j'étais brisée. Je ne savais même pas si je devais pleurer ou pour quoi pleurer, parce que je ne savais pas si Jao-Jom était vivante...

Ou était-elle morte ?

Avant de disparaître, Jao-Jom a dit à son père la plaque d'immatriculation du taxi. Après l'avoir signalé à la police, ils ont appelé le chauffeur de taxi pour l'interroger, ce qui en a fait un suspect. Il a été emmené à l'endroit où il a prétendu avoir déposé la passagère, niant toutes les accusations.

Bien sûr... qui admettrait son erreur ?

"Où l'as-tu emmenée ?! Qu'est-ce que tu lui as fait ?!"

Le père de Jao-Jom, aussi fort qu'il fût, n'a pas pu s'empêcher de confronter la dernière personne qui a vu Jao-Jom.

"Je n'ai rien fait. Je l'ai laissée ici et je suis parti. J'ai aussi une fille. Je ne ferais pas ça."

Mais en voyant son refus ferme, je ne pouvais m'empêcher de me demander s'il disait la vérité. Ou peut-être que j'essayais juste de me tromper en pensant que Jao-Jom allait bien.

Oui... il vaudrait mieux que rien ne lui soit arrivé. Mais la question suivante était, si rien ne lui était arrivé, où était-elle allée ? Pourquoi ne nous avait-elle pas contactés ?

Dans le passé, quand je regardais les nouvelles à la télé sur des gens qui avaient perdu leurs parents à cause de l'Alzheimer ou de quelque chose de similaire, je jetterais juste un coup d'œil sans trop y penser. Maintenant, je réalisais que chercher quelqu'un sans savoir s'il était vivant ou mort était insupportable. Ne pas le trouver était bien pire que de trouver son corps.

Au moins, on pouvait imaginer qu'il ne souffrait plus...

Mais quand quelqu'un disparaissait, cela tourmentait ceux qui le cherchaient avec une inquiétude constante pour les dangers qui auraient pu arriver à leur proche. La plupart des gens pensaient aux pires scénarios, ce qui rendait la situation insupportable pour ceux qui attendaient. Et j'étais cette personne...

Même si je faisais semblant de ne rien ressentir, je mourrais à l'intérieur.

"Re... où vas-tu encore ? Tu quittes la maison tous les jours."

Miriam s'est précipitée pour me bloquer le passage, sachant exactement ce que je ressentais après avoir appris que mon étudiante préférée avait disparu. Elle me surveillait et savait que j'avais mal.

"Pousse-toi."

"Tu sais que tu ne trouveras pas Jao-Jom dehors !"

"Pousse-toi !"

J'ai poussé ma sœur, faisant tomber son petit corps. J'ai regardé Miriam, qui était stupéfaite parce qu'elle ne s'attendait jamais à ce que j'utilise la force. Mais... je m'en fichais. Je devais partir.

"Je m'inquiète pour toi, Re... Tu as tellement maigri, ne t'en rends-tu pas compte ? Si tu as mal, dis-le-moi. Rester silencieuse comme ça me met mal à l'aise."

"À quoi bon si je te le dis ?"

"Et à quoi bon d'attendre Jao-Jom au même endroit tous les soirs ?"

"Jom pourrait revenir !"

J'ai crié si fort que tout le monde dans la maison est sorti de sa chambre. Maman et Ong nous ont regardés, ne croyant pas que nous nous battions, parce que Miriam et moi étions les moins susceptibles de nous disputer dans le monde entier.

"Que s'est-il passé ?"

"Elle va dans cet endroit sombre jusqu'au matin tous les jours, et je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter."

Miriam a pris les clés de ma main et est partie.

"Non, je veux y aller seule."

Je suis restée ferme, intransigeante.

"Et si tu disparaissais aussi, qu'est-ce qu'on ferait ? Y as-tu pensé ? Est-ce que ta vie ne tourne qu'autour de Jao-Jom ? Et ta famille ?!"

Miriam m'a crié dessus comme si elle ne l'avait jamais fait auparavant et a commencé à pleurer parce qu'elle avait toujours été sensible.

"Re, tu es devenue quelqu'un que je ne reconnais pas. Tu ne travailles plus. Tu passes toute la journée à être obsédée par les rapports de personnes disparues sur l'ordinateur. Penses-tu que tu es la seule à souffrir ? Nous souffrons tous en te voyant comme ça."

"Si je ne la cherche pas..."

Ma voix a tremblé alors que je sentais ma force s'évanouir après avoir fait semblant d'être forte si longtemps.

"Jom sera oubliée et disparaîtra vraiment."

"C'est le travail de la police."

"La police a arrêté de chercher !"

"Et que peux-tu faire ?"

"Au moins si Jom revient, elle me verra en premier..."

Je me suis effondrée et j'ai pleuré comme je n'avais jamais pleuré auparavant. Pendant près d'un mois, j'ai fait semblant d'aller bien, mais maintenant je ne savais plus qui j'étais.

"Si j'étais allée avec Jom ce jour-là, cela ne serait pas arrivé. C'est ma faute."

Tout est devenu silencieux. Ong, me voyant comme ça, s'est approché de moi et m'a étreinte avec compréhension.

"Ce n'est pas ta faute, Re. S'il te plaît, ne te blâme pas."

"Si j'avais su que ça allait arriver, je ne serais pas allée étudier à l'étranger. J'aurais enfreint toutes les règles du monde pour être avec Jao-Jom... Ong, aide-moi. Trouve Jom pour moi. Je ne peux pas vivre sans elle."

"Ne dis pas ça."

Mon frère cadet a pleuré avec moi par sympathie, puisque Jao-Jom était aussi son amie de longue date, et ils avaient toujours gardé le contact.

"Jao-Jom ira bien. J'ai fait passer le mot partout pour la retrouver. Elle peut prendre soin d'elle-même. Ne t'inquiète pas trop."

"Emmène Re à l'étage pour qu'elle se repose."

A dit Miriam, essuyant ses larmes avec une profonde pitié pour moi-même, mais j'ai secoué la tête obstinément.

"Non... je veux trouver Jom."

"Alors je t'emmène. Tu peux rester là-bas autant de nuits que tu veux, et je serai avec toi."

Ong m'a soulevée sans effort, à la manière d'une mariée. J'ai enroulé mes bras autour de son cou pour qu'il puisse me porter jusqu'à la voiture du garçon que je n'ai jamais aimé et même détesté parce qu'il était le favori de notre père, Ong est devenu celui qui me comprenait le plus, faisant tout ce qu'il pouvait pour me réconforter et m'aider à traverser ça.

"Merci, Ong."

"Ce n'est rien."

"..."

"Je t'aime, Re."

**Chapitre 54 : Spécial - Vrai ou Faux**

Dans mes pires moments, la personne qui est restée à mes côtés, même quand il luttait lui-même, était Ong, mon frère. Celui que j'ai même poussé dans la piscine quand nous étions enfants. Il est resté debout toute la nuit avec moi pendant deux mois parce que j'insistais pour attendre Jao-Jom au même endroit. Ong a dû endurer les difficultés avec moi. Récemment, Miriam a frappé à ma porte et m'a dit qu'Ong s'était endormi au volant et s'était écrasé contre le mur de notre maison en allant au travail.

"Comment vas-tu, Ong ?"

Je me suis précipitée pour voir mon frère, qui n'était pas blessé. Seule la voiture européenne de la famille avait une petite bosse. Ong a ri maladroitement et s'est gratté la tête.

"Désolé, Re. J'ai abîmé ta voiture."

Au lieu de se soucier de lui-même, il était plus préoccupé par mes sentiments et avait peur que je le gronde. J'ai regardé mon frère avec une profonde gratitude et inquiétude, marchant vers lui pour le serrer dans mes bras et lui tapoter le dos.

"Ça va ? Ne laisse rien t'arriver non plus."

Pendant que nous nous serrions dans nos bras, je pouvais sentir son cœur battre. Ong a semblé surpris que je lui montre de l'affection. Il ressemblait à un jeune homme qui recevait de l'amour d'une femme. On dirait que ce que Jom a dit à propos d'Ong qui m'admirait n'était pas loin de la vérité.

"Je vais bien. Je prendrai soin de toi, Re, jusqu'à ce que nous vieillissions."

"Vous vous demandez en mariage ou quoi ? Où est la bague ?"

Miriam a croisé les bras et a secoué la tête.

"Ong, va dormir. Tu n'as pas à travailler aujourd'hui. C'est notre entreprise ; personne ne te baissera ton salaire."

"J'ai une réunion importante avec Kimhan aujourd'hui. L'annuler ne serait pas bon."

"C'est bon. J'irai."

Ai-je dit, connaissant ma responsabilité. Après tout, c'est moi qui ai organisé cette réunion.

"Ong, va te reposer. Il est temps pour moi de me remettre au travail."

"Au moins, tu as un peu de bon sens."

Ma sœur a haussé les épaules.

Elle m'avait beaucoup critiquée ces derniers temps, mais je savais qu'elle était plus inquiète qu'elle n'essayait de chercher une dispute et qu'elle voulait juste que je me rétablisse.

Après avoir envoyé Ong se reposer, je me suis habillée pour avoir l'air respectable, même si je me sentais affreuse à l'intérieur. Miriam s'est faufilée dans ma chambre pour m'aider à m'habiller, l'air un peu irritée.

"Peux-tu vraiment gérer ça ?"

A demandé Miriam, pleine de doutes.

"Je dois le faire. Au fait, as-tu contacté l'artisane que j'ai demandée ?"

"Oui, elle a dit qu'elle allait essayer, mais elle a peur que ça ne rende pas bien."

A dit ma sœur grincheuse avec un sourire, ce qui m'a irritée.

"Y a-t-il de bonnes nouvelles ? Cette artisane n'est-elle pas une femme ?"

"Oui, pourquoi est-ce que ça compte ?"

"Pourquoi as-tu l'air si heureuse ? Es-tu amoureuse ?"

"Jamais."

Miriam a eu l'air horrifiée quand j'ai mentionné ça.

"En voyant ton état, j'ai peur. Quelqu'un d'aussi fort que Re est un désastre en ce moment. Je ferais mieux de reculer."

"Ce n'est pas si grave."

"Alors, Jao-Jom est celle avec qui tu sors, n'est-ce pas ?"

J'ai figé et j'ai regardé ma sœur, qui n'avait pas l'air surprise. Comme je l'ai dit, j'étais proche de Miriam. Je ne pouvais rien lui cacher. C'était juste un peu embarrassant de parler de sujets personnels, surtout depuis que mon amante était autrefois mon étudiante.

Et une femme...

"Oui."

"Tu as toujours des surprises. Laisse-moi te dire quelque chose."

Miriam, qui avait fini de m'habiller, m'a fait faire un petit tour avant de me faire face.

"Si j'étais toi, je prendrais soin de ma santé pour avoir l'énergie de rencontrer Jao-Jom. Tu ne veux pas qu'elle revienne et te trouve vieille, avec des poches sous les yeux et un désastre."

"Espèce d'idiote."

"Tu as une vie à vivre, Re. Si tu crois que Jom est toujours en vie, alors elle l'est. Vis ta vie en attendant son retour."

"Ce n'est pas si facile."

"La vie n'est pas facile."

"Tu mènes une vie facile."

J'ai souri à ma sœur, la remerciant pour ses encouragements.

"Tu ne sembles jamais t'inquiéter de quoi que ce soit."

"C'est l'avantage d'être l'enfant du milieu. Aucune attente de tes parents."

.

.

Deux mois se sont écoulés et tout est resté silencieux. La police, qui avait promis de faire un suivi, a semblé oublier l'affaire. J'ai compris que notre pays avait des problèmes plus urgents que Jao-Jom. Des trafiquants de drogue, des parents qui violent leurs filles, les prix du riz qui baissent, pourquoi se soucier d'une fille disparue qui est peut-être déjà morte ?

Ce qui est petit pour certains est énorme pour d'autres... Si ça ne t'arrive pas, tu ne sauras jamais ce que c'est.

Je rendais toujours visite à la famille de Jao-Jom de temps en temps pour prendre de leurs nouvelles. Sa mère était revenue de l'hôpital. La femme qui avait autrefois été bavarde et à la langue acérée, qui grondait les locataires pour les retards de paiement, était maintenant dans un fauteuil roulant avec une bouche tordue et son côté droit paralysé par un AVC.

"Vas-tu annuler le numéro de Jao-Jom ?"

"Oui... Je paie tous les mois, mais ça ne se connecte jamais. Ça ne sert à rien de continuer."

"Continue à payer. Non... je vais payer. Si Jom est en vie, elle répondra un jour."

J'avais l'impression que même la famille de Jao-Jom abandonnait l'idée de la retrouver, commençant à accepter qu'elle était peut-être partie. C'était plus facile que d'imaginer qu'elle était vivante mais dans un état inconnu. Alors j'ai pris en charge le paiement de la facture de téléphone. En partie parce que chaque soir à 20h08, j'appelais Jao-Jom, espérant qu'elle répondrait.

Notre moment spécial... 20h08.

J'étais tellement fixée sur ce moment que j'ai demandé la permission à Kimhan de vendre des sacs à main peints par Gen ou Genlong, l'artisane que Miriam a trouvée. Le produit échantillon serait exposé pour que les gens qui passent le voient, afin que nous puissions demander des commentaires. Et j'ai spécifiquement demandé que le design soit lié à l'heure 20h08.

J'ai gardé un sac à main pendant que l'autre était exposé. Peut-être que si Jao-Jom la voyait, elle pourrait devenir méfiante et décider de rentrer à la maison...

.

.

Chaque jour, j'essayais de me remplir d'espoir. Nous, les humains, nous nous réveillons chaque matin pour donner un sens à nos vies. Pour moi, me réveiller et attendre de voir cette fille était mon espoir, ma passion. De pleurer et de m'isoler, j'ai commencé à travailler pour oublier les moments terribles. Mais parfois, quand je ne pouvais pas le supporter, je pleurais à nouveau.

Et chaque fois que je souffrais, ma famille souffrait aussi. La seule issue était de déménager dans un appartement que Vichian vendait sur Facebook.

Vic: Si c'est pour toi, je te ferai un prix spécial.

Nous n'avions pas besoin de contrat. Il m'a laissée vivre là-bas tout de suite, et nous nous sommes occupés des finances plus tard. J'ai déménagé seule, et ma famille ne s'y est pas opposée. En vivant seule, j'ai cherché d'autres moyens d'oublier Jao-Jom, de dormir et d'affronter un nouveau jour.

L'alcool...

Je n'y avais jamais touché, mais j'ai entendu dire que ça aidait les gens à dormir. Au début, je ne supportais pas le goût, mais ça faisait des miracles, me rendant étourdie et m'endormant facilement. J'ai continué à en siroter, augmentant la quantité. Je suis passée de ne pas aimer le goût à l'apprécier.

L'alcool... Parfois, ça me donnait de doux rêves de Jao-Jom qui revenait.

Certaines nuits, c'était si réel que je me réveillais en sanglotant, ayant l'impression que mon petit espoir avait été volé.

Un jour, alors que j'étais sur le point de me servir un verre pour m'aider à dormir, l'alarme de mon téléphone m'a rappelé qu'il était 20h08. J'ai posé la bouteille et j'ai appelé Jao-Jom comme d'habitude.

Sonnerie...

Ba-dum...

Mon cœur s'est emballé après avoir entendu le bip. J'ai regardé la bouteille, confirmant que je n'avais rien bu. Il n'y avait donc aucune chance que je sois ivre. Je me suis appuyée sur le comptoir de la cuisine, écoutant la sonnerie, jusqu'à...

[Allô ?]

La voix à l'autre bout a failli me faire m'évanouir. Je l'ai reconnue ; c'était la même voix qui m'appelait tous les jours avant qu'elle ne disparaisse.

"Jom... C'est toi, Jom ?"

Je ne savais pas pourquoi je demandais. J'ai regardé la bouteille à nouveau et j'ai pressé mon oreille pour confirmer que je ne rêvais pas ou que je n'étais pas ivre.

[Oui ? Euh... je pense que oui. Probablement Jom. C'est la professeure.]

En entendant le mot "professeure", j'ai commencé à pleurer. L'espoir qui avait presque disparu, avec mon souffle, était à nouveau rempli.

Non... Je devais rester calme. Jao-Jom était de retour.

[Euh, vous allez bien, professeure... Êtes-vous professeure, ou est-ce votre surnom ?]

"Quel genre de question est-ce ? Où es-tu maintenant, Jom ?"

[Je ne sais pas. Il fait très sombre, une route déserte. Tout ce que je sais, c'est que c'est à Bangkok... Oh, il y a beaucoup de vieilles maisons des esprits abandonnées ici.]

"Reste là. Je sais où tu es."

Pendant les deux derniers mois, j'avais été en service de garde là-bas toutes les nuits, donc je savais exactement où se trouvait la zone avec de nombreuses maisons des esprits. J'étais familière avec presque chaque coin de cette rue, et c'était exactement comme Jao-Jom l'avait décrit. Après avoir organisé mes pensées, j'ai attrapé les clés de ma voiture et j'ai couru hors de mon appartement. C'était la première fois que je détestais la distance entre mon appartement et le parking. Si j'avais été à la maison, j'aurais pu courir dehors et partir sans perdre autant de temps.

[Prenez votre temps, d'accord ? Je m'inquiète. Pourquoi ne raccrochez-vous pas d'abord ? Parler au téléphone en conduisant est dangereux.]

"Non... Reste avec moi. Ne raccroche pas."

[Ne conduisez pas trop vite, d'accord ?]

"Tu vas m'attendre, d'accord, Jom ?"

[Oui.]

"Promets-moi que tu vas attendre."

[Dois-je faire ça ?... D'accord.]

"Tu as promis."

J'ai mordu ma lèvre jusqu'à ce qu'elle saigne, en partie pour me rappeler que ce n'était pas un rêve. C'était la première fois que je conduisais aussi vite. La zone était sombre et déserte. Si Jao-Jom était là seule, elle pourrait être en danger et disparaître à nouveau.

[Êtes-vous une professeure ou votre nom est "professeure" ? Avez-vous un surnom ?]

"Pourquoi demandes-tu ça ? Tu m'as toujours appelée Professeure Re. Tu vas bien, Jom ?"

[Mon nom est Jom ?]

Aujourd'hui, la fille habituellement calme semblait très différente. Elle semblait confuse, ne comprenant pas beaucoup de choses, alors j'ai dû demander à nouveau.

"Jom, qu'est-ce qui ne va pas ? Quelque chose s'est-il passé ? Tu ne sembles te souvenir de rien."

J'ai parlé longuement avant de réaliser que l'autre côté était silencieux.

"Allô... Jom, allô !"

Quand j'ai réalisé, l'appel avait déjà été coupé. J'ai claqué le volant fort de frustration et j'ai essayé de rappeler, mais personne n'a répondu, et l'appel a été immédiatement déconnecté.

Non !

Plus le signal était coupé, plus je devenais anxieuse, appuyant sur la pédale à fond toute la nuit. Du condominium au lieu de rendez-vous, qui aurait dû prendre trente minutes, je suis arrivée en seulement quinze. Et puis j'ai trouvé...

Rien.

Il n'y avait rien quand je suis arrivée.

Je suis sortie de la voiture et j'ai couru frénétiquement. Peu importe où je regardais, il n'y avait pas de Jao-Jom. Il n'y avait personne à part les vieilles maisons des esprits. Mon espoir s'est éteint comme une allumette qui avait été soufflée. Je me suis effondrée là-bas et j'ai pleuré comme si je mourais.

"Tu as promis... Pourquoi m'as-tu fait ça ?"

Alors que je pleurais, mon téléphone a sonné à côté de moi. Je l'ai rapidement ramassé et j'ai répondu, mais j'ai failli crier quand j'ai réalisé que ce n'était pas elle.

"Pourquoi appelles-tu ? Je ne peux pas parler en ce moment !"

J'ai crié à mon frère, qui était à l'autre bout de la ligne.

[D... Désolé. Y a-t-il quelque chose qui ne va pas ?]

"Je pensais que Jom appelait. Elle m'a appelée tout à l'heure."

J'ai pleuré de manière incontrôlable, presque comme si je protestais auprès de mon petit frère que je ne m'étais pas trompée. Plus je pleurais comme une enfant, plus Ong devenait stupéfait.

"Aide-moi, Ong. J'étais sur le point de voir Jao-Jom. Je n'en peux plus."

[Où es-tu... Ça n'a pas d'importance, je sais où tu es !]

En moins de vingt minutes, Ong et Miriam, qui étaient venus ensemble, ont garé leur voiture derrière la mienne. Mon frère a couru vers moi et m'a étreinte quand il a vu que je ne pouvais pas arrêter de pleurer, tandis que Miriam se tenait là, en colère et sanglotant.

"Arrête de faire ça, Re. Je n'en peux plus ! Ong, écarte-toi."

"Attends, Mi."

Ong a été poussé de côté, et j'ai été tirée par ma sœur pour lui faire face.

"Tu as dit que tu allais bien. Alors pourquoi es-tu toujours là ?! Pourquoi agis-tu toujours comme si tu étais folle ? Sais-tu que tout le monde devient fou à cause de toi ?!"

"Mi... Je viens de parler à Jom. Elle a répondu à l'appel."

J'ai attrapé les épaules de Miriam et je lui ai dit la vérité, mais elle ne voulait pas écouter.

"Re... Tu hallucines. Tu vas vraiment de plus en plus mal. Accepte juste que Jom est morte."

"Tais-toi !"

Slap !

J'ai giflé ma sœur. Bien que ce ne soit pas fort, ça l'a blessée émotionnellement. Même moi, j'ai serré le poing sous le choc.

"Je ne m'excuse pas."

"C'est bon, tu n'as pas à t'excuser parce que je vais me venger pour toi."

Slap !

Cette fois, c'est moi qui ai été giflée. Après avoir un peu trébuché en arrière, j'ai retrouvé mon équilibre et j'ai attaqué Miriam immédiatement.

"Arrêtez de vous battre, vous deux !"

Ong, notre seul frère, a essayé de s'interposer entre nous, mais comme les deux sœurs étaient plus fortes, il ne pouvait que lever les mains pour se défendre des coups. Après nous être tant battues l'une contre l'autre, nous avons toutes les deux commencé à frapper Ong par indignation d'avoir été interrompues, et le grand gamin est resté là, nous laissant le frapper sans résister.

"Frappez-moi. Je peux le supporter."

Après avoir tellement frappé mon frère, je me suis éloignée et j'ai pleuré de manière incontrôlable. Miriam, qui s'était arrêtée, était essoufflée avant de s'approcher. Ong a essayé d'intervenir, mais a été mis de côté.

"Mêle-toi de tes affaires."

"Tu viens de m'insulter ?"

"Bien sûr !"

Miriam a crié sur Ong une dernière fois avant de venir vers moi et de me serrer dans ses bras.

"Comment tu te sens ? Mieux après avoir tout libéré ?"

Étant serrée dans ses bras comme ça, j'ai enfoui mon visage dans l'épaule de ma sœur et j'ai hoché la tête, pleurant comme si tout irait mieux si je continuais à pleurer beaucoup.

"Mieux, mais la tristesse n'a pas disparu... Je n'arrive pas à croire que parler à Jom maintenant n'était pas réel."

"Re... Devrions-nous voir un psychiatre ? Ou prendre une longue pause pour améliorer ta santé mentale ? Nous pourrions aller faire un acte de mérite dans un temple."

"Rien ne m'aidera."

"C'est bon. Si tu ne le fais pas, je le ferai."

"Faire quoi ?"

"Je prierai. Je te souhaiterai le bonheur."

"Ne plaisante pas..."

J'ai regardé ma sœur d'un air irrité, mais Miriam a secoué la tête avec exaspération.

"Je ne peux pas... Je ne peux plus te voir comme ça. Même si c'est quelque chose de plus insignifiant, je le ferai."

**Chapitre 55 : Spécial - Es-tu la même ?**

Parfois, accepter la vérité peut tout arranger...

J'en suis venue à cette réalisation un matin après m'être réveillée et m'être regardée dans le miroir. J'ai découvert que l'ancienne moi, qui était forte, était devenue quelqu'un de méconnaissable. Des cernes sous les yeux, des sourcils tombants, un visage terne, c'est comme si j'avais oublié ce que signifiait prendre soin de soi.

Faire les mêmes choses encore et encore ressemblait à un comportement obsessionnel-compulsif. J'ai vraiment commencé à comprendre que c'est inutile. Peu importe les efforts que je mettais dans la recherche, il semblait que Jom ne reviendrait jamais.

Ou peut-être que je devais juste accepter que Jao-Jom était vraiment partie...

J'ai regardé par la fenêtre de mon appartement. Pendant que je pleurais, d'autres continuaient leur vie. Le monde continuait de tourner. Les gens pourraient sympathiser avec moi pendant un instant, mais ensuite ils oublieraient et passeraient à autre chose. Peut-être que je devais cacher cette douleur en moi et continuer à vivre.

Je ne pouvais pas mourir...

Plusieurs fois, mes émotions m'ont donné envie de quitter ce monde. Mais ensuite j'ai pensé, si je mourais et que Jao-Jom revenait, celle qui souffrirait le plus serait elle. Me perdre ne signifierait rien pour ce monde, mais si Jao-Jom me perdait...

Son monde s'effondrerait, tout comme le mien l'était maintenant.

Comme je ne pouvais rien faire, je devais me réveiller et être plus forte. Il n'y avait pas que Jao-Jom qui m'avait ; ma mère, mes frères et beaucoup de gens dans l'entreprise comptaient encore sur moi pour avancer. Avec cette pensée, je me suis levée, j'ai pris une douche, je me suis habillée et j'ai ajusté mon état d'esprit pour être meilleure, en attendant le jour où Jao-Jom reviendrait.

Oui... Jao-Jom reviendrait.

Je suis retournée au travail, essayant de me tenir aussi occupée que possible pour éviter de trop penser. Je buvais de l'alcool de temps en temps pour m'aider à mieux dormir, mais je n'étais pas dépendante. Dernièrement, j'ai eu quelques problèmes d'estomac à cause d'une gastrite, car j'oublie parfois de manger. Le rôle d'infirmière spéciale est donc revenu à mes frères et sœurs, Miriam et Ong.

[Hé, as-tu mangé aujourd'hui ?]

"..."

[Tu n'as pas mangé, n'est-ce pas ? Ugh, pourquoi nous fais-tu toujours nous inquiéter, Ong et moi ? Tu n'étais pas aussi négligente avant.]

Tu te plains comme maman. D'accord, je vais aller manger.

[Où es-tu maintenant ?]

Sampeng. Je regarde le marché pour voir quels styles de sacs sont populaires.

[Tu regardes à Sampeng ? N'oublie pas de manger. Un peu plus loin, c'est Yaowarat. Tu dois manger, d'accord ? Ne t'évanouis pas.]

"Oui, oui."

[Je t'aime, tu le savais ?]

J'ai souri un peu quand j'ai entendu ma sœur dire ça. C'était rare que ma sœur rebelle montre un côté chaleureux. Je me souviens encore du jour où nous nous sommes tellement battues que c'est devenu physique.

"Oui, je sais. Pourquoi dis-tu que tu m'aimes ? C'est embarrassant."

[Si je t'aime, tu dois m'aimer en retour. C'est une règle.]

"C'est comme ça ?"

[Oui. Alors si tu m'aimes en retour, tu dois manger. J'appellerai pour vérifier.]

J'ai raccroché et j'ai ri un peu avant de sortir de la voiture après m'être garée. Même si j'avais promis à Miriam, j'ai fini par reporter parce que je voulais finir mes courses. Alors que je me faufilais dans les ruelles bondées pour passer de l'autre côté, mon téléphone a sonné à nouveau. Cette fois, c'était le directeur des ventes, l'air anxieux.

[Mme Re, un employé du magasin de Kimhan a appelé pour signaler qu'un client a acheté un sac échantillon. Ils ne pouvaient pas refuser.]

"Quoi ?!"

J'ai haussé la voix, oubliant que je contrôlais généralement bien mes émotions.

"Je ne vous ai pas dit de rappeler au magasin que ce sont des échantillons ? En aucun cas, ils ne doivent être vendus. Ils sont uniquement pour l'exposition."

[Ils ont dit que l'acheteur était quelqu'un qu'ils ne pouvaient pas refuser.]

Je me suis tenue au passage piéton, attendant de traverser la rue, me sentant irritée mais tenant toujours le téléphone.

"Vous devez le récupérer. Avez-vous demandé qui l'a acheté ?"

[La fille du propriétaire du centre commercial. Le personnel n'a pas osé causer de problèmes.]

"Je m'en occuperai. La fille du propriétaire, n'est-ce pas ?"

Le feu est passé au vert, signalant qu'il était possible de traverser. Il a commencé à pleuvoir. Une main tenait un parapluie et un dossier, tandis que l'autre tenait le téléphone, ce qui rendait le tout assez gênant.

Mais ensuite... alors que j'étais sur le point de traverser, j'ai aperçu quelqu'un que je ne pourrais jamais oublier.

La taille...

La démarche...

La coiffure...

Le visage...

Et les yeux...

"Jom !"

J'ai attrapé le bras de Jao-Jom immédiatement, laissant tomber le parapluie que je tenais à peine. Les gens passaient, n'y prêtant pas attention. Il n'y avait qu'elle et moi debout sous la pluie.

"Professeure... ?"

En entendant ça, j'ai attrapé le poignet de Jao-Jom fermement. Mon cœur avait l'impression d'allait sortir de ma poitrine en la voyant en personne, pas seulement en entendant sa voix au téléphone comme ce jour-là.

"Jom, ma chère Jom."

Je l'ai serrée dans mes bras, oubliant tout, ma frustration à propos du sac vendu, même comment respirer.

Mais ensuite... mon corps s'est affaibli. Mon esprit a rapidement réalisé que c'était parce que je n'avais pas mangé et que j'étais sur le point de m'évanouir.

Pas maintenant... C'était un moment crucial, mais j'étais sur le point de m'évanouir. Non...

"Jom... Jom..."

Et puis le monde est devenu noir.

J'y suis habituée... Si vous cherchez la personne la plus malchanceuse du monde, c'est moi.

.

.

Maintenant, on m'a ramenée à la maison pour me reposer après m'être réveillée à l'hôpital pour trouver Miriam en visite. Ma sœur était contrariée, les bras croisés, ne parlant pas même quand elle m'a ramenée à la maison, fâchée que je n'aie pas mangé. Malgré son apparence dure, elle était assez sensible.

Je me suis allongée sur mon lit dans ma chambre sombre, destinée au repos. J'avais trop la flemme de me lever et d'allumer la lumière.

Peut-être que voir Jao-Jom n'était qu'une autre hallucination... Qui sait ?

Bip bip, bip bip, bip bip...

L'alarme que j'ai réglée pour 20h08 tous les jours a sonné. Même si j'étais épuisée de la chercher, c'était comme un devoir. La théorie des 21 jours de Jao-Jom semblait fonctionner parce que je l'appelais tous les jours pendant trois mois, même si je savais que son téléphone était toujours éteint.

Je voulais toujours l'appeler...

Avec cette pensée, j'ai attrapé la lampe et j'ai cherché mon téléphone, réalisant qu'il était probablement dans mon sac. Quand je l'ai ouvert, j'ai vu un post-it orange avec un numéro de téléphone mais pas de nom. Au début, je voulais le froisser, mais ensuite je me suis souvenue de m'être évanouie plus tôt. Pendant un instant, j'ai imaginé que peut-être Jao-Jom avait laissé son numéro.

Hallucination ou pas... Je me suis encore une fois trompée. Ma vie était vraiment alimentée par l'espoir.

Au lieu d'appeler l'ancien numéro de Jao-Jom comme je le faisais tous les jours, j'ai composé le numéro sur la note. La sonnerie a retenti deux fois avant que quelqu'un ne réponde, et la voix à l'autre bout m'a fait figer.

[Allô ?]

"..."

[Allô ?]

Et j'ai raccroché, abasourdie. Je me suis giflée fort et j'ai tenu ma joue brûlante. Je me suis effondrée sur le sol, faible sous le choc. Ce n'était pas un rêve. C'était réel.

Et la voix à l'autre bout était Jao-Jom. Jao-Jom était vraiment de retour.

Mais pourquoi...

Pourquoi ne m'a-t-elle pas attendue ? Est-elle rentrée chez elle ?

.

.

[Allô, professeure ?]

Le père de Jao-Jom a répondu, me saluant comme d'habitude. J'ai fait une pause, essayant de demander avec désinvolture pour cacher mon excitation.

"Est-ce que Jao-Jom est de retour ?"

"Non, tout est pareil."

"Oh... d'accord."

[Quelque chose ne va pas ? Ça fait un moment. Appeler de nulle part et demander si Jao-Jom est de retour, vous m'avez fait peur.]

"Je demandais comme toujours, en espérant un miracle... Comment allez-vous ?"

J'ai demandé de ses nouvelles pour changer de sujet avant de mettre fin à l'appel quelques minutes plus tard. Jao-Jom n'était pas rentrée à la maison, ne m'avait pas attendue pour que je me réveille, et avait laissé son numéro.

Où était-elle maintenant ? Pourquoi agissait-elle si étrangement si elle était vraiment de retour ?

Mais ma curiosité n'a pas duré longtemps. Le lendemain, Ong l'a amenée me voir, révélant la vérité la plus improbable. C'était comme une scène de drame qui m'arrivait. Elle est venue, agissant comme une étrangère.

"Cela peut sembler étrange, mais je ne me souviens de rien du passé."

"..."

"En termes de dessin animé ou de drame, c'est de l'amnésie."

Je ne pouvais pas le croire. Peut-être que c'était trop douloureux. Voir quelqu'un avec qui j'avais dansé si longtemps, seulement pour qu'elle n'ait aucun souvenir de moi du tout. Quand Jao-Jom a souri comme si nous nous rencontrions pour la première fois, je lui ai dit de s'en aller, ne croyant pas qu'elle était la même Jao-Jom.

"Tu n'es pas Jom."

"Quoi ?"

"Ma Jao-Jom ne m'oublierait jamais. Elle pourrait oublier n'importe qui, mais pas... pas sa professeure."

"Je ne t'oublierai jamais."

Celle qui a dit qu'elle ne m'oublierait jamais ne se souvient plus de moi aujourd'hui...

"Tu ferais mieux de partir."

Je lui ai poliment dit de partir, et elle a juste hoché la tête avec compréhension. Mais avant de partir, elle s'est retournée et a dit quelque chose qui m'a immédiatement fait suivre Ong.

"Es-tu comme moi ?"

"..."

"Peux-tu aussi entendre les battements de cœur ?"

**Chapitre 56 : Spécial - Faire un piège**

Quelque chose bougeait sous la couverture...

À moitié endormie et à moitié éveillée, je l'ai repoussé avec irritation. Mais après un moment, j'ai senti que quelque chose rampait sous ma chemise. Si ça avait été plus tôt, j'aurais pensé qu'il y avait quelque chose d'étrange sous la couverture. S'il n'y avait pas les puces de Mumu, ça aurait pu être une sorte de reptile osant monter dans le lit. Mais à ce moment-là, il n'y avait qu'une seule chose qui pouvait faire quelque chose comme ça.

"Tu es encore vilaine ?"

J'ai dit et j'ai souri un peu avant d'attraper la main sournoise de Jom, qui aimait m'énerver en me réveillant le matin. Jao Jom a gloussé et a jeté un coup d'œil à mon visage avant de se coucher sur moi et de me faire un léger baiser sur le menton.

"Bonjour, professeure."

"Tu es agaçante tous les matins."

"Ce n'est pas bien ?"

"Non, c'est fatiguant."

J'ai menti, me tournant sur le côté pour éviter son visage espiègle.

"Laisse-moi dormir un peu plus. Je n'ai pas beaucoup dormi la nuit dernière."

"Tu travailles beaucoup ces derniers temps. Je m'inquiète."

Jao-Jom a dit, me mordant légèrement l'épaule, imitant Mumu alors qu'il ramassait un jouet et le secouait avec satisfaction.

"Si tu es inquiète, ne me dérange pas. Je veux dormir."

"Je le suis, mais je veux aussi me blottir. La nuit dernière, tu es restée debout tard. Je t'ai attendue."

"Hmm ?"

J'ai ouvert un œil et j'ai regardé Jao-Jom avec un sourire.

"Attendue quoi ?"

"J'ai attendu pour te sauter dessus. Mais avant que je ne m'en rende compte, il était déjà cinq heures du matin. Tu dormais à côté de moi, alors je me suis juste allongée et j'ai dormi aussi."

"Oh, alors quand je me suis réveillée, tu es venue me déranger."

"As-tu du travail aujourd'hui ?"

"Aujourd'hui, c'est dimanche, un jour de repos."

"Alors c'est mon jour !"

"N'est-ce pas tous les jours ton jour ?"

"Si c'est vraiment le cas, alors..."

Sa main méchante a glissé vers mon sein et a serré légèrement, taquinant.

"Alors nous allons rester dans la chambre toute la journée aujourd'hui. Nous allons nous câliner toute la journée, manger la nourriture dans le frigo, puis retourner au lit."

"Pourquoi es-tu si perverse ? As-tu déjà pensé à autre chose que ça ?"

Je me suis plainte en m'allongeant sur le dos. Jao-Jom a secoué la tête en signe de dénégation et a lentement tiré ma chemise au-dessus de ma tête, sachant que je le permettrais, et je ne résiste pas.

"Tu as dit que tu aimais ça, professeure."

"Quand ai-je dit ça ?"

"Quand j'étais Lay."

La vilaine fille a dit, après m'avoir déshabillée, elle a commencé à caresser mon cou. Quand elle a atteint ma poitrine, elle l'a mordue légèrement, la taquinant, ce qui m'a fait cambrer le dos en réponse.

"Tu as dit que tu aimais faire l'amour."

"Tu te souviens si bien des choses. Mais les choses dont je veux que tu te souviennes, tu ne le fais jamais."

.

.

À ce moment-là... Je ne savais pas comment gérer Jao-Jom, j'étais si désemparée que je me suis assise seule, plongée dans mes pensées. Non seulement elle ne me reconnaissait pas, mais quelqu'un d'autre est aussi venu avec elle.

Le retour de Jao-Jom cette fois-ci était comme un problème de mathématiques qui m'a pris le plus de temps à résoudre depuis ma naissance. Je ne savais pas pourquoi elle ne se souvenait de rien. Ça m'a assez intriguée pour que je cherche sur Google l'amnésie et que je découvre que cela n'arrive pas vraiment dans le monde réel, seulement dans les romans et les drames. La plupart du temps, si ça existe, c'est la maladie d'Alzheimer, où les cellules du cerveau meurent progressivement jusqu'à ce que le corps ne puisse plus le supporter et meure. Mais c'est tout le système, pas seulement l'effacement sélectif de certains souvenirs.

Oublier qui vous êtes, mais le système de compréhension de tout reste le même.

Jao-Jom pouvait encore résoudre des problèmes de mathématiques dans lesquels elle était bonne, tandis que certaines vieilles habitudes s'éloignaient. Sans parler de sa capacité spéciale à lire dans les pensées des gens. Mais elle ne pouvait rien se souvenir d'elle-même, de sa famille ou de moi.

Mais c'était léger par rapport au fait d'avoir ramené une autre personne avec elle, qui était... Intuorn, la fille d'un propriétaire de centre commercial, l'une des personnes les plus riches du pays. Certaines personnes de la haute société sont simplement nées riches, mais cette femme est née avec tout, incroyablement.

Statut, beauté, éducation, âge proche de Jao-Jom... Et ça m'a fait me sentir incroyablement inférieure. Le simple fait d'être plus âgée suffisait à me faire me sentir assez angoissée. Maintenant, la femme à côté de Jao-Jom, qui ne se souvenait de rien, était quelqu'un qui avait tout ce qui me stressait.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"J'évalue la concurrence."

"Ce doit être un gros problème."

Miriam, qui venait d'arriver à la maison. Apprenant par Ong que je m'étais arrêtée pour dormir chez nous, elle s'est précipitée, me manquant. Ma petite sœur n'a pas beaucoup été à la maison ces derniers temps, et j'ai entendu dire qu'elle était très attachée à ses amis.

"Quelle marque ? Qu'est-ce qui fait que ma sœur s'assied avec les genoux relevés, se mordant les ongles comme ça ?"

"Intuorn."

"Une marque thaïlandaise ? À quoi ressemble le sac ?"

"Magnifique."

"À quel point est-il magnifique ?"

"Tiffany, Girls' Generation."

"Si magnifique ? Pourquoi comparer un sac à une personne ?"

"Je ne parle pas d'un sac, je parle d'une personne."

J'ai soupiré et j'ai regardé ma sœur droit dans les yeux.

"Il y a une autre femme à côté de Jom, et elles semblent s'apprécier."

L'expression 'semblent s'apprécier !' impliquait que c'était Jao-Jom elle-même qui semblait timide en parlant à cette fille, je l'ai remarqué parce qu'elle a répondu au téléphone et l'a tordu timidement. Sans parler du fait que je l'ai accidentellement vue rougir dans la salle de bain et se faire demander d'être sa petite amie. Mais j'ai interrompu, donc rien d'autre ne s'est passé.

J'avais vraiment un timing parfait.

"Ces jours-ci, est-ce que les femmes se font la concurrence pour les femmes ? Tu penses trop ? Jom n'est peut-être qu'une amie proche."

"J'ai entendu Mme In demander à Jom d'être sa petite amie... de mes propres oreilles."

"Oh mon Dieu, c'est si mignon."

Miriam a mis ses mains sur ses joues.

"Qu'est-ce que c'est quand les femmes se confessent l'une à l'autre ? Et pourquoi es-tu stressée ? Jao-Jom n'est-elle pas la tienne ? Tu es belle ; ne perds pas ta confiance si facilement."

"Oui... Quand j'ai entendu Mme In inviter Jom à sortir, j'étais tellement en colère que je ne pouvais plus penser clairement. J'ai envoyé un message à Jom, la forçant à regarder un film avec moi ce soir. J'ai senti que je devais faire quelque chose, mais je ne savais pas quoi."

"Tu as l'air frénétique."

"Je n'ai aucune confiance, Mi."

"C'est fou... Quelqu'un comme toi ?"

Ma sœur a posé sa main sur sa poitrine, me connaissant bien, que je ne voulais jamais perdre face à personne. Se sentir inférieure était complètement hors de question parce que j'avais tout, le statut, l'apparence, l'éducation la plus élevée, ce qui était difficile à trouver à cet âge.

"Que dois-je faire, Mi ?"

"Tu n'as jamais été aussi vaincue. Cela t'a vraiment touchée. Mais tu as un avantage."

"Comment ?"

J'ai redressé la tête et j'ai regardé ma sœur avec intérêt.

"Tu connais Jom depuis des années. Tu dois savoir quel genre de personne elle est."

"Mais c'est du passé. Maintenant, Jom est une nouvelle personne, une nouvelle Lay."

"Une nouvelle personne, mais il doit y avoir l'ancienne qui se cache là. Toi, qui es plus proche de Jom que n'importe qui d'autre, tu dois la déterrer... Quel genre de personne est Jao-Jom ?"

J'ai levé un sourcil et j'ai répondu, la connaissant bien.

"Curieuse, têtue, persistante... perverse."

J'ai baissé la voix pour la dernière partie. Heureusement, Mi n'a pas trop réfléchi et a continué à me donner des conseils.

"Utilise ça... Si Jom est curieuse, rends-la intriguée par toi. Piège à miel... Tu es douée pour ça."

"Quel genre de femme penses-tu que je suis ?"

"Une femme d'affaires."

Miriam m'a cligné des yeux, satisfaite.

"Je ne comprends toujours pas."

"Pourquoi es-tu si bête à ce sujet ?"

Ma sœur a fait claquer sa langue et s'est préparée à expliquer sérieusement.

"Quand tu vends quelque chose, tu sais ce que le consommateur veut."

"Mmh."

"Et que veut Jao-Jom ?"

"Elle me veut."

"Oups."

Miriam a couvert sa bouche et a fait semblant de rire. Moi, qui ai répondu accidentellement, j'ai attrapé un mouchoir qui était à proximité et je l'ai lancé, embarrassée.

"Hee-heeeeee."

"C'est quoi ce rire ? Quand je dis qu'elle me veut, je veux dire l'amour."

"Oh, vraiment... Si innocente."

Je n'étais pas aussi innocente, mais en parler avec ma sœur était trop gênant à mon goût. Miriam savait probablement ce que je voulais dire, faisant semblant de ne pas le remarquer et continuant de me donner des conseils pour que je ne me sente pas plus mal à l'aise.

"C'est ça. Si tu sais ce qu'elle aime, présente tes arguments de vente. C'est aussi simple que ça. Qui connaît mieux notre partenaire que nous ? Depuis combien de temps In connaît Jom ? Tu la connais depuis qu'elle a mis un uniforme et t'a suivie à la maison, n'est-ce pas ?"

"C'est vrai..."

"Au fait, tu es... une cougar. Oh, oups ! Je m'en vais d'ici."

J'étais sur le point de lancer le porte-stylos, mais je me suis arrêtée en plein air. Après que ma sœur soit partie en courant, il restait moins de deux heures avant l'heure où j'avais prévu de rencontrer cette vilaine fille. Peut-être que je devrais faire quelque chose après avoir toujours laissé Jao-Jom s'approcher de moi.

Tout le monde a une première fois.

Mais séduire quelqu'un de plus jeune pour la première fois était vraiment difficile. Jao-Jom était devenue une nouvelle personne, timide et polie. Normalement, elle m'approcherait sans hésitation. Mais cette fois-ci, sans se souvenir de rien, elle ne savait pas quoi faire. Une fois, j'ai même fait semblant de laisser tomber ma serviette devant elle, mais Jao-Jom s'est rapidement détournée, timidement, surtout aujourd'hui quand je l'ai invitée à regarder un film, et elle a parlé de notre relation comme quelqu'un qui ne savait rien.

"Si on les prend pour payer ensemble, les gens penseront qu'on est un couple. Mais nous ne sommes qu'une professeure et une étudiante qui sont très proches."

Ce sont les mots de Jao-Jom dans la voiture, et ils m'ont fait durcir le visage. Nous n'étions qu'une professeure et une étudiante...

On dirait que j'ai besoin de me souvenir un peu.

Comme je l'ai mentionné, tout au long de ma vie, je n'ai jamais approché quelqu'un en premier. C'étaient toujours des hommes qui venaient à moi, et je les rejetais tous parce que j'étais trop occupée à étudier. Je n'ai jamais pensé à flirter avec quelqu'un. C'était donc la première fois que je devais utiliser tout ce que j'avais pour rendre Jao-Jom curieuse de moi.

C'est moi qui ai serré Jom dans mes bras la première.

J'ai dû faire semblant d'être froide pour devenir chaleureuse.

J'ai dû utiliser des mots suggestifs pour rendre Jao-Jom excitée et intriguée.

Si c'était un produit, ce serait une promotion avec des réductions, des échanges, des cadeaux et des bonus pour rendre le client fidèle à la marque.

"Viens chez moi et je te dirai ce que nous avons fait jusqu'à présent."

Et ça a marché... Jao-Jom a accepté de se faufiler hors de cette maison pour me rencontrer parce qu'elle voulait savoir à quoi ressemblait notre relation. Qui savait que derrière mon acte d'attirer cette fille à moi, je me roulais dans mon lit, anxieuse et embarrassée de ce que j'avais présenté ?

Quand tu retrouveras tes souvenirs, je te pincerai les joues jusqu'à ce qu'elles s'étirent !

Tout s'est déroulé selon mon plan. J'ai fait semblant de l'inviter à manger et j'ai parlé de manière séduisante de la façon dont...

"J'aime faire l'amour."

J'ai pensé qu'une telle phrase rendrait Jao-Jom méfiante et l'inciterait à m'approcher audacieusement. Le "plan de piège à miel" de Miriam était assez efficace. Une enfant effrontée ne se comporterait jamais bien. Une personne normale se contenterait de serrer dans ses bras par derrière et de parler de manière romantique, mais pour Jao-Jom, ses mains étaient déjà fermement sur mes seins.

Oh... Je savais mieux que quiconque. Surtout la nuit avant que Jom ne disparaisse, qui saurait ce que j'avais vécu ? Alors quand cette fille m'a approchée, cela a déclenché le désir subconscient de Jao-Jom de revenir me voir.

Et ça a marché une fois de plus... Mon argument de vente a donné envie à cette vilaine fille de se disputer avec cette maison et de trouver des excuses pour me voir faire de telles choses.

Ce que je... ne laisserais pas arriver facilement.

Une femme curieuse comme Jao-Jom, si vous laissez les choses se passer comme elle le veut, il ne resterait plus rien pour l'attirer. Alors, en tant que femme d'affaires, je devais faire en sorte que la consommatrice veuille ce produit désespérément. Et comme j'étais le produit, Jao-Jom devait le vouloir tellement qu'elle ramperait pour l'obtenir.

Mais... je ne le lui donnerais que lorsque l'ancienne Jao-Jom reviendrait.

Souviens-toi d'abord, ensuite nous pourrons être ensemble !

.

.

"Serre-moi dans tes bras... J'y suis presque."

Jao-Jom a dit pitoyablement, tirant mon bras pour qu'il s'enroule autour d'elle. Une de mes mains touchait entre ses jambes. Aujourd'hui, nous n'étions pas pressées car nous voulions le savourer lentement. En plus, c'était un jour férié, donc nous avions beaucoup de temps pour nous concentrer sur ça.

"Tu aimes ça ?"

"J'aime ça."

"Qu'est-ce que tu aimes ?"

"Je t'aime."

La fille a répondu en tremblant alors que la passion atteignait son apogée.

"J'aime ta voix, la façon dont tu me regardes, ah... et tes lèvres qui mordillent mon épaule."

J'ai souri à la description flatteuse de la fille effrontée, mais j'étais assez douée pour donner du plaisir et du désespoir en même temps.

"Pourquoi t'es-tu arrêtée ?"

La petite silhouette a donné un coup de pied en signe de dégoût et a levé la main pour me frapper légèrement.

"J'ai encore... Ah !"

J'ai retourné Jao-Jom sur le dos avant de changer de position, pressant mon corps contre le sien. La fille effrontée, comprenant ce que je faisais, s'est mordue la lèvre fort et a haleté.

"Tu es si chaude, professeure."

"Mm..."

Nous nous sommes toutes les deux touchées dans un rythme qui faisait du bien. L'humidité a intensifié nos désirs, et nous avons gémi à tour de rôle comme si nous chantions. Jao-Jom est arrivée la première, frissonnant et se recroquevillant. Quant à moi, toujours pas tout à fait satisfaite, j'ai forcé Jao-Jom à tenir un peu plus longtemps et j'ai suivi peu de temps après.

"Tu m'as épuisée."

La fille a lentement rampé et s'est allongée sur moi, embrassant mon visage comme un chat qui se lèche la fourrure.

"Tu as dit que tu avais sommeil, mais tu es plus énergique que moi."

"Je suis quelqu'un qui, quand je fais quelque chose, doit le faire au maximum."

"Je le crois parce que tu l'as si bien fait. Hehe."

Nous nous sommes roulées, jouant et riant jusqu'à onze heures. Notre démonstration d'affection n'a pas duré longtemps, mais la qualité est restée inchangée.

Bien mieux que la première fois.

"Comment es-tu devenue si douée pour ça ?"

Jao-Jom n'a pas pu s'empêcher de demander.

"J'aime ça."

J'ai répondu rapidement.

"Tu m'aimes ?"

J'ai secoué la tête, et ça a fait bouder Jao-Jom et se plaindre.

"Quoi ? Même si j'aime tout en toi, de ton apparence, ta voix, ton style et tes manières, j'obtiens une réponse que tu ne m'aimes pas. Hmph, si tu ne m'aimes pas, qu'est-ce que tu aimes ?"

J'ai souri et j'ai répondu fermement...

"J'aime faire l'amour."

Puis je me suis retournée, plaquant Jao-Jom à nouveau. Et il semble que nous puissions recommencer.

Ahh !

**Chapitre 57 : Spécial - Lazare**

[Re... Alors, j'ai décidé d'emménager dans ton appartement. Le laisser vide serait du gâchis.]

Miriam savait que je retournais vivre avec Jao-Jom aujourd'hui, alors elle a appelé rapidement pour demander si elle pouvait utiliser la chambre avant qu'elle ne soit vendue. J'avais déjà mis la chambre en vente, mais elle ne se vendrait probablement pas de sitôt, ce qui ne m'inquiétait pas beaucoup.

"Fais comme chez toi. En attendant, tu peux y rester. Mais si tu déménages, Ong sera seule avec Maman."

[Eh bien, ton appartement est plus proche de mon lieu de travail.]

"Comment est-ce plus proche ? Ton lieu de travail et la maison ne sont qu'à un arrêt de bus. Ne cherche pas d'excuses. Pourquoi déménages-tu ? Attends, as-tu un petit ami ?"

[...]

"Tu en as vraiment un ?"

J'ai demandé, surprise. Je savais que ma sœur était assez grande pour prendre soin d'elle-même, mais quand il s'agissait de sujets comme celui-ci, mes instincts de grande sœur prenaient le dessus.

"Qui est-ce ? Est-ce que je le connais ?"

[C'est compliqué. Je te le dirai quand je serai sûre.]

"Tu emménages avec un petit ami, et tu n'es toujours pas sûre ? Que se passe-t-il ?"

[Je ne sais pas. C'est tout pour l'instant.]

Compte tenu de la personnalité de ma sœur, qui était similaire à la mienne, n'aimant pas que les gens se mêlent de ses affaires personnelles, j'ai décidé de ne pas insister davantage et j'ai changé de sujet.

"D'accord, je ne m'immiscerai pas. Sois juste heureuse de ta décision. Je t'aime."

[Tu dis "je t'aime" beaucoup ces derniers temps. Eh bien, je t'aime aussi, Re. Avant de raccrocher, je te souhaite du bonheur dans ta relation. Prends soin de ta santé, ma sœur. La famille est fatiguée de s'inquiéter. Laisse-nous avoir nos propres vies.]

"Tais-toi !"

J'ai ri et j'ai raccroché avec ma vilaine sœur avant d'ouvrir le coffre pour prendre les bagages que j'avais apportés. Nous n'étions pas encore montées parce que Jao-Jom était toujours debout, regardant son bâtiment, qui n'avait pas changé à l'extérieur, mais qui était un monde différent à l'intérieur.

"Allons-nous vraiment vivre ensemble maintenant ?"

"Oui."

"Allons-nous vivre ensemble en tant que couple, comme les parents de Jom ?"

"Pourquoi tant de questions aujourd'hui ?"

"Tu n'as pas décidé trop vite ? Tu peux rencontrer quelqu'un de mieux..."

"La vie est incertaine. J'y suis passée."

J'ai regardé résolument dans les yeux de mon étudiante.

"Depuis le jour où mon cœur s'est arrêté et que je me suis évanouie, me réveiller a été comme une bénédiction de Dieu ou quelque chose de surnaturel. J'ai décidé de vivre ma vie au maximum."

"..."

"Je veux être avec toi aussi longtemps que je le peux."

Je pensais chaque mot. La vie est imprévisible. Nous ne savons même pas si demain viendra. J'avais l'habitude de vivre imprudemment, ne sachant que chaque jour se terminait et qu'après avoir dormi, un nouveau jour commençait, répétant la même routine jusqu'au jour où je me suis évanouie. Tout est devenu sombre.

Vide...

C'est là que j'ai réalisé que la vie est incertaine. Demain est la prochaine vie, ce pourrait être le même jour, pour autant que nous le sachions quand Jao-Jom a disparu, j'ai pleuré et je me suis reprochée. Si seulement j'avais été plus gentille, si je lui avais fait un compliment, si je lui avais dit que je l'aimais, si seulement j'étais sortie acheter de la nourriture avec elle, si seulement je n'avais pas été difficile à atteindre...

Si, si, si... Tant de "si" m'ont irritée. Cela m'a fait réaliser que s'il y a encore du temps, commencez à faire de bonnes choses aujourd'hui. Non, tout de suite, si possible.

Je me souviens d'avoir été très impatiente à ce moment-là, de vouloir ramener Jao-Jom à son ancienne vie et de couper les liens avec les personnes non pertinentes. J'avais prévu que Jao-Jom fête son anniversaire avec sa famille, mais tout était trop précipité, et le plan s'est effondré.

Jao-Jom n'était pas prête à rencontrer ses parents, elle ne se souvenait de rien, tandis qu'Intuorn nous a secrètement suivis au restaurant et a traîné Jao-Jom loin de nous.

Je pensais que j'avais le dessus, mais j'ai failli m'effondrer quand la personne qui prétendait m'aimer le plus a choisi de partir avec une autre femme pour éviter de la blesser, me laissant moi et ses parents derrière.

Alors c'est ce que ça fait d'être ignoré...

Quelqu'un comme Renu, une femme avec tout, l'apparence, le statut, l'éducation la plus élevée, était maintenant seule dans une chambre de condo, pleurant avec des bouteilles d'alcool comme seule compagnie. Le sentiment d'inutilité m'a submergée, pensant que je n'étais plus importante.

Jao-Jom ne m'aime plus...

Je ne suis plus le numéro un pour cette fille...

Beaucoup d'hommes ont été déçus par l'amour qu'ils m'ont donné parce que je les ai rejetés. Ils ont dû ressentir la même chose. Je viens de réaliser à quel point l'amour peut nous déchirer. J'avais l'habitude de gronder les gens qui voulaient mourir d'un cœur brisé, pensant que c'était stupide, mais maintenant je comprends.

Cela semblait si inutile que je ne voulais plus vivre.

J'ai tout fait, même séduire Jao-Jom sans vergogne, quelque chose que je n'ai jamais fait, mais je ne pouvais toujours pas la faire vouloir rester.

Si ce n'est pas inutile, qu'est-ce que c'est ?

Il semblait que ma Jao-Jom ne reviendrait pas...

Mais bientôt, Jao-Jom est venue s'excuser et a expliqué où elle avait été. Cela m'a fait réaliser à nouveau que l'amour nous fait oublier facilement les choses. Mes émotions alternaient entre colère et pardon. Juste un petit mot doux et j'étais séduite. De vouloir mourir, je voulais vivre. La déclaration d'amour de quelqu'un a prolongé ma vie.

J'aime tellement cette fille...

"Tu as dit que tu rentrerais à la maison."

Je me suis souvenue d'elle le lendemain matin pendant que Jao-Jom s'habillait dans la salle de bain.

"Oui, après avoir vu mes parents hier, j'ai ressenti la douleur qu'ils ont traversée quand j'ai disparu. Au début, je pensais que s'ils rencontraient une fille qui ne se souvenait pas d'eux, ce serait horrible parce que c'est comme si une autre personne était de retour. Mais penser à ne jamais revoir leur fille était encore plus douloureux. Au moins, revenir pour qu'ils voient et connaissent la nouvelle moi est mieux."

Entendre cela a fait gonfler mon cœur. Même si Jao-Jom ne se souvenait toujours de rien, nous avions parcouru un long chemin. Jom était toujours la même Jom, elle avait juste besoin de réfléchir à beaucoup de choses, ce que je pensais être normal.

Que ce soit Jom ou Lay, je les aimais toutes les deux maintenant.

C'était incroyable. Elle ne se souvenait de rien, mais elle gardait toujours son charme. J'avais l'impression que je l'aimerais peu importe qui elle était.

Alors que je l'emmenais chez Intuorn, Jao-Jom a demandé un peu de temps pour dire au revoir à sa seule amie proche. Alors qu'elle était sur le point d'entrer, elle m'a demandé en plaisantant de lui dire que je l'aimais.

"Je t'aime, professeure."

"Mm."

"Non, si je le dis comme ça, tu dois le dire... Je t'aime aussi, Lay. Ou Jom."

"..."

"Dépêche-toi, sinon je ne reviendrai pas."

"Vraiment... Mm, j'aime..."

"Aimes qui ?"

"Jom ou Lay, je les aime toutes les deux."

Ba-dum...

Mon cœur battait la chamade alors que Jao-Jom se tournait pour aller vers Intuorn. L'emprise intense m'a étouffée. Tout s'est passé si vite. En une fraction de seconde, je me suis évanouie et tout est devenu sombre...

Et puis il n'y avait rien.

C'était un endroit entre la vie et la mort. Dans les études bouddhistes ou les séries télévisées, nous voyons des esprits errer en enfer, au paradis, ou dans le vaste monde, selon l'imagination de l'auteur. Mais si vous me demandez ce que j'ai vu, je ne peux que dire...

Rien. Absolument rien.

Quand je me suis réveillée de l'incident où je me suis soudainement évanouie et que ma famille m'a dit que mon cœur s'était arrêté, même le médecin a dit que c'était un miracle.

Ils lui ont même donné un nom fantaisiste, "Syndrome de Lazare".

Une condition où le cœur s'arrête puis revit, comme s'il était ressuscité. Mort et revenu à la vie.

Tout le monde dans le monde n'a pas cette chance. Réalisant cela, la première chose à laquelle j'ai pensé était que je devrais dire à tout le monde que je les aimais avant de perdre l'occasion.

"Maman, je t'aime."

En plus de mes parents, j'ai aussi dit à ma sœur, qui pleurait de joie que je me sois réveillée.

"Mi, je t'aime."

Mais ma déclaration d'amour a laissé ma famille plus étonnée que de voir un fantôme, car je n'avais jamais rien fait de tel, rendant tout le monde encore plus effrayé. Miriam a même appelé le médecin pour demander si l'arrêt cardiaque avait affecté mon cerveau, ce qui m'a fait rire.

"Hé... N'est-ce pas bien que je te dise que je t'aime ? Pourquoi en faire tout un plat ?"

"C'est un grand pas. Tu n'as jamais fait ça avant."

"Alors je le ferai tous les jours, pour que tu t'y habitues."

J'ai souri à ma sœur et j'ai regardé autour de moi pour trouver quelqu'un d'autre qui devrait être ici.

"Où est Jom ?"

"Elle reste avec Ong dehors. Elle est là depuis cinq heures et ne veut pas partir."

"Appelle-la pour moi. Je veux la voir."

"Vous ne pouvez pas être séparées ne serait-ce qu'une seconde ? D'accord, attends ici."

"C'est bon, je vais la chercher moi-même. Cette chambre ne peut pas contenir beaucoup de monde. L'un entre, l'autre doit sortir."

Maman a dit avant de courir chercher les deux qui attendaient dehors, leur disant que je m'étais réveillée. Jao-Jom a été la première à entrer, pleurant de manière adorable.

"Tu es réveillée ! Ne me fais plus jamais peur comme ça, s'il te plaît."

"C'est bon. Je me suis réveillée et je te vois toujours."

"Je suis désolée de t'avoir fait traverser ça, professeure. Maintenant je comprends à quel point c'est douloureux quand quelqu'un disparaît soudainement. Je ne te quitterai plus jamais. Guéris vite et reviens, d'accord ?"

"Jom, tu ne vas vraiment nulle part ?"

"Sérieusement, je vais rentrer à la maison chez Maman et Papa, ouvrir la clinique, et nous resterons dans notre chambre, sans aller nulle part. Nous n'irons même pas faire les courses ; nous commanderons via LINE Man. Je vais commencer à apprendre à commander de la nourriture par téléphone dès aujourd'hui."

"C'est super... vraiment super."

À ce moment-là, j'avais l'impression que peu importe ce que je disais, elle accepterait n'importe quoi, tant que mon réveil était réel. Elle échangerait n'importe quoi pour ça. Et c'est ce qui nous a amenées à être ensemble aujourd'hui.

À partir de maintenant, nous serions enfin ensemble, et je ferais ce que j'avais l'intention de faire depuis le début, c'est-à-dire lui dire que je l'aimais tous les jours.

.

.

En repensant à ce jour-là, j'ai souri et je l'ai regardée, toujours incertaine maintenant que le jour était venu. J'ai tendu la main, j'ai attrapé son poignet et je l'ai conduite dans le bâtiment.

"Entrons et jetons un coup d'œil. Nous allons vivre ici pendant longtemps."

"O-oui."

Jao-Jom a hoché la tête et m'a suivie à l'intérieur. Nous avions déjà vérifié l'endroit plusieurs fois auparavant pour surveiller les progrès, mais aujourd'hui était le jour où tout était prêt. L'intérieur avait été nettoyé à fond, et les meubles avaient été déménagés et étaient prêts à être utilisés.

L'ancien magasin avait été transformé en un bureau spacieux et moderne de style loft. Certains des murs avaient de fausses plantes pour reposer nos yeux lorsque nous étions fatiguées de fixer les écrans d'ordinateur. Il y avait aussi un mur de verre avec une douce cascade qui coulait continuellement.

"La maison a beaucoup changé. Mon cœur s'emballe."

Jao-Jom a regardé autour d'elle avec admiration.

"Tu aimes ça ?"

"Bien sûr. Combien cela a-t-il coûté ?"

"Pas beaucoup, environ trois cent mille."

"Les gens riches utilisent toujours ce ton de 'pas beaucoup' quand ils parlent de trois cent mille."

Jao-Jom a grommelé, secouant la tête comme si elle était irritée par le montant d'argent. J'ai ri un peu et j'ai demandé avec curiosité.

"Est-ce que quelqu'un d'autre a utilisé ce ton ?"

"Oui, quand Intuorn faisait du shopping, elle dépensait trois cent mille bahts, mais c'était comme trois cents..."

Jao-Jom s'est arrêtée quand elle m'a vue me taire. Elle a tressailli et a rapidement changé de sujet.

"C'est magnifique. J'ai tout aimé."

Même si j'étais irritée, je devais agir de manière mature et comprendre le monde. Le sujet entre elles était terminé. Jao-Jom m'aimait toujours et me choisissait, mais cela ne voulait pas dire qu'elle devait oublier quelqu'un dont elle était proche.

Ce n'était pas mal parce qu'Intuorn est entrée dans sa vie quand elle était en difficulté. Je devrais me sentir reconnaissante au lieu d'agir bêtement.

"As-tu contacté Mlle In ?"

"..."

"C'est bon. Tu peux m'en parler. Je peux être raisonnable."

Quand elle a été sûre que je l'autorisais, Jao-Jom a secoué la tête tristement.

"Non, depuis qu'elle est partie étudier à l'étranger, nous avons perdu le contact. Je ne pouvais pas lui donner ce dont elle avait besoin, et elle n'était pas à l'aise avec le fait que je ne sois plus sa Lay."

"Un jour, toi et elle serez de bonnes amies."

J'ai tapoté sa tête avec compréhension.

"Quand ce jour viendra, est-ce que ça ira pour toi que nous soyons amies et que tu ne te sentes pas mal à l'aise ?"

"Si tu peux être ouverte d'esprit sur le fait que je sois amie avec Vic, je le peux aussi."

À la mention de Vic, Jao-Jom m'a immédiatement regardée.

"Je n'ai jamais dit que j'étais d'accord avec le fait que tu sois amie avec Vic. Tu l'as même embrassé !"

"C'était il y a longtemps. Ne pense pas trop."

J'ai ri de sa jalousie.

"J'ai aussi embrassé In."

"Quoi ?"

"Oh, tu ne savais pas ça... n'est-ce pas ?"

Je n'en avais aucune idée jusqu'à ce que Jao-Jom le mentionne. J'ai lancé un regard noir à mon ancienne étudiante, me mordant la lèvre et me penchant plus près quand elle a remarqué que l'atmosphère entre nous devenait tendue.

"Tu ne me l'as jamais dit."

"Nous ne nous sommes pas embrassées passionnément, pas un baiser français... Professeure, où vas-tu ?!"

J'étais tellement en colère que je me suis retournée pour partir, mais elle a attrapé mon poignet. J'ai essayé de me dégager, mais elle a tenu bon, sachant que je la repousserais.

"Je rentre à la maison."

Je lui ai dit sans me retourner.

"Tu as dit que tu ne rentrerais pas à la maison quand on se battait."

Elle a protesté.

"Je ne veux pas voir ton visage."

"Quoi ? Tu as embrassé M. Vic, alors nous sommes quittes."

"Non, ne me touche pas."

J'ai essayé de me dégager d'elle, mais elle s'est accrochée à moi, m'embrassant.

"Lâche-moi ! C'est dégoûtant. Tu as embrassé quelqu'un d'autre et ensuite tu m'embrasses. Lâche-moi... Hé, tu pousses le bouchon."

Jao-Jom, apparemment à court d'idées, m'a poussée vers la chambre nouvellement décorée, fermant la porte avec son pied pendant que ses mains étaient occupées à tirer sur mes vêtements.

"S'excuser comme ça ne marchera pas. Lâche-moi !"

J'ai crié à la fille insolente.

"Ça marchera. Je sais comment te gérer, professeure. Aujourd'hui, je vais faire de mon mieux pour m'assurer que tu ne quittes pas la maison. Souviens-toi de cette méthode. Si tu me mets en colère, excuse-toi de la même manière, et je promets que je te pardonnerai."

"Peux-tu vraiment faire ça ?"

"Oui !"

"Non."

"Si tu continues à te fâcher, je pourrais disparaître à nouveau, et tu le regretteras !"

"..."

C'était mon point faible, et Jao-Jom savait que cela calmerait ma fureur, même si j'étais toujours en colère.

"Je suis désolée. S'il te plaît, ne sois pas fâchée. Aujourd'hui est notre premier jour officiel de vie ensemble."

"C'est bon", j'ai soupiré, pinçant les lèvres. "Pour le bien de cette bonne journée."

"Tu es la meilleure. Faisons juste de bonnes choses aujourd'hui. Par où devrions-nous commencer ?"

Dès que mon pantalon a été tiré jusqu'à mes pieds, ma colère a disparu, et Jao-Jom s'est agenouillée.

"Commence ici."

"Bien, parce que j'aime mieux ici aussi."

Merde... Cette fille connaissait toutes mes faiblesses. Mon plan de déménager a été abandonné, remplacé par une étreinte vorace de la nouvelle chambre et du lit.

La vie est courte, après tout. Alors fais ce qui te rend heureux. Hmm...

**FIN**